BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. 242 K
Pl.

29981

MÉDITATIONS

PAR LE DOCTEUR MICHEL KROUST

TOME IV

PARIS. — DE SOYE ET BOUCHET, IMPRIMEURS, PLACE DU PANTHÉON, 2.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS ESSENTIELLES

DE LA RELIGION

COMPOSÉES POUR LES ECCLÉSIASTIQUES

PAR LE

DOCTEUR MICHEL KROUST

DE LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS

TRADUITES SUR LA CINQUIÈME ÉDITION ET MODIFIÉES DE MANIÈRE A DEVENIR UTILES, SOIT AUX PIEUSES LECTURES DES FIDÈLES, SOIT AUX INSTRUCTIONS DE MM. LES CURÉS

PAR R. N. SERGENT

VICAIRE GÉNÉRAL DE NEVERS

TOME QUATRIÈME

LA RETRAITE SPIRITUELLE

PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

23, RUE CASSETTE, 23

1855

LA

RETRAITE SPIRITUELLE

SELON LA MÉTHODE DE SAINT IGNACE

Considérations préliminaires

SUR LA NÉCESSITÉ ET LES AVANTAGES DE LA RETRAITE.

PRÉLUDE.

Et Jésus leur dit : *Venez à l'écart, suivez-moi dans la solitude pour y trouver le repos!* (1)

Fidèles aux enseignements qui tombent de la bouche du divin Maître, nous voulons nous retirer avec lui dans la solitude. Mais ce repos que nos âmes désirent, qu'elles appellent de tous leurs vœux, loin d'être un repos oisif, inutile, sera consacré sans partage, à traiter nos plus graves intérêts, les intérêts de l'éternité. De quelle liberté, de quelle puis-

(1) Et ait illis : venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. (Marc, 6, 31.)

3155

sante énergie, ne jouiront pas nos âmes, pour méditer des grandes pensées, lorsque nos sens n'étant plus distraits par les vains bruits de la terre, nos cœurs auront imposé silence aux orages des passions !

PREMIER POINT.

De même que le corps se forme aux habitudes de la vie sociale, aux exigences du temps, de la coutume et du siècle, par le moyen d'exercices dont la connaissance est une véritable science, de même l'âme a besoin pour se conformer à Dieu, type éternel de la perfection, de se livrer à des exercices spirituels. L'ensemble de ces exercices renferme un examen raisonné de notre conscience, des méditations approfondies sur le présent dont nous jouissons et sur l'avenir qui nous attend, enfin des prières pour appeler sur nous les bénédictions du ciel. Saint Ignace est l'auteur de cette méthode dont toutes les parties s'enchaînent et convergent vers le même but, qui est de purifier l'âme d'abord, pour l'ouvrir ensuite à toutes les divines clartés de la grâce, l'embraser des ardeurs les plus vives pour Dieu, l'unir à lui, la rendre l'esclave toujours soumise de ses volontés adorables, de telle sorte que, rejetant loin d'elle les erreurs de sa vie passée, elle marchera désormais dans la voie de la perfection selon le désir du souverain Maître. Ne craignez pas d'expérimenter cette méthode, vous reconnaîtrez combien elle est

nécessaire au plus grand nombre, et utile à tous sans distinction.

1° Si vous pouviez douter de l'excellence de cette méthode, de son efficacité puissante pour déterminer les âmes à se convertir et à se consacrer sans réserve à Dieu, des témoins innombrables de tout âge, de tout sexe, de toute condition, se lèveraient pour déposer en sa faveur. Ils vous diraient ce qu'ils ont appris par expérience, que les exercices spirituels font naître dans l'âme la crainte salutaire des jugements de Dieu, l'éclairent de la lumière de l'éternelle vérité, la livrent aux ardeurs du divin amour et aux désirs toujours renaissants de la félicité du ciel. On a vu des enfants dont l'intelligence à peine développée n'avait pas encore donné ses premières fleurs, produire dans cette solitude spirituelle des fruits merveilleusement abondants. On a vu des hommes de guerre prévenus d'abord contre ces exercices, y trouver ensuite la componction du cœur, porter de dignes fruits de pénitence, et réparer par des exemples admirables les scandales de leur vie passée. Et ce qui n'est pas moins étonnant, des Religieux et des Ecclésiastiques sans nombre, déchus de leur état primitif de sainteté et de ferveur, sont venus s'y retremper et y puiser une force nouvelle.

Là se préparèrent à porter jusqu'aux extrémités du monde, la foi et la doctrine du Sauveur, les plus illustres athlètes. L'univers a retenti des prédications

et des miracles des saints F. Xavier, Borromée F. de Borgia, F. de Sales, et de tant d'autres !

Combien de pécheurs ne se sont pas affranchis d leurs funestes habitudes par l'emploi de ce moyen Après avoir ainsi disposé leurs âmes à recevoir l pardon d'iniquités innombrables, transformés, deve nus des hommes nouveaux, ils persévéraient jusqu la fin de leur vie. Et pour que ces réflexions trouver ici leur application plus directe, laissez-moi dire qu beaucoup sont sortis de cette solitude, après avoi déposé devant Dieu le fardeau si lourd de leurs pé chés, et rompu avec les habitudes les plus funestes pour aller ensuite eux-mêmes travailler au salut et l la conversion des âmes. Oui, celui-là serait u monstre d'impiété, un effrayant exemple d'impéni tence, qui ne retirerait aucun fruit de ces exercice salutaires.

2º Votre vie tout entière, le relâchement de vo mœurs ne vous prouvent-ils pas assez que vous ave le plus pressant besoin de ce remède efficace ? Le moyens ordinaires de salut, comme l'examen d conscience, la méditation journalière, la fréquenta tion des sacrements, etc., tous ces moyens vous son inutiles, vous les négligez absolument, ou si vous le pratiquez encore, c'est avec préjudice pour votr âme. Chaque jour, au lieu de faire quelque progrès vous déclinez ; vous allez d'abîme en abîme ; un dé goût sensible pour les choses spirituelles, une né

gligence habituelle dans la pratique vous conduisent à la mort. Vous aurez donc un immense avantage à user d'un moyen nouveau qui vous plaira par sa nouveauté même, vous réveillera de votre engourdissement, et, tout au moins, vous fera reprendre avec ardeur vos pratiques et l'accomplissement de vos devoirs. Le poids d'une horloge descend toujours; de même l'homme, par la masse de sa chair, est sans cesse entraîné vers les abîmes de sa corruption originelle. Peu à peu notre courage s'émousse, nos sens se précipitent vers les jouissances extérieures et grossières, et bientôt la partie immatérielle et céleste de notre être se trouve plongée avec le corps dans un bourbier honteux, où tout ce qui tombe est souillé. Alors, l'amour divin s'éteint dans le cœur; et ce pauvre cœur est livré sans frein à ses désirs insensés, insatiables. Car, dit saint Léon, tandis que la sollicitude de la vie nous entraîne dans une succession multipliée d'actions, inévitablement, les cœurs même les plus religieux et les plus dévoués, reçoivent une légère impression de la poussière terrestre; c'est pourquoi la divine miséricorde, dans sa bonté, nous a ménagé le moyen de retremper nos âmes et de les ramener à leur pureté première par un exercice de quelques jours.

Dans tous les Ordres religieux, il est d'usage d'accorder chaque année à tous les membres, quelques jours de retraite. Cette même coutume s'est introduite parmi les prêtres séculiers, et souvent par ordre de l'Evêque.

Ne savons nous pas d'ailleurs, que le divin Maître, avant d'exercer la prédication de l'Évangile, aussi bien qu'après ses travaux apostoliques, se retirait seul sur la montagne. Il y emmenait parfois ses disciples, voulant ainsi les séparer du tumulte du monde et leur enseigner à réfléchir sur leurs propres intérêts éternels, et sur leurs obligations envers Dieu. *Venite seorsum in desertum locum.* Aurais-je donc quelques raisons de me juger meilleur et plus parfait que tous les autres? Et s'il en était ainsi, ne serait-ce pas le comble de l'aveuglement et de la misère, car il est dit dans l'Écriture qui ne sait pas mentir : *le juste est son premier accusateur à lui-même* (1).

N'avez-vous donc aucun doute sur le choix de la vocation que vous avez embrassée, ou dans laquelle vous allez bientôt entrer? Possédez-vous toutes les qualités nécessaires pour justifier votre choix? Ne vous êtes-vous pas laissé dominer en cela, par l'appât du gain et des avantages temporels, et n'êtes-vous pas venu recevoir les saints Ordres, dénué de tout mérite, comme un marchand qui se rend au marché sans posséder ni or ni argent? Y avez-vous sérieusement pensé? avez-vous consulté le Seigneur? Et si vous l'avez fait, le monde, la chair et le sang, d'aveugles désirs, les intérêts de la terre, n'ont-ils pas étouffé dans votre conscience l'inspiration divine? Le Sauveur, nous dit l'Evangile, choisit sur la montagne ses

(1) Justus prior est accusator sui. (Prov., 18, 17.)

douze Apôtres, et c'est de là qu'il les envoya prêcher la bonne nouvelle à l'univers. Vous aussi, laissez-vous conduire par l'Esprit dans la solitude, dans ce désert où le Verbe du Seigneur se fit entendre au Précurseur. C'est là que Dieu parle aux cœurs dociles ; c'est là qu'il manifeste sa volonté à ceux qui désirent la connaître ; c'est là que Jésus tenté par le diable montra qu'il était le Fils de Dieu. Un examen sévère vous y découvrira ce qu'il faut posséder, et ce que vous apportez en propre ; car peut-être êtes vous loin d'avoir le nécessaire, et alors, en vous déterminant, vous marcheriez vers une ruine inévitable.

3° Supposons que vous avez tout considéré, tout mûrement examiné, et que rien ne vous manque ; ces exhortations deviennent superflues pour vous animer à entreprendre les exercices. Votre piété vous y conduira tout naturellement ; vous viendrez édifier chacun dans la solitude, par la bonne odeur de vos vertus ; et cette démarche, si profitable aux autres, vous sera avantageuse à vous-même. Car, vous ne l'ignorez pas, celui qui n'a rien perdu de sa première ferveur, celui qui, par impossible, n'a nullement besoin de réformer sa vie, celui-là pourra décroître insensiblement, défaillir dans l'occasion, et ne saurait trop affermir son cœur contre sa propre instabilité. L'Écriture est formelle sur ce point : *Que le juste,* dit-elle, *devienne plus juste encore, que le saint se sanctifie de plus en plus* (1).

(1) Qui justus est, justificetur adhuc, et qui sanctus, adhuc sanctificetur (Apoc., 22, 11.)

Oui, venez au désert, décharger votre âme du fardeau des sollicitudes terrestres. Vous y rencontrerez Jean le Précurseur qui non-seulement y prêche la pénitence aux publicains et aux pécheurs, mais encore y baptise l'Agneau de Dieu lui-même. Dans le désert, le ciel s'ouvre et l'Esprit de Dieu descend sur les âmes en forme de colombe ; les huit béatitudes y découlent de la bouche du Sauveur. Dieu nourrit ici son peuple d'une manne céleste ; il vous parlera face à face comme à son serviteur Moïse, et peut-être même, dans sa merveilleuse bonté, laissera-t-il briller à vos yeux un rayon de sa gloire ineffable. La grâce divine coulant à flots dans une âme déjà portée sur les ailes d'une charité toute céleste, peut opérer ce prodige ; et les exercices sont d'un puissant secours pour atteindre à ces hauteurs.

DEUXIÈME POINT.

Il y a des écueils à éviter, des dispositions préalables dans lesquelles il faut être, enfin, après chaque exercice, certains actes dont l'importance n'est pas douteuse, pour que l'âme soit bien assurée d'en recueillir les fruits les plus abondants.

1° Celui qui, par un effet de la malice du démon, éprouve les plus grandes difficultés dans l'exercice de l'oraison, voit son âme toute désolée ; son cœur aride et desséché se gardera bien cependant d'abréger le temps déterminé pour ce saint exercice. Il résistera

courageusement à la tentation, et dût-il, pour remporter la victoire, dépasser l'heure fixée, il n'oubliera jamais que la tranquillité se fera dans son âme, en prolongeant l'exercice, plutôt qu'en l'abrégeant. De la sorte, il apprendra non-seulement à résister en face à l'ennemi, mais encore à triompher. Au reste, *Dieu est fidèle*, et lorsque vient la tentation, il nous donne ce dont nous *avons besoin pour résister* (1).

En second lieu, celui qui se trouvera favorisé de grandes consolations veillera soigneusement à ne point, dans un accès de ferveur, à la hâte et sans trop réfléchir, émettre de vœux dont il aurait plus tard à se repentir. D'où, pour chacun, suit la nécessité d'avoir un sage directeur de conscience, auquel on découvrira sans détour son intérieur. Ses conseils seront une règle sûre dont il ne faudra jamais s'écarter, et de la sorte, on déjouera sans peine les ruses et les illusions du démon toujours prêt à nous surprendre sous prétexte d'un plus grand bien, et à triompher ainsi de nos âmes.

2° Quant aux dispositions préalables ou préliminaires, il y en a également deux. La première, c'est de s'approcher avec une volonté ferme, résolue, et de grand cœur, pour offrir à son Créateur toutes les forces de son âme et son jugement propre, le priant d'en disposer, de disposer de tout notre être, sans réserve,

(1) Fidelis autem Deus, qui faciet etiam cum tentatione proventum. (1, Cor., 10, 13.)

selon son bon vouloir, et comme il jugera que nous pourrons le mieux servir. *Car,* nous dit l'Écriture, *Dieu chérit l'homme qui donne avec joie* (1), et jamais il ne se laisse vaincre en générosité.

La seconde consiste à s'isoler absolument de la société des hommes, à mettre un frein à l'intempérance de sa langue, en même temps qu'on s'efforcera de maintenir ses sens à l'abri de toute distraction extérieure et son âme en tranquillité parfaite, pour ne plus penser qu'à Dieu seul et à son propre salut. Car, à quoi bon la solitude du corps, si elle n'est accompagnée de celle de l'esprit (2) ? Et si nous jugeons d'après le cours ordinaire des choses, vous ferez d'autant plus de progrès dans la vie spirituelle, que vous serez plus entièrement séparé de vos amis et de toutes les sollicitudes de la vie présente.

Trois principaux avantages résultent en effet de cette manière d'agir. D'abord, l'isolement de la société et des agitations du monde nous mérite auprès de Dieu les grâces les plus abondantes. En second lieu, l'esprit, dans ce repos complet, n'étant plus comme auparavant distrait et préoccupé par mille soins, dirige toute son énergie vers un seul but, qui est de faire la volonté divine et de travailler pour l'éternité. Et dans cette opération il se meut avec la plus grande liberté, vivement, et sans entraves d'au-

(1) Hilarem enim datorem diligit Deus (II Cor., 9, 7.)
(2) Bern. S. 40, sup. cant.

cune sorte; et il arrive ainsi promptement à réaliser ses désirs. Enfin, plus l'âme est isolée et solitaire, plus elle devient apte à chercher le Seigneur, à s'approcher de son Créateur; et plus elle en est proche, mieux elle peut recevoir la céleste rosée de la grâce divine. Il faut bien se garder dans ces jours-là, de sacrifier à la vanité, de céder, par exemple, au désir d'orner sa chambre, etc.; ces bagatelles ne serviraient qu'à vous distraire, et le bien qui devra s'opérer dans votre intérieur en serait notablement obscurci.

3° Parlons maintenant de ce qui reste encore à faire pour assurer le succès complet des exercices.

En premier lieu, immédiatement après votre coucher, avant le sommeil, pensez durant quelques minutes à l'heure de votre lever pour le lendemain et à la méditation que vous devrez faire.

En second lieu, à peine serez-vous éveillé, que, rejetant loin de vous toutes les pensées étrangères, vous appliquerez sans délai votre esprit au sujet de la méditation du jour, et selon que le comportera ce même sujet, vous procéderez tout d'abord à la *composition du lieu*. Par exemple, si vous devez méditer sur le péché, comparaissez devant Dieu, dans la crainte et le tremblement, tout rouge de confusion et de honte, dans l'attente du châtiment, comme ferait un sujet en présence de son roi et de la cour, après avoir été convaincu d'offense envers ce même roi, bien qu'il en eût reçu d'ailleurs les plus grandes faveurs.

En troisième lieu, lorsque vous serez à un ou deux pas du lieu où vous devez vaquer à la méditation, commencez à élever votre esprit, et représentez-vous le Seigneur Jésus qui vous regarde. Adorez sa présence divine et, par une génuflexion, rendez-lui très-humblement vos devoirs.

N'oubliez pas, en quatrième lieu, d'examiner, après avoir fini, comment s'est faite votre méditation. Si le résultat est bon, rendez grâces à Dieu et prenez pour résolution de procéder toujours de la même manière. Si, au contraire, vous reconnaissez que le succès laisse beaucoup à désirer, tâchez de découvrir la cause de cet échec; repentez-vous, et prenez la résolution de mieux agir par la suite.

Eloignez, en cinquième lieu, tout ce qui pourrait provoquer chez vous un rire intempestif, une joie déplacée. Même, vous éviterez de penser, dans les premiers jours, aux mystères joyeux de notre Religion, comme serait, par exemple, la résurrection glorieuse du Seigneur. Les considérations de cette nature ne sauraient convenir à une âme qui veut pleurer et gémir sur ses fautes; elles amortiraient au fond de votre cœur la contrition que vous désirez obtenir. Ce qui doit toujours être présent à votre souvenir, c'est la mort et le jugement. Et pour vous aider à developper en vous ces saintes et salutaires pensées, vous ferez sagement de ne laisser pénétrer dans votre oratoire qu'une très-faible lumière ou même de clore absolument vos fenêtres.

En sixième lieu, ne vous permettez pas de regarder qui que ce soit, à moins que la nécessité ne vous en fasse un devoir.

Souvenez-vous, en septième lieu, que la sagesse ne se trouve pas chez ceux qui vivent avec délices; c'est pourquoi vous reconnaîtrez la nécessité de quelques œuvres de satisfaction et de pénitence, non pas seulement intérieures, mais même extérieures. Ainsi, dans votre nourriture, retranchez, je ne dis pas le superflu, la simple tempérance le demande, mais ce qui peut flatter votre goût et vous être agréable. De même pour le coucher. Loin de vous, non-seulement les délices d'une mollesse recherchée, mais encore un certain bien-être habituel; autant que peut le permettre votre santé, et d'après les avis d'un confesseur prudent et discret. Ne craignez pas non plus de ménager quelques souffrances à votre corps, soyez même austère à son égard. Laissez-le se tenir longtemps à genoux, priez, les bras étendus en croix; enfin, soyez ingénieux à trouver le moyen de le châtier, et de le réduire en servitude. Cela vous sera profitable sous trois rapports : d'abord, vous ferez ainsi pénitence pour les fautes de votre vie passée; ce vous sera ensuite un moyen efficace de mieux soumettre la partie inférieure ou concupiscence sensuelle à la partie supérieure ou raison; et enfin d'obtenir une plus grande abondance de grâces.

La dernière recommandation veut que vous gardiez strictement l'ordre indiqué pour chaque jour, ne né-

gligeant pas l'examen particulier, toujours d'un secours si merveilleux pour nous corriger de nos fautes, et redresser les négligences qui ne manquent pas de se glisser dans toutes nos actions et diminuent leur valeur.

Si vous observez tout ce qui précède fidèlement, non pas appuyé sur vos propres forces, mais sur la miséricorde divine, vous recevrez les plus abondantes bénédictions, vous y trouverez la vie de votre âme et vous puiserez aux sources mêmes du salut, dans le Seigneur qui les renferme.

Que Dieu le Père, Fils et Saint Esprit vous bénissent. Ainsi soit-il.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE AVANT LA MÉDITATION.

Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous devant lui, pleurons en la présence de celui qui nous a créés, car il est notre Seigneur et notre Dieu, et nous sommes son peuple et les brebis de son bercail !

Dieu tout-puissant et éternel ! je me reconnais à tous égards très-indigne de paraître en votre divine présence ; cependant, m'appuyant sur votre bonté, sur votre infinie miséricorde; animé, d'autre part, du zèle de votre gloire et du désir de travailler à mon salut, j'ose venir vers vous dans l'intention de méditer sous les yeux de la très-sainte Vierge Marie et de toute la cour céleste.

Je vous adore en esprit et en vérité ! Mon âme, ô

Trinité bienheureuse, soupire vers vous. Père tout-puissant, par votre pouvoir sans limites, disposez mon âme à bien faire oraison ! Fils éternel du Père, Sagesse incréée, infinie, éclairez-moi pour que je sois capable de méditer avec l'attention nécessaire. Esprit sanctificateur, embrasez mon cœur et mon âme, et que brûlant des ardeurs dévorantes de votre amour, je puisse répandre aux pieds de mon Seigneur, une oraison de plus en plus fervente et dévouée. Que la bienheureuse et immaculée Vierge Marie et tous les Saints du ciel intercèdent pour nous auprès du Seigneur, afin que, dans l'exercice de cette méditation, nous méritions d'être exaucés et aidés par sa bonté divine.

Seigneur Jésus-Christ, en union avec les prières ferventes, attentives et profondément respectueuses que vous adressiez à votre Père pendant votre vie mortelle, nous vous offrons et vous consacrons particulièrement notre méditation d'aujourd'hui.

PREMIER JOUR

DE LA FIN DERNIÈRE

Première méditation

DE LA FIN POUR LAQUELLE LES HOMMES ONT ÉTÉ CRÉÉS.

PRÉLUDE.

Représentez-vous Dieu comme un océan immense d'où sort et où retourne tout ce qui existe.

Faites-moi connaître, Seigneur, la fin pour laquelle vous m'avez créé, afin que je sache ce qui me manque (1).

Est-ce que Dieu n'est pas votre père ; ne vous a-t-il pas créé et formé de rien (2)? Au sujet du but pour lequel vous avez été créé, considérez les desseins miséricordieux du Seigneur, les motifs que vous avez d'atteindre ce but, les moyens nécessaires pour y parvenir.

(1) Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi (Ps., 38, 5).

(2) Numquid non ipse est Pater tuus, qui fecit et creavit te? (Deut., 32, 6.)

PREMIER POINT.

Est-ce que Dieu lui-même n'est pas votre père, ne vous a-t-il pas créé et formé de rien?

Quel a été son dessein? Dans quel but vous a-t-il mis sur la terre?

C'est afin que vous travailliez à sa gloire et à votre salut. La fin dernière de toute créature humaine, c'est la gloire de Dieu et le salut de l'âme.

1° *Le Seigneur a tout créé pour lui-même* (1). N'ayant besoin d'aucune de ses créatures, heureux et satisfait dans la jouissance infinie des biens de son essence, il a cependant voulu gratuitement, sans aucun mérite de votre part, et de préférence à tant d'autres, vous accorder le bienfait de la vie, par un décret de miséricorde et de sagesse éternelle. Il prévoyait vos prévarications futures, cela n'a pas empêché sa toute-puissance de vous laisser paraître sur la terre, de vous créer à son image et à sa ressemblance, de vous conserver, pour que vous lui rendiez honneur et gloire. L'usage de la raison, il vous l'a départi pour le connaître; de même que le libre arbitre de votre volonté, pour que vous puissiez l'honorer et l'aimer sans contrainte, observer sa loi, ne servir que

(1) Universa propter semetipsum operatus est Dominus. (Prov., 16, 4.)

lui seul : *Vous adorerez votre Dieu et ne servirez que lui seul* (1).

Ici tout porte la même signification, tout converge vers un même but, qui est la gloire de Dieu. Et, en effet, celui qui garde les commandements, aime : celui qui aime, honore ; celui qui honore, sert ; celui qui sert, rend gloire.

Voilà le but et la fin de toute la vie humaine : fin tellement élevée, tellement grande, que Dieu n'a pu s'en proposer une autre plus sublime, ni pour les Anges, ni pour lui-même ; fin nécessaire, car Dieu est aussi nécessairement la fin que le principe de toute créature. *Cela seul est nécessaire* (2). *Crains Dieu et observe ses commandements, c'est là tout l'homme* (3). En dehors de cette loi, l'homme ne serait plus un homme, mais un monstre ; *et mieux vaudrait alors,* dit le Sage, *un avorton qui vient inutilement à la lumière et poursuit sa destinée* en retombant dans le néant (4).

Hélas ! souvent l'homme abaisse lui-même la sublimité de sa destinée, et, *jouet de la vanité* et du mensonge, *il abandonne Dieu, son créateur, il ne se sou-*

(1) Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies. (Matth., 4, 10.)

(2) Hoc unum est necessarium. (Luc., 10, 42.)

(3) Deum time et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo. (Eccles., 12, 13.)

(4) Quod melior sit illo abortivus ; frustra enim venit et pergit. (Eccles., 6, 3.)

vient plus du Seigneur qui l'a placé sur la terre (1). Né pour ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé, il s'avilit et se dégrade jusqu'à désirer les plus grossières jouissances *et se complaire dans la corruption* de sa nature (2). Et où donc va-t-il, cet infortuné, dépenser follement les aspirations et l'énergie de son cœur ? Ah ! il se précipite vers les jouissances charnelles, il se courbe vers la terre, il donne tout son temps à des intrigues, à des bagatelles qu'il décore du nom d'affaires. L'empire, *le charme trompeur exercé sur lui par toutes ces frivolités, lui dérobe la vue des biens véritables et pervertit son jugement* (3). L'homme se condamne à l'esclavage de ses passions; la seule chose qu'il néglige, c'est de servir son Créateur.

Telle est ma vie. Est-ce donc une vie, ô mon Dieu? (4) *Ah! mon âme a pris en profond dégoût cette vie ; je veux aujourd'hui porter témoignage contre moi-même. Je parlerai au Seigneur dans l'amertume de mon âme,* je dirai : *Seigneur, ne me condamnez pas. Ce sont vos mains qui m'ont pétri du limon de la terre et m'ont donné la forme corporelle. Vous m'avez revêtu de peau et de chair, vous m'avez composé d'os et de nerfs. C'est à vous que je dois l'exis-*

(1) Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus est Domini creatoris tui. (Deut., 32, 18.)

(2) Amplexatus est stercora. (Thren., 4, 5.)

(3) Hæc fascinatio nugacitatis obscurat bona et sensum transvertit. (Sap., 4, 12.)

(4) Hæc vita mea ! numquid vita Deus meus ? (Aug., Conf.)

tence, c'est votre miséricorde qui me la conserve ; votre grâce m'a visité et elle a commandé à mon âme de rester jusqu'à ce jour unie à mon corps (1). Malgré tous ces bienfaits, que faisons-nous ? Dans notre aveuglement nous nous éloignons de vous, Seigneur, et les jours de notre vie s'évanouissent au milieu des illusions du mensonge et de la vanité. Maintenant, nous désirons revenir à vous, et c'est dans toute la sincérité de nos cœurs. Seigneur, daignez vous souvenir de nous ; guidez nos pas dans les sentiers de la vérité, dans les sentiers de vos saints commandements. Nous les aimons, nous les cherchons, nous voulons les suivre ; Seigneur, donnez-nous la main, nous sommes vos créatures et votre ouvrage.

2° O bonté merveilleuse de notre Créateur ! Il ne doit rien à la créature, la créature n'a aucun droit de rien lui demander, et cependant il lui promet en échange de son obéissance, une récompense éternelle. Il veut que sa gloire et mon salut aient une relation tellement intime, que si je glorifie Dieu, je me sauve. Sa gloire d'abord, mon salut ensuite ; ces deux termes aboutissent au même but, ils sont et doivent être confondus ensemble. Aussi saint Augustin écrit : Quel doit être notre but, si ce n'est de parvenir à ce royaume qui ne finira jamais ?

Donc, cela seul est nécessaire, prendre les intérêts de son âme, éviter l'enfer et les supplices éter-

(1) Tædet animam meam vitæ meæ, etc. (Job. 10, 1.)

nels, se préparer l'entrée dans le royaume de Dieu et dans les joies de l'éternité.

Car, que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme (1) ? Supposez que votre vie entière ait été bercée dans les délices, que la fortune vous ait constamment souri; à quoi tout cela vous servira-t-il, au moment de la mort, si vous avez négligé les intérêts de votre âme? *Ah!* pourrons-nous dire alors, *de quelle utilité nous a été l'orgueil; et l'ostentation des richesses nous a-t-elle servi en quelque chose? Tout cela s'est évanoui comme l'ombre; et notre langage a été celui des pécheurs qui gémissent maintenant dans les enfers. Infortunés,* disent-ils, *nous nous sommes donc trompés, nous avons méconnu les sentiers de la vérité* (2). Ils raisonnent juste, assurément, mais c'est en vain qu'ils pleurent.

Je dois le reconnaître, si le Seigneur ne m'avait couvert d'une protection spéciale, je serais aujourd'hui dans l'abîme avec ces malheureuses créatures. Mon âme, dont j'ai négligé les intérêts les plus graves, serait perdue pour jamais; car j'ai agi sans discernement, comme les animaux dépourvus de raison, et me suis fait à moi-même un tort que je n'envisage

(1) Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? (Matth., 16, 28.)

(2) Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra: talia dixerunt, in inferno, hi qui peccaverunt. Ergo erravimus ! (Sap., 5.)

pas sans frémir, un tort presque irréparable. Mais je l'ai dit, et sans plus tarder, je commence. O Dieu, mon aide et mon soutien, venez à mon secours; j'espère dans la multitude de vos miséricordes. *Permettez que dans ma douleur profonde, je pleure mes égarements, avant d'entrer dans cette région ténébreuse et couverte des ombres de la mort! Région où l'ordre ne règne plus, mais où demeure une éternelle horreur* (1)! Région d'où personne ne revient jamais!

Seigneur, je confesserai devant vous toutes mes iniquités (2). Vous connaissez ma folie. J'ai tout aimé sur la terre, j'ai dépensé mes forces et ma sollicitude à tout, excepté à l'affaire de mon salut, l'unique affaire cependant d'une absolue nécessité, d'une suprême importance. Eh bien, ce salut que j'ai si malheureusement négligé, je ne veux plus désormais vivre que pour y travailler, pour m'y consacrer corps et âme! Seulement, ô mon Dieu, prenez pitié de ma misère et pardonnez-moi dans votre inépuisable bonté.

DEUXIÈME POINT.

Qu'il m'est avantageux de m'attacher au Seigneur (3)! En lui se trouve le bonheur suprême, hors

(1) Dimitte me paululum, ut plangam dolorem meum et errorem, antequam vadam ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. (Job. 10, 20.)

(2) Confitebor adversum me injustitiam meam. (Ps., 31, 5.)

(3) Mihi adhærere Deo bonum est! (Ps., 72, 28.)

de lui le suprême malheur. De toute nécessité, je dois choisir entre ces deux extrêmes ; ma perte ou mon salut pour l'éternité dépendent de la détermination que je saurai prendre.

1° La fin dernière, c'est la souveraine perfection des choses, la consommation de la perfection et de la félicité, le terme et le motif du pèlerinage, le centre du repos éternel. Or, c'est pour vous, Seigneur, que vous nous avez créés, et notre cœur sera toujours dévoré d'inquiétude jusqu'au moment où il viendra se reposer dans votre sein, à la source du bien réel et parfait, du bien immense, du bien éternel. Aussi, je m'écrie avec le Roi-Prophète : *Quelle magnifique destinée m'est réservée dans le ciel, et que pourrais-je encore aimer sur la terre, loin de vous, ô mon Dieu, Dieu de mon cœur, et mon héritage pour l'éternité?* (1)

J'ai dit dans mon cœur: J'irai, je me rassasierai de délices, je jouirai de tous les biens. Et je ne voulus jamais refuser à mes yeux rien de ce qui pouvait les satisfaire, et je laissai mon cœur s'abreuver à toutes les voluptés; et ensuite je reconnus que toutes ces choses étaient vaines, je n'y trouvai que fatigue, soins inutiles, inquiétudes superflues de l'âme, affliction de l'esprit (2). A juste titre, ô mon Dieu, je puis me pro-

(1) Quid enim mihi est in cœlo et a te quid volui super terram? Deus cordis mei et pars mea, Deus in æternum! (Ps., 72, 25.)

(2) Dixi in corde meo : vadam, et affluam deliciis; et fruar

clamer malheureux, misérable, depuis que je vous ai abandonné, vous, la source des eaux vives !

Mais, par un effet de votre miséricorde, vous n'avez pas permis, Seigneur, que mon cœur pût trouver ce qu'il cherchait avec tant d'ardeur, hors de vous. Vous vouliez qu'après avoir méprisé les vanités du siècle, je fusse reçu de nouveau dans votre sein comme un enfant de prédilection.

Malheur à moi, qui me suis éloigné de vous ! Et deux fois malheur, lorsque vous m'avez abandonné ! En vous, Seigneur, se trouve le bien suprême ; en dehors de vous, l'immensité du mal, le mal et ses abîmes ; la flamme qui dévore, un horrible chaos, les ombres d'une nuit ténébreuse, la tristesse, la douleur, l'opprobre éternel, des tourments qui ne finiront jamais ! *Car vous vous indignez contre ceux qui méprisent vos jugements ; vous les poursuivrez dans l'impétuosité de vos vengeances, vous les disperserez dans votre fureur. Vous les briserez comme le potier brise l'argile ; votre colère les dissipera ! Le feu, le soufre, l'esprit des tempêtes rempliront le calice des pécheurs ! Couverts de confusion, pour les siècles des siècles, ils souffriront mille morts ; car il faut qu'ils apprennent que vous vous appelez le Seigneur, et que*

bonis : et omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur : vidi in omnibus vanitatem ; et non inveni, nisi laborem et curam superfluam et cassam sollicitudinem mentis, et afflictionem spiritus. (Eccles., 2.)

seul sur la terre vous portez le nom de Très-Haut. (1)

Maintenant donc, ô mon âme, délibère ; choisis, indique, l'objet de tes préférences. Ou régner avec Dieu et ses Saints dans les joies de l'éternité, et, pour cela, servir Dieu sur la terre ; ou, loin de Dieu, avec le diable et ses anges, périr pour l'éternité, brûler, maudire son sort, se désespérer à jamais ! Il faut choisir entre ces deux alternatives. Car, dit saint Augustin, ou nous sommes à Dieu, ou nous sommes au démon ; il n'y a pas de milieu. Dieu a créé l'homme immortel ; et dans un but dont il ne peut s'écarter, qui est la gloire même de son nom. De sorte que, pendant toute l'éternité, l'homme célèbrera les miséricordes divines, ou glorifiera nécessairement par des supplices qui ne seront jamais atténués, la justice éternelle. *Le Seigneur a tout disposé pour lui même ; l'impie n'échappera pas à cette loi, lorsque le jour de la vengeance sera venu* (2). Vous êtes perdu, si vous ne servez le Seigneur ; et pourquoi donc ne le feriez-vous pas, puisque servir Dieu, c'est être roi ? Comment pourriez-vous refuser en pensant que Dieu lui-même a servi ses créatures ?

Faut-il donc délibérer encore ? Assez et trop longtemps, ce misérable monde a enchaîné ma liberté dans une servitude honteuse. Oui, ce m'est un bien de m'at-

(1) Ps., 118, 82, 10 *passim.*

(2) Universa propter semetipsum operatus est Dominus ; impium quoque ad diem malum. (Prov., 16, 4.)

tacher au Seigneur! Seigneur, mon âme s'élève vers vous; j'ai confiance en vous, je ne serai pas confondu! Tirez mon âme des entraves de sa captivité, et j'exalterai votre nom. Je l'ai dit, et sans plus tarder je commence; Seigneur vous avez brisé mes chaînes, soyez béni; que votre nom soit exalté par mes louanges, je l'invoquerai, et n'invoquerai plus que lui seul! (1).

TROISIÈME POINT.

Qu'est-ce que l'homme pour que vous daigniez vous souvenir de lui? Vous l'avez établi au-dessus des ouvrages de vos mains; vous avez mis toutes choses sous ses pieds (2). Dieu a formé d'innombrables créatures en vue de l'homme, et pour qu'elles fussent comme autant de moyens par lesquels l'homme pourrait atteindre son but, arriver à sa fin; mais les passions déréglées de l'homme ont changé ces créatures en autant d'obstacles.

1° Oui les créatures sont pour nous autant de moyens de salut : preuves vivantes de la bonté divine, à laquelle elles participent pour ainsi dire, les créa-

(1) Ad te, Domine, levavi animam meam, in te confido, non erubescam; educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo : dixi, nunc cœpi. Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. (Ps. 141, 8, 115, 7.)

(2) Quid est homo quod memor es ejus ? constituisti eum super opera manuum tuarum, omnia subjecisti sub pedibus ejus. (Ps., 8. 5.)

tures nous attirent vers leur créateur. Elles nous charment par je ne sais quelle empreinte de majesté divine, de puissance et de sagesse, dont nous admirons en elle la beauté. Les créatures sont marquées du cachet de la liberalité et de la bienfaisance divine ; elles nous font pressentir comme un avant-goût de la suavité du Seigneur. Les bienfaits de la terre ont un langage ; nous ne regardons pas le ciel sans être émus profondément à la pensée des récompenses futures ; l'enfer nous trouble et nous avertit par ses supplices : tout enfin nous prêche d'exemple, parce que tout sur la terre est soumis à la loi suprême du Créateur. Le ciel et la terre lui obéissent, seul l'homme a le malheur de ne pas vouloir obéir à Dieu ! Il détourne les créatures de leur véritable usage, il les pervertit, les met en opposition avec l'obéissance, les fait servir à déshonorer Dieu, en même temps qu'il court à sa propre ruine.

2° Voilà comment ces innombrables moyens de salut deviennent presque toujours des obstacles. *Toutes les créatures de Dieu,* nous dit la Sagesse, *portent avec elles la tentation et des piéges pour les pieds des insensés.* Car, bien que toute créature de Dieu soit bonne, l'abus qu'on en fait est détestable. Non, dit saint Augustin, nulle créature n'est coupable ; mais c'est la concupiscence désordonnée de l'homme qui se repait dans la jouissance et dans le mauvais usage des créatures, et ne cherche d'autre satisfaction que

celle de jouir. Concupiscence honteuse, dont la conséquence est l'oubli du Créateur et l'attachement effréné aux créatures. L'homme se repose en elles qui ne sont que le moyen, comme si elles étaient la fin, le but unique et véritable.

C'est pourquoi, parmi les créatures, les unes sont pernicieuses, comme les plaisirs illicites; les autres sont dangereuses, comme les honneurs et les richesses; il y en a d'indifférentes, et il s'en trouve de très-favorables au salut. Il importe donc de se tracer à ce sujet une règle de vie invariable, qui soit pour ainsi dire, l'abrégé des préceptes de la sagesse. En toutes choses, demandez vous à vous-même : Quelle utilité puis-je en retirer pour la vie éternelle? Et ensuite fuyez ce qui serait illicite, ou pernicieux; évitez ce qui présenterait des dangers; méprisez ce qui vous semble indifférent, inutile, et saisissez avec ardeur tout ce qui est bon et salutaire.

Jusqu'à ce jour vous avez suivi la voie contraire. On vous voyait repousser l'amertume, et avec elle le salut; boire à longs traits un breuvage de lait et de miel, et tout ensemble la mort. Abusant des bienfaits de votre généreux bienfaiteur, vous avez retourné contre lui, et ces mêmes bienfaits, et l'ouvrage de ses mains. Et toute créature gémissait de se voir condamnée à servir le pécheur, sans pouvoir servir celui qui l'a créé. Mais ce renversement de l'ordre établi, finira bientôt; Dieu délivrera lui-même sa créature de l'état honteux de servitude où elle est plon-

gée, et il l'armera pour tirer vengeance de ses ennemis.

Ah ! Seigneur, je ne me trouverais pas trop puni dans ce monde, si vous éloigniez de moi toutes les créatures dont je me suis servi pour vous offenser. Qu'il en soit ainsi, je vous en supplie. Détachez mon âme de l'amour des choses terrestres ; que désormais je ne vive plus que pour vous seul, que je vous serve vous seul ; et ne permettez pas que dans l'éternité je sois séparé de vous, bien véritable, bien suprême ! Oui, je l'ai dit, et maintenant je commence ! Que Dieu me vienne en aide ! Ainsi soit-il.

Deuxième Méditation.

QUELLE EST LA FIN DE LA VOCATION CHRÉTIENNE.

PRÉLUDE.

Représentons-nous Notre-Seigneur nous adressant ces paroles : *Est-ce que vous voulez aussi m'abandonner?* (1)

Eh! Seigneur, à qui donc irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle! Montrez-moi la voie que je dois suivre! (2)

(1) Numquid et vos vultis abire ? Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habet. (Joann., 6. 68.)

(2) Notam fac mihi viam in qua ambulem (Ps., 142, 8.)

Réfléchissez sur votre vocation, nous dit l'Apôtre (1). Considérez la faveur immense que vous a faite celui qui vous a appelé, ce qu'il demande de vous, les secours qu'il ne cesse de vous accorder.

PREMIER POINT.

Dieu, qui vous a appelés à faire partie de la société de son Fils, est fidèle (2).

En vous donnant le bienfait de l'existence, il s'est proposé de vous amener par l'imitation de son Fils, d'abord à la participation de la mort et de la sépulture de cet admirable modèle, et ensuite de vous communiquer la sainteté et la justice nécessaires pour mériter l'héritage éternel de la gloire.

1° Vous ne sauriez trop vous pénétrer de cette pensée, que Dieu vous a privilégié dès votre naissance, de préférence à tant d'autres. Il vous a aimé d'un amour éternel, il vous a attiré vers lui dans sa miséricorde, et associé à son divin Fils, afin que, devenu semblable à lui dans la mort, par la communauté des souffrances, c'est-à-dire par la mortification continuelle de la chair et de la concupiscence, par une abnégation complète de vous-même et en vous dépouillant du vieil homme, vous parveniez à la résurrection

(1) Videte vocationem vestram. (1. Cor., 1, 26.)

(2) Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii ejus. (1, Cor., 1, 9.)

d'entre les morts, qui est le glorieux apanage de l'Homme-Dieu. *Car c'est à cela que vous avez été appelés*, nous dit saint Pierre, *pour suivre les traces de Jésus-Christ qui a souffert pour vous, et vous propose son exemple* (1). *Ignorez-vous que nous tous qui avons reçu le baptême en Jésus-Christ, avons été baptisés dans sa mort, et que par le baptême nous avons été ensevelis avec lui dans la mort, afin que le corps du péché soit détruit* (2). Personne n'est excepté de cette mort, car *c'est à tous qu'il disait : Si quelqu'un désire venir après moi, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive* (3). *Celui qui ne hait pas son âme et ne renonce pas à tout, ne peut être mon disciple* (4).

Pourquoi donc aspirez-vous à une vocation plus sublime, puisque vous n'êtes pas encore chrétien ? Ne saisissez-vous pas avec frénésie toutes les occasions de plaisir, et, par une recherche habituelle des délices de la chair et des vanités du siècle, ne vous montrez-vous pas plutôt le disciple d'Épicure que le disciple

(1) In hoc enim vocati estis, quia Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. (1, Petr., 1, 21.)

(2) An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, et consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem, ut destruatur corpus peccati. (Rom., 6, 3.)

(3) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam quotidie et sequatur me. (Luc, 9, 24.)

(4) Si quis non odit animam suam et non renuntiat omnibus, non potest meus esse discipulus. (Luc, 14.)

de Jésus-Christ? Pesez ces paroles de l'Apôtre : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, crucifient leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (1). *Celui qui veut sauver son âme doit d'abord la perdre!* (2) Mais vous, vous vivez; et jusqu'à ce jour vous possédez encore toute votre âme! Vous vivez, plût à Dieu que ce fût de la vie véritable, dans la mortification de la chair, dans l'énergie vivifiante de l'esprit! Le christianisme, dit saint Cyprien, c'est la mort des crimes et la vie des vertus (3).

2° Et en effet, Dieu ne nous a pas seulement appelés à la communauté de mort et de sépulture avec Jésus-Christ, mais encore à la participation de la sainteté et de la justice; *en sorte qu'à l'exemple de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, nous entrions dans une vie nouvelle* (4). C'est pourquoi nous sommes en Jésus-Christ par le bain de la régénération des créatures nouvelles, *destinées à porter désormais la ressemblance de l'homme céleste, après avoir porté celle de l'homme terrestre et charnel* (5), transformation heureuse et désirable qui nous fera produire

(1) Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. (Gal., 5, 24.)

(2) Qui autem voluerit animam suam salvam facere, perdet illam. (Matth., 10, 39.)

(3) S. Cyp. l. II, ad Donat.

(4) Ut quomodo Christus surrexit a mortuis, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. (Rom., 6, 4.)

(5) Ut sicut portavimus imaginem hominis terreni, portemus et imaginem cœlestis. (1, Cor., 15, 49.)

les fruits les plus abondants de toutes les bonnes œuvres et de toutes les vertus. *Car la grâce de Dieu notre Sauveur s'est montrée à tous les hommes, et elle nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre dans ce monde, avec sobriété, justice et piété, dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement de la gloire du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, pour se faire un peuple agréable à ses yeux et zélé pour les bonnes œuvres.* (1)

Que répondrez-vous, lorsqu'il viendra pour vous juger et vous interroger sur vos œuvres? Montrez, vous dira-t-il, votre foi par vos œuvres, votre piété envers Dieu, votre modération dans les jouissances, votre charité envers le prochain. Votre foi et votre vie se résument dans l'amour que vous avez eu pour votre corps, dans la satisfaction de vos désirs et la poursuite de toutes les voluptés, dans les jalousies, les haines, les inimitiés, l'affection au mal, la mollesse et les impuretés dont vous avez souillé votre âme. (2) Telle a été votre foi, telle a été votre vie! Vous comptez au nombre des vivants, mais en réalité vous êtes

(1) In hoc apparuit gratia Dei salvatoris erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri ; qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum (Tit., 2, 11).

(2) Aug.

mort. O crime détestable! Loin de vivre pour Dieu, vous n'avez vécu que pour vous-même; au lieu de le servir, vous avez servi vos convoitises! (1)

3° Si vous ne consentez à mourir, et à vivre de la vie et de la mort de Jésus-Christ, vous ne pourrez prétendre à son royaume et à sa gloire. Dieu nous a appelés à cette mort et à cette vie, et il nous a prédestinés pour être conformes en toutes choses à l'image de son divin Fils (2). Nous avons reçu de cet adorable Sauveur l'esprit de l'adoption, *pour devenir les enfants et les héritiers* véritables, *héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ; à la condition toutefois de souffrir avec lui pour être glorifié avec lui; car c'est en participant à ses souffrances que nous pourrons partager sa joie glorieuse* (3). *Béni soit Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner une vive espérance, et pour nous faire entrer dans cet héritage incorruptible, qui demeurera toujours sans tache et sans flétrissure, héritage qu'il nous réserve dans les cieux* (4).

(1) Amb., de dig., sacerdot.

(2) Rom., 8.

(3) Ut simus filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi; si tamen compatimur ut et conglorificemur; sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis. (2, Cor., 1, 7).

(4) Benedictus Deus et Pater Domini Nostri Jesu Christi

Comprenez donc, ô chrétien ! votre dignité. N'oubliez pas que, devenu participant de la nature divine, il ne vous est plus permis de redescendre à l'ignominie de votre vie passée, par des paroles ou des actes opposés à la sublimité de votre vocation (1). Vous n'êtes plus l'enfant d'Abraham, mais l'enfant de Dieu (2). Vous devez en cette qualité, accomplir non pas les œuvres d'Abraham, mais les œuvres de Dieu. Surtout, que vos actions ne soient pas au-dessous de votre dignité, et veillez en toute sollicitude, à ne pas perdre vos droits à l'héritage qui vous a été promis. Esaü rugit de fureur et répandit des larmes accompagnées de sanglots, après s'être laissé enlever la bénédiction paternelle et son droit d'aînesse. Et vous, vous ne rougissez pas de dissiper un céleste patrimoine, de soulever contre vous la colère et la malédiction paternelles, d'échanger le ciel contre la terre, le ciel contre l'enfer ! Vous ne rougissez pas, votre cœur ne se brise pas de repentir !

Seigneur, mon Dieu ! Père des miséricordes ! Ah ! vous pouvez me rétablir dans mon héritage ; je crie vers vous, je vous invoque ! Vous êtes mon père ! Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, pour observer votre loi sainte !

qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi, in hæreditatem incorruptibilem, conservatam in cœlis ! (1, Petr., 1, 3).

(1) S. Leo., Serm. de Nat.

(2) Joann., 8, 39.

DEUXIÈME POINT.

Dieu ne nous a pas appelés pour vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté; et celui qui méprise ces choses, ne méprise pas un homme, mais Dieu (1).

Il n'est pas plus nécessaire pour le salut d'être chrétien, que d'imiter Jésus-Christ par la mortification de la chair et la sanctification de l'esprit. Si vous refusez d'entendre la voix qui vous appelle, souvenez-vous que, de la sorte, vous méprisez non pas un homme, mais Dieu lui-même. Sa charité vous invite, que dis-je? il vous presse du poids de toute son autorité, il vous ordonne par ces paroles : *C'est mon fils bien-aimé, écoutez-le* (2). Comment pourriez-vous ne pas suivre ce divin maître, lorsque les liens les plus forts vous attachent à lui, et vous en font une obligation rigoureuse. Rappelez-vous, en effet, le prix de votre rédemption, les conditions de votre adoption, la récompense qui vous est promise, si vous imitez votre modèle, et le supplice de l'éternelle damnation qui vous est réservé, si vous ne tenez pas compte de vos engagements.

1° Le prix de votre rédemption. *La charité de Jésus-Christ nous presse lorsque nous considérons que*

(1) Non vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem, itaque, qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum ! (I Thess., 4, 7.)

(2) Hic est filius meus dilectus, ipsum audite ! (Matt. 17, 5.)

Jésus-Christ est mort pour tous; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité en leur faveur (1). *C'est lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice* (2). *Vous ne vous appartenez plus; car vous avez été rachetés par un grand prix* (3). *Ce n'a point été par des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés de votre vie inutile et pleine de vanité, mais par le précieux sang de Jésus-Christ, l'Agneau sans tache* (4). *Rendez donc gloire à Dieu et portez-le dans tout votre être* (5) ; *revêtez pour toujours votre corps de la mortification du sauveur Jésus, car c'est ainsi que la vie de Jésus pourra se manifester dans votre chair mortelle* (6). Aussi grand a été l'amour de Jésus-Christ envers vous, aussi grande doit être votre fidélité à son

(1) Caritas Christi urget nos; æstimantes hoc, quoniam pro omnibus mortuus est Christus; ut et qui vivunt, jam non sibi vivant sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit (2 Cor., 5, 14).

(2) Qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus (1 Petr., 2, 24).

(3) Non estis vestri ; empti enim estis pretio magno (1 Cor., 6, 19).

(4) Non corruptibilibus auro vel argento redempti de vana vestra conversatione, sed pretioso sanguine agni immaculati (1 Petr., 1, 8).

(5) Glorificate igitur et portate Deum in corpore vestro (1, Cor., 6, 20).

(6) Semper mortificationem Jesu in corpore circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali (2 Cor., 4, 10).

service ; pesez, autant que vous le pouvez, la valeur infinie de son sang ; telle est la mesure de ce que vous lui devez. « Ah ! s'écrie saint Bernard, si je me dois tout entier à lui parce qu'il m'a créé, que me faudrait-il ajouter, maintenant qu'il a réparé ma nature d'une manière si merveilleuse. »

Au jour de votre baptême, vous avez fait avec le Seigneur une alliance de paix et d'adoption, un pacte solennel appuyé sur des serments qu'il ne vous est pas permis de violer. Que vous a-t-on demandé ? Qu'avez-vous répondu ? On vous a dit : Renoncez-vous à Satan, à ses pompes, et à ses œuvres ? Vous avez répondu : J'y renonce ! Or, les pompes de Satan, qu'est-ce autre chose que les pompes du monde ? Les œuvres du démon, quelles sont-elles, sinon les œuvres de la chair ? Vous avez donc ouvertement rompu avec le démon, la chair et le monde ; vous les avez abandonnés, et par un vœu solennel, vous avez juré de suivre à jamais Jésus-Christ. Pensez-y ! Ce vœu est indissoluble, c'est une promesse irrévocable scellée du sceau de l'Esprit-Saint lui-même (2). Maintenant, gardez votre parole ; elle a été donnée en présence des Anges, elle vous oblige strictement ! Il ne s'agit pas de détours, impossible à vous de nier ; vos paroles sont là pour vous absoudre ou vous condamner (3).

(1) S. Amb.
(2) Synod., Par.
(3) S. Amb.

Seigneur, nous sommes devant vous cette génération perverse et corrompue, ces enfants infidèles dont parle l'Écriture. Nous avons péché contre vous, nous avons été prévaricateurs de votre alliance, nous nous sommes écartés de la voie de vos commandements. Seigneur, ne nous livrez pas à votre justice pour l'éternité, ne brisez pas l'alliance que vous aviez faite avec nous, ne nous retirez pas vos miséricordes. Ayez pitié de nous, en vue de Jésus-Christ votre fils, bien-aimé. Voyez, nous sommes à vos pieds, le cœur brisé de repentir, l'âme confuse, humiliée ; Seigneur, c'est de tout cœur que nous revenons à vous pour vous suivre, respecter votre loi sainte, ne plus vouloir, ne plus désirer que vous seul !

3° Quelles sont les promesses du monde et de la chair ? Tout ce qu'ils peuvent offrir est périssable, rempli de vanité, nuisible ! La possession des biens du monde et de la chair est un fardeau ; on souille son cœur et son âme en les aimant ; leur perte amène le désespoir ; les désirer, c'est se précipiter dans la mort (1). Ne savons-nous pas d'ailleurs que tout homme est trompeur ; que Dieu seul, fidèle et vrai dans ses promesses, nous fera jouir de biens incomparablement préférables à ceux du temps, de biens impérissables, d'une récompense et d'une gloire éternelles ! En suivant Jésus, vous arriverez avec Jésus à

(1) Bern., Epist., 103.

la gloire du Ciel ; en souffrant avec lui, vous partagerez un jour son royaume,

Levez les yeux vers la récompense ; et que tous vos efforts aspirent à la couronne que le Seigneur vous a préparée dans l'Éternité ! Nul travail n'est pénible, nul espace de temps ne doit nous sembler trop long, dès qu'il s'agit de la gloire éternelle (1). *O Seigneur, Dieu des vertus, que vos tabernacles sont aimables ! J'incline mon cœur, et pour toujours, à l'accomplissement de votre loi sainte, en vue de la récompense, car je sais qu'un seul jour dans vos tabernacles, vaut mieux que mille* sur la terre (2).

4° Si l'attrait des récompenses ne vous touche pas, au moins soyez effrayé de la menace des supplices. La chair et le sang n'entreront pas dans le royaume de Dieu; tout imitateur du monde se perd infailliblement avec le monde. Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie ; celui qui ne le suit pas marche au milieu des ténèbres et de l'erreur, à une perte inévitable. Celui qui n'est pas enté sur cet arbre divin, sera retranché comme une branche inutile, que l'on ramasse toute desséchée pour la jeter au feu et la brûler (3). Au jour du jugement, ou vous serez à la droite parmi les

(1) S. Leo.

(2) Quam dilecta tabernacula tua Domine Deus virtutum ! Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem ; quia melior est dies una in atriis tuis, super millia (Ps. 83, 2, et 11, 118, 112).

(3) Joann., 15.

brebis semblables à l'agneau de Dieu, ou vous serez à la gauche, parmi les boucs hideux et difformes. *Et alors, le Roi dira à ceux qui seront à gauche : Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé aux démons et à ses anges ; et ils iront au supplice éternel où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (1), et jamais de rédemption!

Seigneur, vous avez arraché mon âme des profondeurs de l'enfer. Mon cœur vous a dit : J'ai cherché votre visage; Seigneur, je le chercherai désormais avec plus d'ardeur encore. Jésus-Christ, mon Sauveur, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde pour nous affranchir de la puissance du démon et de la damnation éternelle, faites par votre grâce, que, marchant sur vos traces, nous arrivions à votre royaume! Faites qu'aux célestes lueurs de votre gloire qui nous sera dévoilée, nous soyons transformés en votre divine image, dans les splendeurs de votre éternité.

TROISIÈME POINT.

Nous sommes incapables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée, comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables (2). Prenez

(2) Tunc dicet Rex his qui a sinistris erunt : discedite a me maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus ; et ibunt hi in supplicium æternum, ubi erit fletus et stridor dentium (Matth., 25, 41).

(3) Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est (2 Cor., 3, 5).

garde à ne pas vouloir faire retomber votre faute sur les autres ; Israël, dit le prophète Osée, a été sa perte à lui-même. Vous pouvez tout en celui qui vous fortifie ; jamais il ne vous a refusé les secours nécessaires ; il vous a donné libéralement les moyens surnaturels, c'est-à-dire la grâce, pour que vous puissiez atteindre le but surnaturel de votre vocation. Toujours il a été votre force et votre soutien au dedans de vous-même, votre refuge et votre défense au dehors.

1° En effet, l'Esprit de Dieu a pris sa demeure dans nos âmes, il aide notre faiblesse ; il prie, il demande pour nous, au fond de notre cœur, par des gémissements ineffables. La loi divine est écrite de la main même de Dieu dans le cœur de l'homme. La foi dirige la conscience humaine, et la conscience règle les actions ou les redresse. Que la grâce est merveilleuse dans la multiplicité variée de son influence ! Ici, c'est une âme qu'elle sanctifie ; là, c'est une intelligence qu'elle éclaire, une volonté qu'elle enflamme, qu'elle prévient des bénédictions les plus abondantes, qu'elle élève au-dessus de l'infirmité de notre nature !

Voilà le travail de Dieu, voilà son ouvrage ! Et vous, qu'avez-vous fait? Vous n'avez rien négligé pour éteindre en vous-même et contrister l'Esprit de vie ; vous avez méprisé la loi divine, hâté la mort de votre foi languisante, laissé mourir même cette foi dans votre âme, avec la plus grande indifférence! Votre

conscience a parlé, vous avez étouffé sa voix et ses remords. La grâce sanctifiante, avec ses dons admirables, a dû s'enfuir loin de vous ; vous avez refusé d'obéir à ses avertissements, vous avez repoussé son secours ! La prière et les sacrements, ces fontaines salutaires de la grâce, vous ne les connaissez plus depuis longtemps ; ou si vous allez encore y puiser de temps à autre, c'est peut-être avec une présomption téméraire, et sans aucun sentiment de piété. Malheur à vous ! Si les villes de Tyr et de Sidon avaient été favorisées des merveilles qui se sont opérées au milieu de nous, elles auraient fait pénitence sous le cilice et la cendre. Ah ! oui, dans le grand jour du jugement, il y aura plus de miséricorde pour ces villes, que pour nous (1).

2° Extérieurement, au dehors, les secours vous ont-ils manqué ? Non sans doute. Dès la plus tendre jeunesse, vos mœurs ont reçu l'impression chrétienne, vous avez entendu les exhortations de vos parents et de vos amis ; on vous a dit qu'il y avait une récompense pour les bons, un châtiment pour les méchants. Tout cela sans doute, était de nature à vous retenir dans le devoir, tout cela devait vous faire abandonner le vice pour la vertu, et suivre humblement Jésus-Christ dans l'éloignement des jouissances trompeuses de la chair et du monde, qui flétrissent et qui souillent.

(1) Matth., 11, 21.

Pour résister aux attaques du démon, vous avez à vos côtés un Ange, établi par Dieu le gardien de votre corps et de votre âme. Cet esprit bienheureux est là pour vous défendre, et substituer aux suggestions mauvaises, les meilleures inspirations. Le ciel tout entier vous prend sous ses auspices; il s'entr'ouvre; il vous montre l'exemple de Jésus-Christ, de sa mère la glorieuse Vierge Marie et des saints. Dans cette nombreuse assemblée, nous avons autant d'intercesseurs qu'elle compte de membres; ils nous tendent les bras lorsque nous combattons, et les couronnes après la victoire.

Il est donc vrai que vous êtes la vigne chérie et privilégiée du Seigneur! Au milieu s'élève une tour que le Seigneur a bâtie lui-même; sa vigne est entièrement environnée d'une haie vive qui la protége; le Seigneur a bien le droit sans doute de demander maintenant à cette vigne des fruits abondants, des fruits d'une beauté merveilleuse; hélas! elle n'a produit que des raisins sauvages! *Et maintenant, habitants de Jérusalem, dit le Seigneur, soyez juges entre moi et ma vigne. Qu'ai-je dû faire, que je n'aie pas fait? je renverserai moi-même les barrières qui protégeaient ma vigne, et elle sera livrée au pillage, foulée aux pieds! Je défendrai aux nuages de jamais laisser tomber sur elle une goutte de pluie* (1).

(1) Nunc ergo, habitatores Jerusalem, dicit Dominus, judicate inter me et vineam meam; quid est quod debui ultra facere et non feci? Auferam sepem ejus, et erit in direptio-

Mon Sauveur et mon Dieu, ne m'abandonnez pas! Ne repoussez pas l'ouvrage de vos mains. Pour la confusion de vos ennemis, délivrez mon âme que vous avez rachetée! Dites à mon âme : Je suis ton salut! Dans la crainte que les ennemis de mon âme, ceux qui la cherchent et se réjouissent de la voir s'égarer, ne disent : Nous l'avons dévorée! O mon Dieu, c'est pour vous que mon âme vivra désormais! Je chanterai éternellement vos miséricordes (1).

Troisième Méditation.

DANS QUEL BUT LES ECCLÉSIASTIQUES ONT ÉTÉ APPELÉS A LEUR DIGNITÉ.

PRÉLUDE.

Représentez-vous Jésus-Christ vous exhortant par ces paroles : *Suivez-moi!* (2)

Et dites : *Seigneur, je vous suivrai partout où* vous

nem et conculcationem ; et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem (Ps. 5).

(1) Ne derelinquas me, Deus salutaris meus, et opus manuum tuarum ne despicias : propter inimicos tuos, eripe animam meam quam redemisti : dic illi, salus tua ego sum ; nequando mihi supergaudeant qui quærunt eam et dicant : devoravimus eum! Anima mea tibi vivet ; et misericordias tuas in æternum cantabo (Ps. 26, 9, 137, 8, 70, 23, 34, 3, etc. Passim).

(2) Sequere me (Joan. 1, 43).

irez! *Attirez-moi après vous; nous courrons à l'odeur de vos parfums* (1).

Jésus l'a dit à ses apôtres : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi qui vous ai choisis* (2). Cette élection divine, nous donne une grande force, et nous aide puissamment à atteindre les sommets de la perfection et de la vertu.

PREMIER POINT.

Écoutez, enfants de Levi : le Seigneur vous a séparés du reste du peuple pour vous attacher à lui, afin que vous le servissiez dans le culte du tabernacle; n'est-ce donc rien pour vous qu'une telle faveur? (3) Il vous a choisis, il vous a appelés, il vous a désignés pour vous conférer la dignité la plus élevée. Il veut que votre sainteté soit égale à votre dignité, qu'elle surpasse même la sainteté monastique! Et vous comptez tout cela pour rien?

1° Autant l'âme l'emporte sur le corps, dit saint Clément, autant le sacerdoce l'emporte sur la dignité royale. O vénérable dignité des prêtres, entre les mains desquels le fils de Dieu s'incarne, comme il

(1) Domine, sequar te quocumque ieris : trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (Matth. 8, 19). (Cant. 1, 4).

(2) Audite, filii Levi; num parum vobis est quod separavit vos Deus ab omni populo et junxit sibi, ut serviretis ei in cultu tabernaculi (Num., 16, 8).

s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie! O puissance incomparable du sacerdoce, que Dieu n'a voulu donner ni aux anges ni aux archanges! Puissance qui remet les péchés, ferme l'abîme, ouvre le ciel, fait descendre du sein de son Père, pour l'immoler, le Fils unique et éternel! O puissance souveraine devant laquelle s'incline la puissance divine, puisque Dieu veut ici obéir à la parole d'un homme!

Quoi! Dieu nous a choisis pour son peuple de prédilection, pour que nous soyons les dispensateurs de ses mystères et de sa grâce, ses médiateurs entre lui et les hommes, ses amis et ses familiers, et tout cela ne nous ferait aucune impression? Nous avons à remplir sur la terre la mission de Jésus-Christ lui-même; l'Écriture nous appelle des hommes de Dieu, des anges et des coadjuteurs de Dieu; Jésus-Christ nous révèle ses secrets, il nous confie ses brebis, ses trésors, et l'Église son épouse; il se confie lui-même à nous avec tous ses biens, il ne rougit pas de nous nommer ses frères et ses amis; et nous pourrions être indifférents, insensibles?

2° L'excellence incomparable de votre dignité vous est une preuve de la grandeur de sa fin; elle exige une sainteté qui soit digne d'elle, la perfection de la vertu, le comble de la sainteté. Dieu, comprenez-le bien, vous demande tout autre chose que ce qu'il pourrait demander à un laïque. N'allons pas croire que nous pourrons nous sauver en nous contentant

de faire ce que fait le commun des hommes. Tandis que le laïque s'occupe exclusivement de son salut, nous avons, nous, à opérer le nôtre et en même temps à travailler au salut de nos frères. L'homme du monde se sauvera s'il garde les commandements ; vous ne pourrez être sauvé, qu'en suivant même les conseils évangéliques. La perfection ne vous est pas simplement recommandée, comme elle l'est aux laïques, Dieu vous en fait un devoir, et vous ordonne, sous les peines les plus sévères, d'y tendre sans cesse, dans la mesure de vos forces.

C'est pourquoi vous êtes lié comme les religieux, et avec la même rigueur, par le vœu de chasteté et d'obéissance. Quant à la pauvreté, si l'obligation pour vous en est moins pressante, puisque vous ne l'avez pas promise, cependant votre profession veut que vous l'observiez. L'Église ne vous a pas établi le possesseur de ses biens, mais le dispensateur ; et celui qui a dit avec le prophète : *Le Seigneur est mon partage* celui-là ne doit posséder rien autre chose que le Seigneur. S'il en était autrement, comment le Seigneur pourrait-il être votre partage ? (1)

3° Au reste, c'est à peine, selon la parole de saint Augustin, si un bon religieux suffit pour faire un bon clerc ; car la sainteté requise pour exercer les fonctions sacrées, dépasse celle qui est exigée pour l'état religieux. Le clerc, en effet, nous dit saint Denis

(1) Hier., Ep., ad Nepot.

en même temps qu'il s'avance vers l'ordre sacré de la prêtrise, par des dignités successives, doit se perfectionner dans la sainteté de la vie et monter à mesure tous les degrés de la perfection. Les vœux de religion ne demandent pas que celui qui les prononce soit parfait au moment même, ajoute saint Thomas, mais les ministres désignés pour remplir les sublimes fonctions du sacerdoce, sont tenus d'avoir la perfection en vertu. En second lieu, le clerc ne vit pas comme le religieux, pour lui-même et pour lui seul, il appartient à tous ; et il faut qu'il soit assez riche en vertus pour pouvoir faire participer les hommes à la surabondance de ses trésors (1). Enfin la vie des clercs est exposée au grand jour, comme sur un théâtre ; la vie monastique s'écoule dans le secret du cloître, elle est absolument cachée, tandis que les clercs sont en butte aux occasions et exposés aux plus grands dangers.

Et maintenant, demandez-vous à vous-même avec saint Bernard : Que suis-je venu faire ici ? Est-ce pour y chercher le luxe et la mollesse, le faste et les vanités du monde ? Est-ce pour y violer mes vœux, et profaner les saints mystères ? pour la honte de Jésus-Christ, de ses ministres et de toute l'Église ? pour la ruine des âmes et la perte de la mienne ? Ah ! il n'est que trop vrai, le clerc est devenu semblable au laïque ; l'un et l'autre obéissent à la concupiscence, aiment le

(1) Dion., Ep., de vita sacerd.

monde et ce qui est dans le monde (1). Réveillons-nous donc de notre sommeil de mort, et changeons de vie ! Que notre conversation sur la terre, devienne toute céleste et digne des anges ! Et si jusqu'à présent, la sainteté n'a pas habité dans nos âmes, qu'elle y vienne maintenant, qu'elle y fasse sa demeure. (2)

Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, exaucez-moi ! Je suis pauvre et dans l'indigence ! Prenez mon âme sous votre protection, pour qu'elle soit sainte et pure ! Jusqu'à ce jour, je n'ai eu de saint que le nom, j'ai été saint en paroles seulement ; maintenant c'est du fond du cœur et par mes œuvres, que je veux être saint moyennant votre grâce.

SECOND POINT.

Parlez aux prêtres, dites : *ils seront saints en présence de leur Dieu* (3). La prédilection spéciale dont nous avons été l'objet de la part de Dieu, les promesses que nous avons faites, et les menaces qui nous sont adressées, nous imposent l'obligation d'une sainteté exemplaire, d'une sainteté parfaite.

1° N'est-ce pas, en effet, par une prédilection spéciale et gratuite tout à la fois, que le Seigneur vous a choisi entre mille dans votre abjection, sans aucun

(1) Chrys., Hom., 10, in 1 Tim.
(2) S. Bern.
(3) Loquere ad sacerdotes : sancti erunt Deo suo. (Lev., 21, 6).

mérite de votre part, vous, serviteur inutile, pécheur indigne et méprisable? Il vous a choisi pour vous établir le chef et le prince de sa famille, pour vous honorer du sacerdoce royal, vous constituer pasteur des âmes, docteur des nations, avec la perspective dans l'éternité d'une gloire incomparable, d'une félicité souveraine! Car il est écrit : *Celui qui aura agi de la sorte et aura ainsi enseigné les hommes, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux* (1). *Ceux qui enseignent aux peuples les voies de la justice brilleront comme des étoiles dans les siècles de l'éternité* (2).

Et moi, Seigneur, qu'ai-je fait? Je vous ai rendu le mal pour le bien, la haine à la place de l'amour! Comment pourrais-je maintenant reconnaître votre immense et éternelle charité, qui ne m'a pas perdu de vue lorsque je m'enfuyais, et m'a comblé des bienfaits les plus signalés? Ah! si désormais mon amour était capable de répondre à votre généreuse bonté! Oui, je veux vous suivre, mon Seigneur et mon Dieu! Il est tard, je le sais, mais j'y suppléerai par mon ardeur, par mon zèle, par les aspirations de plus en plus brûlantes de mon cœur! *Vous-même,* Seigneur, *vous délierez ma langue, et ma bouche exaltera vos*

(1) Qui fecerit et docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cœlorum (Matth., 5, 19).

(2) Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ fulgebunt in perpetuas æternitates (Dan., 12, 3).

louanges. Je dirai aux impies les merveilles de vos voies, et les impies se convertiront à vous. (1)

2° *J'ai fait un vœu au Seigneur ; j'accomplirai ce que j'ai promis* et les paroles que ma bouche a prononcées. Car si le Seigneur a daigné me choisir et me faire entrer dans la tribu sainte, moi aussi, de mon côté, j'ai choisi le Seigneur en partage, de telle sorte que j'appartiens au Seigneur, et que le Seigneur m'appartient, selon cette parole : *les lévites seront à moi, et moi je serai leur héritage* (2). C'est un pacte éternel, une alliance nouvelle par laquelle je suis tout entier à Dieu, et Dieu tout entier à moi. Et cette promesse solennelle, ce pacte entre le Seigneur et moi, repose sur des serments réciproques. *Le Seigneur l'a juré, et il ne se repentira pas de son serment. Vous êtes prêtre pour l'éternité, et moi le Seigneur, je suis votre part et votre héritage au milieu des enfants d'Israël* (3). Vous avez répondu : *Le Seigneur est mon partage, mon héritage de choix et de prédilection* (4). C'est la volonté qui détermine à faire un vœu, et le vœu une fois émis doit être gardé de toute nécessité : *car c'est la perte de l'homme de retirer les vœux qu'il*

(1) Tu labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam ; docebo iniquos vias tuas et impii ad te convertentur (Ps. 50).

(2) Erunt Levitæ mei, et ego hæreditas eorum (Num., 3, 12).

(3) Juravit enim Dominus et non pœnitebit eum ; tu es sacerdos in æternum ; ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel (Num., 18, 20).

(4) Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei (Ps. 15).

a émis. Dieu déteste les promesses fausses et mensongères; mieux vaut ne pas faire de vœux, que de manquer ensuite à ce qu'on a promis (1).

3° Entendez, au reste, les menaces épouvantables que le Seigneur adresse aux Lévites infidèles, et comprenez, s'il vous est possible, la grandeur des supplices qui les attendent. *C'est à vous, Prêtres, que je parle! Si vous refusez de m'entendre et de rendre gloire à mon nom, je maudirai vos bénédictions, je vous jetterai au visage l'ordure de vos solennités, et votre visage en sera déshonoré! Car vous avez abandoné mes voies; vous avez scandalisé un grand nombre d'observateurs de ma loi. Mon alliance avec la tribu de Lévi, vous l'avez brisée. C'est pourquoi je vous couvrirai de confusion et d'opprobre, à la face de l'univers* (2). Le prêtre est un Ange; or, *au jugement du grand jour, Dieu réserve pour les Anges qui auront déshonoré leur dignité, des supplices éternels dans l'horreur de la nuit* (3). Que voulez-vous

(1) Ruina est homini post vota retractare. Displicet enim Deo infidelis et stulta promissio; multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere (Prov. 20, 25, et Eccles. 5, 4).

(2) Et nunc ad vos a sacerdotes, si nolueritis audire, ut detis gloriam Nomini meo, maledicam benedictionibus vestris, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum et assumet vos secum: vos recessistis de via, et scandalizastis plurimos in lege; irritum fecistis pactum Levi : propter quod et dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis (Malach., 2, 1).

(3) Angelos vero, qui non servaverunt principatum suum,

être? Ange ou démon? Il n'y a pas de milieu, pour le prêtre. Notre-Seigneur disait à ses Apôtres: *Je voyais Satan qui tombait du ciel comme la foudre* (1), leur faisant comprendre par là, que s'ils étaient anges par leur vocation, ils eussent à prendre garde de devenir des démons. Plus tard il ajoutait ces tristes paroles: *Est-ce que je ne vous ai pas choisis tous les douze? Et cependant l'un de vous est un démon* (2). Pour le prêtre, pas de médiocrité possible; ou vous arriverez au sommet de la perfection, ou vous tomberez dans les abîmes du mal. Ce que le Seigneur exige de vous est en rapport avec la grandeur des récompenses qu'il vous a promises; récompenses magnifiques, incomparables de sa part; donc, de votre côté, dévouement absolu, perfection toujours croissante.

Ah! sans aucun doute, mieux vaudrait mille fois demeurer simple fidèle, et dans l'humilité de sa vocation opérer son salut, que d'aspirer à la dignité du sacerdoce, pour la souiller par les désordres de sa vie et se préparer ainsi les jugements les plus sévères! *Que mon héritage est riche et magnifique* (3)! Le monde peut rechercher la jouissance des biens périssables de la terre; *mon partage à moi, c'est le Seigneur*. Qu'il

Deus in judicium magni diei, vinculis æternis, sub caligine reservavit (Jud., 5, 6).

(1) Videbam satanam, quasi fulgur de cœlo cadentem (Marc, 10, 18).

(2) Nonne vos duodecim elegi? et unus ex vobis diabolus est? (Joan., 6, 71.)

(3) S. Bern.

s'enivre du breuvage mortel de la volupté ; *le calice de ma vie,* à moi, *c'est le calice du Seigneur. Je puise dans ce calice l'abondance des consolations, mon âme en est inondée, et je m'écrie : Mon partage à moi, c'est le Seigneur ! Le calice de ma vie, c'est le calice du Seigneur !* Oh ! mon Dieu, n'est-il pas vrai qu'un jour, vous me rétablirez dans mon céleste héritage ? (1)

TROISIÈME POINT.

Ils doivent être saints, parce que je suis saint moi-même, moi qui les sanctifie (2). Le Seigneur sanctifie les prêtres d'une manière toute spéciale ; il les conduit dans le chemin de la perfection, par le renoncement absolu à toutes les choses d'ici-bas, selon cette parole : *Il vous a séparés* ! Les trésors de la grâce vous sont ensuite ouverts, et la grâce qui soutient et confirme vous est accordée sans mesure ! Le Seigneur *vous attache à lui !* Il vous presse pour ainsi dire d'user de ses trésors, par l'exercice journalier de vos fonctions saintes, par l'administration des sacrements, *afin que vous le serviez dans le culte du tabernacle !*

1° Le Seigneur vous a séparé du reste des hommes, pour que, dégagé des soins de la terre, des intérêts du temps et de toute sollicitude mondaine, vous donniez toutes vos forces et toute votre énergie à la sanc-

(1) Aug., in Psalm., 15 et 22, 15.

(2) Sint ergo sancti, quia et ego sanctus sum qui sanctifico eos (Lev., 21, 7).

tification de votre âme, sans vous laisser distraire en rien de cette affaire capitale. Il vous a voulu libre des liens du mariage, afin que vous soyez chaste et pur devant ses yeux, et maître de vos affections. Car celui qui choisit une épouse est entraîné dans une foule d'inquiétudes temporelles, et son cœur est partagé. Et dans la crainte que le souci de la vie du corps, soit pour le vêtement, soit pour la nourriture, ne fût un obstacle à votre complet affranchissement, il vous a permis de vivre des offrandes des fidèles; rien donc ne vous entrave plus, vous pouvez marcher et courir dans la voie des commandements du Seigneur.

2° Vous ayant ainsi privilégié, le Seigneur, par l'onction sainte du sacerdoce, a daigné vous attacher et vous unir à lui, afin que, près de la source des grâces, vous en fussiez plus abondamment pourvu, pour les répandre ensuite sur les fidèles. Et la grâce spéciale, attachée à chaque degré du sacrement de l'Ordre et conférée par l'imposition des mains, cette grâce vous a été donnée dans une mesure proportionnée à la dignité et à la nature diverse des fonctions que vous avez à remplir. Bien plus, vous avez en votre pouvoir le trésor de toute grâce, le Sacrifice d'impétration et de propitiation; vous êtes le maître de vous appliquer d'abord à vous-même et ensuite au peuple chrétien le prix infini, les mérites surabondants du corps et du sang de Jésus-Christ.

3° Ajoutez à toutes ces faveurs, et les fonctions que

vous devez nécessairement exercer, et les occupations journalières qui vous sont tracées, fonctions et occupations sublimes qui élèvent et sanctifient ! Telles sont en particulier, la celébration de la messe, la récitation du saint office, la prédication de la parole divine. Et encore, les catéchismes, l'administration des sacrements, la visite des malades, les consolations données aux affligés, l'instruction des ignorants, les avertissements aux pécheurs, la conversion des brebis égarées, le pardon à ceux qui se repentent. Que d'occasions merveilleuses d'élever son âme vers Dieu, de s'unir de plus en plus à lui, de nourrir sa piété, d'exercer toute espèce de vertus, d'amasser des trésors de bénédictions, d'accroître de jour en jour en son âme, la justice et la sainteté ! Il est juste qu'après cela, l'homme de Dieu, le Prêtre, soit parfait et supérieur aux anges s'il a été fidèle, ou pire que les démons s'il n'a pas correspondu à tant de moyens de salut !

Ne vous glorifiez pas en vous-même de votre richesse et de votre abondance, *car vous êtes dénué, misérable, pauvre et nu* (1). Il ne suffit pas pour être justifié, de posséder les dons de la grâce, si l'on ne peut montrer les œuvres de la foi. Plus les dons sont riches, plus ils nous obligent à produire. La sanctification est l'ouvrage de la vertu divine, la coopération dépend de notre volonté. De quoi vous serviront les plus grandes richesses de la grâce, si, tiède, froid et

(1) Cum sismiser, et miserabilis, et pauper et nudus. (Apoc. 3. 17).

lâche, vous traînez vos négligences et vos fautes dans la terre des saints, si vous étouffez en vous les lumières divines, et ne voulez vous rendre à aucune des inspirations, à aucun des mouvements de la grâce? Loin de vous servir de tous ces trésors, pour votre sanctification et pour l'avantage de votre âme, vous en abusez dans votre malice. Eh bien, tous ces moyens de salut et de prédestination deviendront entre vos mains autant d'instruments d'iniquité et de damnation éternelle. Plus vous avez reçu, plus il vous sera demandé, afin que votre supplice et votre jugement soient en rapport avec l'énormité de vos fautes.

Ah! Seigneur, ma faiblesse et ma malice m'ont rendu tellement coupable, que je ne sais comment il a été possible à votre infinie miséricorde de me chérir dès le commencement, de préférence à tant d'autres, d'un amour de choix et de prédilection. Pour la gloire de votre saint Nom, délivrez-moi maintenant des ennemis qui m'environnent, et qu'ils ne puissent pas dire : Il n'y a point de salut pour lui dans le Seigneur! Seigneur, sauvez-moi, je vous appartiens ; je suis à vous, c'est ma volonté ; me voici, je viens pour faire ce que vous voudrez! Accomplissez, perfectionnez en moi ce que vous avez commencé! La grâce que je vous supplie d'ajouter à tant d'autres, c'est que désormais je sois fidèle, que je corresponde scrupuleusement à toutes vos grâces. Seigneur, vous qui *chérissez les âmes,* vous pouvez m'accorder la faveur que je vous *demande. J'espère en vous; mon attente ne sera pas*

trompée. Je prendrai le calice du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis (1).

Première Considération.

DE LA PRIÈRE MENTALE ET VOCALE.

Je veux, dit saint Paul, *que les hommes prient en tout lieu* (2). La prière est une élévation de notre âme à Dieu. La prière peut avoir lieu dans l'âme simplement, ou être exprimée par des paroles. D'où, la distinction de prière mentale et de prière vocale. Il s'agit ici principalement de la prière mentale.

I. L'Apôtre, par les paroles que nous venons de citer, recommande aux hommes et spécialement, en la personne de Timothée, aux hommes chargés des fonctions sacrées, *de prier en tout lieu et sans cesse.* Il n'entend pas parler exclusivement ici de prières vocales, la faiblesse humaine ne pourrait y suffire, mais il nous explique lui-même sa pensée dans un autre passage, où il dit : *priant toujours en esprit* (3). Le faites-vous au moins une fois le jour? et si vous le faites, est-ce comme il convient de le faire? Tâchez de

(1) In Domino sperans, non infirmabor; calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo; laudans invocabo Dominum et ab inimicis meis salvus ero (Ps. 115).

(2) Volo viros orare in omni loco (1 Tim., 2, 8).

(3) Orantes omni tempore in spiritu (Ephes., 6, 15).

comprendre l'excellence de la méditation par sa définition même, et ensuite retenez l'ordre et la méthode que l'on doit apporter en méditant. De la sorte, vous en viendrez à aimer la méditation et à la bien faire.

II. *Excellence et sublimité de la méditation.* — L'oraison mentale est une opération intérieure par laquelle nous appliquons les trois facultés de notre âme à une vérité qui regarde notre salut. Or, la foi nous enseigne que les vérités de ce genre sont pour ainsi dire innombrables. Cependant on peut les rapporter à trois classes, selon les trois degrés de la perfection, et les trois sortes d'hommes qui fréquentent les sentiers de la justice.

Les uns ne font que commencer, ils entrent dans la voie nommée voie purgative, où l'homme, par les larmes de la pénitence et l'exercice de la mortification, purifie son âme des vices, des péchés, de toute souillure, et des désirs corrompus de la concupiscence. Ceux-là doivent principalement méditer les vérités qui disposent les pécheurs, par la componction du cœur, à l'horreur du péché et à l'amendement de la vie. Par exemple : l'offense que le péché fait à la majesté divine, la passion et la mort du Sauveur, la peine du péché et sa laideur, les fins dernières de l'homme.

Les autres ont déjà parcouru cette voie ; ils sont entrés dans la voie illuminative. Affranchis des passions qui aveuglent l'âme, ils ont vu se dissiper les ténèbres des vices et la séduction de la vanité. Le

bien dans toute sa beauté, se montre maintenant à leurs yeux sans ombre et sans nuage. La lumière de la vérité brille pour ces âmes, d'un vif éclat que lui communiquent et la grâce intérieure dont elles sont ornées, et les dons du Saint-Esprit, inséparables de la grâce. Une impulsion douce et puissante tout à la fois, les incline et les entraîne vers les œuvres de la piété et de la justice. Elles marchent de vertus en vertus, jusqu'au moment où elles verront le Seigneur des Seigneurs dans la céleste Jérusalem. Ce qui convient à ces âmes, c'est de méditer sur la beauté de la vertu, sur les exemples des saints, les mystères du Fils de Dieu fait homme, la vie privée et publique du Sauveur, modèle admirable de toutes les vertus et perfection incarnée de toute justice.

Enfin, il y a ceux qui, pour ainsi dire, étant arrivés au sommet de la perfection, marchent dans la voie unitive. Leur volonté ne fait plus qu'un avec la volonté divine ; ils sont étroitement liés à Dieu par le plus ardent amour ; Dieu demeure en eux, et ils sont transformés en Dieu. Leur occupation sera de célébrer les louanges du Seigneur, de méditer sur la bonté, la sagesse, la majesté et les autres attributs divins. Ils pourront y joindre encore les mystères glorieux de Jésus-Christ, sa résurrection et son ascension, la gloire du ciel, et les joies de l'éternité.

L'excellence de la méditation n'est donc pas douteuse. Qu'y a-t-il en effet de plus salutaire et de plus avantageux que de se dépouiller du péché et des

vices? Qu'y a-t-il de plus important, et de plus nécessaire que d'être éclairé dans le chemin de la vertu? Qu'y a-t-il enfin de plus grand et de plus sublime que de brûler du feu de l'amour divin, et de s'identifier avec le bien suprême? Pourquoi donc n'auriez-vous pas le temps pour méditer? Ne sauriez-vous donner chaque jour une heure, ou au moins une demi-heure à ce saint exercice, vous qui perdez à des bagatelles les mois et les années! On a du temps quand il s'agit de récréer l'esprit ou même de délasser le corps; on en trouve pour manger, parler, rire, jouer, courir, se reposer. Le temps ne coûte rien alors, on le dépense follement. S'agit-il de Dieu et de son âme, on en devient avare!

III. *Douceur de la méditation.* Que la méditation est douce et agréable! On pourrait la définir : entretien familier de l'âme avec Dieu, où l'homme, cendre et poussière, jouit des faveurs et de l'amitié de la Majesté suprême. Nos secrets deviennent les secrets de Dieu, il daigne les recevoir dans son sein, comme un ami ; et lui-même nous révèle les secrets de son cœur. Sommes-nous tristes et dans l'affliction? Le Père très-aimant s'attriste avec nous; il entend le récit de nos misères et il nous console. Il nous voit abattus, il nous relève; nous lui demandons conseil, il nous répond; nous nous plaignons amoureusement de notre isolement et de notre abandon, et lui plus amoureusement encore, nous fait voir ce qu'il y aurait à corriger dans l'intérieur de notre âme. Que si nous som-

mes dans la joie, il se réjouit avec nous ; nous le louons et nous l'exaltons, il nous donne en retour ses plus grandes faveurs ; nous lui rendons grâces, il nous promet encore de plus signalés bienfaits. Épanchements intimes de la divine bonté, combien j'admire votre familiarité mystérieuse et touchante ! Le cœur de l'homme s'unit au cœur de Dieu, les lèvres de la créature touchent les lèvres du Créateur ! L'homme parle au Seigneur, et il entend et recueille en échange les paroles de son Dieu.

Y a-t-il rien de plus doux, de plus agréable, de plus excellent, que d'être admis, à l'exemple d'Abraham, de Moïse, des Patriarches et des Prophètes, à converser avec Dieu ? Vous dites que vous ne pouvez méditer, que vous séchez de dégoût et d'ennui dans cet exercice. Et pourquoi ? Êtes-vous donc tellement ennemi de vous-même et des autres, que vous ayez en horreur toute amitié, qu'il vous soit impossible d'aller vers le meilleur des amis, insupportable d'ouvrir votre cœur, de parler avec expansion, de demander une faveur, d'offrir en retour votre dévouement, de dire enfin que vous aimez et que vous voulez être aimé ? *Goûtez et comprenez combien le Seigneur est doux. Son commerce est exempt de toute amertume.* (1)

IV. *Nécessité de la Méditation.* — L'oraison mentale est un commerce intime de l'homme avec Dieu ;

(1) Gustate et videte quoniam suavis est Dominus ; neque habet amaritudinem conversatia illius (Ps., 33, 9, Eccles., 18, 23).

commerce dans lequel il s'agit pour nous d'acquérir la perle précieuse du royaume céleste. Dans l'oraison, nous établissons les bases d'une alliance et d'une société contre notre ennemi commun, nous déposons aux pieds de Dieu l'hommage de notre dévouement, nous recevons de sa miséricorde un généreux concours; nous cherchons à connaître ce qui nous est utile ou nuisible, et ce qui nous manque; nous conjurons le mal, nous demandons les grâces indispensables à notre âme. Or, il n'y a rien de plus nécessaire assurément, que de traiter l'affaire de notre salut avec celui qui tient entre ses mains le salut de l'homme, sans lequel nous ne pouvons rien, avec lequel tout nous est possible. N'oublions pas, au reste, que l'affaire de notre salut dépend également de nos efforts, de notre coopération, de notre vigilance. D'où il suit, qu'il est de la plus extrême importance pour nous, de penser souvent à cette affaire capitale, d'en faire l'objet de nos méditations assidues, de prévoir les obstacles, d'accumuler nos ressources, de mettre toute notre attention, toute notre sollicitude, à faire chaque jour des progrès et à nous assurer le succès définitif; car la perte de l'âme est à jamais irréparable. Vous prétextez que votre esprit n'est pas apte à la contemplation, mais vous serait-il donc impossible de faire pour votre salut ce que vous faites si bien pour les intérêts de la terre, ce que les hommes les plus grossiers pratiquent tous les jours dans la gestion de leurs affaires temporelles?

En vain, direz-vous, il y a des hommes qui vivent chrétiennement, sans tenir aucun compte de l'oraison. Pour moi, je n'en connais pas, et je doute que vous en connaissiez vous-même. Savez-vous, d'ailleurs, comment ils agissent dans leur intérieur, et ce que le Seigneur pense à leur sujet : ils se conduisent comme ils l'entendent, que vous importe? Si vous êtes prêtre, vous avez en cette qualité de nombreuses obligations dont vous ne pourrez certainement vous acquitter comme il convient, si vous ne vous en pénétrez par la méditation. Sublime est le degré de sainteté que Dieu demande des ecclésiastiques, et je ne pense pas que personne puisse y atteindre, sans le moyen de la méditation, mis en usage par les Patriarches et les Prophètes, les Apôtres et les Confesseurs honorés dans l'Église. Le don d'oraison est le commencement de la perfection; c'est par lui que s'obtiennent les autres dons spirituels. Aussi, le Père Maître Avila, ne veut-il pas qu'on s'engage dans les Ordres sacrés, sans avoir acquis déjà la pratique de l'oraison, ou du moins sans montrer un vif désir de l'acquérir. Autrement il serait impossible au lévite d'arriver à la sainteté requise pour son état, et son âme, dépourvue de vertus et de mérites, deviendrait semblable à cette terre dont parle le Prophète, *terre désolée parce qu'il ne s'y trouve personne qui réfléchisse dans son cœur* (1).

(1) Desolatione desolata est terra, quia non est qui recogitet corde (Jer., 12, 11).

Le Seigneur dit en termes formels : *Mes paroles seront dans ton cœur : tu les méditeras dans le silence de ta maison, dans tes voyages, pendant les nuits et à ton réveil* (2).

Le temps le plus favorable à ce saint exercice est sans contredit le commencement de la journée. Par là d'abord, nous consacrons à Dieu les prémices de cette même journée, et nous recueillons notre esprit et nos sens plus facilement pour vaquer aux choses saintes ; nous sommes assurés, en outre, que le soin des affaires temporelles nous laissera toujours de cette manière, le temps nécessaire à l'Oraison. *Mon Seigneur et mon Dieu, c'est pour vous que je m'éveille dès le point du jour. Le matin, je médite sur vos perfections adorables, et je prépare mon âme à l'observation de vos commandements* (2) ! Mais pour bien faire oraison, il faut connaître les différentes parties dont elle se compose.

V. *Parties de l'oraison.* — L'Esprit-Saint *qui demande pour nous avec des gémissements ineffables* (3), est sans contredit le plus excellent maître à suivre dans l'roaison ; ses enseignements ne sont astreints à aucune loi ; cependant il ne faut pas ignorer et moins

(1) Erunt verba mea in corde tuo ; meditaberis in eis, sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens (Deut. 6, 7).

(2) Deus, Deus meus ad te de luce vigilo ; in matutinis meditabor in te, et in mandatis tuis exercebor (Ps. 62, 2, et 118, 78).

(3) Qui postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Rom. 8, 26).

encore négliger pour l'exercice de l'oraison, la méthode sûre et positive que les saints nous ont laissée après l'avoir expérimentée pendant leur vie.

1° L'Écriture nous avertit à ce sujet, de *préparer notre âme avant l'oraison, et de n'être pas comme un homme qui tente Dieu* (1). Or, personne n'est moins préparé, personne ne tente Dieu plus imprudemment, que celui qui ignore la méthode commune d'oraison, ou qui pouvant l'apprendre, néglige de le faire. C'est absolument comme le présomptueux qui, sans peine ni travail, voudrait arriver à posséder toutes les sciences par l'infusion d'un don surnaturel.

2° Le plus ordinairement, l'Esprit-Saint ne conduit les âmes à ces voies insolites qu'en les faisant passer par la voie commune, c'est-à-dire que la première méthode suppose que d'abord on a fait usage de la seconde. Et s'il se rencontre une âme appelée par une vocation spéciale, en vertu de faveurs tout-à-fait gratuites, ou peut-être à cause de sa grande innocence, à recevoir, en matière d'oraison, les leçons immédiates de l'Esprit-Saint, tenez pour certain que ce même Esprit lui inspirera d'aller trouver des maîtres moins habiles qu'elle-même, pour l'éprouver dans l'humilité et l'instruire des règles communes.

En outre, l'esprit souffle où il veut, et quand il veut; et plus d'une fois il enlève à des âmes ravies jusqu'au troisième ciel le privilége d'oraison qu'elles

(1) Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum (Eccl., 18, 23).

tenaient de sa libéralité, afin de leur faire conserver l'humilité en les obligeant de recourir aux moyens ordinaires et de s'aider elles-mêmes par les règles tracées à tous.

4° Les méthodes extraordinaires pour faire Oraison sont en quatrième lieu exposées à tous les artifices de l'esprit de ténèbres et aux illusions les plus funestes : la voie commune est à l'abri de ces dangers.

5° Docteur dans l'Église de Jésus-Christ, et chargé comme tel d'enseigner aux autres la science de la prière, vous n'ignorez pas qu'il est impossible de pratiquer ce qui ne repose sur aucune règle, et n'est soumis à aucune discipline. Que d'âmes entraînées de la sorte dans le vide et l'inanité de leurs pensées, ont couru les plus grands périls et se sont mêmes perdues pour l'éternité !

VI. Ainsi donc, pour procéder avec ordre et recueillir des fruits de ce saint exercice, nous diviserons la méditation en trois parties, savoir : la préparation, l'exercice ou corps de l'oraison, et enfin la supplication. Chacune de ces trois parties est elle-même subdivisée à son tour.

On distingue deux sortes de préparations, la préparation éloignée et la préparation prochaine. La préparation éloignée renferme trois choses. D'abord il faut que le cœur soit pur de tout péché. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* (1). Dieu étant

(1) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (Matth., 5, 8).

en effet un très-pur esprit, la chair, à cause de la corruption naturelle, ne peut facilement s'entretenir avec lui. L'esprit doit être, en second lieu, dégagé du trouble occasionné par les passions et par les intérêts de ce monde, rentrer souvent en lui-même et s'élever fréquemment vers Dieu dans le courant de la journée, autrement les pensées vaines et folles viendront l'assaillir durant l'exercice de la méditation, et ne lui laisseront aucune liberté. Enfin, comme il a été dit plus haut, le sujet de méditation divisé en points bien distincts sera prévu la veille au soir ; l'esprit s'en pénétrera profondément, ce devra être sa dernière pensée avant le sommeil et sa première dès le matin.

La préparation prochaine embrasse la prière préparatoire et deux préludes. On comprend l'utilité de la prière préparatoire par laquelle nous demandons au Seigneur la grâce de diriger toutes les forces et toutes les opérations de notre intelligence vers son culte et vers sa gloire. Cette prière pourra toujours être la même, celle par exemple qui se trouve en tête de l'ouvrage.

Le premier prélude consiste en une certaine composition du lieu, par un travail de l'imagination qui nous représente vivement le sujet à méditer, afin que l'esprit, fortement saisi lui-même par cette vue, s'y attache d'autant plus facilement. Chacun sait, au reste, combien l'imagination est nuisible lorsqu'elle divague sans aucun frein, et de quel avantage elle peut être si nous savons la dominer et l'associer à nos entreprises.

Au second prélude, nous demandons à Dieu la grâce dont nous avons besoin pour atteindre le but que nous nous proposons dans la méditation présente.

Souvent un autre prélude, qui est alors le premier, s'ajoute aux deux dont nous venons de parler. Il consiste en une simple représentation du fait ou du mystère sur lequel on doit méditer, tiré de la vie des Saints ou de celle de Notre-Seigneur.

VII. Vient ensuite l'exercice des trois facultés de l'âme, la mémoire, l'intelligence et la volonté.

D'abord la mémoire nous rappelle à l'esprit un point de la méditation. L'intelligence s'en empare, le développe, explique la nature de la chose, ses causes et ses effets, ses propriétés, ses antécédents, ses conséquents, ses rapports, ses analogies et ses dissemblances. Et ensuite, elle en tire une conclusion, que dans la pratique, nous devrons nous appliquer exclusivement à nous-mêmes et à personne autre, par l'argument connu sous le nom d'argument *ad hominem*. C'est ainsi que nous rentrons en nous-mêmes, et, comparant notre manière d'agir avec cette conclusion, nous devenons notre propre juge pour nous reprendre et nous corriger. Ces considérations toutefois, doivent être courtes et faciles, dégagées de toute obscurité, naturelles et non pas tirées de loin, car il ne s'agit pas ici de recherches curieuses et scientifiques ; ce que l'on veut acquérir ou développer, c'est le sentiment de la piété, c'est le fruit de la dévotion. Que ser-

virait d'avoir une intelligence éclairée des plus vives lumières, si le cœur n'en devenait pas meilleur ?

Donc, le point capital sera d'exercer la volonté à la piété ; toute l'énergie, tous les efforts de la méditation doivent tendre vers ce but. Il faut y marcher avec résolution, employant les moyens nécessaires pour que notre volonté, cette puissance aveugle, sache rejeter le mal et choisir le bien, s'émeuve et s'enflamme à la poursuite de celui-ci, et conserve au mal la haine dont il est digne. Insistez, pressez fortement jusqu'à ce que votre volonté soit fortement ébranlée ; échauffez sa froideur par des actes affectifs divers et multipliés ; que votre piété parle à Dieu, s'adresse aux saints, qu'elle frappe à la porte de votre propre cœur. Vous ne négligerez rien pour assurer ces dispositions présentes au moyen d'actes de bon propos et de promesses, qui, par leur répétition fréquente, fixeront votre volonté et la consolideront dans le bien. Mais il ne suffirait pas de formuler ces résolutions d'une manière générale, en disant par exemple que vous voulez éviter tous les péchés et travailler à l'acquisition de la vertu et à la sanctification de votre âme, il faut régler et déterminer spécialement ce que l'on devra faire dans la journée même, combien de fois telle vertu sera pratiquée, comment on évitera tel péché, par quels moyens on déracinera tel vice. Si vous eussiez agi de la sorte jusqu'à ce jour, les maladies de votre âme ne seraient ni si invétérées, ni si nombreuses.

Tels sont maintenant les principaux actes affectifs

de la volonté vers le bien : l'amour, le désir, l'exhortation, l'espoir et la confiance, la demande, la joie et l'allégresse, l'action de grâces, la complaisance, le bonheur de jouir. Contre le mal : l'indignation, la crainte, la haine, le repentir, la détestation, la confession, la honte, le mépris, l'inquiétude, les reproches qu'on s'adresse à soi-même ; ou encore : les remords, la défiance, les précautions préservatives, les larmes, l'aversion et l'éloignement.

VIII. Il y a certaines observations importantes sur les trois manières d'exercer ces facultés :

1° Si la volonté s'émeut, si sa partie affective est entraînée au seul souvenir du sujet de la méditation, on devra se garder de résister, mais il faudra s'arrêter à ce mouvement et s'y complaire. Ce serait folie de laisser s'échapper ce que précisément l'on recherche, et de prétendre, par de longs raisonnements, obtenir ce qui peut-être ne reviendra plus.

2° Pour la même raison, tout le temps que vous sentirez la partie affective de votre volonté s'attacher vivement à un point spécial de votre méditation, aidez-la et ne passez pas au point suivant.

3° Pourvu que la volonté persévère dans ces mêmes dispositions à la suite de ce premier mouvement, si l'imagination et l'esprit venaient à divaguer, ne vous fatiguez pas, ne vous tourmentez pas pour les rappeler à l'ordre, à moins cependant qu'ils ne s'arrêtent à des pensées dangereuses ou coupables. Suivez alors

le conseil de sainte Thérèse, efforcez-vous de conserver les excellentes dispositions de votre volonté et d'enflammer de plus en plus son ardeur. De la sorte, l'esprit et l'imagination reviendront naturellement ; au contraire, si vous les forciez à rentrer par violence, ils troubleraient plutôt qu'ils ne favoriseraient les opérations de votre volonté.

4° Si le premier point ne vous a rien suggéré qui ait captivé votre âme, ne renouvelez pas des efforts qui seraient inutiles : abordez le second point et même le troisième, jusqu'à ce que vous ayez rencontré selon vos désirs. Le sujet étant épuisé, et votre âme se trouvant toujours dans le même état, faites changer votre corps de posture et de lieu, en admettant que vous soyez seul. Puis repassez votre sujet en entier, relisez-le point par point, et mettez tous vos soins à réussir dans cette nouvelle tentative.

5° Peut-être même alors votre cœur demeurera-t-il sans émotion, aride comme le sable ; et dans ce cas, il vous faudra rechercher s'il n'y a point de votre faute, afin d'éloigner la cause de cette indifférence. Que savez-vous encore si Dieu ne veut pas vous éprouver ? Quoi qu'il en puisse être, n'allez pas, comme un homme abandonné du ciel, détourner votre visage, abaisser vos mains suppliantes. Persistez à demeurer en la présence du Seigneur, et criez avec le Prophète : *Seigneur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'ap-*

prenne vos commandements (1). *Je suis devenu devant vous comme une bête de somme, mais cependant je veux demeurer toujours en votre présence* (2). Rappelez-vous l'humble comparaison de la Chananéenne qui toucha le Sauveur, et triompha de sa sévérité, je dirais presque de sa dureté, et demeurez auprès de la table du Seigneur comme un chien qui tantôt garde le silence, tantôt gémit, ne détourne pas les yeux, reçoit avec gratitude ce qu'on lui donne, et, s'il n'a rien obtenu, continue cependant de suivre son maître et de veiller fidèlement auprès de lui. Nulle autre prière n'est comparable à celle-ci pour son efficacité et ses mérites ; il n'y en a pas de plus sublime, de plus puissante, de moins sujette à l'illusion. Elle est d'une incomparable utilité pour notre avancement spirituel, pour l'exercice et l'accroissement de l'humilité, de la patience, de la foi, de l'espérance et de la charité. Il y a plus encore, elle nous présage souvent, de la part du Seigneur, des faveurs signalées ; tellement, que nombre de saints prévenus dans l'exercice de la méditation des plus suaves délices, préférèrent cependant cette manière, si désolante en apparence, de faire oraison, et ne furent heureux qu'après avoir obtenu cette grâce du ciel.

IX. *La supplication*, dernière partie de l'oraison,

(1) Domine, da mihi intellectum, ut discam mandata tua (Ps. 118).

(2) Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum (Ps. 72).

exige de notre part, comme tous les entretiens avec le Seigneur ou avec les saints, le respect le plus profond ; elle renferme l'action de grâces, l'offrande et la demande.

Donc d'abord, remerciez le Seigneur qui vous a permis, à vous, misérable pécheur, de demeurer en sa présence, de lui adresser la parole, et qui a daigné faire descendre dans votre âme la lumière et la vérité. Ensuite offrez à ce Dieu si généreux envers vous, toutes les affections, tous les désirs, tous les bons propos de votre méditation. Enfin, par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ et des saints, suppliez sa bonté de veiller elle-même à la garde de vos saintes dispositions, de les rendre fécondes en fruits abondants de salut, et d'achever ce qu'elle a voulu si heureusement commencer dans votre âme.

X. — *Récapitulation.* L'oraison étant terminée de la sorte, il ne faut pas omettre de la faire suivre d'un examen dans lequel vous passerez en revue brièvement, les affections, les fautes, les lumières et les bonnes résolutions qui auront marqué l'exercice. Puis, selon la méthode de saint François de Sales, vous représentant que vous êtes pour ainsi dire au milieu d'un jardin délicieux, composez vous à vous-même un bouquet des fleurs les plus suaves, c'est-à-dire choisissez quelques-unes des pensées pieuses ou même une seule pensée de votre méditation, que vous renfermerez dans un petit nombre de paroles bien senties,

sous forme de maxime, pour la rappeler fréquemment dans le courant de la journée à votre âme, et vous en servir comme d'oraison jaculatoire. Par exemple, si cette pensée était un sentiment d'amour envers Dieu, vous pourriez vous servir avantageusement de ces paroles du prophète : *Dieu de mon cœur, mon Dieu et mon partage pour l'éternité*! Elles seraient gravées profondément dans votre cœur, vous n'oublieriez pas de les redire au commencement de chaque action, souvent, le plus souvent possible, continuellement pour ainsi dire, et votre cœur se trouverait par cette simple répétition, tout brûlant, tout embrasé d'amour.

XI. *Prière vocale.*—Bien que l'oraison mentale soit de beaucoup préférable, cependant il ne faut pas négliger la prière vocale. Le Seigneur Jésus lui-même nous l'a recommandée, l'Église nous en prescrit l'usage, et l'exemple des saints nous prouve combien elle est utile. Peut-être vos prières vocales sont-elles au nombre de celles dont il est écrit : *que sa prière lui soit imputée à péché !* Malédiction terrible assurément. Et pourquoi ? *Parceque,* reprend l'Écriture, *ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.*

Avant de commencer à prier, recueillez votre esprit, dirigez votre intention. Que votre attention respectueuse se tourne vers Dieu, s'attache au sens de vos paroles, ou tout à la fois à l'un et à l'autre. *Priant donc, gardez-vous de parler beaucoup!*

Mieux vaut sans aucun doute une courte prière qu'une prière précipitée.

Si vous êtes obligé à la récitation du saint office, n'oubliez pas que vous parlez avec la majesté divine, vous, cendre et poussière, et que vous ne sauriez mettre à cette action une attention trop soutenue, un respect trop profond ! N'oubliez pas que vous priez alors comme ministre de l'Église, chargé du rôle de l'Épouse de Jésus-Christ, et par conséquent tenu d'apporter dans votre prière, une âme sans souillure, un cœur embrasé d'amour ! Vous vous présentez enfin devant le Seigneur au nom du peuple chrétien pour apaiser la colère du ciel et implorer la divine miséricorde ; quelles ne doivent pas être votre humilité, votre confiance et votre dévotion ? Priez avec ces dispositions, et Dieu vous exaucera.

SUR LES PÉCHÉS

CONSIDÉRÉS EN TANT QU'ILS ÉLOIGNENT L'HOMME DE SA DERNIÈRE FIN

Quatrième Méditation

DU PÉCHÉ SOUS UN TRIPLE POINT DE VUE, OU DES PÉCHÉS PAR RAPPORT A LEURS EFFETS.

PRÉLUDE.

Considérez la justice divine dont le glaive suspendu au-dessus de votre tête, vous menace.

Seigneur, enseignez-moi vous même vos jugements (1) ! *O mon Dieu, ne perdez pas mon âme avec celle des impies* (2).

Le péché lorsqu'il a été consommé, dit l'Apôtre saint Jacques, *engendre la mort* (3) : donc il exclut

(1) Judicia tua doce me ! (Ps. 118, 108.)

(2) Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam (Ps. 25, 9).

(3) Peccatum, cum consummatum fuerit, generat mortem (Ep., 1, 15).

absolument la vie éternelle et la fin dernière de l'homme. La justice de Dieu nous en fournit un terrible exemple, dans les anges, dans Adam et dans chacun des réprouvés.

PREMIER POINT.

Voilà que ceux qui le servent ont failli; et il a reconnu le mal dans ses anges mêmes (1). Les anges vécurent d'abord de la vie la plus heureuse, puis ils tombèrent dans une faute énorme et furent précipités pour jamais dans les abîmes de la mort et de la perdition.

1° *Comment donc es-tu tombé du ciel, ô Lucifer, toi dont l'éclat resplendissait dès le matin* (2) ? *toi qui reflétais dans la splendeur de l'Éternel, toi, l'image de la force divine et de sa gloire ; toi, plein de sagesse, toi dont la parfaite beauté vivait au milieu des délices du paradis de Dieu : toutes les sortes de pierres précieuses composaient ton vêtement !* (3) L'immortalité, l'intelligence, la grâce, la justice, la tranquillité dans la jouissance, la possession de la

(1) Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles ; et in angelis suis reperit pravitatem (Job., 4, 18).

(2) Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? (Is. 14, 12.)

(3) Tu signaculum similitudinis, imago divinæ virtutis et gloriæ ; tu plenus sapientia et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti ; omnis lapis pretiosus ornamentum tuum (Ezech. 28, 12).

vie bienheureuse, l'espérance d'une vie plus heureuse encore, un rang suprême, une entière liberté, voilà les biens incomparables qui étaient le partage des anges. Et un seul péché a été capable de défigurer une beauté si merveilleuse, et de transformer les anges en démons ! Qu'elle n'est donc pas la difformité et la turpitude du péché ! Un seul péché a suffi pour anéantir des trésors de vertu, et réduire en poussière les plus admirables fleurs de sainteté et d'innocence ! O désolation, ô ruine que le péché entraîne à sa suite ! Dieu infiniment bon, sage, juste et clément, a dû briser lui-même et refouler dans les abîmes, un si magnifique ouvrage de ses mains, tant et de si excellentes créatures, qui ayant obtenu de lui leur pardon, le loueraient à jamais pendant toute l'éternité, au lieu que maintenant elles le blasphèment ! Il faut donc que l'énormité et la malice du péché soient bien grandes !

Malheur au prêtre qui vient à pécher ! C'est un ange, à cause de l'éminence de sa dignité et des priviléges dont-il est favorisé, et cet ange devient un démon !

2° *Comment donc es-tu tombé du ciel, ô Lucifer ? Ton cœur s'est énorgueilli de ta beauté ! tu disais dans ton cœur : Je m'élèverai dans le ciel; je placerai mon trône au-dessus des astres de Dieu, et je deviendrai semblable au Très-Haut* (1).

(1) Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer ? Elevatum est cor

Quelle arrogance ! Quelle perfidie ! Quelle usurpation ! Ah ! *si Dieu a trouvé une telle malice dans les anges, que ne trouvera-t-il pas en ceux dont l'âme habite un corps de boue, dont la demeure périssable a pour origine la terre, et qui sont rongés chaque jour, comme le vêtement par la teigne* (1) ? Les anges infiniment supérieurs aux hommes par leur force et leur vertu, au-dessus de nous par la condition et l'inaltérabilité de leur nature ; les anges soutenus par une abondance singulière de grâces, et doués d'une merveilleuse sagesse, se sont laissé surprendre dans leurs propres pensées ; en un clin d'œil, leur perfection s'est évanouie, au premier souffle du vent de l'orgueil, ils sont tombés dans l'abime ! Qu'adviendra-t-il de moi, misérable, dont la chair est faible, la nature corrompue, l'esprit aveugle, la volonté vacillante, la concupiscence, toujours prête à s'enflammer ? Les occasions du mal sont nombreuses autour de moi, les tentations ne me laissent presque aucun repos ; infailliblement elles me précipiteront dans une infinité de péchés, si, devenu prudent en considérant les terribles exemples que j'ai sous les yeux, je ne marche avec la plus entière circonspection, rempli d'une souveraine défiance de moi-même, et dès aujourd'hui, mettant tout mon espoir en Dieu qui sera mon salut.

tuum in de core tuo ; dicebas in corde tuo : In cælum conscendam ; super astra Dei exaltabo solium meum, et ero similis altissimo. (Is. 14, Ezech. 28).

Oui, Seigneur, guérissez-moi, parce que je suis malade ; sauvez mon âme, elle est environnée de nombreux ennemis ; mais j'espère en vous !

3° *Comment donc es-tu tombé du Ciel, ô Lucifer? Ton orgueil a été précipité dans les enfers, et l'enfer ému jusque dans ses profondeurs à ton arrivée, a entr'ouvert le puits de l'abîme.* La vengeance divine fut terrible en ce jour-là dans sa promptitude, elle frappa sans donner aux coupables le temps de se repentir, sans leur laisser même un instant, *et les anges qui étaient déchus de leur sublime destinée, furent réservés par elle dans l'horreur d'une profonde nuit, à des peines éternelles*, qui seront proclamées *au jugement du grand jour* (1). Tel sera le sort de tous les pécheurs impénitents. *Si en effet, Dieu n'a pas épargné les anges dans leur péché, mais les a livrés aux abîmes de l'enfer, où, plongés pour toujours, ils subiront des supplices éternels* (2), quel sujet n'avez-vous pas de trembler, vous, pécheur, conçu et né dans le péché, qui n'êtes pas comme les anges coupable d'un seul péché, mais de péchés innombrables ; qui ne péchez pas comme les anges, seulement par pensée, mais encore par paroles et par actions? vous dont les fautes ne sont pas isolées et le résultat de la surprise, mais qui

(1) Angelos qui non servaverunt suum principatum, in judicium magni diei vinculis æternis sub caligine reservavit (Jud., v. 6).

(2) Angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos (2 Petr. 2, 4).

vous plaisez à boire l'iniquité comme l'eau, et, crime que jamais n'a commis aucun des anges, crucifiez de nouveau en vous-même le Fils de Dieu, et foulez aux pieds le sang de Jésus-Christ, le gage de votre rédemption? vous enfin, qui méprisez les trésors de la la bonté et de la patience divines, trésors qui n'ont pas été ouverts aux anges?

J'ai péché; que ferais-je pour vous apaiser, ô gardien des hommes (1)? J'ai péché, mais je le reconnais humblement, et faisant pénitence sur la cendre et sur la poussière, je supplie Votre Majesté de m'accorder la grâce et le pardon que vous n'avez pas accordé aux anges! Ah! Seigneur, je l'espère ainsi, parce que votre miséricorde est sans bornes envers votre serviteur; vous n'avez pas craint en effet de subir pour moi le tourment de la croix et de la mort; c'est là mon espoir, votre croix et votre mort; espoir auquel vous n'avez pas voulu faire participer les esprits rebelles!

DEUXIÈME POINT.

Dieu a créé l'homme avec un cœur droit (2); il l'a couronné d'honneur et de gloire. Tel était l'état de cette noble créature, lorsqu'un péché, et un péché de désobéissance est venu la défigurer et troubler l'admirable harmonie qui avait régné jusque-là entre

(1) Peccavi; quid faciam tibi, o custos hominum? (Job. 7, 20.)
(2) Fecit Deus hominem rectum. (Eccles. 7, 30).

toutes les parties de son être. Considérons ici la malice de la faute, la grandeur du châtiment, enfin la difficulté pour l'homme d'obtenir son pardon.

1° *Dieu a créé l'homme avec un cœur droit, il l'a fait à son image et à sa ressemblance. Il l'a établi très-peu au-dessous des anges,* et dans le paradis de délices *il régnait sur les ouvrages des mains du Seigneur.* L'homme jouissait d'un libre arbitre absolu, la justice originelle soumettait ses appétits à l'empire de la raison, le privilége de l'immortalité l'affranchissait des angoisses et des misères de la vie, et la grâce de l'adoption l'avait établi héritier du royaume de Dieu même. O prodige de bonté de la part du créateur! O malice infernale du péché de l'homme! Pour renverser et détruire un si magnifique ouvrage, ce n'est pas trop de toute la haine et de toute la fureur du démon. Il s'approche, cet esprit de ténèbres, sous le voile du mensonge, et avec une forme qui n'est pas la sienne. Sa fourberie, ses promesses, ses flatteries séduisent la femme qui reçoit en même temps le venin meurtrier, il séduit l'homme à son tour par les paroles de la femme, et c'est ainsi que la prévarication d'Adam inocule le poison à toute la race humaine. Ce péché portait peut-être en lui-même une certaine excuse. Il y eut en effet séduction et tromperie du côté du démon, qui fit valoir en outre le peu d'importance de la matière, indifférente en elle-même. *Pourquoi,* disait-il, *Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger du fruit de*

tous les arbres du paradis ? Que peut-il y avoir de mal en cela ? *Non, vous ne mourrez pas, mais vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal* (1).

Combien de fois le serpent après vous avoir tendu de pareilles embûches, n'est-il pas entré dans votre âme ? La faute mortelle, il vous l'a représentée comme vénielle, il vous a persuadé, puis il a dit : Non, vous ne mourrez pas ! Dieu qui est bon, ne s'irrite pas pour une faute si légère ; il menace, mais sans frapper. Dieu connaît la faiblesse de la chair, l'erreur qui résulte de notre ignorance, la violence des tentations, et il nous excuse. Péchez donc, et vous deviendrez comme Dieu, bienheureux et satisfait à cause de vos jouissances.

2° Mais Dieu n'admet pas d'excuses ; Dieu pèse non pas la matière du péché, mais la faute, et il prépare dans sa justice un châtiment égal à cette même faute. C'est une ingratitude monstrueuse, une horrible désobéissance, horrible sera la punition. Dieu chasse Adam du Paradis de délices en l'accablant de ces paroles dérisoires : *Voila qu'Adam est devenu comme l'un de nous!* Il le dépouille de ses vêtements de gloire, de la justice originelle et de la grâce adoptive ; désormais il sera enfant de colère, esclave du démon et du péché, et sa concupiscence ne sera plus soumise

(1) Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ? Nequaquam moriemini ; sed eritis sicut Dii, scientes bonum et malum (Gen., 3, 1).

à la raison. La terre elle-même participera à cette malédiction, et l'homme vivra des produits de la terre, mais à la sueur de son front. Ses fatigues et ses chagrins se multiplieront outre mesure; ce n'est pas assez, le Seigneur évoquant la mort elle-même au secours de sa vengeance, condamne à mourir par une sentence irrévocable, l'homme devenu désormais son ennemi.

Mais ici notre intelligence bornée, s'arrête; elle est dépassée. Dieu plein de miséricorde et tout à la fois juge intègre, fait retomber sa colère, la faute et la peine, sur les descendants d'Adam; il les enveloppe tous sans distinction dans un même arrêt de condamnation, en sorte que personne de la postérité du premier homme, ne pourra venir au monde, qu'il ne soit en même temps et par nature, enfant de colère.

Que Dieu est terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes! Plût au ciel qu'il me fût donné de sentir et de comprendre quel crime énorme c'est de porter la main sur un fruit bon d'ailleurs en lui-même, mais défendu par Dieu! La gravité du péché ne doit pas se mesurer d'après le peu d'importance d'un plaisir fugitif, mais bien d'après la considération de l'infinie majesté de Dieu, et la rigueur des châtiments.

3° *Penses-tu donc, ô homme, pouvoir éviter les jugements de Dieu, toi qui retombes toujours dans les mêmes fautes* (1)? Tu te flattes peut-être d'obtenir

(1) Existimas, o homo, quia tu effugies judicium Dei, qui eadem facis? (Nom., 2, 3.)

pardon aussi facilement que tu commets l'iniquité? Sache, toutefois, que *la rémission des fautes n'a pas lieu sans effusion de sang* (1). Le premier homme a fait pénitence pendant plus de quatre-vingt-dix années; et cela n'a pas suffi pour réparer la perte de son innocence primitive et racheter sa postérité de la malédiction. Ses larmes même seraient demeurées inutiles, si la divine Sagesse, le prenant en pitié, *ne l'eût sorti de la fange de son crime* (2). Oui, son repentir eût été stérile, si la miséricorde du Seigneur n'eût daigné lui envoyer pour Rédempteur et pour Avocat le Fils de Dieu lui-même, qui mérita d'être exaucé en raison de sa dignité suprême. Mais à quelles conditions se fit cette rédemption de l'homme?... Le Fils éternel dut prendre sur lui tous les châtiments réservés au péché de l'homme, et mourant sur la croix, payer jusqu'à la dernière obole de notre dette envers la justice du Père.

Certes, rien n'est capable de mieux faire comprendre, d'un côté l'énormité de la faute, de l'autre la colère divine, que l'extrême sévérité du Père envers son propre Fils innocent et demandant grace! *Or, si le bois vert a été traité de la sorte, qu'adviendra-t-il d'un arbre inutile et désséché* (3)? Que dois-je attendre, moi qui suis loin d'être innocent et qui ne

(1) Sine sanguinis effusione non fit remissio. (Heb. 9, 22).

(2) Eduxit illum a delicto suo. (Sap. 10, 2).

(3) Si autem in viridi ligno talia fiunt, quid in arido fiet ? (Luc. 23, 31.)

veux pas me repentir? O juste Juge des vengeances à venir, pardonnez-moi avant le jour terrible où je devrai rendre compte ! Moi aussi j'espère en vous ; vous avez remis à Magdeleine toutes ses fautes, vous avez exaucé le larron sur le Calvaire, moi aussi je veux espérer en vous! Voyez, Seigneur, je suis là gémissant comme un coupable ; mon péché fait rougir de honte mon visage ; ô mon Dieu, je vous en supplie épargnez-moi.

TROISIÈME POINT.

J'irai aux portes de l'enfer (1). J'irai pour voir ce que les pécheurs ont mérité par leurs crimes, et la vengeance éternelle qui les frappe aujourd'hui. Aussi grand est leur supplice, aussi grand est le danger auquel je ne crains pas d'exposer mon âme.

1° Supplice épouvantable ! J'y vois des géants (2) ; géants autrefois superbes, moins par la force corporelle, que par l'orgueil de l'esprit. Judas Iscariote et tant d'autres clercs, moines, docteurs de la loi, pasteurs des âmes ! Jadis, ils servaient le Seigneur dans toute la ferveur de l'esprit ; ils brillaient au milieu de l'Église des Saints, sur la terre, par leur piété, l'exemple des bonnes œuvres, l'intégrité des mœurs ; et voilà qu'un seul péché les a précipités dans tous

(1) Vadam ad portas inferi ! (Is., 38, 10.)
(2) Prov. 9, 18.

les désordres ! Peu à peu ils se sont relâchés de leur ferveur première, insensiblement ils ont abandonné les sentiers de la vertu, les voies qui conduisent à la dernière fin de l'homme. Au lieu d'aimer Dieu, ils se recherchaient et s'aimaient eux-mêmes ; on les a vus tomber d'abord dans des fautes légères, puis dans des fautes plus graves, et enfin ils sont arrivés jusqu'au fond de l'abîme de tous les crimes. Par un juste jugement de Dieu, l'endurcissement du cœur et l'aveuglement de l'esprit les ont conduits misérablement à leur perte. *Comme des troupeaux, ils sont renfermés dans l'abîme* (1). Leur fin, c'est l'enfer, ce sont les ténèbres, les peines et le tourment du feu pour l'éternité.

2° Danger épouvantable ! Mon âme s'est approchée d'autant plus près de l'enfer, qu'elle ressemble plus à l'âme des réprouvés par la corruption de sa nature et de toute sa vie ! Car elle ne ressent aucun désir, aucun mouvement de zèle pour s'avancer dans la vertu et dans la pratique des bonnes œuvres ; elle est comme abrutie sous les habitudes honteuses du vice et sous le poids de ses péchés ; sa malice dépasse peut-être celle des damnés, par le mépris qu'elle fait de la grâce et de la miséricorde divines ! Ah ! les abîmes de l'enfer ont englouti dans leurs flammes dévorantes bien des âmes moins ingrates et moins criminelles que la mienne, et la miséricorde du Sei-

(1) Sicut oves in inferno positi sunt (Ps. 48, 15).

gneur ne leur a pas accordé le temps qu'elle m'accorde à moi, pour faire pénitence et me convertir !

Oui, si jusqu'à présent je n'ai pas disparu dans les gouffres de l'enfer, c'est aux miséricordes du Seigneur que j'en suis redevable ! Mais le jour de la perdition s'approche et les temps se hâtent de venir. Si le Seigneur lève la main, l'enfer est ma demeure éternelle. Cependant j'ai devant moi des jours de salut, voici encore le moment propice. Le temps de pleurer, le temps de fuir les flèches de la colère divine, de faire pénitence, d'amender ma vie, ce temps est à moi. Que maintenant donc cette pensée ne me quitte plus et soit à jamais fixée dans mon âme : « Mourir plutôt que de pécher ! faire pénitence plutôt que de brûler, et toute ma vie, s'il est nécessaire, pour éviter des supplices éternels ! »

Sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux de l'iniquité sont entrées jusqu'au plus profond de mon âme ; je suis plongé dans une fange impure, bientôt je n'existerai plus ! Sauvez-moi, mon Dieu, je me suis hasardé sur l'immensité de la mer, et voilà que la tempête m'engloutit (1). *Seigneur exaucez promptement ma prière, car l'ennemi poursuit mon ame ; déjà, comme si j'appartenais à la mort, il veut l'entraîner dans les ténèbres. Daignez, dès le matin*

(1) Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam ; infixus sum in limo profundi, et non est substantia ; veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me (Ps. 68).

du jour qui me reste encore, me faire entendre les paroles de votre miséricorde, parce que j'espère en vous. Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. Seigneur, je vous en supplie, ne tardez pas (1) !

Cinquième Méditation

DES PÉCHÉS PARTICULIERS A CHACUN, OU DES PÉCHÉS CONSIDÉRÉS EN EUX-MÊMES.

PRÉLUDE.

Comparaissez devant Dieu comme un coupable chargé de chaînes, et rendez à sa justice, un compte détaillé de votre vie (2).

J'adresserai la parole au Seigneur : *Répondez-moi,* Seigneur, *combien ai-je de péchés et d'iniquités? Découvrez-moi mes fautes et mes crimes* (3).

Seigneur, je repasserai devant vous toutes mes an-

(1) Velociter exaudi me, Domine, quoniam persecutus est inimicus animam meam ; collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi : auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi : Domine, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu : Domine ne moreris (Ps. 142 passim).

(2) Luc. 16, 2.

(3) Responde mihi ; quantas habeo iniquitates et peccata ? scelera mea et delicta ostende mihi ! (Job. 13, 28.)

nées, dans l'amertume de mon âme (1). O mon âme ! ô pécheresse ! rentre dans ton cœur, compte la multitude de tes péchés, pèse la gravité de tes offenses, considère leur turpitude. Tes crimes sont innombrables, ils dépassent en malice toute expression ; abominables sont les souillures dont ils t'ont couverte !

PREMIER POINT.

Pour avoir une idée de la multitude de nos péchés, réfléchissez à la multiplicité de vos devoirs, à vos actions, à vos omissions, aux bienfaits sans nombre de Dieu envers vous ; et alors vos iniquités vous apparaîtront comme un nuage, vos péchés vous envelopperont comme un épais brouillard (2).

1° Autant de devoirs à remplir, autant de sortes de péchés. Envers Dieu, quelle est votre piété, quel est votre amour, quelles vertus travaillez-vous à acquérir ? Comment sanctifiez-vous les jours de précepte ? faites-vous vos prières ? offrez-vous le saint-sacrifice ? fréquentez-vous les sacrements ? En toutes ces actions, grande est la tiédeur de votre âme, grande est la dissipation de votre esprit, extrêmes sont votre curiosité et votre négligence, non moins que votre fureur de parler et vos irrévérences ! Donc ce qui devrait être

(1) Recogitabo tibi annos meos, in amaritudine animæ meæ ! (Is. 38, 15.)

(2) Is. 44, 22.

pour vous un commencement de salut devient au contraire le commencement de votre réprobation.

Envers le prochain : l'aimez-vous ? êtes-vous juste, doux, miséricordieux ? Toujours vos supérieurs vous trouvent prêt à disputer et à résister ; vous êtes arrogant avec vos égaux, sans pitié pour vos inférieurs ! En un mot, votre vie entière à l'égard de tout le monde, n'est qu'un tissu de haines, d'inimitiés, d'envie, de discordes, de colères, de violences, d'affronts, de calomnies, de séparations, de jalousies, de ruses, de fourberies, etc. Ne vous y trompez pas ! L'Apôtre a dit : *Tous ceux qui font ces choses ne pourront arriver au royaume de Dieu* (1). Ajoutez-y la déplorable influence de votre mauvais exemple, qui a été une pierre d'achoppement pour la faiblesse d'un grand nombre. Car, vous ne l'ignorez pas, de la sorte votre iniquité, comme une lèpre, s'augmente et se dilate, et sans y penser vous êtes sous le poids de nombreuses accusations qui vous accableront un jour.

Envers vous-même : où se trouve votre sobriété, et votre tempérance, votre modestie et votre continence? Peut-être, votre cœur est-il comme une sentine immonde, un réceptacle impur d'abominations? Rien n'égale sous ce rapport, votre laisser-aller et votre familiarité, votre audace et vos imprudences. Quand vous voit-on dompter votre chair insatiable, réfréner

(1) Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur (Gal. 5, 20).

votre concupiscence, vos sens et vos passions? Que faites-vous pour la gloire de Dieu, et que n'entreprenez-vous pas, s'il s'agit de vos avantages, de votre amour-propre, de votre utilité, de votre vanité, de votre mollesse et de vos plaisirs? Sur tous ces points, vous vous endormez dans de dangereuses illusions.

2° Que serait-ce si, laissant les généralités, vous descendiez aux détails plus intimes, pour examiner les diverses parties de votre vie et les actes dont elle se compose? Avez-vous jamais une seule pensée sainte ? toutes au contraire, ne sont-elles pas terrestres, vaines, obscènes? Pourriez-vous revendiquer comme pure et droite une seule de vos intentions que n'aurait pas empoisonnée l'ambition, la cupidité ou l'hypocrisie? Votre cœur est un foyer de mauvais désirs, de soupçons injurieux, de jugements téméraires. Existe-t-il dans votre âme un mouvement, une affection, une habitude qui ne préfère le vice à la vertu, la créature au Créateur? Hélas! vous avez autant d'ardeur pour le vice que de dégoût pour la vertu. Et dans les replis les plus profonds de votre cœur, se cachent d'innombrables et horribles péchés, sur lesquels vous craignez d'appeler votre attention et votre souvenir, mais ils ne sauraient échapper à la juste vengeance du Seigneur.

Au reste, selon le proverbe vulgaire, la bouche parle de l'abondance du cœur ; c'est pourquoi tant de paroles, je ne dis pas seulement oiseuses, mais hon-

teuses, équivoques, perverses, impies, opposées à la vérité et à la charité, sortent de la vôtre ! Ces paroles sont une preuve palpable de votre impudence, de votre orgueil, de votre colère, de votre impatience, de votre malice. Elles se retournent contre vous, comme autant de flèches, pour vous percer.

Tels sont vos discours, telle sera la manière d'être journalière de toute votre vie. Devant Dieu, aucune de vos actions ne sera trouvée pleine ; vous les aurez accomplies pour obéir au luxe et à l'orgueil, à l'exemple de ce riche voluptueux qui fut enseveli dans les enfers. Vos jours se partagent et se succèdent entre les festins et le soin d'orner votre corps, les conversations et les réunions, le sommeil et le jeu, le repos et les affaires. Vos yeux, s'ils ne convoitent pas l'adultère, sont ouverts à toutes les séductions et appellent les dangers. Vos oreilles n'aiment que les airs efféminés, les calomnies et les fables. Votre Dieu, c'est votre ventre ; votre Seigneur, c'est l'argent ; votre fin suprême, la satiété du mal ; votre vie tout entière, un seul péché, continu par la succession de vos iniquités, interrompu seulement par le changement d'espèce.

3° Voilà ce que vous faites, et voici maintenant ce que vous omettez de faire. Vous n'adorez pas et n'aimez pas le Seigneur votre Dieu. Vous voyez qu'on offense Dieu, et votre âme n'en est pas contristée. Vous refusez d'obéir à vos supérieurs ; vous dévorez le produit des travaux de votre famille, ce qui fait vivre vos pa-

rents ; l'argent et le patrimoine des pauvres. Vous ne faites aucun progrès, ni en science ni en vertu. On ne vous verra pas reprendre votre frère, le secourir, le relever s'il tombe, le sauver s'il est menacé de périr. Visitez-vous jamais les malades ? avez-vous pitié des prisonniers ? savez-vous couvrir celui qui est nu, donner à manger à celui que la faim tourmente ? Non, vous êtes cruel, sans compassion et sans cœur, vous ne daignez pas même abaisser un regard sur cette chair souffrante qui pourtant est celle de votre frère ! A qui peut-on vous comparer, si ce n'est à ceux dont il est écrit : *Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* (1)

4° Par leur nombre et leur énormité, vos péchés rivalisent avec le nombre et la grandeur des bienfaits de Dieu à votre égard. Est-ce donc pour que vous en usiez de la sorte, que le Seigneur vous a si libéralement départi les forces du corps, une santé florissante, de la pénétration, de l'esprit, des sens munis d'organes admirablement disposés, tant de facultés de l'âme, de nombreuses inspirations salutaires, des exhortations et des exemples, une abondance extraordinaire de biens, des grâces multipliées que son Fils unique vous a méritées au prix de son sang ? Ce sont comme autant de talents dont il vous demandera compte, et cela seul suffirait pour vous faire condam-

(1) Discedite a me maledicti, in ignem æternum (Matth. 25, 41).

ner, de n'avoir pas voulu les faire fructifier. *Jetez donc ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures, et retirez-lui son talent* (1).

Je le reconnais, Seigneur, c'est avec raison que vous m'enleveriez vos dons, pour me condamner ensuite, non pas seulement comme un serviteur inutile, mais comme étant coupable de la malice la plus noire. *Mes iniquités ont dépassé le nombre des cheveux de ma tête, et j'ai eu le malheur de ne pas ouvrir les yeux sur le péril* (2). *Mais aujourd'hui, mon Dieu, éclairez-moi, de peur que je ne m'endorme dans la mort* (3). *Seigneur, souvenez-vous de vos miséricordes, et oubliez les fautes de ma jeunesse et mon ignorance; à cause de votre nom, pardonnez à mon péché, car il est grand* (4). *Je proclamerai moi-même mes iniquités, et je ne perdrai jamais le souvenir de mes crimes; je suis prêt à les expier par les rigueurs de la pénitence, et la douleur que j'éprouve est toujours vivante au fond de mon âme* (5).

(1) Servum inutilem ejicite in tenebras exteriores ; tollite a beo talentum (Matth., 25, 28).

(2) Multiplicatæ sunt iniquitates meæ, super capillos capitis mei ; et non potui ut viderem (Ps. 39, 13).

(3) Nunc autem, Deus meus, illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte (Ps. 12, 4).

(4) Reminiscere miserationum tuarum Domine ; delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris : propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim (Ps. 24).

(5) Iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo : quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo : semper (Ps. 37, 18, 19).

DEUXIÈME POINT.

Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et comme un poids insupportable, elles se sont appesanties sur moi (1). Quelle n'est pas en effet la griéveté du péché, qui fait à Dieu l'injure la plus monstrueuse, qui déclare au Seigneur une haine mortelle, qui rend l'homme coupable envers lui d'une atroce perfidie?

1° Qu'êtes-vous donc? Poussière et cendre, germe impur, cloaque de corruption, pâture des vers. Et vous osez provoquer le roi des cieux, le maître souverain de la terre! Mépriser cette Majesté toujours présente et qui a les yeux sur vous! Vous frappez votre souverain Maître au visage et vous dites : *Je n'obéirai pas* (2). Quoi! le tenez-vous pour si méprisable, qu'il vous soit possible de préférer la créature au Créateur, un ignoble plaisir au bien suprême? Quelle arrogance! quel affront! De même que nous ne pouvons comprendre la distance infinie qui sépare l'excellence et la sublimité du Créateur de l'infériorité et de la bassesse de ses créatures, de même jamais vous n'arriverez à vous former une idée juste de l'énormité de l'injure que le péché fait à Dieu.

(1) Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave, gravatæ sunt super me (Ps. 37, 5).

(2) Non serviam! (Jer., 2, 20.)

2° Voilà donc le pécheur enrôlé dans la légion des Anges rebelles, pour lever l'étendard contre le Seigneur avec l'impétuosité et la rage d'un ennemi furieux. Autant qu'il est en son pouvoir, le pécheur détruit et renverse tout ce qui fait partie du domaine de Dieu : sa puissance suprême, à laquelle il veut se soustraire; sa providence régulatrice, dont il trouble et intervertit les lois; sa pureté parfaite qu'il blesse et qu'il souille; sa sainteté et sa justice, auxquelles il oppose l'excès de la malice et l'iniquité. Pécheur, autant que tu peux le faire, tu détruis Dieu lui-même; tu voudrais en effet voir Dieu, ne pouvoir pas, ne pas vouloir ou ne pas savoir tirer vengeance de tes péchés! (Saint Bern.) Donc tu désires qu'il ne soit pas Dieu, toi qui le veux impuissant, injuste ou convaincu de folie! A coup sûr, ta haine contre lui est une haine mortelle, et elle est descendue dans ton cœur sans qu'il l'ait méritée en aucune manière.

3° En effet, pourquoi cette fureur contre le Dieu qui t'a créé et mis au monde, racheté de son sang et sanctifié, favorisé et comblé de tant de bienfaits? Ce même Dieu, par une atroce perfidie, tu le crucifies de nouveau dans ton cœur, et en commettant le péché, tu retournes ses bienfaits contre lui-même! Cependant sans lui, tu ne serais pas même capable d'exécuter le moindre mouvement. Tu feins l'amitié pour le blesser plus cruellement : un pacte solennel d'adoption et de consécration, une double alliance qui repose sur deux sa-

crements t'ont consacré sans retour au Seigneur, et toutes les fois que la pénitence devait purifier ton âme, tu n'as pas craint de renouveler tes serments, mais c'était moins pour obtenir le pardon de tes crimes, que pour devenir un insolent et audacieux parjure ! Si son ennemi déclaré eût agi de la sorte, sans doute il l'aurait plus facilement souffert ; mais toi, n'es-tu pas l'homme de la prédilection, fréquemment invité à la table du Seigneur, pour y prendre avec lui la nourriture de l'amour, la chair et le sang de Jésus-Christ (1) ? Telle a été, pécheur, ta manière d'agir, et le Seigneur a gardé le silence, et il ne t'a pas retiré sa miséricorde ; et il n'a pas accompli envers toi la menace du Prophète indigné, s'écriant à la vue de tes crimes : *Que la mort descende sur eux et qu'ils tombent vivants dans les enfers* (2).

Ah ! Seigneur, plutôt disparaître dans les abîmes, que d'offenser davantage votre majesté suprême ! plutôt mourir, et dormir dans la poussière, que de vivre sous l'empire du péché ! Mieux vaut mille fois tomber au fond d'un sépulcre que de pécher en votre présence ! *Qui m'assurera votre protection dans les profondeurs de la terre, qui me donnera d'y être couvert de votre ombre, jusqu'à ce que votre fureur soit passée, et que vous ayez déterminé l'heure à la quelle vous vous*

(1) Ps. 54, 13.

(2) Veniat mors super illos et descendant in infernum viventes (Ps. 54).

souviendrez de moi (1) ? *Cependant il n'est personne qui se souvienne de vous dans le royaume de la mort ; et qui jamais confessera votre nom au milieu des enfers* (2) ? *Celui-là seul qui est vivant peut confesser votre nom, comme je le fais moi même en ce jour!* (3) *Je l'ai dit :* j'avouerai contre moi-même mon injustice au Seigneur (4), *je lui révélerai toute l'étendue de mes crimes, sans rien vouloir soustraire ou cacher à ses yeux! Seigneur, ayez pitié de moi, parce que mes os sont ébranlés et que mon âme est saisie d'un grand trouble* (5). *Votre colère ne trouvera pas dans ma chair une seule partie saine qui n'ait été souillée par mes péchés. Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, vous connaissez les gémissements de mon âme ; je l'ai juré, je l'ai résolu, désormais je garderai les préceptes de votre justice* (6).

(1) Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus, et constituas mihi tempus, in quo recorderis mei ? (Job. 14, 13.)

(2) Verum tamen non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ? (Ps. 6, 6.)

(3) Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie (Is. 38, 19).

(4) Dixi, confitebor adversum me injustitiam meam Domino ! (Ps. 31, 5).

(5) Delictum meum cognitum tibi faciam, et injustitiam meam non abscondam : miserere mei Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, et anima mea turbata est valde (Ps. 6, 2).

(6) Non est sanitas in carne mea ; a facie iræ tuæ, a facie peccatorum meorum. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ ! (Ps. 37. Ps. 118, 106.)

TROISIÈME POINT.

Tes souillures sont abominables (1). La turpitude du péché dépouille l'âme de sa beauté, elle la défigure et la couvre de toutes les impuretés honteuses du mal.

1° La beauté de l'âme et son ornement, c'est l'innocence, la vertu et la grâce. Jamais maintenant vous ne porterez au tribunal de Jésus-Christ la robe si blanche et si pure de l'innocence qui vous avait été donnée lors de votre régénération. La tache du péché l'a souillée irréparablement, l'iniquité vous l'a enlevée irrévocablement, et ce n'est plus par l'innocence que vous serez justifié désormais, mais seulement par la pénitence !

Si les yeux du corps pouvaient contempler la vertu, cette vue exciterait en nous pour elle un irrésistible amour. La vertu est en effet plus belle que le soleil; la vertu, c'est la splendeur de la lumière éternelle, un miroir sans tache, l'image de la divine bonté (2). Le pécheur déshonore et détruit en son âme cette beauté merveilleuse par le péché mortel, ennemi de la vertu.

La grâce sanctifiante est un vêtement de salut, dont l'amour infini du Père s'est plu à revêtir et orner ses enfants d'adoption, pour les séparer par un signe distinctif des enfants de ténèbres. Eh bien, la souillure du péché ronge et fait disparaître cet admirable

(1) Immunditia tua execrabilis (Ezech. 24, 13).
(2) Sap. 7, 29.

don du Seigneur, ce gage de notre salut éternel et de la gloire céleste.

2° Et en même temps que le péché frappe mortellement l'âme, qu'il la rend semblable à un corps désormais privé de sang et de vie, en proie à la corruption et à la pourriture, il la marque d'un caractère horrible et hideux à voir. Plus de raison, plus d'ordre, tout est interverti ; l'esprit devient l'esclave de la chair, la volonté est dépravée ; le temple de Dieu se transforme en un réceptacle de tous les esprits immondes. Le péché livre l'âme, jadis épouse de Jésus-Christ, au prince des ténèbres ! Le péché souille et dénature tellement l'image de Dieu, qu'en un instant, l'ange prend la forme d'un démon ! Sainte Catherine de Sienne, dans ses révélations, affirme que personne, avec les seules forces naturelles ne serait capable de supporter la vue de la laideur et de la difformité de la tache du péché dans une âme, non plus que l'odeur de sa pourriture et de sa corruption.

J'ai péché, Seigneur, disait le roi Manassès dans sa prière, et mes iniquités ont dépassé le nombre des grains de sable de la mer ; je ne suis plus digne de contempler le ciel, à cause de la multiplicité de mes crimes. Et maintenant, me voici à vos genoux pour implorer miséricorde ; car vous êtes bon, compatissant, toujours prêt à pardonner à la malice des hommes. Seigneur, c'est pour moi, pécheur, et non pour les justes que vous avez réservé la pénitence ! Seigneur, j'ai péché, j'ai

beaucoup péché, mais je confesse mes iniquités. Pardonnez-moi, ne repoussez pas mon repentir, accordez-moi de nouveau votre grâce et ma justification; ne me perdez pas avec mes crimes, car vous êtes Dieu; oui, et le Dieu de ceux qui se repentent; et vous manifesterez en moi toute votre bonté, en me sauvant, moi qui m'en reconnais souverainement indigne, par un prodige de votre miséricorde. Et alors je m'attacherai pour jamais à vous, je vous obéirai, je vous servirai, je vous louerai pendant tous les jours de ma vie, à l'exemple des vertus du ciel qui célèbrent vos grandeurs, Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sixième Méditation

DU MÉPRIS QUE L'ON A POUR LES FAUTES VÉNIELLES, ET DE LA NÉGLIGENCE QU'ON APPORTE A LES ÉVITER.

PRÉLUDE.

Écoutez ces paroles du Sauveur : *Si je ne vous purifie, vous n'aurez point part avec moi* (1). Et répondez avec saint Pierre : *Seigneur, lavez-moi non-seule-*

(1) Si non lavero te, non habebis partem mecum (Joann. 13, 8).

ment les pieds, mais encore les mains et la tête pour que je devienne parfaitement pur (1).

Il y a, selon la parole de saint Jean, *des péchés qui donnent la mort, et d'autres qui ne la donnent pas* (2). Prenons ces paroles dans leur sens naturel, sans nous arrêter maintenant au sens plus profond de l'Apôtre; il y a donc un péché qui fait à l'âme une blessure mortelle, et une autre sorte de péché qui ne l'atteint que légèrement. Le premier détourne absolument l'âme de sa fin dernière, le second l'en détourne légèrement. Il existe entre ces deux genres de péchés, une telle disproportion, une si grande dissemblance, qu'un nombre même infini de péchés véniels, d'après la doctrine de saint Thomas, supposé toutefois que ces péchés ne sortent pas de leur caractère et n'augmentent pas sous le rapport de la matière ou de leur malice, ne pourra jamais égaler un seul péché mortel. D'où il arrive, par une sécurité fatale, que ces péchés sont comptés pour rien, comme étant plus légers; cette imprudence qui prend sa source dans le mépris ou la négligence, manque rarement d'entraîner les âmes à commettre le péché mortel. C'est une disposition perverse, une illusion des plus dangereuses que la négligence vis-à-vis des fautes vénielles; elle conduit l'âme tôt ou tard

(1) Domine non tantum pedes meos, sed et manus et caput (Joan. 13).

(2) Est peccatum ad mortem, et est peccatum non ad mortem (I, Joan. 5, 16).

à toute espèce de désordres, et elle lui attire la malédiction divine.

PREMIER POINT.

Examinez vos voies dès leur principe, voyez comment vous avez eu le malheur de descendre insensiblement jusqu'au plus profond des abîmes du mal. Si vous n'aviez pas compté pour rien les fautes légères, vous n'auriez point à déplorer aujourd'hui de honteuses iniquités. Les péchés véniels, à cause de la négligence avec laquelle on y porte remède, détruisent peu à peu les forces de l'âme ; leur poids qui s'aggrave de jour en jour, décuple l'énergie de la concupiscence, et de la sorte on arrive, sans même le soupçonner, à tomber dans les fautes mortelles.

1° Naturellement nous avons au fond de l'âme une certaine horreur pour le péché en tant qu'il répugne à la droite raison. Nous éprouvons aussi la crainte d'un Dieu vengeur, que notre conscience ne nous laisse pas perdre de vue. Nous ressentons encore une honte innée que personne, dit saint Jean Chrysostome, n'a le pouvoir de mettre absolument sous ses pieds ; principalement si la foi, la piété et la religion, et non pas seulement une éducation libérale et l'autorité pleine de sollicitude des parents, sont venues corroborer en nous les moyens de résistance dont le Créateur nous a doués pour vaincre le péché (1). Mais il arrive que

(1) Hom. 87.

la négligence porte insensiblement à un grand nombre les coups de la mort, parce qu'une petite faute en appelle une plus grande (1). En effet, par cela même qu'on les regarde comme rien, on les repousse avec d'autant plus de mollesse, et elles blessent d'autant plus facilement. Ce sont de légères blessures, on n'en prend nul souci, elles s'implantent librement au fond de l'âme ; elles s'y développent à loisir, et donnent naissance à des blessures nouvelles. Voilà comment, des petites fautes on tombe dans les grandes, voilà comment la vigueur de l'âme et sa force s'évanouissent par des coups réitérés ; et bientôt l'âme demeure privée de tout moyen de défense et de tout appui !

D'abord les premiers principes des mœurs déposés en nous dès l'enfance, disparaissent : la foi et la religion dépérissent ; notre ancienne ferveur dans la piété fait place à une langueur mortelle ; la délicatesse de la pudeur cède à des assauts redoublés ; notre front apprend à ne plus rougir. L'horreur pour le péché cède à une certaine coutume, à l'habitude que nous prenons de commettre d'abord les fautes les plus légères, puis de plus graves à cause de l'affinité qui les rapproche les unes des autres, et enfin les plus monstrueuses. Et notre vie tout entière n'en sera bientôt plus qu'un tissu, comme une trame non interrompue. Car, dit avec beaucoup de sagesse saint Grégoire, la plupart du temps il arrive que l'âme s'accoutumant

(1) Isid. Norm. viv. c. 6.

au mal de moindre importance, n'a plus bientôt horreur des péchés les plus graves (1). Le menteur devient facilement parjure ; et les mets que d'abord vous ne vouliez pas toucher du bout de la langue, sont votre nourriture exclusive (2). Les mets les plus exquis couvraient autrefois votre table, et maintenant vous préférez une nourriture immonde ; et sans éprouver aucun dégoût, vous vous rassasiez de ce qui révolte votre estomac et le provoque à vomir (3).

2° A ces premiers symptômes, le démon ne manque pas d'intervenir. Et s'il parvient à pénétrer, ne fût-ce même que par un trou d'aiguille, une fente à passer un cheveu, tout sera perdu dans peu de temps. A mesure en effet que la force de l'âme s'affaiblit, à mesure grandit l'empire de la concupiscence ; et qu'il est difficile de s'arrêter lorsque l'on a goûté, même légèrement, les plaisirs coupables ! Les péchés véniels s'accumulent, et l'âme alors est écrasée sous leur poids. Ève d'abord prêta l'oreille aux paroles du serpent ; puis elle vit que le fruit de l'arbre était bon, agréable aux yeux et d'une beauté séduisante. Elle cueillit du fruit de cet arbre, elle en mangea et en offrit à son mari; et Adam, succombant à la tentation, fut entraîné de la sorte à sa perte. Voilà votre histoire. Dans le principe, vous avez repoussé faiblement les

(1) Past. C. 34.
(2) Job. 6, 7.
(3) Thren. 4, 5.

suggestions de l'esprit immonde, vous avez permis à vos yeux de repaître une dangereuse curiosité ; peut-être même êtes-vous allé imprudemment au devant des occasions mauvaises, ou vous êtes-vous permis des libertés coupables ? Alors vous n'avez plus été le maître ; des flots de pensées obscènes ont assailli votre âme, la concupiscence et les désirs pervers se sont allumés en elle comme un vaste incendie, vos sens ont répondu à ces provocations, le consentement a éte donné, le crime commis.

Voici maintenant qu'un immense feu dévore l'immensité de la forêt (1). Une petite étincelle a suffi pour allumer ce large foyer ; une discussion, légère d'abord, amène des altercations ; la langue décoche ses traits ; celui qui est le premier blessé s'exaspère, la colère s'enflamme, la bile bouillonne, la fureur lance des éclairs. De là, les menaces, les provocations, les insultes, les luttes, les scandales. Ajoutez-y la dissimulation prolongée, les inimitiés mortelles, une haine qui ne s'éteindra jamais !

O mon Dieu ! mon salut et ma lumière, comment ai-je été assez aveugle pour ne pas m'apercevoir du péril imminent dans lequel j'ai vécu ? Insensiblement les eaux de l'iniquité s'infiltraient dans mon âme, et je disais en mon cœur : Qu'en arrivera-t-il de mal ? Ah ! voilà la pente qui m'a conduit au péché, telle est l'origine de toutes mes iniquités. Méprisant les petites

(1) Ecce quantus ignis, quam magnam silvam incendit ! (Jac. 3, 5.)

fautes, je suis tombé peu à peu dans de plus grandes. Ce péché qui seul entrait d'abord dans mon cœur y a fait arriver tous les autres, et les plus affreux. Cependant j'étais averti par cette parole : *Celui qui commet de légères iniquités, en commet aussi de plus grandes* (1). Mais je n'ai pas voulu comprendre vos avertissements, et maintenant qu'aurais-je à dire pour ma justification? Rien, Seigneur, à moins que vous ne me permettiez de m'appliquer ces paroles du Prophète : *Si le Seigneur n'eût été avec nous, sans doute les eaux nous auraient engloutis ; sans doute notre âme aurait été plongée dans les flots* de la désolation et du désespoir (2). O mon Dieu ! vous êtes ma force et mon refuge. Tendez-moi votre main du haut du ciel, arrachez mon âme à cet océan de perdition, sauvez-moi ! Je prends à vos pieds la résolution, et j'espère que vous la confirmerez par votre grâce, d'être fidèle dans les petites choses, afin de demeurer également fidèle dans les grandes.

DEUXIÈME POINT.

Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes (3). L'Époux du Cantique des Cantiques, avant

(1) Qui in modico iniquus est, et in majora iniquus est (Luc. 16, 10).

(2) Nisi quia Dominus erat in nobis, forsitan aqua absorbuisset nos ; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem (Ps. 123).

(3) Capite nobis vulpes parvulas, quæ demo liuntur vineas (Cant. 2, 15).

que le mal soit considérable, veut qu'on emploie tous les moyens pour l'arrêter : *Prenez-nous les petits renards* qui ravagent la vigne du Seigneur, vigne dont nous sommes les branches. Le renard est le symbole de la ruse, et ici il représente à merveille les péchés véniels qui, d'illusion en illusion, conduisent l'homme aux fautes mortelles. L'ignorance coupable dans laquelle nous vivons, n'établit entre les péchés aucune différence, nous ne tenons pas compte des circonstances qui les aggravent ; enfin nous parvenons à nous faire là-dessus une conscience absolument fausse.

1° Il y a, dit saint Augustin, des fautes qui passeraient pour très-légères, si l'Écriture ne les désignait formellement comme très-graves (1) ; et le même docteur ajoute : Une affinité si grande existe entre le péché mortel et le péché véniel, que souvent les plus habiles ne savent pas eux-mêmes poser les limites où commence l'un et finit l'autre. En cette matière, les théologiens sont loin d'être d'accord. Or, cela posé, il est impossible que vous, qui regardez comme peu importants les péchés véniels et qui n'y faites aucune attention, vous vous renfermiez strictement dans des limites inconnues, et que, vivant d'ordinaire sur la ligne extrême, vous ne la dépassiez jamais.

Quel nombre infini de péchés graves n'avez-vous pas commis, et que votre ignorance vous a représentés comme étant simplement véniels, sous le rapport,

(1) Enchir. 79.

par exemple, du faste et du luxe, que non-seulement le Seigneur lui-même reproche aux Pharisiens, mais qu'Isaïe reprenait sévèrement avant lui dans les filles d'Israël (1) ; touchant la vaine gloire, l'ambition et l'orgueil, blâmés fortement par le Sauveur, qui disait à ses disciples : Si vous ne vous convertissez, vous serez damnés pour toute l'éternité? Connaissez-vous bien votre mollesse envers vous-même, et votre dureté à l'égard des autres, cette dureté qui fait que maintenant le riche voluptueux gémit dans les enfers ? Et encore, votre paresse et votre négligence à remplir vos devoirs, qui ont précipité le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures? Que ne vous permettez-vous pas en matière de plaisanteries et de paroles piquantes sur le compte du prochain, au détriment de la charité, que vous blessez assurément plus que celui qui dit à son frère : *fou?* Vos oreilles, votre bouche, vos yeux, votre cœur, n'ont-ils rien à se reprocher pour avoir entendu, parlé, vu, désiré, contrairement aux chastes préceptes de la morale évangélique ; pensées, paroles et désirs, assimilés par Jésus-Christ lui-même à des adultères? Comment sanctifiez-vous le dimanche? Vous n'ignorez pas que sous l'ancienne loi, Dieu donna l'ordre de lapider un homme qui s'était permis de ramasser du bois ce jour-là, en dépit des préceptes judaïques. Est-il moins coupable, celui qui passe la majeure partie des journées consacrées au

(1) Is. 3, 16.

Seigneur dans des jeux ou des conversations frivoles ? *O mon Dieu! ne vous souvenez plus des fautes* que j'ai commises, par une ignorance assurément bien répréhensible à vos yeux (1) !

2° Que de péchés vous échappent, par suite de votre légèreté inconsidérée dans l'habitude des fautes vénielles, lesquels péchés étant pesés avec une balance équitable, se trouveraient être des plus énormes, eu égard aux circonstances qui en ont aggravé la matière et changé l'espèce ? Par exemple, soustraire une première fois à ses parents quelque petite somme d'argent n'est pas sans doute un grand crime ; toutefois ce vol prend un autre caractère si vous le répétez plusieurs fois à de courts intervalles. Une oisiveté passagère et de quelques heures, ne peut constituer un péché considérable ; mais il en sera tout autrement, si vous perdez de la sorte la majeure partie de l'année, et si vous ne remplissez qu'imparfaitement les intentions formelles de vos parents ou de vos bienfaiteurs. L'infraction momentanée des règles et statuts d'une communauté dont vous êtes membre, ne constituera pas non plus une faute mortelle ; mais votre conscience vous tiendra-t-elle le même langage, si vous violez habituellement le silence, si vous détournez les autres de leurs devoirs, en un mot, si vous renversez et détruisez effrontément par un désordre de tous les instants la discipline de la maison ? Le refus isolé d'o-

(1) Ignorantias meas ne memineris, Domine ! (Ps. 24, 7.)

béir aux ordres de ses supérieurs, peut encore n'être qu'un simple péché véniel, mais il changera de nature si votre malice et vos récidives provoquent le supérieur à la colère et à l'indignation, si vous méprisez les injonctions qui vous sont faites, par haine pour ce même supérieur et par dédain de l'autorité en général, et si votre exemple entraîne les autres à la révolte.

Ce qui de sa nature n'est pas grave le devient souvent aussi par le scandale; où le laïque n'aurait à se reprocher qu'une faute légère, l'ecclésiastique péchera mortellement; pour le fidèle, ce sera péché véniel; pour le prêtre, crime; pour la brebis, égarement; pour le pasteur, perversité (1). Ne dites donc plus en vous-même : Ce sont de petites fautes; je m'inquiète fort peu de me corriger; qu'importe si je vis, ayant sur la conscience, ces péchés véniels, ces offenses légères? Ce langage seul est un crime; vous vivez dans l'impénitence C'est un blasphème contre l'Esprit-Saint, blasphème qui ne sera pas pardonné. Et particulièrement pour les ecclésiastiques obligés par état de tendre à la perfection, ces dispositions seraient funestes, criminelles.

3° Vous ne vous mettez pas en peine d'éviter les péchés véniels; cette déplorable habitude induit en erreur votre conscience qui se relâche et devient plus complaisante à mesure que la crainte de Dieu et l'horreur du péché diminuent dans votre cœur. D'où il ar-

(1) Petr. Blos. in Psal. 2.

rive que souvent, pensant n'avoir commis qu'une faute vénielle, vous êtes coupable d'une faute mortelle. Pesez bien ces paroles de saint Euchère : Souvent, dit-il, l'habitude elle-même du péché nous fait trouver nos offenses légères et peu importantes. Toutefois, Dieu, vengeur des crimes, que vous ne pouvez tromper, ne juge pas ainsi ; c'est votre conscience, arbitre corrompu, servile esclave de votre témérité et de vos passions, c'est elle seule qui, méprisant la justice et la sévérité des jugements à venir, s'est chargée de vous absoudre. Si vous consultiez, peut-être seriez-vous surpris de rencontrer nombre d'hommes instruits dans ces matières, et recommandables par leur piété, vous déclarer que ces péchés, légers selon vos appréciations, sont graves et mortels.

Car il n'est que trop vrai, votre conscience n'admet plus de fautes vénielles, elle les compte pour rien, et les péchés mortels sont devenus véniels à son tribunal d'iniquité. Y a-t-il une de vos pensées d'orgueil ou d'ambition qui pèse dans votre balance et vous donne des remords? Non ; l'orgueil de Satan vous paraît seul condamnable, parce qu'il s'élève au-dessus de Dieu ; et cependant le Seigneur déteste les yeux superbes (1). L'avarice, l'injustice, ne sont pas un mal devant vous, si le vol manifeste ne leur a donné les mains ; et cependant les désirs insatiables de la cupidité, d'où découlent tous les maux, préci-

(1) Prov. 16, 17.

pitent les âmes dans la mort et dans la perdition (1). vous, il n'y a pas de médisance et de calomnie répréhensibles, à moins que la perte de la réputation et de la fortune du prochain ne s'ensuive ; et j'entends l'Apôtre nous dire : *Ne vous y trompez pas ; ni les médisants, ni les ravisseurs ne possèderont le royaume de Dieu* (2) ! Enfin, vous ne reconnaissez comme abominable d'autre impureté que celle qui souille le corps; d'autres jalousies, colères, haines, que celles qui donnent la mort; d'autres excès dans le boire et le manger, que ceux qui privent absolument l'homme de sa raison.

Mon cœur, dans sa folie, s'est enveloppé de ténèbres épaisses ! *Les ombres de la nuit m'environnent et me pressent, et peut-être la lumière ne luira-t-elle plus* désormais à mes yeux (3) ! Ah ! Seigneur, je le confesse ; *si vous scrutez mes iniquités, je ne pourrai soutenir votre jugement* (4) ! *Détournez votre visage de mes péchés; n'entrez pas en jugement avec votre serviteur* (5) ! *Qui ouvrira dans mon front une fontaine d'eaux abondantes? qui transformera mes yeux en deux sources de larmes? Et je pleurerai jour et*

(1) Tim. 6, 9.

(2) Nolite errare ; neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt (I Cor. 6, 10).

(3) Contexerunt me tenebræ, et forsitan conculcabunt me (Ps. 54, 6, 138, 11).

(4) Ps. 12, 4.

(5) Averte faciem tuam a peccatis meis, et non intres in judicium cum servo tuo (Ps. 142, 2).

nuit (1). *Chaque nuit je mouillerai mon lit de mes pleurs, et j'arroserai ma couche de mes larmes* (2) !

TROISIÈME POINT.

Malheur à vous qui méprisez ! *Est-ce que vous ne serez pas méprisé vous-même* (3) ? Il s'en faut de beaucoup que les pensées de Dieu sur le péché véniel soient les pensées de l'homme. Dieu n'est pas offensé légèrement, et quand il punit, ses châtiments sont terribles. Ne devons-nous pas déjà regarder comme une vengeance redoutable de sa part, qu'il nous rende oubli pour oubli, mépris pour mépris, et que, par un jugement secret, nos fautes légères nous soient un acheminement certain vers de plus grandes? Car notre conduite remplie d'ingratitude envers lui, nous prive de son amitié spéciale, éloigne de nous sa providence particulière, et retire à notre âme toutes les grâces de choix et de prédilection.

1° Vous ne redoutez nullement d'irriter le Seigneur et de contrister son esprit par vos fautes réitérées; qu'arrive-t-il? Son amour à votre égard diminue en même temps que votre amour; n'espérez pas désormais de voir s'affermir les liens d'nne tendre familia-

(1) Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum ? et plorabo die ac nocte (Jer 9, 1).

(2) Lavabo per singulas noctes lectum meum et lacrymis meis stratum meum rigabo (Ps. 6, 7).

(3) Væ qui spernis ! nonne et ipse sperneris ? (Is. 23, 1.)

rité entre Dieu et votre âme ; amitié sainte qui, par une union intime, de deux cœurs n'en fait plus qu'un, et communique à l'âme fidèle une vertu céleste ; amitié mille fois désirable, où l'on goûte la douceur des consolations divines, dans la jouissance des biens spirituels. Avec elle le cœur se dilate, en elle l'esprit se repose, on marche à grands pas dans la voie des commandements, le joug de Jésus-Christ est doux et son fardeau devient léger ! Hélas ! pour vous, la route du bien et de la vertu est semée d'obstacles, hérissée de difficultés ; la tristesse, la langueur, une nonchalance morbide dévorent votre cœur qui se consume ; vous êtes défiant, rempli de crainte, abâtardi par la torpeur et les dégoûts ; tout vous arrête, vous tombez ; même avant de combattre, vous vous avouez vaincu ! Comprenez la cause de votre faiblesse, et portez-y remède.

2° Qu'arrivera-t-il si la tentation ou l'occasion dangereuse surviennent, Dieu étant d'autant moins disposé à vous accorder des secours efficaces pour les repousser, que vous êtes plus négligent à éviter les fautes vénielles ? Le Seigneur se montre la force et le soutien de ceux qui le craignent ; il est à côté d'eux pour les délivrer des piéges ennemis (1). *Mais celui qui craint Dieu ne néglige rien* (2) ; sous peine de se voir justement abandonné par la Providence, à l'heure

(1) Ps. 24, 14.
(2) Qui vero timet Deum, nihil negligit (Eccles. 7, 19).

du danger, s'il a vécu dans la présomption et sans crainte.

Pierre est tenté jusqu'à trois fois de suite, tandis que Jean conserve son âme en paix; le premier succombe honteusement, le second demeure ferme et inébranlable. Mais Pierre était devenu le point de mire de Satan, et Satan obtint de pouvoir le percer de part en part, à cause de son arrogance téméraire. Il y en a qui s'exaspèrent au premier châtiment qu'ils reçoivent de leurs fautes, légères il est vrai, mais journalières; puis ils entrent bientôt en fureur, sont impatients de tout frein et de toute règle, et si l'occasion se présente, quand ils ne la font pas naître, appelant sur eux-mêmes la vengeance divine, vous les voyez manquer à leurs vœux et reprendre la vie séculière.

3° Privés qu'ils sont par leur faute des grâces spéciales sans lesquelles ils ne peuvent triompher, ne vous étonnez plus de les voir tomber à chaque tentation; et pour eux il n'y a pas d'excuses possibles. Moins encore espérez les voir venir à résipiscence après les plus lamentables chutes! Non, pas plus qu'ils n'éviteront par un terrible mais juste jugement de Dieu les peines éternelles, seul objet de leur terreur; car s'ils craignent encore, à coup sûr ce n'est pas Dieu, mais seulement sa vengeance. Il leur arrive comme au prince des Apôtres, qui, marchant sur les eaux de la mer, et abandonné à lui-même à cause d'une certaine

défiance dont il n'avait pas pu s'affranchir, se sentit tout-à-coup perdre pied sous les efforts de la tempête. Et encore, comme à Moïse, le chef et le conducteur du peuple d'Israël vers la Terre Promise, où lui-même ne devait pas entrer. Croyez-vous donc que le Seigneur soit obligé de se montrer libéral envers vous, lorsque vous êtes à son égard, je ne dis pas seulement avare, mais injuste au point d'être disposé à l'insulter de gaieté de cœur, par les plus sanglants outrages, s'il ne vous menaçait des supplices éternels.

Quelle folie n'a pas été la mienne, ô mon Dieu! je le reconnais à la lumière dont vous daignez encore éclairer les ténèbres de mon âme. J'ai appris par une triste expérience, au détriment de ma vertu et de mon âme, au souverain péril de mon salut éternel, combien sont grandes les fautes réputées comme légères parmi les hommes! Je sais maintenant que la grandeur du danger doit se mesurer d'après notre peu de vigilance et notre imprudente présomption. J'ai cédé malheureusement à de perfides suggestions; j'ai souillé toutes mes voies par le péché; *mon cœur s'est desséché; ma force s'est évanouie; et mes blessures se sont invétérées au milieu de mes ennemis* (1). Mais vous, Seigneur, jusqu'à quand refuserez-vous de me prendre en pitié? jusqu'à quand mon ennemi s'enorgueillira-t-il de ma défaite? Que votre main paraisse et me sauve; dé-

(1) Aruit cor meum; de reliquit me virtus mea et inveteravi inter omnes inimicos meos (Ps. 37, 10, et 6, 8).

sormais je n'aimerai plus que vos commandements, et j'abhorre toutes les voies de l'iniquité. *Lavez moi donc de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché : selon la multitude de vos miséricordes, effacez mes offenses; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige* (1).

Deuxième Considération

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE.

PRÉLUDE.

Quel est l'homme qui peut connaître ses péchés (2) ? Personne n'est capable de compter ses propres offenses dont le nombre dépasse celui des grains de sable des rivages : il est impossible de pénétrer jusqu'au fond de son propre cœur dont les replis cachés se dérobent à tous les yeux : *le cœur de tous les hommes,* dit Jérémie, *est mauvais et insondable* (3). Cependant, il importe extrêmement de scruter les profondeurs de ce cœur; ce que l'on pratique au moyen de deux examens, l'un général, l'autre particulier. Exposons quel usage on doit faire de ces examens, quels

(1) Amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me : secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam ; lavabis me, et super nivem de albator (Ps. 50).

(2) Delicta quis intelligit ? (Ps. 18, 13).

(3) Pravum est enim cor omnium et inscrutabile (Jer. 17, 9).

fruits on en retire et la marche à suivre dans leur application.

§ I. *Examen général.* — 1° Quiconque veut vivre dans la piété, prend pour règle de faire au moins tous les jours avant le sommeil, un examen général de sa conscience : car le juste tombe sept fois, et il se relève (1) ; *mais le pécheur ajoute toujours à son péché* (2). Cette investigation porte sur toutes et chacune des actions de la journée qui vient de s'écouler ; aucune de ces actions en effet, si on suppose qu'elle ait duré un certain laps de temps, n'est exempte d'imperfections. Par l'examen de conscience, on se rend compte à soi-même, on compare le gain avec la perte ; car ces pertes sont journalières, et bien que peu considérables peut-être, si nul profit ne vient les compenser, peu à peu elles ruinent toutes nos ressources, et laissent notre cœur dans un entier dénuement. Après avoir terminé cet examen, il faut supplier le Seigneur de nous pardonner nos fautes, parce que le sommeil est une image de la mort, et que beaucoup, sans y avoir même pensé, passent de leur lit de repos dans le sépulcre. Enfin, en prévoyance du lendemain, on forme des résolutions pour éviter les dangers, et s'avancer plus qu'on ne l'a fait dans la vertu. Car, s'il est vrai qu'à chaque jour suffise son mal, à chaque jour ne suffit pas sa justice.

(1) Septies cadit justus, et resurget (Prov. 24, 16).
(2) Peccator autem adjiciet ad peccandum (Eccl. 3, 29).

2° Des fruits abondants sont assurés à un fréquent usage de cet examen ; et certes vous ne le feriez pas avec insouciance, vous n'omettriez pas de le faire, si vous en compreniez l'importance. Rien en effet n'est plus propre, plus efficace et plus nécessaire, pour purifier l'âme, obtenir le pardon de ses fautes, remettre dans l'ordre une conscience relâchée, conserver la pureté du cœur, acquérir la connaissance de l'homme intérieur, exciter et entretenir en soi-même une componction véritable. Par là encore, les passions sont réfrénées, les mauvaises habitudes extirpées, l'humilité raffermie, le salut garanti, l'âme établie dans la sécurité. Sans cet examen, les péchés se multiplient, la pénitence est ajournée, et presque impossible. Après l'avoir fait, le soir on s'endort tranquille, à l'abri des frayeurs nocturnes ; on repose doucement, sans crainte de s'endormir du sommeil éternel dans son péché ; la conscience est rassurée, parce qu'elle a déposé aux pieds du Seigneur les sentiments d'une douleur profonde et sincère.

Il est impossible de nier que cet examen ne soit la plus excellente de toutes les dispositions au sacrement de pénitence, surtout si l'on a l'habitude de noter chaque jour ses fautes les plus graves, de même qu'une préparation parfaite à la mort. Moins encore comprendrait-on qu'il ne fût pas considéré comme une épreuve nécessaire à celui qui doit célébrer le lendemain. Personne donc dans la suite n'osera prendre

sur soi de l'omettre, libre à chacun toutefois de le bien ou mal faire.

3° De tout temps, on a distingué dans cet examen, cinq points principaux : les voici sous une formule latine facile à retenir :

Gratias age, Pete lumen, Discute, Dole, Propone.

1. *Gratias age.* Rendez grâces. Remerciez Dieu des bienfaits que vous avez reçus de sa libéralité ; repassez-les brièvement dans votre mémoire, en ayant soin de vous appesantir principalement sur les faveurs que vous devez à sa miséricorde et à sa bonté, afin d'exciter par là votre cœur, à de vifs sentiments de reconnaissance. Cette disposition intérieure vous sera utile plus tard, lorsque, comparant vos infidélités aux grâces du Seigneur, il s'agira de développer en vous une profonde douleur de l'avoir offensé.

2. *Pete lumen.* Demandez les lumières. Il nous serait impossible sans cette lumière, d'arriver à connaître nos péchés, pour les déraciner ensuite : et nous devons faire les plus vives instances pour l'obtenir, car nous savons par expérience que chacun s'aveugle lui-même sur ses propres défauts ; et le Concile de Trente définit que personne, sans être prévenu de la grâce de l'Esprit-Saint, ne peut se repentir comme il convient, d'une manière profitable au salut (1).

(1) Sess. 6, can. 3.

Donnez peu de temps à ces deux premiers points, les trois autres en réclament davantage.

3. *Discute.* Discutez! C'est-à-dire exigez de votre conscience un compte rigoureux des péchés que vous avez pu commettre dans la journée présente. Reprenez heure par heure, vos pensées, vos paroles, vos actions et vos omissions ; de plus, comme il ne suffit pas de faire le bien, si l'on n'y apporte la perfection voulue, vous examinerez comment, en quel temps, en quel lieu, avec quelle attention, quel soin et quelle intention vous avez dirigé vos bonnes actions. Mais ce qu'il importe surtout de scruter et de connaître à fond, ce sont les plus imperceptibles mouvements de notre âme, et les plus secrètes affections de notre cœur; de la sorte, rien de ce qui est vicieux en nous, ne pourra nous échapper, et nous découvrirons infailliblement notre passion dominante. Car souvent notre cœur, lorsque nous prenons la résolution de vivre saintement, nous trompe par l'apparence du bien, et il a de merveilleuses ressources pour poursuivre son but. Tandis que vous le croirez absorbé par par les bonnes pensées, sa perversité cachée empoisonnera secrètement vos actions et les détournera du bien.

4. *Dole*! Gémissez ! C'est-à-dire, demandez pardon pour vos fautes. Ici, mettez tout en œuvre pour ressentir au fond de votre cœur, une contrition véritable et sincère de vos offenses envers la Majesté et la

bonté divines. Ne soyez pas du nombre de ceux qui ne s'inquiétent que des fautes mortelles : ceux-là, sous le rapport seulement de leur funeste relâchement, auraient plus d'un motif de se repentir!

5. *Propone* ! Faites un ferme propos, avec la grâce de Dieu, de vous corriger. La molle tiédeur avec laquelle on forme ce propos, est un indice certain de rechutes multipliées dans les mêmes fautes. Assurez donc fortement vos résolutions; non pas seulement d'une manière générale, mais spécialement à l'égard de tel vice, de tel péché, que vous aurez reconnu plus impérieux en vous, et enraciné plus profondément dans votre cœur. Opposez à ce vice, à ce péché, un remède contraire, qui vous donnera la certitude de guérir bientôt la maladie de votre âme, en coupant le mal dans sa racine. Imposez-vous ensuite une pénitence, une mortification; vous satisferez ainsi à la justice divine, et en même temps vous vous forcerez à être plus vigilant par la suite.

§ 2. *De l'Examen particulier.* — 1° L'examen général passe en revue tous les vices, tous les péchés sans exception, tandis que l'examen particulier dirige tous ses efforts vers un seul et unique but, qui sera tantôt une vertu à perfectionner en nous, tantôt un vice à déraciner et à détruire. Pour réussir dans cet exercice, chacun doit se consulter lui-même et consulter aussi le guide de sa conscience. Et après avoir reconnu quelle est la vertu dont il a le plus besoin,

ou quel est le vice le plus dangereux dans son cœur, immédiatement, il prendra l'ennemi corps à corps pour le terrasser. On le distinguera facilement, cet ennemi, aux caractères suivants ; il domine tous les autres et ne marche jamais sans être accompagné d'une multitude de vices ; sa fureur ne connaît pas de limites, les blessures qu'il porte sont mortelles, il ne donne aucune trêve à l'âme, il ne l'abandonne qu'à la dernière extrémité. Isolez donc cet ennemi de tous ceux qui l'appuient, la victoire que vous remporterez sur lui sera des plus éclatantes ; divisez pour vaincre ; peut-être vos forces seraient-elles insuffisantes contre une multitude marchant parfaitement d'accord et déterminée à triompher de vos meilleures résolutions.

Est-ce, par exemple, l'orgueil que vous voulez dompter? L'orgueil renaît comme l'hydre ; attaquez-le par son côté le plus faible d'abord, et ensuite vous irez droit au cœur du monstre. Commencez par supprimer dans vos vêtements tout ce qui sent le faste et la vanité du siècle. Gardez-vous de marcher le front haut, avec des airs d'arrogance dans toute votre personne. En troisième lieu, ne vous permettez pas de dire une seule parole à votre louange. Refoulez même jusqu'aux pensées superbes qui viendraient flatter votre cœur ; enfin rejetez loin de vous les sentiments de vaine gloire et d'ambition. Voilà la manière de poursuivre vos ennemis et de les saisir ! Ne faiblissez pas dans cette lutte, dût-elle se prolonger plusieurs années. Il

faut qu'à la place de l'orgueil, la vertu qui en est le contre-pied, jette dans votre âme les plus profondes racines. Vous y établirez cette vertu, c'est-à-dire l'humilité, toujours en procédant avec méthode, comme pour la destruction de l'orgueil. On vous verra d'abord plein de déférence pour les autres; ensuite chercher les dernières places, sans porter atteinte toutefois à votre dignité et à l'autorité dont vous êtes revêtu. Intérieurement vous n'aurez pour vous-même qu'un souverain mépris, estimant tout le monde au-dessus de vous. Quatrièmement, vous n'aimerez pas les louanges des hommes, enfin vous désirerez vivement d'être méprisé.

2° Cassien rapporte que les plus anciens Pères pratiquaient cette méthode, et c'est une opinion bien fondée de croire que le Seigneur Dieu des armées l'a manifestée lui-même aux hommes. Moïse parlait en effet de la sorte au peuple d'Israël : *Vous frapperez jusqu'à complète extermination sept peuples beaucoup plus nombreux et plus forts que vous ne l'êtes : si vous dites en votre cœur, ces nations sont plus nombreuses que moi, comment pourrais-je les détruire? Ne craignez rien : Dieu grand et terrible, dévorera lui-même ces nations en votre présence, peu à peu et par parties; vous ne pourriez réussir à les vaincre toutes ensemble* (1).

(1) Septem gentes multo majoris numeri quam tu es, et robustioreste, percuties usque ad internecionem : si dixeris in corde tuo : plures sunt gentes istæ quam ego ; quomodo

Or, l'Ecriture nous prouve par de nombreux exemples que ce genre de combat est indubitablement couronné des plus éclatants succès. Judith, cette femme d'un courage admirable, porte le coup mortel à un seul homme, Holopherne, et toute l'armée des Assyriens prend la fuite. Goliath tombe, les Philistins sont dispersés et les filles d'Israël sortant en foule des villes, au-devant du vainqueur, chantaient : *Saül en a tué mille et David dix mille* (1). Saint Ignace, que la Providence a suscité pour faire refleurir cette méthode, en faveur surtout de nos temps modernes, saint Ignace l'a employée avec le plus grand succès. C'est par ce moyen qu'il a purifié son cœur et dompté ses passions au point de leur commander à son gré. Plus que personne peut-être, il fut dans le principe, ambitieux d'acquérir la gloire de ce monde, et plus tard il disait qu'il méprisait cet ennemi-là, au dessus de tous les autres. Saint François de Sales, d'un caractère naturellement emporté et ne pouvant rien souffrir, se vainquit lui-même à tel point, par ce moyen, que la mansuétude et la douceur brillèrent d'un vif éclat parmi toutes ses autres vertus. Et, ce qui devrait nous couvrir de honte, l'histoire nous a conservé que Socrate fut jugé à première vue par quelqu'un comme devant être extrêmement enclin à l'impudicité. Tous

potero delere eas ? Noli metuere ; Deus magnus et terribilis, ipse consumet nationes has in conspectu tuæ paulatim atque per partes ; non poteris eas delere pariter. (Deut. 7, 2 et seq.)

(1) Percussit Saul mille, et David decem millia (I Reg., 18).

ceux qui étaient présents sourirent d'incrédulité, car l'austérité du philosophe était trop bien connue pour qu'il fût possible d'admettre une semblable conjecture; alors Socrate leur dit : Cet homme a raison ; mais j'ai corrigé par mes efforts ce que la nature avait mis en moi.

Combien plus admirables ne seraient pas, dans notre âme, les effets de la grâce de Jésus-Christ, si nous voulions répondre à cette grâce. *Le Dieu grand et terrible détruira lui-même ces nations en votre présence, peu à peu et par parties.* Pourquoi donc vos vices prennent-ils de jour en jour de l'accroissement, et voit-on vos habitudes mauvaises se changer en une seconde nature? Pourquoi? sinon parce que vous négligez absolument de vous instruire dans l'art infaillible de combattre avantageusement et de vaincre? Peut-être même, cet art vous est-il parfaitement inconnu? Voici donc comment on procède :

3° L'examen particulier doit avoir lieu trois fois par jour; le matin, à midi et le soir : de même que Daniel, à trois reprises différentes, fléchissait le genou devant le Seigneur, l'adorait et déposait dans son sein une confiance filiale (1), David dit dans ses psaumes : Le soir, le matin et au milieu du jour, je vous raconterai mes défaillances, ô Seigneur! et vous exaucerez ma prière (2).

Le premier examen se fera donc le matin; à peine

(1) Dan. 6, 10.
(2) Ps. 54, 18.

éveillé, l'homme devra se proposer une vigilance exacte pour éviter le péché ou le vice dont il désire se corriger. Il aura soin de prévoir les occasions, et de demander à Dieu les grâces nécessaires.

Le second examen a lieu vers midi. Il consiste à implorer d'abord les lumières de Dieu, afin de découvrir facilement combien de fois nous sommes retombés dans le vice ou dans le péché que nous voulions éviter. Ensuite notre conscience nous rendra compte, et, parcourant heure par heure la journée jusqu'à midi, nous aurons soin de noter exactement par des points sur une ligne transversale le nombre de nos rechutes. Nous terminerons en renouvelant nos résolutions d'être plus fidèles à l'avenir.

L'examen du soir se fait de la même manière que le précédent; seulement on y mettrait plus d'attention, si par hasard, on avait omis celui du milieu de la journée.

Saint Ignace nous recommande d'ajouter à cet examen quatre pratiques très-utiles.

La première consiste à se frapper la poitrine avec componction, autant de fois qu'on est retombé dans son péché. On peut le faire, même en présence d'autres personnes, pourvu qu'elles ne s'en aperçoivent pas. Certains portent encore sous leurs habits, une dizaine de chapelet, et ils se servent des petites graines pour marquer le nombre de leurs fautes, jusqu'au moment de l'examen.

La seconde, c'est de comparer à la fin de la journée,

le nombre des points qui sont marqués sur trois lignes transversales et parallèles, afin de constater le progrès ou la décadence qui auront eu lieu entre chaque examen.

Par la troisième, on compare les jours entre eux, en additionnant la somme des points de chaque jour.

Enfin, cette comparaison peut s'établir de la même manière entre deux semaines ou deux mois, et le résultat nous donne la mesure exacte de nos succès ou de nos défaites. Le proverbe de l'Écriture trouve ici son application directe : *L'homme obéissant remportera des victoires* ! (1)

(1) Vir obediens loquetur victorias (Prov., 21 28).

FINS DERNIÈRES DES HOMMES

OU

MALHEURS RÉSERVÉS A CEUX QUI S'ÉLOIGNENT DE LEUR FIN DERNIÈRE PAR LE PÉCHÉ

Septième Méditation.

SUR L'EMPIRE INÉVITABLE DE LA MORT.

PRÉLUDE.

Représentez-vous que l'heure de votre mort va sonner, et que cette parole d'Isaïe retentit à vos oreilles pour vous l'annoncer : *Mettez ordre à vos affaires, car vous allez mourir, et vous ne vivrez plus longtemps* (1).

Seigneur, éclairez mes yeux, de peur que je n'm'endorme pour toujours dans la mort éternelle (2).

En toutes vos actions, dit l'Ecclésiastique, *souvenez-vous de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez* (3). Ainsi, la divine miséricorde indique elle-

(1) Dispone domui tuæ quia morieris tu, et non vives (Is. 38, 1).

(2) Domine illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte (Ps. 12, 4).

(3) In omnibus operibus tuis, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis (Eccles. 7, 40).

même à ceux qui ont péché le moyen d'éviter les supplices réservés à leurs crimes par la vengeance divine. Envisageons donc la mort, cette porte de l'éternité, qui s'avance sans jamais s'arrêter dans sa course, la mort qui précipite l'homme dans un monde où pleurs et regrets seront inutiles, la mort dont l'arrêt est sans appel !

PREMIER POINT.

Souvenez-vous que la mort ne suspend jamais sa marche (1), *et que l'homme n'a ni le pouvoir de retenir un instant le souffle de sa vie qui s'échappe, ni celui de retarder les jours de sa mort* (2). *Les jours de l'homme,* dit Job, *sont courts ; vous avez, ô Seigneur, déterminé le nombre des mois de sa vie ; vous avez posé des limites infranchissables à son existence terrestre* (3). Aussi l'Écriture nous avertit d'apporter toute notre vigilance, tous nos efforts, toute notre persévérance à faire le bien, à parvenir au but, à conquérir la récompense de notre céleste destinée.

1° *Veillez et soyez prêts, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure* (4). Comme la mort, en effet,

(1) Memor esto quia mors non tardat (Eccl. 14, 12).

(2) Neque est in hominis potestate prohibere spiritum, neque habet potestatem in die mortis (Eccl. 8, 8).

(3) Breves enim dies hominis sunt ; numerus mensium ejus apud te est Deus ; constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt (Job. 14, 5).

(4) Vigilate et estote parati, quia nescitis diem neque horam (Matth. 25, 13).

ne s'arrête jamais, qu'elle est à notre porte, que personne n'est assez puissant pour se dérober à ses coups, ou même la retarder un seul instant, il se pourrait qu'elle vînt nous frapper au moment où nous l'attendons le moins, et nous enlever à l'improviste. *L'homme,* nous disent encore les livres saints, *ignore absolument l'heure de sa mort* (1) ; elle survient tout à coup, elle surprend les hommes quand ils y sont le moins préparés ; la mort, c'est l'hameçon du pêcheur qui jette le poisson sur les rivages, c'est le filet de l'ciseleur qui ravit à l'oiseau sa liberté. *Elle arrive, comme le voleur au milieu de la nuit* (2) ; son vol ressemble à celui de la tempête (3).

Qu'elle ne vous trouve donc pas sans préparation ; veillez, observez à tous les instants, comme une sentinelle attentive ! Veillez ! continuellement la mort s'approche de vous, et vous, vous marchez à sa rencontre ! Ne vous fiez pas à votre jeunesse, à la force de votre santé, à l'état prospère de votre fortune ; car, au moment même où vous direz dans votre cœur : *Paix et sécurité* ! surviendra la mort, et vous ne pourrez fuir, l'Apôtre vous en avertit (4). Y avez-vous pensé ? Si la mort, en cet instant même, vous frappait dans votre somnolence et votre imprudence, comme elle en a frappé tant d'autres du même âge que vous, quel se-

(1) Nescit homo finem suum (Eccl., 9, 12).
(2) Sicut fur in nocte, ita veniet. (Thess. 5, 2).
(3) Prov. 1, 27.
(4) I Thess. 5, 3.

rait votre sort? Où seriez-vous maintenant, si hier par exemple, elle vous eût enlevé la vie?

2° *Soyez vigilant* (1), *et travaillez sans relâche à faire tout ce qu'il vous est possible de faire maintenant; car dans l'autre monde où vous arriverez bientôt, il n'y aura ni raisonnements, ni sagesse, ni science, ni œuvres qui puissent vous sauver* (2). Le temps qui vous reste est court, c'est comme une ombre passagère, et la mort se hâte d'approcher, *et la nuit vient, nuit dans laquelle personne ne pourra travailler* (3). L'homme paraît comme une fleur, et puis il tombe; *on le voit qui s'élève, et tout à coup il meurt* (4). N'oubliez pas que votre vie n'est qu'un souffle, bientôt vous tomberez en pourriture, votre corps s'en ira comme un vêtement rongé par l'insecte (5). Jetez un regard sur la succession des générations humaines; à peine l'une commence à paraître, que déjà l'autre n'existe plus. Considérez votre vie elle-même, elle s'enfuit avec une rapidité comparable à celle du coursier le plus agile; vos jours vous échappent et se consument sans aucun espoir; *ils ont été tranchés plus facilement que la trame du tisserand* (6).

(1) Esto vigilans (Apoc. 3, 2).

(2) Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas (Eccl. 9, 10).

(3) Nox venit quando nemo potest operari (Joan, 9, 4).

(4) Homo quasi flos egreditur et conteritur (Job. 14, 1).

(5) *Ibid.*, 77, 13, 28.

(6) Velocius transierunt quam a texente tela succiditur. (Job. 7, 6).

Pensez-vous qu'il vous sera donné pour réparer le mal un temps égal à celui que vous n'avez pas craint d'employer à le commettre ? Peut-être vous dites : *Je ne suis encore qu'au milieu de ma carrière ;* mais vous réclamez en vain le reste de vos années, la mort arrive et rien ne peut l'arrêter.

Seigneur, est-ce que le petit nombre de mes jours finira bientôt ? Pourquoi donc n'effacez-vous pas mes offenses, et ne détruisez-vous pas mes iniquités ? Bientôt je dormirai dans la poussière, et le matin, si vous me cherchez, je n'existerai plus : laissez-moi, je vous en supplie, laissez-moi pleurer la douleur de mon âme, avant que j'arrive à cette terre ténébreuse et couverte des ombres de la mort, où l'ordre n'existe plus, mais où demeure une horreur éternelle (1).

3° Faites tous vos efforts, et travaillez avec persévérance, parce que le jour du Seigneur est proche, *et voilà que déjà le juge est à votre porte. Voici que j'arrive,* dit-il, *à l'heure même ; et j'apporte avec moi ma récompense,* je viens *rendre à chacun selon ses œuvres ; que celui qui est juste devienne plus juste encore ; que celui qui est saint, se sanctifie davantage. Me voici ! Montrez-moi vos œuvres, afin que personne ne*

(1) Numquid paucitas dierum meorum finietur brevi ? Cur igitur non tolis peccatum meum, et quare non aufers iniquitatem meam ? Ecce nunc in pulvere dormiam ; et si mane me quæsteris, non subsistam : dimitte me, obsecro, dimitte paululum, ut plangam dolorem meum ; antequam vadam ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, ubi nullus ordo, sed sempiternus orror inhabitat (Job. 10. pass.).

puisse vous ravir votre récompense (2). Pour augmenter vos mérites, sous peine de voir se perdre ce que déjà vous avez acquis, il faut de la persévérance. Agissez virilement : que votre cœur s'arme de courage, encore un peu de patience ; le temps des combats sera très-court ; la mort est là, marchant toujours ; comme elle s'est avancée pendant nos réflexions ! Ah ! bienheureux le serviteur qui, à l'arrivée de son maître, sera trouvé par lui plein de vigilance et de sollicitude !

O folie ! ô témérité ! Quoi ! j'ai poussé l'imprudence jusqu'à m'approcher sans frémir si près des portes de l'abîme ! *Mais vous, Seigneur, l'arbitre suprême de la vie et de la mort* (1), *vous m'avez délivré dans la multitude de vos miséricordes, des bêtes rugissantes qui se préparaient à me dévorer, vous m'avez délivré des flammes vengeresses, du milieu du feu, des gouffres profonds de l'enfer, des mains qui voulaient s'emparer de mon âme ; jusqu'à ce que je meure, mon âme louera le Seigneur !... Seigneur, je louerai sans cesse votre nom, et je le proclamerai à la face de la terre* (2). *Ayez pitié de moi, Seigneur ; mes*

(2) Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua ; qui justus est, justificetur adhuç ; et qui sanctus est sanctificetur adhuc ; ecce venio cito, tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam ! (Apoc. 22, 12, 14 et 3, 11).

(1) Tu Domine, qui mortis et vitæ potestatem habes (Sap. 16, 13).

(2) Liberasti me, secundum multitudinem misericordiæ

jours ne sont qu'un néant ; souvenez-vous que vous m'avez formé du limon de la terre, et que vous me réduirez en poussière : si je m'endors, je dis : Me réveillerais-je ? Et le matin, je me demande si je verrai le soir. Tous ces jours, pendant lesquels je combats maintenant, j'attends jusqu'à ce que vienne ma transformation. Vous m'appellerez et je vous répondrai : vous tendrez votre droite à l'ouvrage de vos mains (1)!

DEUXIÈME POINT.

Ma vie sera diminuée ; mes jours seront abrégés, et il ne me reste plus que le sépulcre (2). La mort est une impitoyable ravisseuse qui brise tous les attachements ; elle sépare l'homme de ce monde, tellement qu'une fois mort et déposé tout nu dans un suaire, il n'emporte rien avec lui. *Il laissera ses richesses à d'autres, sa gloire ne le pourra suivre ; il ne reviendra*

nominis tui, a rugientibus præparatis ad escam, a pressura flammæ et de medio ignis, de altitudine ventris inferi, et de manibus quærentium animam meam : laudabit usque ad mortem anima mea Dominum ; laudabo nomen tuum assidue, et collaudabo illud in confessione (Eccl. 51, 4).

(1) Parce mihi Domine, nihil enim sunt dies mei : memento quæso quod sicut lutum fecceris me et in pulverem reduces me : si dormiero dicam : quando consurgam ? et rursus expectabo vesperam : cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea ; vocabis me, et ego respondebo tibi : operi manuum tuarum porriges dexteram (Job., pass.).

(2) Spiritus meus attenuabitur ; dies mei breviabuntur, et solum mihi superest sepulcrum (Job. 17, 1).

plus dans sa demeure, et jamais œil humain ne le reverra (1). Quand même l'univers entier serait sous votre domination, alors il ne vous restera qu'un linceul et une tombe : *votre héritage sera d'être rongé; la teigne aura sa place sous votre suaire, et les vers vous serviront de vêtement* (2). Plus sont nombreuses les choses que vous aimez ici-bas, plus sera grande votre douleur en quittant la terre. Donc, si la sagesse habite en vous, d'abord vous détacherez complétement votre cœur des affections perverses, et ensuite par degrés, de toutes les choses périssables.

1° J'appelle affections perverses, toutes celles qui entraînent après elles le péché, ou qui nous exposent à un grand danger de pécher. Telles sont : les plaisirs illicites, les vanités et les pompes du siècle, l'opulence et les richesses, les sociétés mauvaises, et généralement tous les appats trompeurs du mal, inventés par l'ange de ténèbres pour attirer les hommes et les enlacer, pour enflammer la concupiscence et corrompre les bonnes mœurs. Ne permettez pas à votre cœur de s'y arrêter, mais dégagez-vous sur le champ de ces piéges ; car après avoir donné la mort à votre âme, vos ennemis s'enfuiront, et si vous ne les abandonnez le premier, bientôt ils vous abandon-

(1) Relinquet alienis divitias suas, neque descendet cum eo gloria ejus ; neque revertetur ultra in domum suam, neque aspiciet eum visus hominis (Ps. 48, 11, 18).

(2) Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes (Is. 14, 11).

neront eux-mêmes. Au reste, ce serait une impardonnable folie à vous, de ne pas consentir à ce que la raison, la vertu, votre dignité, le salut de votre âme et Dieu lui-même, demandent que vous fassiez. Comment pourriez-vous ne pas vouloir tourner au profit et à l'avantage de votre âme, ce que bientôt vous serez obligé d'accorder sans aucun mérite pour vous, à la mort et à la nécessité?

Descendez donc dans les plus secrets replis de votre cœur ; ne doutez pas qu'il n'y ait là, fortement enracinées, bien des affections dangereuses et perverses que votre aveuglement ne vous a pas permis d'y voir peut-être jusqu'à présent, mais qui vous apparaîtront et exciteront vos regrets et votre douleur, aux approches du jour de l'éternité. Hélas ! il sera trop tard ; inutilement verserez-vous alors des larmes de repentir, ce mal qui frappera vos yeux ne pourra plus être réparé.

2° D'abord il faut retrancher toutes les affections nuisibles ; et ensuite dégager son cœur, peu à peu, de l'amour de toutes les choses de la terre : *que ceux qui usent de ce monde,* nous dit saint Paul, *soient comme n'en usant pas, et ceux qui achètent comme ne possédant pas* (1).

1° Car le fardeau des sollicitudes terrestres appesantit l'âme ; si vous l'en déchargez, vous la verrez

(1) Ut qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur, et qui emunt, tanquam non possideant (I Cor. 7, 31).

d'un vol plus libre, s'élever sans obstacles vers le ciel.

2° La volonté renonçant de son propre mouvement à ces biens périssables, se fait un mérite de ce qui sera plus tard exigé par la nécessité, et comme tel, sans valeur d'aucune sorte.

3° Il est sans nul doute, plus facile et plus doux, d'opérer cette séparation graduellement et par parties, plutôt que d'être obligé de la subir un jour à contre cœur, subitement et sans aucun ménagement. Accablée déjà sous le poids de ses douleurs et de la maladie, l'âme alors s'exaspère : elle ne peut supporter cette pensée qu'il lui faut, malgré ses répugnances, au commandement impérieux de la mort, abandonner ses plus chères jouissances, toutes en même temps, en une seule fois, et à l'heure même où l'arrêt sera porté. Dans sa désolation, elle jette ce cri lamentable, cette parole de désespoir : Quoi donc, est-ce ainsi que tu me sépares, ô cruelle mort? (1)

4° Enfin, l'illusion et l'aveuglement causés par ces attachements frivoles, obscurcissent la vue des biens véritables (2), et aux approches de la mort, l'esprit et le cœur sont tellement assiégés, l'un par les inquiétudes, l'autre par sa tristesse, qu'alors ils ne laissent ni raison, ni liberté, ni temps à l'homme, pour opérer l'affaire si importante de son salut. De la sorte, un

(1) Reg. 15, 32.
(2) Sap. 4, 12.

grand nombre d'hommes, tout en craignant d'être séparés des biens de la terre, ne pensent nullement aux biens éternels, et perdent les uns et les autres (1). Plût au Ciel que, mieux instruits et mieux éclairés sur leurs intérêts véritables, ils voulussent prévoir le moment suprême de la mort (2) !

Faites donc maintenant, ce que vous voudriez avoir fait alors ; car il est difficile de réussir bien dans une entreprise, si l'on ne s'est exercé longtemps à l'avance. Apprenez à mourir en mourant tous les jours. Mortifiez pour cela vos désirs inutiles ; ils vous aveuglent par la multiplicité des pensées qu'ils introduisent dans votre cœur. Apprenez à mourir à vous-même et au monde, afin de ne plus vivre que pour Dieu et de vivre éternellement. Celui-là meurt bien, qui fait de la croix sa vie toute entière, et qui regarde la mort comme le plus grand de tous les biens.

TROISIÈME POINT.

Pensez-vous que l'homme une fois mort, vivra de nouveau sur la terre (3) ? Il ne meurt qu'une fois, il disparaît et jamais il ne revient ; *mais il va dans la maison de son éternité* (4), recevoir d'après ses mé-

(1) Aug.
(2) Deut. 32, 29.
(3) Putasne, mortuus homo rursum vivat ? (Job. 14, 14).
(4) Ibit in domum æternitatis suæ (Eccl. 12, 5).

rites, selon que, vivant dans un corps, il aura fait le bien ou le mal. Là, le temps n'existera plus, ce sera le bonheur éternel, sans variations possibles, dans le Ciel, ou le malheur éternel sans aucun espoir dans l'enfer. L'arbre tombant vers le midi ou vers le nord, gardera la place où il tombe et pour toute l'éternité. La mort, c'est donc un instant, mais un instant terrible d'où dépend l'éternité; la mort, c'est le commencement d'une gloire et d'une félicité qui ne finiront jamais, ou d'un désespoir et d'un malheur éternels! Le pécheur a vécu dans le péché, il meurt, comme il avait vécu; le sort en est jeté, il s'est perdu, c'est un irrémédiable malheur suivi de supplices interminables. O mort, mort affreuse que celle-là, mort qui ne sera pas assez pleurée pendant toute l'éternité. Pécheur, tu ne pourras réparer le mal, mais tu pouvais le prévoir : l'éternité dépend en effet de la mort, et la mort répond à la vie. Désormais, n'oublie pas de quelle importance il est d'abord de bien mourir ; en second lieu de bien vivre.

1° La grande, l'unique affaire de la vie doit être la préparation à la mort : car c'est de la mort que dépend l'éternité. Il n'y a rien de grand que ce qui est éternel. Tout le reste, comparé à l'éternité, est vil et méprisable, indigne de l'amour et de la sollicitude d'une âme immortelle. Les choses de ce monde, même les plus enviées, sont finies puisqu'elles aboutissent à un terme, et par conséquent elles ne doivent mériter aucune estime; mais celles de l'éternité, infinies de leur

nature, dureront toujours, et peuvent seules exciter notre amour ou notre crainte, car nulle proportion n'existe entre le fini et l'infini ; jamais, dit saint Grégoire, nous ne saurions prendre trop de sûreté dès que notre éternité est en péril.

Rien donc de plus absurde, rien de plus opposé à la saine raison, que de laisser, à l'exemple malheureusement de la plupart des hommes, sa vie flotter à l'aventure, sans la diriger vers le but véritable ; de rechercher les biens périssables et passagers, en négligeant les biens éternels ; d'employer le temps à des bagatelles, de remettre et de différer nos intérêts les plus chers à l'heure de notre mort, heure inconnue, lorsque notre esprit dans le trouble et dans le délire n'aura plus le libre usage de ses facultés.

2° Autant il importe de bien mourir, autant il importe de bien vivre. En effet, telle vie, telle mort ; comment celui qui a mal vécu, pourrait-il bien mourir, dit saint Augustin ? La grâce de la persévérance finale est un don spécial du Seigneur, don précieux entre tous, que sa bonté divine accorde gratuitement à celui-ci, et refuse justement à celui-là ; don que sa miséricorde se plait à répandre dans l'âme de l'un, tandis que sa justice en prive absolument l'autre. *Il n'a pas voulu* recevoir *les bénédictions, elles s'éloigneront de lui; il a préféré la malédiction, elle viendra* suivant son désir. *Elle est entrée dans son âme, comme l'eau ; dans ses ossements, comme l'huile. Elle deviendra pour*

lui, semblable au vêtement dont il se couvre, comme la ceinture qu'il ne quitte jamais (1). *Malheur à vous, impies, qui avez abandonné la loi du Seigneur, si vous mourez* ainsi, *la malédiction sera votre partage* (2).

Au contraire, celui qui, durant sa vie, opère la justice, bien que par ses œuvres il ne puisse mériter la grâce de la persévérance, parce qu'alors elle ne serait plus une grâce; cependant, au moyen de ses bonnes œuvres, il assure sa vocation et son élection. Car Dieu qui l'a appelé, est fidèle, il n'abandonne jamais, à moins qu'il ne soit d'abord abandonné. *Soyez*, dit le Seigneur, *fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne* (3). Comment pourrait-il parler de la sorte, s'il n'était fidèle lui-même, lui sans qui nous ne pouvons être fidèles nous-mêmes?

Dieu très-clément et Père de notre Seigneur Jésus-Christ; Père des miséricordes et Dieu de toute consolation! accordez-moi, je vous en supplie, cette grâce qui est le complément de toute grâce. Sans elle, toutes les autres sont inutiles. Je la demande humble-

(1) Noluit benedictionem et elongabitur ab eo, dilexit maledictionem, et veniet ei: intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus; fiet ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur (Ps. 18, 18).

(2) Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Domini: si mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra (Eccl. 41, 11).

(3) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam (Apoc. 2, 10).

ment à votre bonté qui n'a point de bornes, j'espère l'obtenir en vertu de la mort douloureuse de votre Fils bien-aimé et de ses mérites infinis, *je sais en qui j'ai mis ma confiance ;* et *je suis certain qu'il peut me conserver mon trésor pour ce* grand *jour* (1). O mon Rédempteur, qui ne m'avez pas abandonné lorsque je fuyais loin de vous, vous qui m'avez fait miséricorde et m'avez reçu dans vos bras malgré mon indignité, je veux m'attacher à vous seul et pour toujours, de toutes les puissances de mon âme ! Je ne veux plus servir que vous seul, vivre pour vous seul, afin de mourir pour vous ! Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-moi contre mes ennemis et recevez-moi à l'heure de ma mort !

Huitième Méditation.

L'ATTENTE DU JUGEMENT.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Seigneur assis sur son tribunal et vous adressant ces paroles : *Je vous accuserai, et je mettrai vos offenses devant votre visage ; rendez ce que vous devez* (2).

(1) Scio cui credidi ; et certus sum, quia potens est servare depositum meum in illum diem ! (II Tim. 1, 12).

(2) Arguam te, et statuam contra faciem tuam ; redde quod debes ! (Ps. 49, 21, et Matth. 18, 28).

Tombez à genoux et faites cette prière au Seigneur : Seigneur, *ne me condamnez pas ; ayez patience et je vous rendrai tout* ce que je vous dois (1).

Il a été décrété pour tous les hommes de mourir une fois, et après cela le jugement. Terrible expectative que celle du jugement (2) ! *Cependant, si nous nous jugions nous-mêmes, assurément, nous ne serions pas jugés par le Seigneur* (3). C'est pourquoi vous devez instruire vous-même votre cause et examiner dans votre cœur ce que vous auriez à craindre de ce jugement, si à l'heure même il vous fallait mourir. Amendez votre vie maintenant, et ce jugement sera d'autant moins redoutable pour vous un jour ; mais si, loin de changer vos habitudes vicieuses, vous les laissez vieillir avec vous, tremblez, votre jugement ne peut manquer d'être terrible.

PREMIER POINT.

Expectative effrayante que celle du jugement! Supposez que ce jour est arrivé et que vous êtes traduit devant le juge suprême pour rendre compte de votre vie si lâche et si dissolue : quelle ne sera pas la frayeur de votre âme ! L'Écriture nous l'apprend par

(1) Noli me condemnare, sed patientiam habe in me; et omnia reddam tibi (Matth. 18, 26).

(2) Statum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium (Heb. 9, 27).

(3) Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur a Domino (I Cor. 11, 31).

ces paroles : *tout-à-coup ils mourront et au milieu de la nuit ils seront saisis d'un grand trouble* (1). Votre esprit sera dévoré d'inquiétudes, votre conscience bourrelée de remords, vos os tremblants s'entrechoqueront d'effroi. Mais ce qui saisira le plus votre âme d'épouvante, ce seront les grâces négligées par elle, vos fautes innombrables, l'incertitude du pardon.

3° Le Seigneur vous a confié cinq talents, il en exige dix, comment pouvez-vous le satisfaire, vous qui négligez et foulez aux pieds tant de bienfaits de la nature, de la fortune et de la grâce ; vous qui ne songez qu'à vous plonger dans les délices, en abusant de toutes les jouissances jusqu'à vous rendre coupable ? Quel fruit présenterez-vous au tribunal de Jésus-Christ, après avoir reçu si souvent les sacrements, et puisé aux sources mêmes de la lumière et de la grâce ? Que répondrez-vous au souverain juge, qui vous ayant acquis tous ces trésors au prix inestimable de son sang, a bien le droit, sans doute, de vous en demander compte avec usure ! *Non, vous ne sortirez pas de cet examen terrible,* sans avoir été condamné à payer, sinon par les œuvres, au moins par des supplices, *jusqu'à la dernière obole.* Vos vertus sont nulles, et s'il en existe quelqu'une en vous, elle est plutôt le produit de votre caractère, que le résultat de votre volonté ; c'est un don que vous n'avez

(1) Subito morientur et in media nocte turbabuntur (Job. 34, 20).

pas acquis, et encore ce don, de nombreux défauts l'obscurcissent et le souillent. Parmi vos œuvres, pouvez-vous en montrer une seule qui soit pleine et entière, dictée par des intentions droites et pures, inspirée par un véritable amour de Dieu et non par des motifs d'amour-propre et de vaine gloire ? Hélas ! il n'est que trop vrai, vos œuvres n'ont jamais eu le caractère qu'elles devaient avoir ; vous ne les avez pas dirigées dans l'ordre de votre salut et de votre fin dernière, les créatures seules ont été votre mobile.

Vous dites : *Je suis riche et vous ignorez que vous êtes absolument nu* (1). Mais lorsque le Seigneur, un flambeau à la main, scrutera tous les recoins de Jérusalem, il éclairera vos yeux d'une lumière si vive, que votre nudité et votre ignominie vous apparaîtront et vous seront révélées. Vous verrez, vos dents s'entrechoqueront de frayeur, et vous sècherez de crainte, comme le premier homme lorsqu'il entendit la voix du Seigneur marchant dans le Paradis terrestre. Il craignit, nous dit l'Écriture, parce qu'il était nu, il prit la fuite et voulut se cacher.

2° Alors vos yeux s'ouvriront et vous connaîtrez le bien et le mal, la multitude et la grièveté de vos péchés. Jusqu'à ce jour, vos aveugles passions, votre lâcheté, votre présomption et votre malice, ne vous

(1) Tu dicis quia dives sum ; et nescis quia tu es nudus (Apoc. 3, 17).

avaient pas permis d'y réfléchir, et votre conscience s'était endormie à cet égard, dans des habitudes de mépris et de négligence inexcusables. Du fond de l'abîme, de ces cavernes infernales où les anges de ténèbres ont dressé contre votre âme les embûches qui devaient la perdre et la faire tomber entre leurs mains, vous entendrez une voix terrible, semblable au rugissement du lion prêt à s'élancer sur sa proie : cette voix vous accusera devant le Juge suprême. En vain crierez-vous : Cette faut en'est que vénielle ! Il vous faudra l'avouer, le confesser à la face du ciel et de la terre et dire : Je me suis fait illusion ; elle est mortelle, horrible, abominable ! *Le désir du pécheur périra* avec lui ; et ce qui maintenant lui cause de si grandes joies, remplira son âme d'épouvante au jour du jugement. Debout à ses côtés se tiendra le démon, attendant le dénoûment pour exécuter la sentence. Oh ! quelles seront alors les angoisses de votre âme ! *La crainte de la mort est tombée sur moi ; les torrents de mes iniquités m'ont rempli d'un grand trouble. La frayeur et le tremblement m'envahissent, déjà je suis environné de ténèbres !* (1)

3° Vous voilà donc sur le point de comparaître, et s'il vous reste un certain espoir d'obtenir miséricorde, je dis que cet espoir accablera votre âme au lieu de la

(1) Formido mortis cecidit super me ; torrentes iniquitatis conturbaverunt me ; timor et tremor venerunt super me et contexerunt me tenebræ (Ps. 54, 5).

soutenir. Car, vous ne pourrez vous le dissimuler, tel repentir, tel pardon; or, le véritable repentir est basé sur l'amour de Dieu et sur la haine du péché, et, dit Tertullien, il n'y a point de contrition sans amendement de la vie. Les doutes les mieux fondés sur l'intégrité de vos confessions, sur la sincérité de votre douleur et de votre ferme propos, s'élèveront donc dans votre conscience. Il en sera de même à l'égard de tous les autres sacrements que vous aurez reçu sans préparation et sans amendements, avec une tiédeur funeste et par habitude. Le repentir désiré par un malade, selon la parole de saint Augustin, est un repentir d'une valeur bien douteuse ; c'est la nécessité qui l'arrache plutôt que la volonté qui l'exprime ; comment le moribond pourrait-il, d'ailleurs, réparer dans le court espace d'une heure peut-être, tous les péchés et tous les scandales d'une longue vie? Non, je ne vois ici qu'un pécheur glacé d'effroi par la mort, parce qu'il a péché tous les jours de savie; je ne puis y reconnaître un vrai pénitent.

Cependant l'âme doit sortir du corps; quelques instants encore, et elle sera devant son Juge. Pécheur, il est certain que vous avez péché, mais vous ne savez pas si vous êtes rentré en grâce! Il est également certain que sans la grâce qui réconcilie, vous serez perdu pour l'éternité. Réveillez-vous donc de votre sommeil, secouez votre indifférence et votre torpeur ; ouvrez les yeux, et voyez quel jugement terrible vous attend, si maintenant vous sortiez de ce monde, et au

contraire, combien il sera moins redoutable si dès aujourd'hui vous changez de vie!

DEUXIÈME POINT.

Celui qui craint le Seigneur, pendant sa vie, *aura lieu de se réjouir à l'heure de la mort, et au jour de son trépas il sera comblé de bénédictions* (1). Dieu désire votre conversion, c'est pourquoi, dans sa miséricorde, il a augmenté le nombre de vos jours. Il est donc en votre pouvoir de modifier le jugement futur, de rappeler la victoire qui allait vous échapper, d'obtenir le triomphe au lie ude la mort éternelle; et pour cela que faut-il? Susbtituer la ferveur d'une vie toute nouvelle à votre ancienne tiédeur, amender votre vie. De la sorte, la joie et la sécurité accompagneront votre passage dans l'autre monde. Vous aurez à côté de vous, la divine miséricorde qui promet le pardon, la justice suprême qui distribue les récompenses, enfin la grâce du Seigneur qui soutient le courage des mourants.

1° *Pourquoi craindrais-je au jour de la colère? Parce que mes iniquités m'environnent* (2). Mais si mon âme est pure, *quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal,*

(1) Timenti Dominum bene erit in extremis; et in die defunctionis suæ benedicetur (Eccli. 1, 13).

(2) Cur timebo in die mala? Iniquitas mea circumdabit me (Ps. 48, 6).

parce que vous êtes avec moi, Seigneur (1). *C'est pourquoi je m'éloignerai de mes voies d'iniquité; je confesserai mes injustices à ma honte, chaque nuit je mouillerai mon lit de mes pleurs et j'arroserai ma couche de mes larmes. Serez-vous toujours irrité et me rejeterez-vous toujours, ô mon Dieu? Ne dois-je plus espérer une part dans vos miséricordes? Je sais que vous oublierez mes iniquités et que vous me pardonnerez mes péchés : votre miséricorde ne m'abandonnera pas; non, mon Dieu, vous ne repousserez pas un cœur contrit et humilié!* (2)

Telles sont les paroles de l'Écriture, elles portent moins sur la pénitence du Prophète que sur la miséricorde divine. Autant de fois le Prophète implore son pardon et témoigne de son repentir, autant de fois le Seigneur miséricordieux lui promet d'oublier ses iniquités. Oui, *bienheureux ceux dont les offenses ont été remises et dont les péchés sont effacés* (3) ! *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront con-*

(1) Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, Domine, quia tu mecum es (Ps. 22, 4).

(2) Propterea observabo me, ab iniquitate mea, confitebor adversum me, injustitiam meam, lavabo per singulas noctes lectum meum, et lacrymis meis stratum meum rigabo : numquid in æternum irasceris, aut projicies Deus! aut non apponeS ut complacitior sis adhuc? Longe facies a me iniquitates meas, et peccato meo propitiaberis : misericordia tua subsequetur me, quia cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies (Ps. 17, 24, 31, 5, 84, 6, 22, 6, 50, 19).

(3) Beati quorum remissæ sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata ! (Ps. 31, 1.)

solés(1) ! *Ils allaient et pleuraient, jetant leurs semences; à leur retour ils viendront dans la jubilation, portant leurs gerbes* ! (2)

2° La justice divine effraye les méchants, tandis qu'elle affermit et confirme merveilleusement les bons dans leurs espérances ; leurs œuvres, en effet, les suivront, et c'est à ce titre qu'ils attendent une récompense dont ils ne seront pas frustrés. Appelé peut-être à remplir les fonctions du ministère sacré, quel bien n'y pourrez-vous pas faire, si toutefois vous les remplissez avec fidélité, si, tout entier à vos saints exercices et aux œuvres de piété, vous êtes le gardien incorruptible du troupeau de Jésus-Christ, si vous édifiez l'Église de Dieu par vos paroles et vos exemples ? Que de brebis errantes vous ramènerez à la bergerie ! Que de pécheurs vous releverez de leurs chutes ! Que d'âmes défaillantes vous soutiendrez au bord de l'abîme, vous arracherez aux gouffres de l'enfer, pour les gagner à Jésus-Christ ! Elles vous auront précédé dans la gloire, et à votre mort elles viendront au devant de vous en compagnie des anges et des saints. Sans parler de ce que vous aurez acquis par vos œuvres privées, vos fréquentes prières, vos sacrifices de tous les jours, vos mortifications volontaires, vous pourrez dire : Je dormirai dans le Seigneur,

(1) Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (Matth. 5,5).

(2) Euntes ibant et flebant mittentes semina sua ; venientes autem venient eum exultatione portantes manipulos suos (Ps. 125, 6).

et je reposerai sans crainte, en y joignant ces paroles de l'Apôtre : *J'ai combattu un généreux combat; j'ai consommé ma course; j'ai conservé la foi; et dans l'avenir j'entrevois une couronne de justice, que le Seigneur, juge équitable, me donnera lui-même en ce jour!* (1)

3° Enfin le Seigneur vous *accordera sa grâce et sa gloire* (2); *parce que la miséricorde et la grâce de Dieu appartiennent à ceux qui sont saints* devant lui (3). Il ne permettra pas que votre âme tombe dans les enfers, ni entre les mains de ses ennemis ; vous pouvez compter sur son secours et sur les consolations de son amour; secours qui vous délivrera, consolations qui vous donneront la force et le courage. Ne craignez rien, les douceurs de sa miséricorde réjouiront votre âme, en proportion des souffrances nombreuses qu'elle aura dû supporter (4).

Regardez! Votre généreux consolateur à ce moment suprême, c'est Jésus lui-même, le Rédempteur suspendu à la croix pour y mourir, votre avocat et votre juge tout ensemble! Oh! quels doux embrassements de paix et d'amour il veut vous donner! De combien de

(1) Bonum certamen certavi ; cursum consummavi ; fidem servavi : in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex (II Tim. 4, 7).

(2) Gratiam et gloriam dabit Dominus (Ps. 83, 12).

(3) Quoniam gratia Dei et misericordia in sanctos ejus (Sap. 4, 15).

(4) Ps. 93, 19).

baisers enflammés ne couvrirez-vous pas ses divines blessures? Comme vous le presserez étroitement sur votre cœur! Venez, venez, Seigneur Jésus! mon amour, ma force et mon refuge au jour de la tribulation! Et tout rempli de ces désirs, vous échangerez sans nuls regrets, les biens périssables pour les biens éternels, les douleurs de la mort contre les joies célestes, un monde trompeur, pour Jésus qui vous a tant aimé! Et vous direz, en exhalant votre dernier soupir, qui marquera la fin de tous vos maux : Je ne savais pas qu'il fût si doux de mourir!

Que mon âme meure donc de la mort des justes, que ma dernière heure ressemble à la leur (1)! Or, telle vie, telle mort; la mort correspond à la vie, comme l'écho répond à la voix! La sentence qui vous attend sera d'autant moins sévère que vous aurez plutôt mis ordre au relâchement de vos mœurs! Mais comptez sur le plus terrible jugement, si vous persévérez jusqu'à la fin dans vos mauvaises habitudes!

TROISIÈME POINT.

Parce que étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas observé la loi de justice, et que vous n'avez pas marché selon la volonté de Dieu, tout à coup il vous

(1) O! moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia! (Num. 23, 10).

apparaîtra dans une vision effrayante; ne l'oubliez pas, *un jugement redoutable est réservé à ceux qui sont les chefs et les conducteurs des autres* (1). Le plus sage de tous les rois rappelle lui-même aux rois cette maxime. Or, selon saint Jean Chrysostome, le sacerdoce royal est plus grand et plus vénérable que la dignité royale elle-même, et le prêtre siége bien au-dessus des rois (2). Si donc, désirant d'appartenir à la tribu sainte, vous ne commencez par secouer le sommeil dans lequel vous vivez depuis longtemps, et porter de dignes fruits de pénitence, un jugement terrible vous est réservé. A son approche, vous serez saisi de la plus grande frayeur, car le mal que vous aurez commis pendant votre vie, se présentera devant vous; vous verrez vos péchés, pour ainsi dire innombrables; l'excès de leur malice qui a dépassé toutes les bornes, vous fera reculer d'horreur, et vous reconnaîtrez qu'il n'y a plus de remède possible.

1° Vos fautes se seront multipliées en raison du grand nombre des devoirs que vous aviez à remplir; or, dans sa vie publique et dans sa vie privée, le prêtre est astreint à une multitude d'obligations, envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même. Ajoutez-y la multiplicité des grâces prodiguées aux

(1) Quoniam, cum essetis ministri regni illius, non custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis, horrende et cito apparebit vobis; quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet (Sap. 6, 5).

(2) Hom. 5, in C. 6. Is.

prêtres, qui doivent les répandre sur les brebis confiées à leur sollicitude par le divin Pasteur, pour sanctifier et sauver les âmes ! Il vous sera demandé compte de tous les moyens de salut, mis à votre disposition avec tant de libéralité, et qui, par votre lâcheté et les mauvaises dispositions de votre cœur, se changent en sources empoisonnées où vous buvez à longs traits un breuvage mortel. Votre science vous condamnera et le Seigneur vous jugera d'après votre propre témoignage, serviteur infidèle ! *Pourquoi donc,* dira-t-il, *annonciez-vous ma justice, et faisiez-vous passer la parole de mon alliance par votre bouche ? Et cependant, vous détestiez ma loi et vous rejetiez loin de vous mes commandements* (1). Vos prières n'auront servi qu'à doubler le nombre de vos péchés, votre encens aura été abominable devant le Seigneur. Autant de sacrifices, autant de sacriléges ! Car vous osiez monter à l'autel du Dieu vivant, sans préparation, sans respect, sans attention, sans piété ; avec un cœur impur, une conscience douteuse, erronée, souillée, indifférente devant les plus grands crimes !

Il vous sera demandé compte des nombreuses bonnes œuvres que l'on était en droit d'attendre de vous, eu égard à la charge qui vous avait été confiée; comme aussi de celles que vous auriez dû provoquer de la part des autres, si votre négligence ne vous avait rendu indifférent. Car c'est un devoir impérieux au ministre du Seigneur Dieu, de procurer en tout et en tous la gloire de son maître. Quel nombre infini

d'âmes dont vous aurez à répondre ! Le Seigneur vous redemandera le sang de votre frère ! Votre lâcheté et votre insouciance auront accumulé sur votre tête une multitude d'iniquités auxquelles viendront se joindre les péchés que votre exemple aura fait commettre : car, ne l'oubliez pas, si chaque membre de l'Église doit répondre un jour pour ses propres iniquités, les prêtres rendront compte d'abord des leurs, et ensuite des péchés de tous les fidèles confiés à leurs soins ! (1) Et maintenant, en multipliant cette somme déjà si grande de prévarications, par toutes les journées de votre vie et par tous les instants de ces mêmes journées, pendant lesquelles vous n'avez pas cessé d'offenser Dieu, vous sera-t-il même possible d'avoir une juste idée du nombre de vos crimes, et ne demeurerez-vous pas comme écrasé sous leur multitude et sous leur poids ?

2° Saint Grégoire dit une parole effrayante : Ce qui n'est pas même une faute pour les laïques, devient un crime pour ceux qui ont reçu les ordres sacrés ; et saint Bernard ajoute : Des bagatelles entre séculiers, se changent en blasphèmes dans la bouche des prêtres. En effet, le lévite prémuni par tous les dons de la doctrine et de la grâce, pèche sans pouvoir objecter l'excuse ordinaire de faiblesse ou d'ignorance. Et son péché contre le sang du Rédempteur, est d'autant plus grave qu'il approche plus souvent et de plus

(1) Petrus Blos. Hom. 5, in Matth.

près Jésus-Christ; d'autant plus énorme que la dignité de son ministère et la sainteté de son état sont plus éminentes ! Enfin c'est une atroce ingratitude, une noire perfidie, d'autant plus atroce et plus noire, que le prêtre en péchant, viole plus de serments, profane plus de sacrements, manque à plus de promesses solennelles, donne un plus grand scandale qui se répand au loin en causant de profonds ravages. Aussi saint Jean Chrysostome prouve par l'Écriture-Sainte, que les péchés des prêtres dépassent en énormités tous les péchés du peuple : car il est dit que, pour l'expiation de son iniquité, le lévite doit offrir une victime plus excellente que celle qui est offerte pour les iniquités de tout le peuple (1). Tel est donc le triste tableau que votre vie vous représentera devant les yeux un jour, si tel étant entré dans le sanctuaire, tel vous y demeurez, sans songer à vous avancer nullement dans les voies de la perfection.

3° Quel sera le remède à tant et de si profondes plaies? Hélas! nul remède pour ainsi dire. Pourrez-vous, en effet, rendre à l'Église et aux pauvres leur patrimoine que vous aurez dissipé? Pourrez-vous éteindre les dettes que vous aurez contractées? Non, vos larmes seront impuissantes à satisfaire l'Église, les pauvres et vos créanciers : de même qu'une pénitence cachée, un repentir inconnu, ne répareront pas à l'heure de la mort les scandales publics de votre

(1) S. J. Chrys. in C. 9, Lev.

vie. Comment compenserez-vous alors et la perte du temps, et celle si regrettable des talents qui vous avaient été confiés? Rachèterez-vous de l'enfer les âmes qui se sont perdues par votre faute? Elles s'avanceront à votre rencontre en compagnie des démons pour vous traduire devant le tribunal du Juge suprême, et ensuite vous entraîner avec elles dans les profondeurs de l'abîme. La crainte, la terreur, les angoisses et le trouble, la tristesse et l'accablement, la fureur et le désespoir, s'empareront alors de votre âme.

Pleurez, ô prêtres, poussez des gémissements lugubres, ministres de l'autel; car le jour du Seigneur est proche (1)! *Parce que je vous ai appelé et que vous n'avez pas répondu et que vous faisiez le mal devant mes yeux; à cause de cela, dit le Seigneur, voilà que mes serviteurs se réjouiront, et vous, vous serez dans la confusion; voilà que mes serviteurs me loueront dans le transport du cœur, et vous, vous crierez dans la douleur de vos cœurs, vous hurlerez à cause du repentir* inutile *de vos âmes* (2)! Où fuir, où me cacher? Comment paraître? Fuir? ah! c'est impossible! Comparaître? ah! je ne pourrais soutenir les regards de

(1) Plangite, sacerdotes; ululate, ministri altaris: quia prope est dies Domini (Joël. 1, 13).

(2) Pro eo quod vocavi, et non respondistis, et faciebatis malum in oculis meis; propter hoc, dicit Dominus; ecce servi mei lætabuntur et vos confundemini; ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis (Is. 65, 12).

mon juge (1) ! Pourquoi dormir encore, ô mon âme, et t'ensevelir dans la tiédeur? Vomis sans retard le poison de l'iniquité! Celui qu'un pareil tonnerre ne peut éveiller et remplir d'épouvante, ne dort pas, il est déjà mort.

Donc, il faut secouer sa léthargie, se dresser sur son séant; jeter en arrière le poids d'une funeste indifférence, et ceindre ses reins de la ceinture virile!

La lampe ardente de la charité à la main, et semblable aux hommes qui attendent leur maître, il faut veiller, afin que le maître après avoir frappé, trouve immédiatement la porte ouverte. Mais, le paresseux veut et ne veut pas ; et souvent il en a été ainsi de moi-même. *Seigneur, confirmez, achevez ce que vous avez commencé en nous, du haut de votre saint temple qui est la Jérusalem céleste* (2). *Seigneur, faites pénétrer jusqu'à mes os la crainte de vos jugements* (3). Que je les redoute par-dessus tout, et que je m'applique désormais à vous plaire et à vous servir, selon la mesure des vifs désirs qui sont en ce moment dans mon cœur !

(1) Bonav. Pharet. l. 3, C. 46.

(2) Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis, a templo sancto tuo quod est in Jerusalem (Ps. 67, 29).

(3) Confige timore tuo carnes meas ! (Ps. 118, 120).

Neuvième Méditation.

SUR LES PEINES DE L'ENFER.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le lieu des supplices, l'étang de soufre brûlant où sont plongées les âmes des réprouvés. Entendez leurs gémissements lamentables au fond de ces abîmes, séjour éternel de la nuit et des torrents du feu de la colère divine.

Seigneur, je me souviendrai de votre justice (1). *Gravez votre loi dans mon âme, en même temps que votre crainte* (2), *et ne me précipitez pas dans l'abîme des pécheurs* (3).

J'irai, dit Isaïe, *jusqu'aux portes de l'enfer* (4). Accompagnez le Prophète, et là, vous essayerez de comprendre et la peine de l'enfer, et ce que mérite le péché, et les dangers auxquels vous exposez votre âme.

PREMIER POINT.

Les impies sont descendus vivants dans l'enfer, et les tourments les ont environnés comme un torrent qui

(1) Domine, memorabor justitiæ tuæ (Ps. 70, 16).
(2) Statue servo tuo eloquium tuum in timore tuo (Ps. 118).
(3) Neque trahas me cum peccatoribus (Ps. 27, 3).
(4) Vadam ad portas inferi (Is. 38, 10).

déborde (1). Des tourments infinis en nombre et en diversité, immenses quant à leur grandeur et à leur violence, éternels quant à leur durée et à leur perpétuité.

1° Ils voient, ils comprennent les biens incomparables renfermés en Dieu, et cette vue enflamme dans leur cœur, des désirs qui jamais ne seront satisfaits; de même ils savent déjà par expérience, qu'en dehors de Dieu se trouvent tous les maux, et par là, ils peuvent mesurer la rigueur des supplices auxquels ils sont réservés. En effet, réprouvés qu'ils sont, séparés pour toujours du seul bien suprême, il ne leur reste nul espoir de jouir désormais d'aucune espèce de bien. Or, la privation de tout bien entraîne après elle toute sorte de maux.

L'existence même pour eux est un mal, et un mal immense; mieux eût valu qu'ils ne fussent jamais nés (2). Les organes de la vie deviennent en eux autant d'instruments de mort; chaque sens, chaque partie du corps subit l'intolérable supplice d'une mort, qui se renouvelle à tous les instants. Pour les yeux, c'est l'horreur d'une nuit profonde et des ténèbres épaisses; pour les oreilles, l'affreux retentissement d'une flagellation incessante, mêlé au bruit des flammes qui pétillent, et aux éternels gémissements des damnés qui blasphèment. L'odorat doit supporter les

(1) Descenderunt impii viventes in infernum, et inundaverunt super eos mala (Num. 16, 33. 1 Mac. 2, 30).

émanations les plus infectes ; le goût, s'alimenter de poix et de soufre ; la sensibilité générale du corps, tressaillir de douleur sous l'oppression d'un feu dévorant qui circule dans tous les membres.

Les facultés intellectuelles fournissent également l'occasion de nouveaux supplices. Tour à tour les réprouvés sont tourmentés par le souvenir de leurs crimes et les remords de la conscience ; l'imagination délirante s'égare, l'esprit se consume en efforts impuissants, la raison s'épuise en considérations vaines, et la volonté, dans une lutte inégale, refuse de se soumettre à la main qui pèsera toujours sur elle. Il en est de même de l'âme ; la colère, la honte, la tristesse, la crainte, le repentir, la jalousie, les mortels ennuis, la fureur, la rage et le désespoir l'agitent successivement, ou s'en disputent violemment la possession. Dans l'enfer, autant de damnés, autant d'ennemis mutuels et sans pitié ; autant de démons, autant de bourreaux ; autant de larmes versées, autant d'angoisses et de désolations inutiles. Cette horrible demeure est un abîme sans fond, un puits resserré, où résident le chaos et ses ténèbres, avec les flammes dévorantes d'un foyer inextinguible. N'espérez pas y rencontrer l'ombre d'un bonheur quelconque ; l'enfer est la réunion de tous les maux dans un degré suprême.

Seigneur, s'écriait le Prophète, *qui peut connaître la puissance de votre colère, et dans le tremblement de*

la crainte, avoir une juste idée de votre fureur (1).

2° Or, la violence et l'immensité de ces tourments est telle, que tous les maux de ce monde réunis ensemble, ne pourraient égaler les poignantes douleurs ressenties par les damnés. Supposez même l'univers entier embrasé d'un vaste incendie, ce feu n'approcherait en rien des ardeurs inextinguibles du feu de l'abîme, et les Pères nous disent, qu'il ne serait qu'un doux rafraîchissement en comparaison des flammes infernales. Car elles dévorent avec une force infiniment supérieure au feu naturel, elles ont une certaine vertu, pour ainsi dire spirituelle, qui non-seulement pénètre les chairs et les os et enflamme tout le corps, mais qui s'attache en outre à l'âme, la ronge jusque dans le plus intime de son être, et la consumerait, si elle n'était pas immatérielle.

Tomber entre les mains du démon, se voir livré à ses persécutions et à sa fureur, assurément ce serait là une lamentable existence ; que sera-ce donc, d'être un jour la proie vivante d'innombrables légions de démons, sans défense aucune entre leurs mains, et condamné pour toujours à subir les violences et les outrages de ces esprits de ténèbres? Ils attendent impatiemment l'heure où ils pourront vous saisir ; et dévorés d'une jalousie éternelle, brûlants de haine, transportés de fureur, vos larmes seront impuissantes à les

(1) Domine, quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare ? (Ps. 89, 11.)

fléchir, la multitude et l'intensité de vos tourments ne pourront rassasier leur rage, et jamais ils ne se lasseront de vous appliquer de nouveaux supplices. Ils se ruent sur les réprouvés, ils les foulent aux pieds, les traînent çà et là dans l'abîme, arrachent leurs entrailles, disloquent leurs ossements, déchirent leurs chairs, les accablent de dérision et d'opprobre. Cependant la colère divine est encore plus impitoyable; sa foudre allumée par la vengeance, brille lugubrement au milieu de l'abîme, elle frappe les têtes les plus coupables, et personne ne résiste à ses coups. C'est elle qui décuple les forces des bourreaux, alimente les flammes, et maintient irrévocablement dans son degré le plus intense, l'inexorable rigueur des supplices éternels. Son souffle ravive le feu, sa parole excite et provoque contre les pécheurs, tous les monstres les plus horribles de l'abîme, car il faut que le châtiment soit en rapport avec la faute. Ah ! qu'il est épouvantable de tomber entre les mains du Dieu vivant ! (1)

3° Oui, il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, surtout si l'on songe que ce malheur déjà si grand, déjà si effroyable, devra durer toute l'éternité. L'éternité ! Cette parole retentit sans cesse aux oreilles des réprouvés, elle les écrase de son poids immense. Dans l'enfer, plus de rédemption possible.

(1) Heb. 10, 13.

A partir de l'instant où les infortunés sont précipités dans l'abîme, pour y subir les supplices préparés dès l'origine, ils voient se dérouler devant eux l'espace sans bornes de l'éternité, et ils poussent des cris lamentables de désespoir. Je suis perdu, perdu pour l'éternité! Désormais plus d'espérance! O douleur! L'enfer est ma demeure, la maison de mon éternité! Ainsi, dès leur entrée, ils comprennent et leur éternelle damnation, et l'horreur du sort qui les attend, et les angoisses et les tourments qui seront pour toujours leur partage. Cette perspective épouvantable se présente continuellement devant eux, et ils ne pourront même un seul instant en détourner leurs regards.

La plus légère consolation, la plus petite goutte d'eau, sont refusées à Caïn le fratricide, au riche voluptueux et au traître Judas, depuis que, tombés dans le gouffre infernal, ils sont devenus la proie des flammes éternelles. Oh! qu'elle a dû leur paraître nombreuse et longue la succession des siècles à partir de leur chute! Et cependant, *leurs douleurs ne font que de commencer et ce n'est pas encore la fin* (1). Ajoutez à tous ces siècles, un nombre de siècles égal à celui que pourrait penser chacun des anges et des hommes en particulier, et vous tressaillerez d'effroi en pensant que les réprouvés traverseront lentement

(1) Hæc autem omnia, initia sunt dolorum, sed nondum finis (Matth. 24, 8).

cette série pour ainsi dire interminable d'années, sans le moindre adoucissement, et cependant, ce ne sera pour eux encore que le commencement des douleurs, et non pas la fin ! Car cette éternité présente un commencement, mais elle n'aura ni milieu, ni terme. *Ils boiront du vin de la colère de Dieu, et ils seront tourmentés dans le feu et le soufre, et la fumée du lieu de leurs supplices s'élèvera dans les siècles des siècles* (1).

O Éternité ! Éternité d'infortunes ! Éternité lamentable qui ne sera jamais assez pleurée ! *Qui d'entre vous pourrait, habiter avec un feu dévorant, demeurer au milieu des flammes éternelles* (2) ? Est-ce vous, dont la molle délicatesse n'ose pas froisser même légèrement votre corps? Cependant cette mollesse voluptueuse vous conduit infailliblement, en âme et en corps, dans l'enfer. Ah ! Seigneur, sauvez mon âme, *car dans la mort* éternelle il ne servira *de rien de se souvenir de vous, et au fond des enfers personne ne pourra vous invoquer* (3). Je l'ai résolu, Seigneur, je veux fermement avec le secours de votre grâce, tout supporter, tout entreprendre, plutôt que de m'exposer à de pareils châtiments.

(1) Bibent de vino iræ Dei, et cruciabuntur igne et sulphure, et fumus tormentorum eorum, ascendet in sæcula sæculorum (Apoc. 14, 10).

(2) Quis poterit habitare de vobis, cum igne devorante, quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis? (Is. 33, 14.)

(3) Quia non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ? (Ps. 6, 6.)

DEUXIÈME POINT.

Celui qui aura dit à son frère : Raca ! sera coupable devant le conseil ; et celui qui l'aura nommé fou, méritera le feu de l'enfer (1). Ces paroles peuvent vous donner une juste idée de ce qui est réservé au péché, puisqu'une seule faute mortelle entraîne après elle les supplices éternels de la damnation. Le péché véniel lui-même subira des châtiments analogues, sinon intégralement, au moins en partie. Enfin, le péché véniel provoque les rigueurs de la justice divine, au moins occasionnellement.

1° *Celui qui ayant observé toute la loi la transgresse en un point, devient coupable comme s'il l'avait violée entièrement* (2). Il encourt la sentence de damnation à l'égal de celui qui aurait foulé aux pieds tous les commandements ; il risque pour jamais son bonheur éternel et la jouissance du bien suprême. Et s'il n'est pas effrayé comme il devrait l'être, parce qu'il estime sa faute comme moins grave, il n'en devra pas moins subir des supplices éternels. Certes, il faut donc que le péché soit bien abominable aux yeux du Seigneur, puisque, juste juge, arbitre incorruptible de toutes choses, il ne peut punir au-delà des bornes ; puisque sa

(1) Qui dixerit fratri suo : raca ; reus erit concilio ; qui autem dixerit : fatue : reus erit gehennæ ignis (Matth. 5, 22).

(2) Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus (Jac. 2, 10).

miséricorde et sa bonté sont infinies ; puisque dans l'immensité de son amour, il n'a pas épargné même son Fils unique, mais qu'il l'a livré pour tous les hommes ! Il faut donc que le péché soit bien abominable aux yeux du Seigneur, lorsque nous le voyons, malgré tout cela, perdre et damner éternellement à cause d'un seul péché mortel, l'homme qu'il avait créé pour sa gloire et à sa ressemblance ; l'homme qu'il a racheté du sang de son propre Fils ! Oui, nous pouvons le répéter en toute exactitude : pour un moment de plaisir, une éternité de supplices ! (1)

Or, se rencontrerait-il personne qui voulût, dans l'espoir de commander ensuite à tout l'univers, subir pendant seulement quelques jours le supplice du feu ? Et en supposant même qu'un homme, poussé par des désirs ambitieux, eût accepté de pareilles conditions, ne changerait-il pas d'avis et ne sortirait-il pas des flammes à la première atteinte ? Et vous, pour une volupté passagère, pour la vaine fumée de la gloire, un avantage vil et périssable, vous ne redoutez pas de vous exposer au feu de l'enfer et à périr éternellement ? Vous que l'on voit fuir avec tant de sollicitude, éviter si soigneusement les maux et les dommages les plus légers, vous n'évitez pas, vous ne fuyez pas, vous ne craignez pas l'éternel et souverain mal, la perte irréparable de votre âme ! O témérité, ô folie

(1) Greg.

incompréhensible ! Ou vous avez perdu la raison, ou vous avez perdu la foi !

2° Et n'allez pas dire dans votre cœur : cette faute est seulement vénielle, parce qu'elle sera punie, partiellement du moins, sinon intégralement, des mêmes châtiments que les fautes mortelles. La plupart des Pères enseignent, en effet, que les âmes des justes sont purifiées par les mêmes flammes et dans le même lieu que celles des réprouvés. Toujours est-il certain, qu'elles les ont à souffrir, comme les damnés, les peines connues sous le nom de peines du sens et du dam, avec cette différence cependant, qu'elles les subiront pour un temps, sans haine de Dieu, et jouissant des adoucissements que peuvent leur apporter les suffrages des vivants. D'où nous devons conclure, que tout péché quel qu'il soit, est exécrable, puisque nous voyons Dieu, pour la faute la plus légère, permettre et exiger qu'une âme sanctifiée par sa grâce, lavée dans le sang précieux de Jésus-Christ, devenue son épouse et l'amie de son cœur, soit tourmentée d'une manière si cruelle (1).

J'ai dit, peut-être intégralement : car, de même que la faute vénielle pèse toujours sur les réprouvés, ne pouvant être expiée sans le secours de la grâce, de la pénitence, du sang et des mérites de Jésus-Christ, de l'espérance et de la charité ; de même le châtiment

(1) D. Thom. 1, 2.

doit correspondre à la faute pendant toute l'éternité; et jamais le réprouvé, débiteur insolvable vis-à-vis de la justice divine pour d'autres péchés plus graves, ne sera capable de la satisfaire même pour les fautes vénielles. Telle est aussi la misérable condition du pécheur sur la terre; s'il ne fait d'abord pénitence, il souffrirait tous les maux imaginables sans pouvoir expier même un péché véniel; à plus forte raison le pécheur réprouvé. Ne dites donc plus: C'est une faute légère; non, vous jugez mal, puisqu'elle peut entraîner après elle une punition éternelle! Regarderiez-vous en effet, comme ,légère ou bien insupportable, la simple piqûre du moucheron qui devrait vous tourmenter sans relâche et durant toute l'éternité.

3° Au moins occasionnellement, le péché véniel peut entraîner après lui, les châtiments éternels de l'enfer; car, dit saint Isidore, de nombreuses fautes légères constituent souvent un péché grave, eu égard à l'accroissement de matière et de malice, comme il arrive lorsqu'il s'agit de faibles soustractions d'argent fréquemment répétées. C'est aussi la doctrine de saint Augustin : Les petites fautes souvent renouvelées écrasent par leur réunion l'âme, à l'égal d'une faute énorme : et cela, selon l'interprétation du docteur Angélique, à cause de la mauvaise disposition intérieure de l'âme. Enfin, le Seigneur irrité souvent contre ces péchés véniels, enlève tout-à-coup à l'âme qui s'en rend coupable, et sa grâce et le temps de faire pénitence (1).

(1) 1, 2, Q. 88.

Oza, les deux fils d'Aaron, les Bethsamites, Ananie et Saphira nous en présentent de terribles exemples. Un simple manque de respect, une indiscrète curiosité, un mensonge, les livrèrent à la rigueur des jugements de Dieu. Durant leur vie, ils ne s'étaient pas mis en peine de purifier leurs consciences souillées de grands crimes, et voilà qu'à l'occasion d'une légère offense ils sont perdus pour l'éternité.

Qui donc pourrait dans une juste mesure, détester le péché dont la malice provoque à un tel point la colère de la divine bonté, et attire sur les coupables des supplices sans nombre, sans mesure et sans terme ! Ah ! qu'il s'éloigne pour toujours de mon âme ce monstre horrible, abominable, ce monstre de malheur et de perdition qui jamais ne sera exécré comme il devrait l'être ! Mieux vaut mourir que de pécher en la présence du Seigneur, d'outrager la majesté divine, d'irriter la vengeance du Tout-Puissant.

TROISIÈME POINT.

Les dangers de l'enfer m'ont environné (1). Le danger présent est grand en effet, à cause des péchés dont l'âme est actuellement remplie : il deviendra plus grand encore et tout-à-fait imminent à cause des péchés qui s'ajouteront infailliblement aux premiers.

(1) Pericula inferni invenerunt me! (Ps. 114, 3.)

1° Trop souvent j'ai mérité les supplices éternels; à chaque fois, par exemple, que j'offensais grièvement le Seigneur. Mes fautes ne sont nullement douteuses, mais je ne puis être certain d'en avoir obtenu le pardon : *l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine,* et la Sagesse divine elle-même, nous avertit de n'être pas sans crainte pour les péchés déjà remis (1). Il n'est que trop vrai, Seigneur, je n'ai rien de bon ni de bien à faire valoir devant vous; jamais je n'ai fait en sorte d'amender ma vie; de jour en jour je deviens pire, et au lieu de pleurer sans cesse ses iniquités, mon âme, à l'exemple de Sodome, se complait au milieu de l'abomination. Aussi, toutes les concupiscences et tous les vices se sont emparés d'elle. Enracinée dans mon cœur, ma malice s'est accrue à mesure que je traversais l'adolescence et la jeunesse, et voilà qu'aujourd'hui, les habitudes perverses imprudemment nourries et jamais réprimées, implantées au plus profond de mon être, m'entraînent et me précipitent irrésistiblement vers ma ruine. *Mes ossements sont venus se briser aux portes de l'enfer* (2).

Si, comme tant d'autres, dont les offenses n'avaient été ni si monstrueuses ni si multipliées que les miennes, je n'ai pas été perdu, c'est à la miséricorde du Seigneur que j'en suis redevable. Toutefois dans l'éternité ils seront traités moins sévèrement que je ne

(1) Eccl. 5, 5.
(2) Dissipata sunt ossa mea secus infernum (Ps. 140, 7).

le serai moi-même, et plus la patience divine aura supporté longtemps mon impénitence, plus je dois m'attendre à d'inexorables supplices. Ah ! si Dieu, tirant de l'abîme ces réprouvés, les rappelait à la vie, quelles actions de grâces ne lui rendraient-ils pas, et quelle sévère et longue pénitence ne seraient-ils pas de plein gré disposés à entreprendre ? S'il daignait leur accorder un seul de ces moments qu'il vous prodigue dans sa bonté et que sa rigueur leur refuse absolument ! Songez-vous à l'en remercier ? Car en vous préservant de cet affreux malheur, il vous donne une grâce plus grande, que s'il vous délivrait du feu même de l'enfer. Où sont les sacrifices que vous impose une juste pénitence ? Après avoir mérité les supplices éternels, vous ne devriez reculer devant aucun sacrifice, et ne négliger aucune occasion d'effacer votre dette et de vous prémunir pour la suite. Car le péril où vous êtes, à cause des fautes que vous avez à vous reprocher actuellement, est redoutable, mais infiniment plus terrible et plus menaçant sera celui qui vous attend après les péchés que vous ne manquerez pas de commettre dans la suite.

2° Souvent, nous changeons notre manière de vivre, sans pour cela changer notre vie elle-même ; nous ne nous dépouillons pas de nos vices, comme de nos vêtements. De là, le proverbe vulgaire : ce n'est pas l'habit qui fait le moine, qui sanctifie et qui met en sûreté. La sainteté de la vocation démontre non

pas ce qu'est la vie, mais les obligations que l'on a contractées. L'ecclésiastique s'expose toujours plus en péchant, que le laïque, et il sera plus profondément enseveli dans l'abîme. Il péche avec plus de dangers, parce que son péché est plus grave, en raison d'une malice particulière, de l'ingratitude et de la perfidie qui provoquent violemment la colère divine, et, sur-le-champ, éloignent la miséricorde avec toutes ses grâces. Jusqu'à présent le Seigneur a eu pitié de vous et de votre jeunesse faible, imprudente, ignorante, maintenant voici qu'il vous avertit intérieurement, qu'il vous instruit, vous touche le cœur, et vous prodigue grâcessur grâces. Si, loin de répondre à ces prévenances, vous ajoutez à vos péchés de nouveaux crimes, craignez de remplir et de combler la mesure; alors le Seigneur vous abandonnera, il vous frappera d'aveuglement, il endurcira votre cœur, comme celui de Pharaon, et après l'avoir offensé trois ou quatre fois peut-être encore, vous ne verrez plus revenir la grâce de la conversion et du salut.

Et il ne vous restera qu'à descendre dans les plus sombres profondeurs de l'abîme, vous et tout ce qui constitue votre être : car il faut que la peine soit proportionnée à vos crimes; et comme vous faites partie de la Tribu sainte, vos iniquités ayant de beaucoup surpassé celles des simples fidèles, votre châtiment devra être infiniment au dessus de leurs supplices. Aussi grandes auront été vos dignités et vos grâces, aussi nombreux vos talents, aussi multipliées vos obli-

gations, aussi noble et sublime votre ministère, autant les supplices de l'enfer seront pour vous intenses, multipliés, intolérables. Le caractère ineffaçable du sacrement de l'Ordre que vous aviez reçu, paraîtra sur votre front, vous couvrira d'ignominie, augmentera vos douleurs et fournira comme un nouvel aliment aux flammes vengeresses et à la fureur des démons. Hélas! vos gémissements lamentables et les hurlements de votre désespoir retentiront dans les cavernes infernales, et s'élèveront au-dessus des lugubres plaintes de tous les autres damnés.

Ah! Seigneur, je suis disposé à souffrir dans ce monde, n'importe quel autre tourment; je vous en supplie, soumettez mon âme et mon corps aux peines que vous jugerez en rapport avec mes fautes, mais sauvez-moi de ces flammes! Oui, brûlez plutôt, coupez jusqu'au plus vif maintenant, afin de m'épargner dans l'éternité (1).

Troisième Considération.

SUR LA CONFESSION SACRAMENTELLE.

Ne soyez pas sans crainte à l'égard des péchés qui vous ont été remis (2). Dès les premiers jours des exercices, saint Ignace veut que l'on purifie son âme

(1) Aug.

(2) De propitiato peccato noli esse sine metu (Eccl. 5, 5).

par la réception du sacrement de pénitence, afin qu'elle puisse passer successivement par les trois degrés de la vie purgative, illuminative et unitive. Il est de la plus extrême importance que cette confession embrasse toute la vie, ou du moins qu'on la recommence à partir de la dernière confession générale.

D'abord, un si grand nombre de péchés, remis tous ensemble sous les yeux, ébranle plus fortement le cœur et le dispose à une plus profonde et plus vive douleur.

En second lieu, la série des exercices spirituels nous ayant déjà fait connaître, mieux que par le passé, la nature, l'énormité et la malice de nos péchés, notre cœur se trouve plus porté à les détester et à prendre les moyens nécessaires pour amender notre vie.

Troisièmement, l'accusation spontanée de tant et de si grands crimes, nous couvre de la confusion la plus complète, nous fournit l'occasion de satisfaire ainsi plus abondamment à la majesté divine, diminue d'autant notre dette envers elle, augmente en nous nos mérites en même temps que la grâce.

On comprend en outre que l'homme, après s'être confessé de la sorte et bien préparé, soit plus digne de recevoir la sainte Eucharistie qui communique à l'âme tant de forces pour éviter le péché, conserve et accroît les grâces précédemment reçues.

Cinquièmement, l'âme purifiée avec un soin extrême de toutes les souillures de ses péchés, est saisie d'une horreur profonde à la seule pensée de retomber jamais dans ses anciennes iniquités, et elle s'affermit

dans la résolution courageuse d'acquérir la perfection.

Sixièmement, une paix, une tranquillité au dessus de tout sentiment, entrent dans cette âme avec la joie intérieure; et déchargée du poids énorme de ses fautes, elle se relève pour courir d'un pas plus rapide dans la voie des commandements. A l'heure de la mort, elle se rappellera cette heureuse délivrance, et ce sera pour elle le sujet d'une grande consolation.

Septièmement enfin, des négligences dans vos confessions précédentes, des défectuosités dont on ne se rend pas bien compte, rendent nécessaire à un grand nombre, et peut-être à vous-même, cette revue générale de toute la vie.

Vous parcourrez donc attentivement tout ce qui est requis pour la réception du sacrement de pénitence; vous chercherez à découvrir quel vice pourrait s'être glissé dans vos confessions précédentes, et vous prendrez la résolution de ne rien négliger par la suite, touchant vos examens de conscience, la détestation du péché, le ferme propos, la confession et la satisfaction.

1° Combien de fois vous approchez-vous du saint tribunal? Quels sont en cela vos motifs? Si vous n'y venez que malgré vous pour ainsi dire, et rarement, votre préparation ne peut être bonne : il est impossible en effet de bien faire ce que l'on fait avec peine ou rarement; car le meilleur maître pour réussir en quelque chose, c'est un fréquent usage et l'exercice.

Or, lorsque votre conscience vous reproche une faute mortelle, ne différez pas de vous convertir; apaisez le plutôt possible la majesté divine par votre repentir; autrement vous sembleriez la mépriser, et ce mépris, d'après saint Thomas et tous les théologiens, constitue une nouvelle et grave offense.

Comment pouvez-vous dormir et reposer tranquille, lorsque vous voyez suspendu au-dessus de votre tête, le glaive d'un Dieu vengeur? Vous n'ignorez pas que l'impie et son impiété sont en abomination devant le Seigneur. Si tout-à-coup sa colère s'enflamme, personne ne pourra vous tirer de ses mains. Il est très-facile sans doute de rentrer en grâce, mais aussi, il suffit d'un instant pour se perdre, et la perte une fois consommée, est éternelle. En différant le remède, on diminue les chances de guérison, le mal s'aggrave, il fait des progrès de jour en jour, il s'enracine par l'habitude. Plus vous tardez, plus votre courage s'émousse; plus il vous devient difficile de rentrer en vous-même, d'entrer en discussion avec votre conscience et de compter vos iniquités. Plus encore vous vous éloignez de Dieu, plus Dieu se retire, et plus vous rencontrerez d'obstacles dans la suite pour reprendre la bonne voie. Le Prophète royal en avait fait la triste expérience, et il s'écriait : *A cause de mon aveugle folie, mes plaies ne présentent plus que pourriture et corruption* (1). Au contraire, celui qui

(1) Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ (Ps. 37, 6).

purifie souvent sa conscience vit dans une grande sécurité, ne tombe que légèrement et n'éprouve aucune peine à se relever.

2° Cependant, prenez garde que la négligence à vous préparer ne croisse en raison du nombre plus multiplié de vos confessions. C'est le résultat où nous conduit souvent un fréquent usage. La pénitence est une seconde planche après le naufrage, et il y en a très-peu qui puissent arriver au port du salut sans y avoir recours ; personne, pour ainsi dire, parmi les adultes, n'ayant le bonheur de présenter au tribunal de Jésus-Christ, la robe de l'innocence baptismale. D'où nous devons conclure, qu'il importe au suprême degré de se repentir et de faire pénitence d'une manière profitable au salut de notre âme. Il nous serait impossible d'atteindre ce but sans une grâce spéciale de l'Esprit-Saint ; nous devons tout d'abord la solliciter très-humblement.

Examinez ensuite avec le plus grand soin vos pensées et vos paroles, vos actions et vos omissions, à partir de votre dernière confession. Passez en revue non-seulement les commandements de Dieu et de l'Église, mais encore les devoirs particuliers de votre état et de votre condition, vous souvenant de cette parole adressée autrefois par un pieux ministre du Seigneur, à un puissant Empereur : « Vous avez confessé les péchés de Charles, dites maintenant les péchés de César. » Et plus longtemps vous aurez différé

votre confession, plus vous devrez vous appesantir sur cette revue de votre vie. Plus grande aura été votre négligence à veiller sur vous-même, plus de zèle vous faudra-t-il déployer dans ce jugement intérieur. Plus vous aurez péché sans frein et sans remords, plus sera nécessaire une juste sévérité. Vous vous abusez, si après de longues années passées dans l'habitude invétérée de vos péchés, vous croyez pouvoir les découvrir et les rappeler à votre mémoire en moins d'une demi-heure ou d'une heure ! Avec un esprit distrait et irréfléchi, vous jetez un coup-d'œil vague et rapide sur votre vie ; vos fautes extérieures, vos péchés les plus énormes vous frappent seuls, et cela vous suffit ; quant aux autres, vous n'en tenez pas compte. Croyez-vous donc que la rigueur du souverain Juge passera par-dessus votre négligence, et serez-vous excusable, si, comme il n'est que trop naturel de le penser, vous avez omis dans votre confession quelques fautes graves ?

Cependant en toutes choses il faut garder une juste mesure. Peut-être avez-vous l'habitude de vous confesser souvent, et de demander à votre âme un compte journalier de vos actions ; alors, avant votre confession, je ne voudrais pas vous voir scrupuleux dans l'examen de vos péchés, au point de perdre toute tranquillité, d'être saisi d'une crainte exagérée, de vous figurer des monstres cachés, enfin d'employer exclusivement à sonder votre conscience, un temps

dont vous auriez besoin pour exciter en vous la contrition.

3° La valeur et la vertu du sacrement de Pénitence, sont en effet plus souvent annihilées, le Sacrement lui même est plus souvent indignement profané, par le manque de contrition que par l'absence d'examen. C'est pourquoi vous devez mettre toute votre application et tous vos efforts, à développer en vous une douleur surnaturelle, au-dessus de toutes les autres douleurs que vous pourriez ressentir, d'avoir offensé Dieu mortellement. Vous l'obtiendrez, en réfléchissant sérieusement sur tous les motifs qui sont de nature à toucher davantage votre cœur, le disposant à une componction véritable. Souvent, au contraire, sans réflexion et sans attention aucune, vous vous hâtez de prononcer l'acte de contrition; vos paroles indiquent une sincère douleur, peut-être même intérieurement vous imaginez-vous être réellement converti, mais croyez-moi, ce n'est ici qu'une formule, des paroles et rien de plus! C'est un mensonge, un sacrilége!

Or, cette contrition constitue une partie nécessaire du Sacrement de Pénitence; elle est indispensable aussi bien pour les péchés véniels que pour les péchés mortels. Et comme on éprouve plus de difficulté à se repentir des fautes légères que des péchés graves, parce que l'âme en est moins émue, il sera très-prudent et très-opportun, d'accuser de nouveau quelques

fautes mortelles de sa vie passée, pour s'exciter à la contrition, en supposant que l'on n'ait commis aucun péché grave depuis sa dernière confession.

Il n'est nullement nécessaire que cette douleur intérieure soit accompagnée de l'émotion sensible du cœur ou de larmes répandues. Ces marques extérieures sont loin d'être très-certaines et d'annoncer une contrition profonde ; le plus ordinairement, elles résultent de la disposition même d'une nature impressionnable, ou d'une certaine crainte.

Après avoir fait tout ce qui dépendait de vous, n'allez pas présumer ce qui demeure en dehors de vos attributions; laissez là toute inquiétude, tout trouble de l'âme, sous lesquels se cachent souvent la défiance envers la bonté divine, l'amour-propre et un secret orgueil. Nous voudrions si fort vivre en paix, sous le rapport du salut et des grâces nécessaires pour y parvenir; il nous coûte tant de supporter cette humiliante condition de notre nature, qui fait que jamais *l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine !* (1)

4° La contrition consiste à détester non-seulement notre vie passée et coupable, mais elle renferme en outre le propos d'une vie nouvelle. Si ce propos n'est pas ferme, et déterminé à mettre en œuvre tous les moyens pour éviter le péché, l'absolution sera nulle et sacrilége. La pénitence est vaine s'il n'y a point

(1) Nescit homo, utrum amore vel odio dignus sit (Eccl. 9, 1).

d'amendement (1). Que vous en semble maintenant de vos confessions ? Pour moi, je ne veux pas me prononcer à cet égard, aimant mieux vous faire toucher au doigt ce que vous devez en penser. Ce propos vague et indéterminé par lequel, de bouche seulement, vous protestiez de vouloir mourir plutôt que d'offenser Dieu, qu'a-t-il produit ? Où sont les vices qu'il a déracinés en vous, les péchés qu'il a fait disparaître, les mauvaises habitudes qu'il a rompues, les occasions qu'il a éloignées, les dommages qu'il a réparés, les remèdes qu'il a appliqués, les rechutes qu'il a prévenues ? Hélas ! Semblable au plus immonde de tous les animaux, vous avez pris plaisir à vous vautrer dans la fange ; on vous a vu comme le chien, retourner à votre vomissement (2).

Je le sais, la pénitence n'a pas le pouvoir de mettre absolument l'homme à couvert des traits de ses ennemis, de le rendre invulnérable, d'assurer et d'affermir sans retour l'inconstance et la fragilité de la nature humaine si portée à déchoir. Je ne prétends pas qu'une rechute dans les mêmes fautes, et surtout les fautes légères, soit l'indice infaillible que l'on n'a pas eu la véritable contrition, telles ne sont pas mes pensées ; et je voudrais que ces pensées désolantes ne vinssent jamais torturer, comme il n'arrive que trop, ou même éloigner de la fréquentation des sacrements, les âmes pieu-

(1) Tertul.
(2) Ep. 2, S. Petr. 2, 22.

ses et craintives. Mais j'affirme que si, dans le fond du cœur, vous avez une résolution sincère et véritable de mourir plutôt que d'offenser Dieu, vos chutes ne seront ni aussi promptes, ni aussi fréquentes, ni aussi délibérées que par le passé. Vous marcherez avec plus de prudence, vous serez plus fort contre les obstacles, vos chutes se présenteront plus rarement et vous vous relèverez avec plus de facilité. Point de pénitence, point de repentir véritable, sans amendement.

Peut-être ressentez-vous en vous-même un désir que les âmes absolument égarées peuvent bien ne pas éprouver; mais ne vous y trompez pas, ce désir n'a pas les caractères d'une volonté ferme et déterminée. En voulez-vous la preuve? Examinez votre conduite. Pour couvrir d'un voile plus impénétrable votre cause et vos mauvaises habitudes, votre cœur et votre nature, vous changez continuellement de confesseur. L'un vous paraît trop sévère, vous le quittez pour un autre, facile : ce qui vous préoccupe, c'est moins de vous corriger que de surprendre l'absolution; le médecin de votre âme, vous ne voulez pas qu'à l'exemple du médecin de votre corps il porte remède au mal, mais qu'il vous flatte et vous soit agréable.

5° Formez donc d'abord un ferme propos, et allez ensuite vous prosterner aux pieds du prêtre comme si c'était aux pieds de Jésus-Christ lui-même; et par l'aveu de tous vos crimes, implorez de ce juge rempli de clémence la rémission et le pardon. Approchez du

tribunal de la divine miséricorde, avec amour et regret, honte et douleur, crainte et confiance. *Alors, ô mon enfant, ne rougissez pas de dire la vérité dans l'intérêt de votre âme : car il y a une confusion qui fait tomber dans le péché, et il y en a une autre qui attire la gloire et la grâce : non, ne rougissez pas de confesser vos péchés !* (1)

Que la vérité, la simplicité et l'humilité président à vos aveux; n'exagérez rien par scrupule; par trop de prolixité dans les détails, évitez d'ajouter des circonstances plus ou moins obscures, d'employer des circonlocutions multipliées, propres à faire moins connaître l'état de votre âme qu'à engendrer la confusion. N'excusez rien, ne diminuez rien par orgueil ; gardez-vous de présenter quoi que ce soit sous de fausses couleurs. Défiez-vous d'un sentiment de honte qui voudrait vous faire dissimuler, passer légèrement sur certains péchés qu'il est pénible d'avouer, et les couvrir comme d'une ombre calculée, tandis que certains autres moins graves seraient mis habilement en lumière pour tromper le juger et l'empêcher de sonder à fond les plaies de votre âme. Enfin, n'omettez pas les circonstances importantes, que vous regardez peut-être comme indifférentes, et qui sont de nature

(1) Tum, Fili, pro anima tua non confundaris dicere verum : est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam : non confundaris confiteri peccata tua (Eccl. 4, 24, 31).

cependant, à modifier profondément la sentence de votre juge.

6° Il vous restera pour compléter l'œuvre de votre réhabilitation, à écouter les paroles et les avis salutaires du prêtre, comme si Jésus-Christ lui-même vous les adressait. Vous recevrez avec humilité et respectla pénitence et l'absolution, dans la confiance que vos péchés vous ont été remis par les mérites du Sauveur. Rempli de gratitude envers la divine miséricorde, qui veut bien n'exiger de vous qu'une satisfaction très-légère, en comparaison de la grandeur et du nombre de vos iniquités, répandez-vous en vives actions de grâces pour cette nouvelle absolution prononcée sur votre tête avec tant de clémence. Et le plutôt possible, accomplissez avec la dévotion convenable, la pénitence qui vous a été imposée, de peur que le délai ou l'oubli ne soient imputés à votre négligence.

Maintenant, interrogez-vous vous-même, pour savoir si jusqu'à présent vous étiez préparé de la sorte en approchant du sacrement de pénitence. Si vous constatez le contraire, prenez des mesures pour réparer immédiatement le mal par une confession générale, et formez la résolution sincère d'être plus prudent et plus scrupuleux à l'avenir.

CONVERSION DE L'HOMME A DIEU

NOTRE FIN DERNIÈRE, PAR LA PÉNITENCE.

Dixième Méditation

NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE.

PRÉLUDE.

Prosternez-vous en esprit aux pieds du Sauveur, et prêtez l'oreille à ces menaces terribles : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous sans distinction* (1).

O Dieu, notre salut, convertissez-nous, et détournez votre colère de dessus nos têtes (2). *Convertissez-nous, Seigneur, et nous serons véritablement convertis* (3).

Or, Jésus leur faisait cette comparaison : un homme

(1) Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis (Luc. 13, 3).

(2) Converte nos Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis (Ps. 85, 5).

(3) Converte nos, Domine, et convertemur (Thren. 5, 21).

avait planté un figuier dans sa vigne, et il vint chercher des fruits dans ce figuier, et il n'en trouva pas (1). Appliquez-vous à vous-même cette parabole : le Seigneur demande des fruits, il n'en trouve pas, et, plein d'indignation, il ordonne de couper l'arbre et de le jeter au feu. Cependant il se laisse vaincre par les supplications, et encore pour quelque temps, il consent à différer l'exécution de la sentence, dans l'espoir que l'arbre deviendra fertile. La conclusion que vous devez tirer de ces paroles est claire : portez, le plutôt possible, de dignes fruits de pénitence. La pénitence vous est absolument nécessaire, et une pénitence véritable, une pénitence que vous ne pouvez retarder plus longtemps.

PREMIER POINT.

Le Seigneur vient, cherchant des fruits, il n'en trouve pas! Il vient, pressé par une sollicitude paternelle et toujours éveillée ; il vient, et vous paraissez devant lui complétement stérile, n'ayant à lui offrir en retour qu'une coupable ingratitude

1° Le Seigneur ne vous a-t-il pas comblé de prévenances, en protégeant lui-même votre entrée dans ce monde et en vous recevant comme son enfant ? N'êtes-vous pas un tison d'enfer, que sa miséricorde a tiré

(1) Dicebat autem et hanc similitudinem : arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua ; et venit quærens fructum in illa, et non invenit (Luc. 13).

du brasier dévorant, et des flammes éternelles de l'abîme (1)? Vous habitiez une région déserte, une région solitaire et vouée à toute l'horreur de l'abandon ; vous parcouriez cette terre désolée courbé sous le poids de la souillure originelle, inutile désormais dans le temps, et réprouvé pour l'éternité, lorsque le Seigneur, vous prenant par la main, vous a fait sortir du milieu d'une forêt condamnée à brûler, vous a conservé comme la pupille de l'œil, et porté sur ses épaules jusqu'à la montagne de son Église, montagne sainte, terre des vivants! Semblable à l'arbre planté sur les rivages d'une eau vive, vous avez été placé par le Seigneur lui-même, près des fontaines de la grâce; et il vous est permis de puiser abondamment aux sources de la rédemption et du salut, aux fontaines du Sauveur, qui tant de fois vous a couvert de ses sueurs divines et de son sang précieux. Sarment d'une vigne stérile, rameau d'un olivier sauvage, vous avez été enté sur la vigne fertile, sur l'olivier généreux qui est le Christ; et maintenant participant de sa fécondité merveilleuse, vous habitez dans l'héritage du Seigneur ; et votre Créateur vous a dit : *Jetez des racines au milieu de mes élus* (2) ; voici que je vous ai mis au nombre des Apôtres et des Docteurs, pour que vous alliez, et que vous portiez des fruits, et que ces fruits demeurent toujours (3). Parlons sans figures : Dieu vous a régé-

(1) Amos. 4, 11.
(2) In electis meis mitte radices (Sap. 24, 13).
(3) Joan. 15, 16.

néré par le baptême, et le baptême vous a ouvert les portes de l'Église de Jésus-Christ. Dans cette Église, vous avez puisé la véritable doctrine, vous vous êtes assis ensuite à la table même de Jésus-Christ; toutes les autres grâces ont été mises à votre disposition, et par une vocation privilégiée, il vous a été donné de faire partie de la tribu sainte. Avez-vous jamais apprécié à leur juste valeur, et la sollicitude de la Providence à votre égard, et les bienfaits innombrables dont elle vous a comblé?

Le lieu où vous êtes, est une terre sainte ; c'est la terre des saints. Tous, dans ce sol béni, sous l'influence des mêmes soins, aux mêmes rayons du soleil de justice, ont atteint la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, et ont porté des fleurs et des fruits dans leur temps. Vous êtes la vigne chérie du Seigneur; lui-même l'a plantée, et environnée des remparts inexpugnables de la grâce, de ses préceptes et de sa doctrine; il a fait disparaître du milieu d'elle, les pierres d'achoppement, les scandales et toutes les entraves mondaines. *Au centre, il a construit une tour,* temple de l'Esprit-Saint, *et un pressoir* d'où découleront et les inspirations intérieures, et la componction du cœur, et la ferveur de prières multipliées. En retour de cette sollicitude si vigilante, et de tous ces pénibles labeurs, le Seigneur s'attendait à voir sa vigne produire d'excellents fruits, et elle n'a produit que des raisins sauvages!

2° Le Seigneur est venu demander des fruits à sa

vigne, et il n'en a pas trouvé. Voilà l'ouvrage de votre nature viciée et dépravée. Reconnaissez votre culpabilité, et repassant toute votre vie depuis la jeunesse, voyez quelle ressemblance frappante vous offrez avec le figuier stérile. Où sont vos œuvres de justice ? où sont vos fruits de pénitence? Montrez votre zèle pour la perfection, et les vertus nécessaires, indispensables à la vie chrétienne et sacerdotale : la charité, la mansuétude, la tempérance, la piété et la religion, la modestie, l'humilité, la miséricorde, la chasteté et l'obéissance, et tous les autres fruits de l'esprit. Si vous avez la foi, elle doit se manifester par vos œuvres, mais par des œuvres qui en procèdent réellement et qui ne soient pas le résultat d'une volonté charnelle, d'un esprit pervers, de la crainte des supérieurs, du respect humain, de la coutume, d'un naturel heureusement incliné vers le bien, de l'émulation et d'un vif désir de plaire. Les œuvres de la foi exigent l'attention, une volonté soutenue et de la persévérance ; elles n'admettent ni négligence, ni dégoût, ni ostentation ; il faut les entreprendre non par un motif d'utilité personnelle ou d'amour-propre, mais uniquement en vue de l'honneur et de la gloire de Dieu.

Le Seigneur arrive, il demande les fruits auxquels il a droit, et il ne rencontre que des fruits sauvages, gâtés et corrompus ; nuls bons fruits en un mot, mais de mauvais fruits en nombre incalculable. *Elles ne sont, en effet, que trop faciles à reconnaître les œuvres*

de votre *chair; l'oisiveté, l'impureté, les ressentiments, les divisions, les inimitiés, les colères, les débauches et les excès de tout genre* (1). Le Seigneur se présente, et il n'a devant lui que des feuilles, des figues avortées, des raisins sauvages, amers et acerbes, que la bouche se refuse à goûter : de ces fruits qui mûrissent sur la terre où furent jadis Sodome et Gomorrhe, fruits merveilleux en apparence, séduisants par une éclatante rougeur, mais ne renfermant sous leur écorce trompeuse qu'une poussière fétide. *Quoi! Seigneur, vos yeux sont-ils donc des yeux de chair, et voyez-vous de la même manière que l'homme* (2)? *L'homme voit ce qui est sensible, mais le Seigneur considère le cœur* (3) et scrute les profondeurs de la conscience.

O mon Dieu, mon libérateur et mon protecteur dès ma jeunesse! *La confusion a couvert mon visage, parce que je suis pauvre et dénué* (4), et je n'ai rien à vous présenter que mes gémissements et mes larmes! Ah! du moins, daignez les recevoir, afin qu'il me reste l'espoir de trouver miséricorde; car je sais que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il se con-

(1) Manifesta sunt enim opera tua carnis; otiositas, immunditia, dissentiones, iræ, contentiones, inimicitiæ, commessationes, ebrietates, et his similia (Gal. 5, 19).

(2) Numquid oculi carnei tibi sunt, Domine, aut sicut videt homo et tu videbis? (Job. 10, 4.)

(3) Homo videt ea quæ parent; Dominus autem intuetur cor (I Reg. 1, 67).

(4) Confusio faciem meam operuit, quoniam pauper sum et inops (Ps. 68, 8 et 85, 1).

vertisse et qu'il vive (1). Donnez-moi, Seigneur, la vie par votre grâce, je sens que, déjà, elle a triomphé de la dureté de mon cœur ! Elle a ébranlé ma volonté, elle m'a déterminé à vouloir; faites que ce travail heureux s'achève en moi, que je porte de dignes fruits de pénitence, et que je demeure constamment ferme dans mes bonnes résolutions.

DEUXIÈME POINT.

Or, il dit au cultivateur de sa vigne : Voilà trois années que je viens pour chercher des fruits dans ce figuier, et que je n'en trouve pas : coupez-le donc ; à quoi bon occuperait-il plus longtemps une place? (2) Le Seigneur lui-même a jugé votre cause, et voici la sentence de son jugement : il ordonne que vous soyez retranché et jeté au feu. *Déjà la cognée est à la racine de l'arbre ; car tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu* (3). Faites donc pénitence, non pas une pénitence stérile, toujours renouvelée sans jamais renouveler la vie, impuissante jusqu'à présent à désarmer la justice divine ; mais une pénitence véritable qui répare devant le Sei-

(1) Ezech. 18, 23.

(2) Dixit autem ad cultorem vineæ : ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam ; ut quid etiam terram occupat ? (Luc. 13).

(3) Jam securis ad radicem arboris posita est ; omnis enim arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur (Matth. 3, 10).

gneur les fautes de votre vie passée et assure à votre âme pour l'avenir les plus grands avantages. La sentence du Seigneur vous condamne, précisément à cause de l'inutilité et de la perversité de votre vie ; *voilà trois années que je viens pour chercher des fruits et je n'en trouve pas!* Elle vous réprouve, parce que votre passé fait mal augurer de l'avenir : *Coupez-le donc; à quoi bon occuperait-il plus longtemps une place dans ma terre?*

1° Calculez toutes les avances faites par le Seigneur, et mettez en regard toutes les déceptions et toutes les ingratitudes par lesquelles vous n'avez pas craint de répondre à sa bonté. Que de talents négligés ou perdus! que de prévenances, de labeurs et de peines inutiles! Vous avez foulé aux pieds la grâce de Jésus-Christ, les mérites de la Croix et de la Passion du Sauveur. Si du moins, refusant d'utiliser tous ces trésors pour vous-même ou pour les autres, votre malice ne les avait pas détournés à des usages coupables! Plût au ciel, que vous n'eussiez pas déshonoré Dieu, crucifié de nouveau son Fils, le Rédempteur du monde, contristé l'Esprit-Saint et les anges, meurtri votre pauvre âme de plaies livides et honteuses, fait rougir de confusion l'Eglise par vos scandales et l'oisiveté de votre vie, perdu les âmes de vos frères, des frères de Jésus-Christ! Est-ce donc une seule heure qui pourra réparer tant de désastres, une seule larme de repentir qui suffira pour les expier? Seigneur, Seigneur, épargnez-moi! J'ai tant péché dans ma vie! Changez mes

yeux en deux sources de larmes, et je pleurerai nuit et jour, parce que mes iniquités sont innombrables.

Mais ne vous abusez pas; un déluge de pleurs, des torrents de larmes ne suffiront pas à cette expiation, si vous n'y joignez les labeurs et les souffrances volontaires d'une longue pénitence, et les œuvres satisfactoires ; si vous ne vengez pas sur votre chair la gloire de Dieu et le sang de Jésus-Christ profanés, et les outrages infligés par votre conduite à l'Esprit-Saint lui-même ; si enfin, réformant vos mœurs, vous ne prenez soin de purifier votre âme de ses péchés et de ses vices, et d'édifier désormais le prochain et l'Église, par l'austérité de votre vie.

2° Sans ces œuvres nouvelles, la sentence du jugement est irrévocable. *Coupez cet arbre,* dira le Souverain Juge, *à quoi bon occuperait-il plus longtemps une place sur la terre?* Plus, en effet, vous y demeurerez, plus vos vices deviendront monstrueux, abominables, et plus aussi la vertu souffrira de votre présence ! La véritable pénitence, dit saint Ambroise, consiste à pleurer le mal commis, et à ne plus retomber dans les fautes que l'on déplore. Non-seulement il faut détruire en vous les iniquités, mais il faut encore vous prémunir contre les rechutes pour l'avenir. Hors de là, c'est la mort et le feu qui vous menacent ! De jour en jour cependant, vous aggravez vos dettes envers le Seigneur, et vous ne songez nullement, en changeant d'habit peut-être, à la conversion du cœur. Or, Dieu est outragé, blessé dans ses intérêts imprescrip-

tibles, d'autant plus que votre dignité dans l'Église est plus élevée, et la mesure de ce qu'il exige de vous est en rapport avec l'abondance des grâces qui vous sont prodiguées. O désastreuses conséquences du péché des hommes spécialement consacrés au service de Dieu ! Le scandale qui résulte de leurs fautes se répand au loin ; il pénètre et s'insinue partout avec la plus grande facilité, il s'enracine et persévère durant de longues années.

Car l'homme de Dieu ne vit pas pour lui seul, il vit pour la multitude du peuple ; et s'il vient à mourir, il entraîne dans sa ruine un nombre infini d'âmes ; d'autant plus grand qu'il aura traîné plus longtemps sa mort au milieu d'elles. *Pourquoi donc occupe-t-il une place* dans la vigne du Seigneur? Il déshonore son ministère ; qu'un autre vienne, s'empare de l'héritage sacré, du Royaume de Dieu, du sacerdoce royal, et que le serviteur infidèle remette la houlette du pasteur entre des mains plus dignes de la porter ! Peut-être même le Seigneur a-t-il déjà désigné celui qui doit vous succéder dans vos fonctions saintes, c'est-à-dire un homme selon son cœur, un homme soumis à toutes ses volontés ; car, sachez-le bien, le Seigneur n'a besoin de personne, et celui sur lequel est descendu son choix, sera sans nul doute, meilleur que vous ne l'êtes. *Dieu ne peut-il pas, des pierres même, susciter des enfants d'Abraham* (1)? *Et personne*

(1) Potens est Deus, de lapidibus suscitare filios Abrahæ (Matth. 3, 9).

a-t-il jamais pénétré les pensées du Seigneur, personne a-t il jamais assisté à ses conseils? (1)

Dieu de mes pères, miséricordieux Seigneur, vous m'avez choisi, malgré mon indignité, pour être votre prêtre et le juge au milieu de votre peuple; vous m'avez assigné pour demeure votre montagne sainte, vous m'avez dit de servir au culte de vos autels et du Tabernacle; *ne me rejetez pas du nombre de vos lévites,* comme le traître Judas, *parce que je suis votre serviteur et un homme fragile! Daignez m'envoyer des cieux et du trône de votre Majesté, la sagesse et la grâce! Qu'elles m'accompagnent, qu'elles participent à mes travaux, afin que je connaisse ce qui vous est agréable pour l'accomplir dans toute l'ardeur de mon âme* (2).

TROISIÈME POINT.

Et le vigneron répondant, dit à son maître : Seigneur, laissez encore le figuier pour une année, jusqu'à ce que je creuse autour de lui la terre pour y déposer un engrais; vous verrez ensuite si l'arbre porte des fruits, sinon vous le ferez couper (3). Ne tardez pas

(1) Quis autem cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? (Rom. 11, 34).

(2) Noli me reprobare a pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego et homo infirmus: mitte mihi de cœlis et de sede magnitudinis tuæ sapientiam et gratiam; ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid apud te sit acceptum, et toto corde perfictam (Sap. 9, 1).

(3) At ille respondens dicit illi : Domine, dimitte illam et

de vous convertir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour (1). Vous l'entendez, un temps bien court d'épreuve vous est accordé ; c'est une seule année, encore même ignorez-vous si ce sera l'année tout entière. Et comme ensuite il ne restera plus aucune espérance d'amendement, il ajoute : *jusqu'à ce qu'ayant creusé la terre à l'entour*, etc.

1° *Laissez encore le figuier pour cette année.* Le temps est court, incertain, et les Saintes Écritures nous donnent à ce sujet les avis les plus formels. *Convertissez-vous, enfants des hommes,* s'écrie le Roi-Prophète, *car vos années seront comme le jour d'hier déjà passé, comme une veille dans la nuit que l'on compte pour rien. Dès le matin l'homme* passe *comme l'herbe ; il fleurit au point du jour et il disparaît ; le soir il tombe, il se fane et se dessèche* (2) ! Et, en effet, mes jours ont décliné comme l'ombre, ils se sont évanouis dans le vide comme la fumée (3). Ce qui me reste désormais à parcourir, m'échappera aussi rapidement ; et peut-être ne me restera-t-il pas

hoc anno, usque dum fodiam circa illam et mittam stercora ; et siquidem fecerit fructum ; sin autem in futurum succides eam (Luc. 13).

(1) Eccli. 5, 8.

(2) Convertimini filii hominum, quoniam sicut dies hesterna quæ præteriit et custodia in nocte quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt : mane sicut herba transit homo ; mane floreat et transeat ; vespere decidat, induret et arescat (Ps. 89, 4).

(3) Ps. 101, 12, 4.

pour faire pénitence un temps égal à celui que j'ai sacrifié au péché.

La fin même de l'heure présente, est incertaine pour moi. Comment donc après cela tarder encore, et ne pas changer de vie? Est-il raisonnable de promettre pour le lendemain, lorsque nous ignorons, et ce que le jour suivant peut amener, et même s'il luira jamais sur notre tête? *Insensé! cette nuit peut-être on vous redemandera votre âme* (1)! Vous êtes perdu si le Seigneur arrive, et perdu éternellement! *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

Seigneur, mon Dieu, ne me rappelez pas au milieu du cours de mes journées (2)! Comment *ma jeunesse encore si grande, pourra-t-elle amender sa voie? N'est-ce pas en observant vos commandements? Je l'ai dit, et maintenant je commence; je garderai vos préceptes, je m'exercerai dans la pratique de votre loi, je considérerai les voies que vous avez tracées, et je n'oublierai jamais vos paroles* (3).

2° *Voici les temps favorables, voici les jours de salut* (4). Le Seigneur va redoubler de prévenances

(1) Stulte, forsitan hac nocte repetent animam tuam (Luc. 12, 20).

(2) Domine Deus, ne revoces me in dimidio dierum meorum (Ps. 101, 25).

(3) In quo corrigit adolescentior viam suam? nonne in custodiendo sermones tuos? Dixi, nunc cœpi; justificationes tuas custodiam, in mandatis tuis exercebor, considerabo vias tuas, et non obliviscar sermones tuos (Ps. 118).

(4) Nunc tempus acceptabile, nunc dies salutis (II Cor. 6, 2).

à l'égard de votre âme, et surpasser ses premières miséricordes. *Je creuserai tout autour,* dit-il, je l'environnerai comme d'un retranchement, pour dérober à sa vue les sollicitudes du siècle, la pompe et les vanités du monde ; pour l'éloigner des scandales, des sociétés dangereuses, et des occasions extérieures. En outre, je la comblerai de l'abondance de mes grâces, elle participera plus fréquemment aux sacrements qui en sont la source ; les avis salutaires, les illuminations intérieures, les bons exemples se multiplieront en sa faveur. Malheur donc, si le Seigneur, après cela, ne la trouve pas chargée de fruits merveilleux ! Ce serait la marque infaillible, qu'il ne faudrait plus rien en espérer désormais, le signe lamentable d'une nature stérile, dépravée, inguérissable ; car si le jeune âge n'a rien produit, qu'attendre d'une vieillesse décrépite? Si l'été trompe un juste espoir, que pourrait nous donner l'hiver? Vous n'osez prendre corps à corps vos vices et votre concupiscence, maintenant qu'ils frémissent encore en secret, dans le fond de votre cœur ; comment serez-vous capable de les vaincre plus tard, quand ils auront brisé votre énergie et doublé leurs forces, par la fréquentation du monde et les mauvaises habitudes?

Cette fatale stérilité et la perversité de vos mœurs, détermineront le Seigneur, tant de fois trompé et frustré dans son attente, à vous retirer toutes les prévenances de son amour et de sa sollicitude ; et, selon la teneur de la sentence, en coupant l'arbre avec ses

racines, il enlèvera toute espérance au pécheur. Sa parole est formelle et il menace de l'accomplir sans délai. *Et maintenant je vous montrerai ce que je veux faire à ma vigne : je détruirai la haie qui l'entoure, et elle sera livrée à la dévastation; je démolirai ses murailles, et elle sera foulée aux pieds, et je la rendrai déserte; elle ne sera plus ni bêchée, ni taillée; les ronces et les épines s'élèveront au milieu d'elle en liberté, et je commanderai aux nuages de ne plus l'arroser de leurs pluies fécondes* (1).

J'ose encore espérer, Seigneur, un meilleur avenir de votre infinie bonté, et je vous promets d'améliorer ma vie. Seigneur, ne nous traitez pas selon nos iniquités, ne nous rendez pas selon l'énormité de nos crimes (2) ! Daignez multiplier en notre faveur, le nombre de vos miséricordes; versez dans nos âmes une grâce de salut qui les sollicite vivement à porter les fruits les plus abondants de pénitence, et les affermisse à jamais dans votre amour. Et nous chanterons vos miséricordes pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il!

(1) Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam spem ejus, et erit in direptionem ; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem, et ponam eam desertam ; non putabitur et non fodietur ; et ascendent vepres et spinæ ; et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem (Is. 5, 5).

(2) Ps. 102, 10.

Onzième Méditation.

LA PÉNITENCE EST NÉCESSAIRE A TOUS, NON SEULEMENT A CEUX QUI ONT GRIÈVEMENT PÉCHÉ, MAIS ENCORE A CEUX QUI SERVENT DIEU AVEC NÉGLIGENCE.

PRÉLUDE.

Écoutez les paroles de l'Esprit Saint : *Je connais vos œuvres, et je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud* (1).

Seigneur, brûlez mon cœur, embrasez-le du feu de votre amour, afin que je vous serve avec une volonté parfaitement soumise!

Plût au ciel, ajoute l'Esprit-Saint, *que vous fussiez froid ou chaud! Mais parce que vous êtes tiède, je commencerai à vous vomir de ma bouche* (2).

Réfléchissez, 1° sur les dangers de la tiédeur ; 2° sur les marques auxquelles nous pouvons la reconnaître dans nos âmes ; 3° enfin sur les moyens d'y remédier.

(1) Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus. (Apoc. 3, 15).

(2) Utinam frigidus esses aut calidus ! Sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo (Apoc. 3).

PREMIER POINT.

Il n'y a pas d'état plus dangereux que celui d'une âme tiède et languissante, le Seigneur nous en avertit. Cette langueur, en effet, cette léthargie de l'âme aveugle la conscience, trompe la Providence en quelque sorte, et défie tous les remèdes.

1° La tiédeur aveugle la conscience, parce qu'elle se glisse en secret dans l'âme, pour y fomenter à l'ombre, la concupiscence, et y déposer le germe de tous les vices. La tiédeur énerve les sens de l'âme, elle maintient l'esprit dans une perpétuelle dissipation, elle écrase l'âme sous le poids des péchés véniels. Peu à peu la lumière de la grâce s'éteint, un sommeil profond en est la suite, les passions se développent sourdement et finissent par prédominer, l'âme n'entend plus et ne voit plus, et bientôt elle s'endort pour toujours dans son abrutissement. Au milieu de ces ténèbres, que devient la conscience ? Hélas ! jouet, par sa faute, de nombreuses erreurs, elle méprise ou compte pour rien les fautes légères ; elle ne veut pas peser à leur juste valeur les fautes graves, ou bien elle les excuse, les approuve ou les dissimule. Si quelquefois intérieurement elle entend murmurer des remords, ils sont impuissants à tirer l'âme de sa léthargie.

C'est pourquoi l'on rencontre tant d'hommes enga-

gés peut-être dans les Ordres, obligés par conséquent à la pratique de la perfection et dans l'habitude fréquente des sacrements, lesquels, cependant, sont amoureux d'eux-mêmes, avares, fiers, superbes, médisants, désobéissants à leurs supérieurs, sans foi, calomniateurs, ennemis du bien, remplis de fiel, pervers, orgueilleux, aimant plus le plaisir que Dieu. Ils ont une certaine apparence de piété, tout en restant dans leur cœur ennemis de la véritable vertu (1). On les voit afficher ouvertement des inimitiés, nourrir des haines secrètes, des affections mauvaises ou dangereuses, des jalousies. Toujours disposés à fomenter la révolte, ils supportent impatiemment qu'on les gouverne, ils résistent, ils contredisent, ils murmurent. Leur vie, c'est le renversement de l'ordre quel qu'il soit, et de la discipline ecclésiastique ; ils négligent leurs devoirs, ne font nul progrès, ni en vertu, ni en science, et dissipent la substance de leurs parents, de l'Église, et le patrimoine des pauvres. Ils accumulent sacriléges sur sacriléges, et considèrent comme de légères offenses ce que Dieu doit infailliblement punir un jour des flammes éternelles.

Rentrez en vous-même : le relâchement de votre conscience, votre sécurité au milieu d'une extrême incurie pour votre salut, la tranquillité dont vous jouissez, plongé comme vous l'êtes dans un abîme de péchés, vos chutes fréquentes dans les mêmes infidé-

(1) II Tim. 3, 2.

lités, des absolutions multipliées, reçues sans ombre d'amendement, prouvent assez qu'au fond de votre cœur, se trouve je ne sais quel germe empoisonné et mortel, cause de votre aveuglement et de la succession non interrompue de vos offenses. *Vous dites, je suis riche ; et vous ignorez que vous êtes misérable et pauvre, et aveugle et nu* (1) !

2° Nous avons dit que cette léthargie de l'âme trompait en quelque sorte la divine Providence, dont elle renverse les dispositions pleines de sagesse et de bonté à l'égard des créatures, en les éloignant de leur fin dernière. La Providence vous appelle en effet, au plus haut degré de sainteté, par la vocation que vous avez embrassée. Elle veut que vous soyez *un homme de Dieu, parfait et formé à toutes les bonnes œuvres* (2) ; elle exige non pas seulement que vous vous sauviez vous-même, mais encore que vous sauviez beaucoup d'âmes avec la vôtre. Dans ce but, elle vous ménage et vous distribue les secours les mieux appropriés de la grâce ; si vous les négligez, vous vous éloignez de la voie, et tombant du rang sublime où la disposition merveilleuse de la divine Providence voulait vous maintenir, pour suivre les désirs insensés de votre cœur, infailliblement vous

(1) Tu dicis quod dives sis ; et nescis quia tu es miser, et pauper, et cæcus, et nudus (Apoc. 3, 17).

(2) Ut sis perfectus homo Dei, et ad omne opus bonum instructus (II Tim. 3, 17).

arriverez à votre perte, comme le traître Judas que vous avez pris pour modèle.

Aussi, voyons-nous le Sauveur reprendre et avertir très-sévèrement ses Apôtres au sujet des fautes légères : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point part avec moi* (1). *En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (2). Or, ces paroles s'adressent également à vous qui êtes le successeur des Apôtres, à vous que la miséricorde divine appelle à une vocation si privilégiée; à vous, enfin, qui, sollicité vivement et tous les jours par elle, de lui consacrer votre cœur, ne répondez pas et demeurez dans un engourdissement mortel. Tremblez! Le Seigneur après vous avoir ainsi prévenu de ses grâces et de ses bénédictions que vous repoussez, le Seigneur se rira de vous et vous tournera en dérision au jour de votre mort (3).

3° La torpeur qui glace votre âme et son insensibité, rendent inutiles tous les remèdes qui pourraient la sauver. D'abord, elle ne sent même plus la nécessité de ces moyens salutaires, elle a en horreur toute espèce de contrainte ou d'amertume ; enfin ces moyens, en supposant qu'elle les emploie, n'ont plus sur elle aucune action, aucune efficacité.

(1) Nisi lavero te, non habebis partem mecum (Joan. 13, 8).

(2) Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis, et efficaciamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum (Matth. 18, 3).

(3) Prov. 1, 26.

En effet, l'âme tiède est rongée jusque dans ses plus intimes profondeurs, par la corruption empoisonnée du péché. Peu à peu, sans même le soupçonner, elle perd toute vertu et toute force; et les plaies de son intérieur sont tellement cachées, tellement enveloppées de replis impénétrables, qu'au milieu de son sommeil, et dans l'illusion fatale de ses songes trompeurs, il lui serait impossible de les découvrir. *Vous dites : je suis riche, et vous ignorez que vous êtes misérable!* Or, selon saint Jérôme, la médecine ne peut guérir ce qu'elle ne connaît pas.

L'âme donc, comme enchaînée dans cette funeste léthargie, retombe sur elle-même, accablée sous son propre poids. Désormais elle ne saurait plus trouver en elle la force nécessaire pour cautériser ses blessures déjà fétides, ou pour accepter l'amertume des remèdes capables de la sauver. Souvent même elle les refuse absolument, d'autant plus qu'elle a déjà reconnu l'inefficacité de leur usage, dans de fréquents essais. Que si parfois l'âme se décide à en employer quelques-uns, ce sont toujours les plus doux, et les moins propres à la troubler dans son sommeil.

Ainsi, l'âme demeure totalement impénétrable, par l'abus qu'elle en a fait, à tous les remèdes qui pourraient la retremper et la faire revivre. Insensible et cuirassée devant les suprêmes efforts de la grâce, c'est en vain que vous lui demanderez des fruits de conversion et de salut. Les vérités éternelles, l'avenir des récompenses ou des châtiments, toutes

les grandes pensées de la mort et du jugement, qui frappent les oreilles des pécheurs les plus endurcis et ne les trouvent pas insensibles, n'auront sur l'âme tiède aucune action. Loin de l'émouvoir, de la remplir d'une salutaire frayeur, elles la laisseront dans une complète indifférence ; elles ne lui inspireront qu'un insurmontable dégoût. Pourquoi donc les mêmes méditations, les mêmes exercices de piété, qui jadis enflammaient si vivement votre cœur n'ont-ils plus aujourd'hui sur ce même cœur la moindre puissance? Ah ! plût à Dieu que vous fussiez froid et non pas tiède ! Car on verra les courtisanes et les publicains saisis d'horreur en face du nombre et de l'énormité de leurs crimes, crier vers le Seigneur qui les guérira, et ils entreront à votre place dans le royaume des cieux ! (1)

Seigneur, celui que vous aimez est malade (2) ! *Mon cœur languit, mon courage se dessèche comme l'argile, mon âme s'est endormie de dégoût et d'ennui* (3). Infortuné que je suis ! il n'y a plus pour moi de salut, plus d'espérance, si ce n'est en vous, ô mon Dieu ! l'espoir de tous les hommes et le salut de ceux qui mettent en vous leur confiance. Vous qui guérissez toutes les langueurs et toutes les infirmités, daignez prendre en pitié les miennes, portez-y remède ; mais

(1) Matth. 21, 31.

(2) Domine, ecce quem amas infirmatur (Joan, 11, 3).

(3) Elanguit cor meum, aruit tanquam testa virtus mea, dormitavit anima mea præ tædio (Ps. 21, 16, 118, 28).

donnez à ce remède une énergie puissante, si vous voulez que le malade soit sauvé et qu'il réponde désormais à l'attente de son céleste médecin.

SECOND POINT.

J'ai contre vous, que vous avez abandonné votre première ferveur d'amour : c'est pourquoi souvenez-vous d'où vous êtes tombé (1). Aujourd'hui, les dangers de la tiédeur vous sont connus ; les caractères par lesquels elle se manifeste sont : la diminution de l'amour, la dissipation de l'âme, la négligence des bonnes œuvres et une nullité complète sous ce rapport, le peu de souci de l'avancement spirituel, le dégoût des choses spirituelles, une conscience relâchée, enfin le mépris pour les fautes légères.

1° La diminution de l'amour et de la ferveur est évidente dans votre cœur, si vous laissez facilement de côté vos exercices de piété ; si vous vous en acquittez à la hâte et sans goût ; si vous récitez votre office et vos prières, sans dévotion, sans attention, sans respect. Peut-être même, est-ce avec ces dispositions mauvaises que vous méditez chaque jour, et que vous montez à l'autel? Et de la sorte, les sacrements ne procurant à votre âme aucun avantage, puisque le manque de préparation s'y oppose, deviennent pour

(1) Habeo adversum te quod caritatem tuam primam reliquisti : memor esto itaque unde excideris (Apoc. 2, 4).

elle comme un poison funeste, loin de la renouveler et de réveiller son ardeur. Vous portez le feu dans votre poitrine, s'écrie saint Bonaventure, et vous ne ressentez aucune chaleur ? Donc vous êtes complétement mort.

2° Que dire de la perpétuelle dissipation de votre âme, et de cette liberté dangereuse, pour ne pas dire licence, que vous accordez à votre esprit ? Jamais vous ne marchez en la présence de Dieu, jamais vous ne rentrez en vous-même. Tout ce qui est extérieur, les vanités du siècle qui offrent le plus de dangers, celles même souvent qui sont absolument illicites, voilà la pâture journalière de vos sens, pâture dont ils se repaissent au grand détriment de votre âme. Quand donc descendrez-vous dans votre intérieur, pour considérer vos voies, écouter le Seigneur, commander à vos passions, subjuguer vos mouvements déréglés, et vous rendre compte de vos iniquités ? Hélas ! fasciné que vous êtes par de misérables bagatelles, vous laissez la nuit se faire autour de vous, et votre âme s'évanouit tout entière dans les plus frivoles dissipations.

3° Examinez-vous sous le rapport des bonnes œuvres, et convenez encore ici de votre négligence ; avouez que vos bonnes œuvres sont nulles. La Sagesse divine vous avertit de ne pas mener une vie molle, dissolue, *inutile et relâchée*, elle veut que vous *excel-*

liez en perfection dans toutes vos actions (1); or, en repassant attentivement vos mois et vos années, ces mois et ces années vous apparaîtront absolument vides. A peine y rencontrerez-vous une ou deux actions parfaites, ayant été véritablement inspirées par le désir sincère du bien, et par l'amour de la vertu, entièrement dirigées vers la gloire de Dieu et le salut de votre âme. En toutes choses, vous suivez l'inclination de votre caractère et la pente de vos idées, vous obéissez à la coutume ou peut-être même à des intentions moins droites encore. Votre mobile, c'est le respect humain, la crainte des hommes, l'hypocrisie et des intérêts que vous rougiriez d'avouer. Le reste est sacrifié de gaîté de cœur à la paresse, à la précipitation, à la légèreté et à l'inconstance. Écoutez cet oracle de l'Esprit-Saint : *Je connais vos œuvres, et je ne les trouve pas pleines devant mon Dieu* (2).

4° Une autre marque de tiédeur, c'est le peu de souci de notre avancement spirituel. Or, saint Thomas, et après lui beaucoup d'autres théologiens, considèrent cette faute comme mortelle, dans les ecclésiastiques et dans les religieux. Et, en effet, la sainteté de la vocation religieuse et la sublime dignité du ministère sacerdotal, exigent un progrès de tous les jours dans la perfection et dans la vertu. Nul n'aura la témérité

(1) Neque inutilis et remissus, sed præcellens in omnibus operibus tuis (Prov. 8, 9, et Eccli. 4, 34. — 33, 23).

(2) Scio opera tua ; non invenio plena coram Deo meo (Apoc. 3, 2).

de se complaire en sa propre justice et de se croire arrivé au but, tandis que c'est à chacun de nous un devoir de faire les plus grands efforts afin de marcher sans cesse de progrès en progrès (1). Pouvez-vous vous rendre ce témoignage, vous qui vous traînez si péniblement dans les voies de Dieu? Chaque jour, au contraire, ne déclinez-vous pas, puisqu'au fond de votre âme vous ne ressentez pas même le désir de la perfection. Ah! que vous êtes loin de la vie qui convient à votre vocation, de cette perfection vers laquelle chacun de nous doit tendre sans cesse!

5° En cinquième lieu, le dégoût pour les choses spirituelles prouve évidemment que l'âme vit dans une tiédeur périlleuse. Les malades ne prennent goût à rien, ou s'ils aiment quelque chose, c'est précisément ce qui leur sera nuisible. Or, votre âme ne comprend plus la douceur et la suavité du joug de Jésus-Christ; pour elle, c'est un joug pesant, dur, insupportable. Il en est de même des paroles du Sauveur, recommandant à ses disciples l'humilité, l'amour de la croix, la haine de soi-même, une complète abnégation, un renoncement absolu à toutes les choses de ce monde. Vous ne pouvez souffrir la moindre contrainte; tout vous répugne, tout vous devient pénible; devoirs de piété, œuvres de charité, études même; en un mot, votre pauvre âme est tellement

(1) S. Bern. Ep. 243.

énervée qu'elle se traîne comme accablée et mourante sous le poids de ses langueurs.

6° Enfin, un dernier caractère qui ne trompe jamais, c'est la facilité déplorable avec laquelle la conscience se laisse aller à commettre des fautes vénielles. L'âme tiède tombe dans ces fautes, de propos délibéré, sans remords ni scrupule ; oubliant qu'elles acquièrent un degré considérable de gravité, par là même que celui qui les commet fait partie de la tribu sainte. Ces offenses, en apparence légères, empêchent tout progrès dans la vertu, détruisent les fruits merveilleux de la grâce et des sacrements, amortissent les ardeurs de la charité, ensevelissent l'âme dans un abîme ténébreux, où, gémissante et environnée de tous côtés par la multitude de ces mêmes iniquités dont elle n'a pas voulu tenir compte, elle ne peut manquer de trouver la mort. Car alors, qu'arrive-t-il ? La délicatesse de la conscience est émoussée au point de ne plus distinguer entre les péchés mortels et les fautes légères ; l'habitude du mal engendre une funeste indulgence, et d'ailleurs, comment l'âme au milieu de ce dédale d'iniquités, serait-elle capable de se rappeler chacune de ses fautes en particulier et de les peser dans une balance équitable ?

Reconnaissez-vous votre âme à ce tableau lamentable ? Prononcez vous-même votre sentence, en présence du Dieu que vous ne sauriez tromper, et n'allez pas vous faire illusion sur votre état véritable, car le mal deviendrait encore plus incurable et vous péririez

infailliblement. O mon Dieu, vous êtes ma vie! Je veux répandre mon âme en votre présence, parce qu'il est bon de dévoiler ses secrets les plus intimes au Seigneur. Hélas! me voilà presque anéanti, et je l'ignorais! Dieu de mon âme, tirez-moi des piéges de mes ennemis, de ces piéges si habilement cachés sous mes pieds. Faites que désormais je marche dans la voie de vos commandements! Vous qui voulez que vos anges soient d'incorruptibles esprits, que vos ministres ressemblent à la flamme dévorante, consumez mon cœur et tout mon être des ardeurs de votre amour, et qu'affranchi de ma tiédeur coupable, je ne vive plus que pour vous servir et vous aimer.

TROISIÈME POINT.

Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, et faites pénitence, et reprenez vos premières œuvres; sinon, je viens à vous, et j'enlèverai votre lumière de sa place! (1) Quoiqu'il soit très-difficile de porter remède à la léthargie d'une âme, surtout si cette léthargie s'est invétérée, cependant il ne faut pas désespérer de sa guérison. Vous avez constaté peut-être que votre âme est atteinte de cette funeste maladie, soyez assez courageux, assez fort pour vouloir employer sans ménagement et sans retard ce qui peut la sauver, c'est-à-dire la

(1) Memor esto unde excideris, et age pœnitentiam, et prima opera fac ; sin autem venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo. (Apoc.)

pénitence, le renouvellement intérieur de l'esprit et de la ferveur, la vigilance et l'oraison.

1° D'abord faites pénitence, et entrez dans cette voie laborieuse par une confession générale de votre vie si tiède et si relâchée. Que cette accusation de vos fautes soit précédée d'un examen sévère et scrupuleux qui mette à nu devant vos yeux les replis les plus cachés et les plus ténébreux de votre conscience. Car il importe, par dessus tout, que vous connaissiez et les abîmes de la source empoisonnée d'où découlent tous vos maux, et les racines de vos vices avec leurs germes impurs. Ne craignez pas de porter le fer dans vos plaies, jusqu'au vif ; la douleur qu'il vous faut éprouver si vous désirez guérir, doit égaler la grandeur de votre mal. C'est à cette condition seulement que vous sortirez du sépulcre infect de vos souillures, que vous secouerez votre torpeur ; et ensuite vous vous approcherez du saint Tribunal avec toute la piété, toute la ferveur et toute la componction dont vous êtes capable.

2° En second lieu, *retournez à vos œuvres d'autrefois,* c'est-à-dire, recommencez à faire le bien, comme si c'était votre début, dans la ferveur et le renouvellement de l'esprit. Rassemblez toutes vos forces, recueillez votre âme et ses puissances, votre cœur et ses affections ; et, ainsi préparé, reprenez avec la plus grande ardeur vos exercices de piété, sans jamais les omettre, ou même en retrancher quelque chose. Faites

chacune de vos actions, avec l'attention, l'intention, le soin et l'application dont vous voudriez assurément la voir accompagnée, si votre mort et le jugement de Dieu devaient la suivre. *Si non, j'arrive vers vous, et je ferai disparaître votre lumière de sa place.*

3° Redoublez de vigilance et de fidélité dans les plus petites choses : car, dit saint Augustin, un grand nombre de ces petites choses négligées, tuent l'âme par leur masse ; et si d'abord nous nous laissons entraîner dans des fautes légères, bientôt l'habitude pervertira notre nature et notre volonté, et nous arriverons à ne plus craindre de tomber dans les fautes mortelles. Souvent même, ajoute saint Grégoire, une offense légère porte plus préjudice à l'âme qu'une grande iniquité. Nous apercevons, en effet, de suite les souillures mortelles, et immédiatement nous y pouvons porter remède ; quant aux fautes vénielles, nous en tenons si peu compte, que nous ne songeons pas même à les bannir de notre âme ; et c'est là le péril, c'est là une dangereuse sécurité. Soyez donc sévère à votre égard, ne vous passez rien, dans la crainte de voir de nouveau votre cœur défaillir, votre conscience se relâcher, vos iniquités devenir plus nombreuses, et qu'ainsi votre dernier état ne soit pire que le premier.

4° *Enfin,* et c'est la parole même du Seigneur, *je vous conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au*

feu (1), c'est-à-dire, l'or de la charité, l'or de l'amour. La charité, l'amour divin, brûle et consume dans ses flammes toutes les impuretés terrestres, tout ce qui serait de nature à souiller l'âme et à ternir sa beauté. L'amour prend l'âme sur ses ailes, il l'affranchit des influences de la terre, il l'élève jusqu'au ciel, et dans cette liberté glorieuse, l'âme remplie d'une ardeur invincible, est capable de tout oser, de tout entreprendre et de tout achever pour Dieu. Vous n'avez ni or, ni argent, n'importe, présentez-vous pour acheter (2), sinon avec les richesses de votre fonds, au moins avec la prière, la prière humble, persévérante, la prière du mendiant. Que tardez-vous encore ? Mettez la main à l'œuvre, versez promptement l'huile et le baume sur vos plaies; elles menacent de se corrompre, et peut-être le Seigneur ouvrant les trésors de colère réservés à vos crimes, va-t-il dans un instant, vous vomir de sa bouche et vous rejeter à jamais.

Ah! Seigneur, vous ordonnez que je vous aime; donnez-moi vous-même votre amour, et ensuite ordonnez-moi ce que vous voulez (3). Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(1) Denique suadeo tibi emere a me, aurum ignitum (Apoc. 3, 18).

(2) Is. 55, 1.

(3) S. Aug.

Douzième Méditation

MOTIFS DE CONTRITION TIRÉS DE LA BONTÉ DIVINE QUI NOUS INVITE A LA PÉNITENCE.

PRÉLUDE.

Approchez avec confiance du trône de la miséricorde, et prosternez-vous devant le Père des miséricordes, pour l'adorer.

O Père très-clément, je vous supplie de répandre votre grâce dans mon âme, afin que par une contrition véritable, je puisse obtenir miséricorde!

Le Seigneur agit à cause de vous avec une grande patience, il ne veut pas que quelques-uns périssent, mais que tous reviennent à la pénitence (1). Le Seigneur supporte le pécheur patiemmement, il le rappelle amoureusement, il le reçoit avec clémence : il nous suffira pour nous en convaincre, de méditer sur la parabole de l'Enfant prodigue.

PREMIER POINT.

N'êtes-vous pas vous-même un enfant prodigue que Dieu supporte avec la plus admirable patience ? Vous

(1) Dominus patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti (II Petri, 3, 9).

l'avez offensé, il ne vous a répondu que par sa douceur; vous avez blessé ses droits, il s'est montré juge plein d'indulgence; vous devez irriter sa colère par la dépravation de votre cœur et votre persévérance coupable dans le mal, il vous a donné en retour des témoignages de longanimité et de mansuétude.

1° Vous n'avez pas craint de faire à Dieu des injures multipliées, de sanglants outrages, en méconnaissant son autorité paternelle, en dédaignant son amitié, en rompant absolument avec lui. *Le plus jeune dit à son père : Donnez-moi la portion de bien qui me revient, et le père leur divisa son bien; et peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il possédait, partit pour une contrée étrangère et lointaine.* (1) *Vous avez abandonné le Dieu qui vous a créé,* et pour mieux obéir aux inclinations perverses de votre nature, après vous être éloigné de ce tendre père, vous l'avez oublié durant *de nombreuses journées.* Il vous a nourri; il vous a élevé, il était bien en droit pour tant de faveurs, d'attendre votre reconnaissance et votre soumission; mais non : dès vos plus jeunes années, à peine sortiez-vous de l'enfance, que vous avez appris à ne plus l'appeler votre Père; vous l'avez méprisé avant pour ainsi dire de le connaître.

Que vous a-t-il donc fait? En quoi donc a-t-il pu

(1) Dixit adolescentior patri : Da mihi portionem substantiæ quæ me contingit; et divisit illis substantiam; et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam (Luc. 15).

contrister votre cœur? Il connaissait vos pensées longtemps à l'avance, il avait prévu votre fuite et votre séparation violente; cependant l'avez-vous jamais surpris vous adressat une parole amère, vous témoignant de la dureté, se montrant sévère à votre égard? Vous deveniez apostat, il ne vous abandonnait pas, vous le repoussiez loin de vous, et lui ne pouvait consentir à vous rejeter de son sein paternel! Que dis-je? Tout ennemi déclaré que vous êtes du Seigneur qui assurément ne vous doit absolument rien, si vous implorez sa générosité, il portera la condescendance jusqu'à ne vous rien refuser, tant il redoute de contrister même les cœurs les plus ingrats. Vous recevrez, comme l'Enfant prodigue, la part de votre héritage; il pourvoira à ce que rien ne vous manque dans votre éloignement, et comme il vous a créé libre, libre il vous laissera partir, bien que sa puissance ait été maîtresse de vous enchaîner par des lois imprescriptibles et éternelles.

2° Quelle atteinte n'avez-vous pas portée à ses droits les plus sacrés! Et cependant, au milieu des dérèglements effrénés de votre jeunesse, au milieu de cette honteuse dilapidation de votre héritage, le Seigneur ne cessait de porter sur vous les regards de son infinie miséricorde. *Ce jeune homme partit pour une région lointaine,* et là, *vivant dans* les délices et *les plaisirs, il dissipa son héritage.* Ah! pécheur, enfant prodigue, avez-vous jamais compris la douleur profonde de l'âme

de votre père, lorsque vos débauches et votre concupiscence rendaient inutiles tous les trésors de grâce et de mérites, acquis au prix des sueurs et du sang de Jésus-Christ? En un seul jour vous avez dévoré le fruit de nombreuses années. Malgré vos désordres, le Seigneur a conservé pour vous la miséricordieuse tendresse d'un père. Il a gardé le silence dans l'espoir de vous voir un jour revenir à lui et vous repentir; et cependant vous disiez dans votre cœur : *J'ai péché ; et que m'en est-il arrivé de fâcheux* (1) ? Vos crimes appelaient la vengeance; la justice divine balançait déjà sa foudre au-dessus de votre tête, l'enfer tressaillait de joie jusque dans ses profondeurs, et s'apprêtait à vous ouvrir ses abîmes; mais votre père s'est laissé dominer par la miséricorde et la compassion. Il pouvait briser votre tête coupable, mettre un terme et des limites à la fureur de vos passions; il n'a pas voulu perdre son enfant, il a préféré supporter les outrages et les injustices de ce fils dénaturé; tant d'autres cependant ont péri pour avoir commis les mêmes fautes et sans avoir été favorisés des mêmes grâces.

O Dieu plein de miséricorde, Père tendre et compatissant, se pourrait-il qu'il y eût encore des âmes capables de ne pas admirer, aimer, exalter et bénir votre indulgente bonté? Des âmes qui refuseraient de venir se jeter entre vos bras paternels, et se plon-

(1) Peccavi; et quid mihi triste accidit? (Eccli. 5, 4).

ger tout entières dans l'océan de la douceur et de l'amour ! Ah ! Seigneur, il est vrai, je m'en reconnais d'autant plus indigne aujourd'hui, que j'ai plus longtemps abusé de votre merveilleuse tendresse. Mais, ô mon Dieu ! ma miséricorde et mon amour, pourquoi donc, vous qui pouviez ramener mon âme au bercail, avez-vous permis qu'elle demeurât si longtemps éloignée de vous ? Pourquoi ? Si ce n'est qu'après l'avoir comblée des richesses de votre bonté et de votre patience, vous vouliez encore lui donner les plus éclatantes preuves de votre longanimité !

3° *Après avoir tout dévoré, il s'en alla et se loua à l'un des habitants de ce pays qui l'envoya dans sa ferme pour garder les pourceaux* (1). O lamentable erreur ! Après avoir tout dépensé, au moins deviez-vous retourner vers votre père, vous qui plus d'une fois peut-être aviez éprouvé son amour ! Comment avez-vous échangé, plutôt que d'obéir à ce Père si grand et si généreux, votre liberté d'enfant de Dieu contre la plus dégradante de toutes les servitudes ! Vous préférez courber la tête devant un autre maître quel qu'il soit, abject et cruel ; vous voulez le servir, vous attacher à lui ; rien ne vous arrête ; pas même la fange des animaux les plus immondes ! O comble de l'abrutissement !

Et cependant, il y a déjà longtemps que le Père cé-

(1) Postquam omnia consummasset, abiit, et adhæsit uni civium illius regionis ; qui misit illum in villam suam, ut pasceret porcos (Luc. 15).

leste supporte les prévarications de son fils dénaturé ; peut-être, depuis que vous être au monde ? Calculez le nombre d'années que vous avez employées pour son service et pour sa gloire, et comparez-les avec celles que vous n'avez pas rougi de sacrifier au monde et à l'esprit impur.

O Dieu, source de la plus suave dilection et de la véritable mansuétude, ô mon Père, après vous avoir indignement abandonné, je méritais bien de tomber entre les mains de mes ennemis ! Malheur à l'âme qui dans son audacieux orgueil, espère, en vous quittant, trouver un bien meilleur que vous, ô mon Dieu ! (Saint Aug.) Y a-t-il rien de comparable à votre patience miséricordieuse, ô vous qui supportez les égarements de vos enfants, dans l'espérance de les voir comprendre enfin le mal où ils précipitent leurs âmes ; vous qui, non content d'attendre le retour du prodigue sans indignation ni colère, allez encore à sa recherche le cœur brûlant d'amour !

SECOND POINT.

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (1). Ce n'était pas certes à la Majesté divine de remplir ce rôle ; mais l'amour du Père ne connaît point de bornes, Dieu trouve le secret de con-

(1) Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat (Luc. 19, 10).

cilier l'utilité de ses enfants avec sa dignité suprême, l'éternelle charité ne peut se résoudre à ne pas aimer ses ennemis, le Roi des siècles outragé appelle le coupable et lui offre le baiser de paix. Il le prévient de sa plus affectueuse sollicitude, il le presse avec les plus vives instances, il saisit et fait naître l'occasion de parler à son cœur, il ne se rebute pas des refus, sa tendresse n'en est pas refroidie ; avouez-le, votre conscience, votre propre expérience, ô pauvre enfant prodigue, connaissent depuis longtemps l'inépuisable dilection du Père des miséricordes.

1° Pourrait-il abandonner son fils, le bon pasteur, laissant là les quatre-vingt-dix-neuf brebis de sa bergerie, pour ramener au bercail, sur ses épaules, la brebis égarée? Enfant prodigue, vous avez quitté la maison paternelle, mais une place vous reste toujours au cœur de votre père ! *Après qu'il eut tout dévoré, une grande famine arriva dans ce pays, et l'Enfant prodigue tomba dans la pauvreté.* Or, ce dénuement, c'est le Seigneur qui le lui envoie, c'est le Seigneur qui commande à cette famine et qui lui donne mission d'aller frapper le rebelle. L'infortuné, tandis qu'il oublie son père, ce même père met en œuvre tous les moyens de la sollicitude la plus aimante, pour reconquérir son fils !

Soyez éternellement béni, ô Père de mon Rédempteur, qui m'avez poursuivi dans ma fuite et vous êtes souvenu de moi, lorsque je m'efforçais de ne plus même penser à vous ! Hélas ! je n'étais pas capable de

revenir à vous, si votre miséricorde n'avait daigné me rappeler et me prendre sous ses ailes. Vit-on jamais une majesté royale outragée, courir au-devant du coupable, et lui offrir son pardon avec ses premières faveurs? Non, il fallait ici plus que l'amour d'un roi, plus que l'amour d'un père, il fallait la charité divine, immense comme sa source! Comprendrait-on après cela qu'un cœur fût assez ingrat, assez méchant, assez pervers, pour résister à ces témoignages de tendresse et de miséricorde!

2° *Il s'en alla et se loua à l'un des habitants de la contrée; et il désirait de remplir son ventre des glands que mangeaient les pourceaux; mais personne ne lui en donnait.* Le malheureux enfant ne se met nullement en peine de tous les soucis qu'il cause à son père, c'est son père qui le suit sur le penchant des abîmes du mal. Il l'avertit avec la plus vive affection, il le presse, et veut à force d'amour vaincre ses résistances; il s'attache à ses pas, pour le diriger s'il est encore possible, et l'amener insensiblement à reconnaître plus tard, la différence qui se trouve entre la maison étrangère et la maison paternelle, entre le plus aimant de tous les pères et le plus cruel de tous les tyrans!

Le monde et la concupiscence vous forcent à courber la tête sous un joug de fer; quelle est pour cela votre récompense? Que de fois, à l'exemple de l'Enfant prodigue, n'avez-vous pas désiré de vous nourrir de la nourriture des animaux les plus immondes

sans même avoir pu satisfaire votre désir? Ah ! votre père n'a permis cette dégradation profonde de son fils, que pour tirer ensuite le bien du mal. Tandis que vous goûtiez le miel empoisonné qui devait vous donner la mort, sa main versait dans votre coupe des flots d'amertume ; il n'a pas voulu vous voir périr, et c'est pour cela qu'il a employé des moyens extrêmes en rapport avec la violence de son amour. Toutefois les angoisses de sa tendresse ont encore de beaucoup dépassé ce qu'il vous a fait souffrir. En effet, Rédempteur miséricordieux, il a pleuré, traversé plaines et montagnes; on l'a vu transi de froid et couvert de sueur. Que de paroles douces et compatissantes sont tombées de ses lèvres! Que de prodiges ont marqué ses pas! A quels affreux supplices ne s'est-il pas condamné? (S. Bern.) Il a donné sa vie pour sauver la vôtre, et après avoir sacrifié tout son être par amour, il a compté cela pour rien. (Cant.) Y aurait-il des cœurs assez durs, assez insensibles, pour ne pas ressentir les atteintes de ce merveilleux amour et résister à ses brûlantes ardeurs?

3° *Or, étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi, je suis ici à mourir de faim* (1). C'est son père qui lui suggère cette première pensée

(1) In se autem reversus dixit : Quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus? Ego autem hic fame pereo (Luc. 14, 17.)

de conversion; *car de nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de penser rien de bon, comme étant de notre fonds* (1). Admirable et nouvelle attention de la charité divine! Elle veille à la porte de l'âme pécheresse, pour saisir l'occasion favorable de la ramener au bien, et si cette occasion ne se présente pas d'elle-même, elle saura la faire naître, s'accommoder aux circonstances, aux inclinations, aux goûts et à la nature de chacun; mettre en œuvre les concessions, l'indulgence, la plus touchante condescendance. L'éternelle charité se plie à toutes les exigences, revêt toutes les formes, use de tous les moyens, afin de surmonter les difficultés et de vaincre les obstacles. Merveilleuse dans sa douceur, elle marche cependant avec force vers son but; elle appelle le pécheur, mais par de telles paroles, que le pécheur voudrait en vain résister plus longtemps.

Voyez encore ce que fait le tendre père de l'enfant prodigue. Il n'a pas recours à la violence pour retenir son fils dans la maison paternelle, il ne s'oppose pas à sa fuite, de peur que l'on n'attribue à des sentiments de haine ou de dureté les précautions de son amour. Il sait, qu'emporté dans ses désirs par l'ardeur d'une jeunesse impétueuse, par l'ignorance, par un naturel indompté, il sera utile à ce fils ingrat de s'abreuver aux sources du mal. L'infortuné ne tardera pas, en effet, à éprouver bientôt par lui-même, com-

(1) II Cor, 3, 5.

bien ces sources sont amères, et quel tort immense il s'est fait, de même qu'à son père, en allant follement s'y désaltérer. Le voilà plus avancé dans la vie, le voilà gémissant sous les coups de l'infortune ; c'est le moment que son père choisit pour l'enchaîner de nouveau dans les doux liens de l'amour. Tout parle à ce pauvre cœur du prodigue ; l'espoir du pardon ; le souvenir des bienfaits et de la bonté de son père ; la comparaison de sa vie présente avec celle qu'il menait autrefois, lui, fils bien-aimé, et maintenant vivant au milieu des mercenaires. Telles sont les armes de l'amour paternel ; il les emploiera jusqu'au moment où l'enfant prodigue, vaincu par elles seules, viendra de son propre mouvement implorer grâce et pardon.

4° *Je me lèverai*, dit-il, *et j'irai vers mon père!* Ainsi, le père a triomphé de toutes les résistances ; et si déjà comme Dieu, souverain Seigneur et Père, il n'avait des droits imprescriptibles à obtenir ce qu'il demande, nous pourrions certes dire avec raison, que la constance d'un pareil amour exige tous les sacrifices. Ah ! il y a longtemps que ce même amour vous sollicite ! Il y a longtemps qu'il met en œuvre pour vous ramener vers lui, les ressources les plus ingénieuses et les plus multipliées. Il n'a éprouvé que des refus, et cependant il persévère encore. Cèderez-vous donc enfin à ce généreux amour ? Il est si juste, si utile, si doux et si beau de s'avouer vaincu dans une semblable lutte ! Eh bien, oui, mon Dieu, je le veux ! Que votre amour triomphe à jamais de la du-

reté de mon cœur, et votre persévérance, de mes résistances coupables.

Je me lèverai, et j'irai vers mon père! Mais là, devant lui, que dirai-je? comment me sera-t-il possible de soutenir sa présence, moi qui tant de fois et si grièvement me suis fait un plaisir abominable de l'offenser? *Je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme un de vos mercenaires!* Mais que me répondra-t-il? Quels regards irrités ne me lancera-t-il pas? Ses paroles ne seront-elles pas foudroyantes pour moi qui l'ai si souvent trompé et repoussé? La terreur me fermera la bouche, la crainte ébranlera jusqu'à mes os. J'irai, cependant; et si ma langue se refuse à parler, mes larmes parleront pour elle. Non, ce tendre père qui m'appelle avec tant d'amour, ne voudrait pas ensuite me repousser sans pitié.

TROISIÈME POINT.

Le Seigneur est admirable dans sa miséricorde; Dieu seul peut opérer de grands prodiges, mais ses miséricordes s'élèvent au-dessus de toutes ses œuvres (1). Jamais un autre père n'a reçu son fils, comme notre Père reçoit l'enfant prodigue. Il lui remet

(1) Ps. passim.

ses fautes, et avec quelle clémence ! Il répare lui-même tous les désastres éprouvés par son enfant, et avec quelle générosité ? Il l'enrichit de nouvelles faveurs, et avec quelle munificence ?

1° *Et se levant, il vint vers son père ; et comme il était loin encore, son père l'aperçut.* Ses traits sont tellement altérés, ses vêtements tellement misérables, qu'un autre que son père n'aurait pu le reconnaître, même de près ; mais bien qu'il soit encore éloigné, les entrailles paternelles s'émeuvent ; le père a deviné son fils, ses regards dévorent l'espace, son cœur tressaille de compassion et de joie ; il lui serait impossible même de feindre quelque sentiment d'indignation. *Touché de pitié, il courut à lui, se jeta à son cou et le baisa.* Il oublie les fautes dont son fils s'est rendu coupable à son égard, pour ne se souvenir que des infortunes éprouvées par cet enfant bien-aimé ; il ne fait aucun reproche, il ne veut pas le blâmer ; il se précipite vers ce cher objet de son amour ; il court, il vole ; sa dignité paternelle, son âge, rien ne l'arrête. Le fils n'aura pas même besoin de se jeter en suppliant aux pieds de son père ; à peine s'il devra même implorer son pardon ; déjà ce pardon lui est généreusement accordé, et pour cela, le père ne se servira pas de paroles, un signe aura suffi ; tant il redoute que le moindre retard ne soit ici considéré comme un reproche tacite de la faute. Enfin, il couvre son fils de baisers, et fondant en larmes, il le

serre entre ses bras et le presse étroitement sur son cœur.

Or, son fils lui dit : Mon père ; j'ai péché contre le ciel et devant vous ; maintenant je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Ces quelques paroles suffisent : il voulait en dire davantage ; ce n'est plus la crainte, c'est l'amour et la douleur qui étouffent sa voix. Les gémissements et les sanglots ne lui permettent pas de rien ajouter : il comprend que plus grande est la clémence de son père, plus grande est aussi l'énormité de son crime. Mais son père lui-même ne demande pas d'autres aveux ; ce qu'il désire avant tout, c'est l'amour affectueux de son enfant ; et il est disposé à réparer les désastres éprouvés par son fils, avec une générosité au moins égale à sa clémence paternelle.

2° *Or, le père dit à ses serviteurs : Apportez-lui sur-le-champ sa première robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des chaussures aux pieds.* Le cœur du père ne peut supporter de voir plus longtemps son fils dans un état complet de dénuement et de misère. Apportez sur-le-champ, dit-il, sa robe de justice primitive ; revêtez-le des ornements de la grâce sanctifiante ; donnez-lui comme signe d'amitié et d'adoption, comme gage de son alliance désormais éternelle avec moi, et de l'héritage que je lui réserve, l'anneau de mon amour. Revêtez ses pieds de chaussures nouvelles, symbole de la grâce prévenante et coopérante, et qu'avec ce puissant secours, il marche

résolûment et sans hésitation dans le chemin de la perfection et du salut.

Admirez ici la bonté merveilleuse du Seigneur! Cet enfant reconquis par l'amour, ne devra manquer de rien, soit pour les vêtements, soit pour l'opulence qui convient à sa condition. Il sera réintégré parfaitement dans l'amitié paternelle et dans ses droits d'héritage, et son père lui donnera tous les témoignages de la plus affectueuse bienveillance. Et non-seulement on lui rendra la jouissance de tous ses droits, mais il sera de plus l'objet de faveurs signalées, qu'il n'avait aucune raison d'attendre.

3° *Amenez le veau gras et tuez-le; mangeons et faisons bonne chère : parce que mon fils était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.* Grandes furent la tristesse et l'inquiétude du père lorsqu'il perdit son fils ; aussi grande est aujourd'hui sa joie en le retrouvant. Elle se manifeste au dehors, par une généreuse libéralité, et cet enfant coupable sera mieux traité que son frère qui, n'ayant jamais transgressé les ordres paternels, et n'ayant jamais non plus éprouvé d'infortunes, n'a causé dans la famille ni tristesse ni douleur. Rien donc ne paraît trop splendide et trop magnifique à l'heureux père, pour recevoir son fils ; le festin est somptueux : des chœurs de musiciens font entendre de joyeuses symphonies. Trop longtemps il a souffert de la privation de son enfant, il faut qu'aujourd'hui son âme consolée puisse se di-

later dans les transports de l'allégresse, et qu'une réconciliation solennelle mette le comble à tous les désirs de son cœur. Le prodigue, il est vrai, n'est plus digne de porter le doux nom de fils; mais lui, a-t-il donc pour cela cessé d'être père? Ah! non sans doute, et personne ne mérite plus ce nom que celui qui, après avoir versé des larmes sur la perte et sur la mort d'un fils, indigne à tous égards de compassion, se réjouit de voir ce même fils revenir et retrouver la vie. (Tert.)

Oh! que votre cœur est plein de douceur et de suavité, Seigneur, vous qui supportez avec une patience inaltérable les égarements de vos enfants! vous qui les rappelez avec tant d'amour et les recevez dans vos bras avec tant de clémence! Ah! Seigneur, vous êtes souverainement bon pour ceux qui se convertissent et reviennent à vous dans la contrition du cœur. *J'ai dit: Je confesserai contre moi-même mes iniquités au Seigneur; et déjà vous m'avez remis l'énormité de mon péché! Les consolations du Seigneur ont réjoui mon âme, selon la grandeur de la contrition que j'ai ressentie en mon cœur. Et, Seigneur, vous avez daigné préparer à ce misérable pécheur qui est devant vous un festin* où il se nourrira de la chair et du sang de votre fils; un festin où je puiserai le courage et la force contre ceux qui persécutent mon âme! Et cette âme aride, désolée, sera dans l'abondance. Une onction céleste a marqué de nouveau mon front, le baume du salut coule dans mon âme! Le calice qui

m'enivre renferme un breuvage incomparable, un breuvage divin ! *Que votre miséricorde demeure en moi tous les jours de ma vie; afin que je réside avec vous, Seigneur, dans l'éternité des siècles* ! (1).

Quatrième Considération

DE LA SAINTE COMMUNION.

Je suis le pain vivant, descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement (2) ; car le sacrement de l'Eucharistie est infiniment au-dessus de tous les autres, sous le rapport de l'excellence et de la sainteté, puisqu'il contient la source même de la grâce et le dispensateur de tous les dons. Aucune action, dans la religion chrétienne, ne peut être comparée à la réception de cet auguste mystère ; ici, tout est sublime, surnaturel, et par conséquent demande la plus grande attention, la plus extrême sollicitude de la part du fidèle ! Une vie entière, si longue qu'on la suppose, ne suffirait pas à nous y préparer comme il convient. Confessons humblement et notre impuissance et notre indignité, devenons meilleurs ; le moyen le plus efficace que nous puissions employer pour y parvenir, c'est la fréquente communion que nous re-

(1) Ps. passim.

(2) Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum (Joan. 6, 51).

cevrons avec ferveur, après une pieuse et sainte préparation, suivie d'une action de grâces affectueuse et vivement sentie.

1° Notre indignité et notre bassesse ne doivent pas nous détourner de la table du Seigneur, mais nous porter à nous éprouver nous-mêmes et à préparer notre âme aussi parfaitement que possible, pour la réception d'un si grand mystère. Et cette préparation sera sans doute toujours très-éloignée de répondre à la Majesté suprême qui daigne nous visiter, la créature étant incapable de s'élever jusque-là; mais il suffit qu'elle se prépare dans la mesure de ses forces, avec la volonté ferme de se laisser aller entièrement aux inspirations de la grâce divine. Mettre en avant sa bassesse n'est pas une excuse, mais un prétexte. De ce que l'on est indigne ou coupable, il ne s'ensuit pas que l'on doive se retirer; il faut alors donner tous vos soins à lever les obstacles, et multiplier vos efforts, afin que Jésus-Christ vienne enrichir votre âme des faveurs célestes, qu'il aime à répandre dans les âmes dévotes unies intimement à lui par la divine Eucharistie. Déjà c'est une preuve que vous êtes suffisamment digne, d'avoir au fond du cœur ces sentiments d'humilité, et de désirer ardemment de vous approcher de la table sainte, le moins indigne et le mieux préparé qu'il vous sera possible. Allez-y dans ces dispositions, et vous en sortirez plus digne encore. Que si vous vous tenez à l'écart, à mesure s'augmentera votre indignité; car la plus excellente prépara-

tion pour la communion suivante, c'est précisément la communion que vous aurez faite précédemment avec piété et ferveur. Seul, le Seigneur peut se préparer à lui-même dans votre âme une demeure digne de lui.

Approchez-vous souvent ; approchez avec confiance. Ne résistez pas à la parole de celui qui non-seulement vous appelle, mais vous ordonne ; car alors son amitié dédaignée pourrait se changer en colère, et ses invitations bienveillantes, en réprobation. *Je vous déclare que personne de ces hommes qui ont été invités, ne goûtera de mon festin* (1). Or, il invite non pas les riches seuls, et les hommes remarquables par leurs mérites et par leur dignité ; mais il veut qu'on introduise les pauvres, les faibles, les boiteux et les aveugles, jusqu'à ce que la maison soit remplie (2). *Et ses serviteurs étant sortis par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, bons et mauvais :* il n'y en eut qu'un de repoussé, parce qu'il n'avait pas la robe nuptiale. Or, que voyons-nous sur la table du Seigneur ? Son corps et son sang, sous les espèces ou apparences du pain et du vin, comme s'il eût voulu nous dire : de même que la vie du corps a besoin pour se soutenir de pain et de vin, ainsi votre âme devra venir chercher ici très-souvent, tous les jours même, son aliment et sa force. *Je vous le dis en vérité : si*

(1) Dico vobis, quod nemo vivorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam (Luc. 14, 24).

(2) Matth. 22, 10.

vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (1).

Habile excuse que la vôtre! Vous n'approchez pas, parce que vous êtes indigne; c'est-à-dire que vous refusez de manger, parce que vous mourez de faim et de consomption! Ah! plutôt, venez manger le pain des forts, et votre âme languissante sera rassasiée. *Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement* (2). Vous êtes malade : appelez le médecin qui guérit toutes les langueurs, et prenez le remède nécessaire. Vous êtes froid : approchez-vous plus près du soleil de justice, et votre cœur tout glacé, se réchauffera à ses rayons brûlants. Peut-être dites-vous : Mais pour participer à un si grand mystère, il faudrait avoir une vertu surhumaine, une parfaite sainteté, la pureté des anges, l'amour enflammé des séraphins. Ah! oui sans doute, il serait à souhaiter qu'il en fût ainsi; mais cependant n'allez pas croire, que ces dispositions parfaites soient de nécessité; ce serait confondre les fruits et les effets de l'Eucharistie, avec la préparation; ignorer la vertu et la fin du sacrement; éluder enfin le précepte de Jésus-Christ et de l'Église; qui nous prescrivent d'approcher de la table sainte. Y aurait-il en effet personne assez présomptueux pour

(1) Amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis (Joan. 6, 54).

(2) Qui manducat hunc panem vivet in æternum (Joan. 6, 59).

croire jamais son âme parfaitement préparée, et oser dans ces pensées répondre à l'invitation du Seigneur ?

2° Sans doute qu'il ne faut pas venir sans préparation; la préparation est indispensable. Préparation négative d'abord, par laquelle l'âme se purifie de ses péchés, et préparation positive qui n'est autre chose que l'acquisition des vertus.

L'action de manger ce pain céleste suppose d'abord la vie ; c'est-à-dire qu'avant d'approcher de la table du Seigneur, l'âme doit ressusciter de la mort du péché et revêtir la robe nuptiale, symbole de la grâce sanctifiante. *Que l'homme s'éprouve lui-même* (1), et avec la conscience souillée d'un péché grave, serait-il même parfaitement contrit en son cœur, qu'il n'ose pas venir s'asseoir à la table sainte. C'est la doctrine expresse du concile de Trente. Jamais, à cause du respect profond que nous devons à l'auguste mystère de l'Eucharistie, il n'est permis d'agir autrement, si ce n'est en cas de nécessité ; comme serait celui d'un prêtre obligé de célébrer, et ne pouvant pas absolument se confesser avant de monter à l'autel. Et selon les interprètes du même concile, ce prêtre devrait immédiatement après recevoir un pouvoir des chefs.

Imaginez maintenant un péché comparable au péché de sacrilége. N'y a-t-il pas ici, la plus grande injure que l'homme puisse faire subir à Dieu? La pro-

(1) Probet autem se ipsum homo (I Cor. 11, 28).

fanation de la divine Eucharistie est un crime affreux, horrible, abominable, un crime de lèse-Majesté divine, un crime digne à jamais de toutes les malédictions, qui sera puni des châtiments les plus terribles et n'obtiendra que difficilement son pardon. A peine si l'on ose y penser, on n'en parle qu'avec stupeur. Le Seigneur Jésus vient à vous plein de douceur, et de bénignité, et vous le recevez dans une âme perfide, vous le traînez au milieu de la fange impure de vos vices, dans le cloaque immonde de vos iniquités, vous l'associez au démon, vous le livrez aux mains de ses ennemis ! Judas, le traître Judas lui-même, n'avait pas commis un plus grand crime. Admirons l'inépuisable bonté de notre Sauveur, qui ne punit pas de mort comme il le pourrait, les profanateurs, au moment même où ils reçoivent le pain des anges sur leurs lèvres souillées.

Cependant qu'ils ne l'ignorent pas, la vengeance divine les attend au seuil du temple, et les fruits du sacrilége seront : l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, le trouble de l'âme et de toutes ses facultés, l'épouvante de la mort qui s'approchera plus vite, la consommation de la réprobation et de l'impénitence. *C'est pour cela,* dit l'Apôtre, *que plusieurs parmi vous sont faibles et languissants, et qu'un grand nombre dorment* (1) du sommeil de la mort, sans espoir d'avoir désormais une victime expiatoire

(1) Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi (I Cor. 11, 30).

pour leurs péchés, et n'ayant plus devant eux que l'attente épouvantable du jugement (1). Certes le crime du grand-prêtre Héli qui par faiblesse n'empêchait pas ses enfants de profaner les sacrifices de l'ancienne alliance, n'était pas à beaucoup près aussi grand que celui du profanateur de la sainte Eucharistie, et cependant, *Dieu lui jura que l'iniquité de sa maison ne pourrait jamais être expiée par les victimes et par les sacrifices* (2).

Ne redoutez donc aucun péché à l'égal du sacrilége, et plus cette crainte sera profonde en votre cœur, plus je me rassurerai sur votre avenir; tandis qu'au contraire votre sécurité me glacerait de terreur. Car le sacrilége est malheureusement plus fréquent et plus répandu qu'on ne pense : non pas qu'il se commette toujours par malice et en pleine connaissance de cause, mais très-souvent il provient de notre négligence, surtout si le devoir ou la règle nous impose l'obligation, par exemple, de communier tous les dimanches. Combien de chrétiens qui, tout en cherchant à se maintenir au dehors à l'abri de soupçons et du blâme, encourront devant Dieu et au tribunal même de leur conscience la sentence de damnation!

Et non seulement, avant de participer aux saints mystères, il faut purifier son âme des souillures mortelles, mais encore il est avantageux et utile de n'a-

(1) Heb. 10, 26.

(2) Juravit Dominus quod non expietur iniquitas domûs ejus victimis et sacrificiis usque in æternum (I Reg. 3, 14).

avoir plus aucune faute vénielle sur la conscience, et de s'être, autant que possible, affranchi de l'amour déréglé pour les créatures. Jésus-Christ nous l'a clairement manifesté, lorsque, ayant lavé les pieds à ses Apôtres, avant de leur donner son corps et son sang, il dit à Pierre qui lui résistait : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point part avec moi* (1). Au reste, le respect que nous devons à ce divin Sauveur demande qu'il en soit ainsi; nous ne saurions recevoir dans un cœur trop pur la source même de toute pureté et l'auteur de la sainteté. L'amour sans bornes dont il a fait preuve envers nous exige, en outre, que, dans cette demeure où il daigne venir se reposer, il n'y ait rien de nature à le contrister; il veut posséder notre âme sans aucun partage, remettons-la de tout cœur et avec un abandon filial entre ses mains bénies. — A ces premiers motifs, il faut ajouter que la fin du sacrement de l'Eucharistie nécessite la présence des dispositions dont nous venons de parler. Et, en effet, par la sainte communion, notre âme s'unit intérieurement à l'âme de Jésus-Christ ; or, cette union ne peut exister, complète et parfaite, si dans le fond de notre cœur il demeure des obstacles et des résistances secrètes. Enfin, les avantages que notre âme retirera de son union avec Notre-Seigneur seront d'autant plus précieux, les fruits d'autant plus abondants, que nous aurons été plus fidèles à nous préparer dignement ; au

(1) Nisi lavero te, non habebis partem mecum (Joan. 13, 8).

contraire, si nous conservions intérieurement quelque affection au péché, ces fruits et ces avantages deviendraient presque nuls. Aussi voit-on nombre de fidèles s'approcher souvent de la table sacrée, la conscience pure il est vrai, de tout péché mortel, et cependant les âmes de ces fidèles se soutiennent péniblement dans la vie spirituelle et n'avancent nullement vers la perfection. D'un autre côté, nous savons que la divine Eucharistie possède une vertu toute-puissante, capable, si nous n'y mettons pas d'obstacles, de rendre tout à coup une âme sainte et parfaite, et même de transformer en un Ange le plus grand pécheur !

3° Or, dès la veille du jour où vous serez admis à la participation des divins mystères, préparez-vous par des actes de différentes vertus. Excitez dans votre cœur de vifs sentiments de componction, purifiez votre conscience par le sacrement de pénitence et par les larmes d'un repentir véritable ; offrez au Seigneur en expiation de vos péchés quelques mortifications corporelles et spirituelles ; enfin, recueillez, pour ainsi dire, toutes les puissances de votre corps et de votre âme, pour ne plus penser qu'au jour solennel qui va luire bientôt, et mettre le comble à votre bonheur. Que les paroles du divin Précurseur retentissent sans cesse à vos oreilles : *Préparez la voie du Seigneur* (1). *Voici qu'il vient après moi, celui dont je ne suis pas digne de délier les cordons de la chaussure, en me pros-*

(1) Parate viam Domini (Matth. 3, 3).

ternant à ses pieds (1). Selon qu'il vous sera possible, faites quelques œuvres de miséricorde, pour disposer favorablement le Seigneur et obtenir vous-même le pardon de vos iniquités.

Vers le soir, allez humblement rendre vos devoirs d'adoration à Notre-Seigneur, dans son saint temple ; invitez-le amoureusement à vous honorer de sa visite, à faire en votre âme sa demeure. Priez-le d'envoyer son Ange qui précédera sa venue et sera chargé par lui de préparer, conformément à sa volonté, la misérable demeure qu'il daigne choisir. Adressez-vous à sa sainte Mère la Vierge immaculée ; demandez-lui de vous obtenir les mêmes vertus par lesquelles elle fut agréable au Seigneur, et mérita de porter dans son sein le Fils éternel du Père. Avant de vous endormir, pensez quelques instants à l'amour infini du Sauveur, à la dignité suprême de celui que vous allez recevoir bientôt, et mettez-vous sous la protection spéciale de votre Ange Gardien, le suppliant d'écarter loin de vous durant votre sommeil les fantômes nocturnes qui viendraient pour blesser la pureté de votre âme ou de votre corps.

Le lendemain, éveillez-vous en disant*: Voici l'Époux qui vient ! sortez à sa rencontre* (2) ! Et incontinent, dirigez toutes vos pensées vers le Bien-aimé de votre âme ; n'ayez plus qu'une seule et unique pré-

(1) Ecce venit post me cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum (Marc. 1, 7).

(2) Ecce sponsus venit ; exite obviam ei (Matth. 25, 6).

occupation, celle de le recevoir dignement; et à mesure que l'heure arrive, ne négligez rien pour orner de plus en plus l'intérieur du temple, par des actes répétés de foi vive, de ferme espérance, d'amour brûlant, de profonde humilité. L'Époux céleste, en entrant dans votre âme, désire d'y trouver au moins en germe, toutes ces belles vertus. Sans la foi, vous le savez, il est impossible de plaire à Dieu. Sans l'espérance, comment agir envers le Seigneur avec la confiance qu'il demande? Joignez-y les soupirs enflammés de l'amour pour répondre, selon vos faibles forces, à la charité de votre Dieu et à son inépuisable bonté. Enfin que votre humilité vienne suppléer à toutes les vertus dont vous êtes d'ailleurs dépourvu; et plus le fils de Dieu s'abaisse en daignant descendre dans le cœur de sa créature si pauvre et si misérable, plus devez-vous confondre votre orgueil en multipliant les actes de vos très-humbles adorations.

4° Vous étant ainsi préparé, revêtez un costume décent dont une propreté modeste formera le plus bel ornement; bannissez-en le faste et le luxe qui sembleraient insulter à l'humble condition de votre Sauveur, au lieu de l'honorer; approchez-vous ensuite, le cœur animé d'une tendre dévotion. Au moment où vous vous agenouillerez devant l'autel, confessez de nouveau votre indignité, adorez le Seigneur de majesté, dans les sentiments d'une vénération profonde, et recevez le pain des Anges avec un vif désir d'unir

votre âme à celle du Sauveur, de la rassasier et de l'engraisser de la manne céleste. Lorsque vous l'aurez reçu, pressez-le sur votre cœur, laissez-vous aller aux plus intimes effusions de l'amour, attachez-vous à lui, ne le quittez plus : épanchez votre âme dans la sienne, familièrement et sans détour, comme l'ami qui parle à son ami, comme l'épouse qui s'entretient avec son époux. Il est venu pour établir entre vous et lui les liens d'une amitié permanente ; son but, c'est d'unir votre âme à son âme divine.

5° Si vous désirez ne perdre aucune de ses faveurs, retirez-vous en un lieu solitaire, et là, imposant silence à toutes les facultés de votre âme, vous entendrez le Seigneur vous parler au cœur, et votre cœur encouragé par la bonté divine, s'approchera pour parler à son tour au doux Rédempteur. Et comme le Sauveur vous a tout donné en se donnant lui-même, offrez-vous d'abord vous-même à lui et tout ce que vous possédez, avec une entière confiance, un abandon complet. Puis vous recevrez en toute humilité les reproches qu'il voudra vous adresser : vous gémirez d'avoir offensé un Dieu si bon, vous implorerez le pardon de vos fautes, et vous renouvellerez votre ferme propos et vos serments de fidélité. Et après avoir cimenté de la sorte votre réconciliation parfaite, vous direz à Dieu que vous êtes prêt à entreprendre et à poursuivre fidèlement et courageusement pour sa gloire, tout ce qu'il jugera nécessaire de vous ordonner.

Ne craignez pas de lui découvrir en toute confiance les infirmités et les maladies de votre âme, les assauts répétés que vous avez à subir de la part de vos ennemis, les embûches qu'ils vous dressent, et les tribulations qui vous désolent. Sollicitez des secours et des remèdes à tous ces maux, et souvenez-vous de ne jamais hésiter dans vos espérances. Enfin vous le remercierez de la faveur signalée que vous venez de recevoir, et par l'exercice de la prière, des bonnes œuvres, des pieuses lectures et méditations, vous consacrerez à votre Seigneur le reste de la journée. Car il est inconvenant et déplacé, pour ne pas dire impie et sacrilége, dès le soir même du jour où l'on a reçu la sainte Eucharistie, de se livrer à des conversations inutiles, de jouer, de folâtrer, de perdre le temps en bagatelles, de pécher peut-être même, en dépit de la grâce qui nous y a été conférée, et des serments solennels que nous avons déposés aux pieds des autels.

Que dire de ces prêtres, dont la vie devrait être une succession non interrompue de préparations et d'actions de grâces, et qui cependant montent à l'autel sans aucune préparation, et en descendent sans avoir fait d'action de grâces, absolument comme s'il s'agissait ici d'un festin ordinaire. Ils ne sauraient se faire un bonheur et une fête de la réception de la manne céleste, parce qu'ils en mangent tous les jours; pour eux, le cours de l'année entière se ressemble et n'offre aucun charme, puisqu'ils célèbrent également chaque

jour ! Bientôt leur familiarité dégénère en mépris, et leurs sacrifices quotidiens inspirent au Seigneur un profond dégoût. Ignorent-ils donc combien l'Autel, le Tabernacle, le Sacrifice et le Sacerdoce de la nouvelle alliance sont au-dessus de l'Autel, du Tabernacle, du Sacrifice et du Sacerdoce de l'ancienne loi ? Ignorent-ils que le Seigneur a dit : *Je serai saint dans ceux qui m'approchent, et j'en tirerai gloire en présence de tout le peuple* (1). Ne savent-ils pas qu'un feu sortant du Seigneur lui-même, dévora les deux enfants d'Aaron parce qu'ils offraient un feu étranger devant le Seigneur? Ont-ils oublié que le Seigneur menaça de mort Aaron, s'il osait entrer dans le sanctuaire avant de s'être lavé, purifié de ses fautes et revêtu en outre de tous les ornements du grand-prêtre (2)? Ils connaissent ces exemples, sans doute, mais ils les dédaignent ; qu'ils écoutent au moins les paroles de l'Apôtre : *Quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur : celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne discernant pas le corps du Seigneur* (3). Comment dire maintenant qu'ils s'approchent digne-

(1) Sanctificabor in eis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor (Levit. 10, 3).

(2) Levit. 16.

(3) Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini : qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini (I Cor. 11,27).

ment, ceux qui n'ont aucune étincelle d'amour, et s'en retournent de la table sainte, sans jamais avoir progressé dans la sainteté et la vertu? Vous nourrissez du feu dans votre poitrine, et vous n'en ressentez pas la chaleur, donc vous êtes absolument mort. Pour vous, ne négligez pas le don de Dieu, et plus grand sera le soin que vous mettrez à le recevoir, plus abondants seront les fruits que vous en retirerez. (St Bonav.)

JÉSUS-CHRIST ROI

RAMÈNE DANS LA VOIE DU SALUT LES AMES QUI SE PERDENT

Nous avons absolument besoin pour arriver à notre fin dernière d'un chef et d'un guide ; et maintenant, notre âme purifiée des souillures du péché, peut entreprendre de marcher à la suite de ce divin guide, en puisant la lumière et l'ardeur dont elle a besoin dans les méditations suivantes.

Treizième Méditation

LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST SAUVEUR.

PRÉLUDE.

Représentez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ nous adressant cette amoureuse invitation : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés* (1).

(1) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis (Matth. 11, 28).

Et dites-lui : Mon Seigneur, *entraînez-moi à votre suite, et nous courrons à l'odeur de vos parfums* (1).

Voici votre Roi qui vient (2)! C'est le Roi établi par Dieu même sur la montagne de Sion ; le Seigneur lui a donné le trône de David afin qu'il règne éternellement sur la maison de Jacob (3). Il vient pour relever le trône de son Père renversé par la malice du démon et du péché : son premier acte, c'est de déclarer la guerre ; il rassemble une armée, il vous appelle à en faire partie ; plusieurs siècles à l'avance, le prophète Isaïe vous avait exposé les motifs qui doivent vous engager à vous enrôler dans cette milice sacrée, quand il disait : *Voici votre Sauveur qui vient ; voici qu'il porte avec lui sa récompense ; et ses œuvres le précèdent* (4). Comprenez le sens de ces paroles. Vous courez pour votre salut les plus grands dangers ; *voici votre Sauveur qui vient !* Vous consentez à suivre ses étendards ; *voici que votre Sauveur porte avec lui sa récompense !* Enfin, son exemple vous soutiendra, vous donnera le courage ; *car ses œuvres le précèdent.*

(1) Trahe me post te ; et curremus in odorem unguentorum tuorum (Cant. 1, 3).

(2) Ecce Rex tuus venit (Matth. 21, 5).

(3) Luc. 1, 32.

(4) Ecce salvator tuus venit ; ecce merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo (Is. 62, 11).

PREMIER POINT.

Voici votre Sauveur qui vient : c'est le Seigneur notre Roi, lui-même nous sauvera (1). Il s'est chargé de la défense de votre âme, il combat pour votre salut ; il demande que vous deveniez son compagnon de guerre, non pas, toutefois, lâche et désarmé, mais fidèle et décidé à ne jamais abandonner ses traces. Autrement, jamais vous ne pourriez triompher de l'ennemi que vous allez combattre ; vous vous exposeriez à la vengeance implacable de votre Roi, et vous subiriez la plus complète et la plus irréparable défaite.

1° Le Seigneur est donc venu déclarer la guerre à la chair et à ses concupiscences, au monde et au prince de ce monde, qui, après vous avoir vaincu, se sont emparés de vos dépouilles et vous ont enchaîné dans les liens du péché. Si vous le choisissez pour votre chef, appuyé sur son puissant secours, vous vaincrez, et vous recouvrerez la liberté que vous avez perdue. Si vous l'abandonnez, il est inutile que vous songiez à la résistance ; vos propres forces n'y suffiraient pas ; et vos ennemis enivrés par les premiers succès qu'ils ont remporté sur vous sans coup férir,

(1) Dominus Rex noster, ipse salvabit nos (Is. 33, 22).

et par les blessures dont ils ont couvert votre âme, triompheront infailliblement.

Hors de vous, Seigneur, il n'y a ni prudence, ni force. *Ce me serait une folie d'espérer dans mes armes;* je mets tout mon espoir en votre puissance, *je me réfugie à l'ombre de vos ailes : mon glaive est impuissant à me sauver; votre droite seule, votre bras, et la lumière* éclatante *de votre visage,* ô Seigneur ! *Vous êtes mon Roi, vous êtes mon Dieu, le Dieu qui sauvez Jacob. Avec vous, nous disperserons nos ennemis; en votre* nom, *nous foulerons aux pieds tous ceux qui se dressent devant nous. Seigneur, vous nous délivrerez de nos persécuteurs, et vous couvrirez de confusion ceux qui nous haïssent* (1).

2° *Malheur aux enfants qui m'abandonnent, dit le Seigneur; malheur aux enfants qui refusent d'entendre ma voix* (2) ! *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi* (3). Vous refusez de suivre le Sauveur, craignez sa vengeance ! Et ne croyez pas trouver alors votre salut dans la fuite, ou dans la résistance : en face, vous aurez un indomptable ennemi, et en arrière votre Roi justement irrité. D'ailleurs le Seigneur notre

(1) Neque in arcu meo sperabo, sed in virtute tua et sub tegmine alarum tuarum : gladius meus non salvabit me, sed dextera et brachium tuum et illuminatio vultus tui : tu es ipse Rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob : in te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis : salvabis enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confundes (Ps. 43, 4; — 35, 8).

(2) Væ filii desertores, dicit Dominus, filii nolentes audire (Is. 30, 1, 9).

(3) Qui non est mecum, contra me est (Matth. 12, 30).

Roi, non-seulement vous appelle à sa suite, mais il a le droit d'exiger que vous marchiez sous ses étendards ; il vous a pris à sa solde, il vous a nourri, il vous a élevé. Ne lui avez-vous pas donné votre nom et juré fidélité ? Maintenant il ne vous est plus permis de rétracter vos promesses, vous devez obéir à vos serments ; et cette obligation est d'autant plus rigoureuse et plus pressante pour vous, que faisant partie de la Tribu sainte, comblé par le Seigneur lui-même de distinctions et de faveurs, vous avez à conduire peut-être et à diriger dans la lutte les soldats de Jésus-Christ. Or, les chefs de l'armée du Seigneur doivent marcher toujours à la tête, ils sont les porte-drapeaux des bataillons de l'Eglise militante ; il faut que par leurs paroles et leurs exemples, ils enflamment le courage des simples soldats. Ne pas remplir vaillamment, ce noble devoir, reculer, c'est s'exposer inévitablement à la colère du Roi suprême, qui ne saurait vous pardonner, et avec raison, votre parjure, votre trahison et votre perfidie.

Ah ! Seigneur, mon Sauveur et mon Roi ! quoi ! pour vaincre ma lâcheté, pour me déterminer à me soumettre et à vous obéir, alors même qu'il y va si fort de mes avantages, il serait besoin de tant de motifs et de tant de raisonnements ? *N'avez-vous pas les paroles de la vie éternelle ?* Mon Rédempteur et mon Maître, *je vous suivrai partout où vous irez* (1).

(1) Tu verba vitæ æternæ habes : sequar te, quocumque ieris (Joan. 6, 69, Matth. 8, 19).

3° Mes ennemis rugissent autour de moi, leurs traits meurtriers sont dirigés contre ma tête ; je suis menacé d'une défaite imminente. Seigneur, si vous ne venez à mon secours, si vous ne me couvrez de vos ailes au jour du combat, je ne soutiendrai pas le premier choc, je suis perdu (1). Et il ne s'agit pas seulement de la liberté, d'un royaume, de la gloire, de la fortune ; ma vie est en jeu ; ils s'attaquent à mon âme, ils ont juré sa mort, ils veulent l'entraîner dans les enfers, et l'ensevelir pour toujours au milieu d'éternels supplices. Là plus d'espérance, là plus de repos ! Ce n'est plus ici le temps de combattre, de ramener la victoire et de changer sa destinée. Tout est consommé ; et les pleurs et les tourments, et les chaînes et l'horreur de la nuit, y forment l'héritage éternel des infortunés qui n'ont pas répondu à la sublimité de leur vocation. Donc, il faut vaincre ou mourir !

Pour moi, Seigneur, j'espère en vous, vous êtes mon salut, vous me retirerez *du lac infernal et de la fange de ma corruption* (2). *Je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillerai d'allégresse en Dieu mon Sauveur, et lui-même me conduira sur les montagnes saintes, et dans ma victoire je chanterai des cantiques* de louange et de bénédiction (3). O Jésus, ô mon Roi,

(1) Ps. 39, 8.

(2) De lacu miseriæ et de luto fœcis (Ps. 39, 3).

(3) In Domino gaudebo et exultabo in Deo Jesu meo ; et super excelsa deducet me victor, in psalmis canentem (Habac, 3, 18).

mon âme s'attache à vous seul; ne m'avez-vous pas pris par la main? Et maintenant, *quand bien même je marcherais au milieu des ombres de* la mort, *je ne craindrais rien, parce que vous êtes avec moi* (1). *Vous foulerez aux pieds le lion et le dragon, et vous réduirez à néant, tous mes ennemis* (2).

SECOND POINT.

Voici votre Sauveur qui vient, et il apporte avec lui sa récompense! Personne, dit l'Apôtre, ne fait la guerre à ses dépens (3); aussi notre Roi propose-t-il à ses soldats une récompense, mais une récompense assurée, magnifique, éternelle.

1° *Voici votre Sauveur qui vient; et il apporte avec lui sa récompense,* pour rendre à chacun selon ses œuvres (4). Dieu n'est pas comme les hommes, qui ne peuvent pas, ne savent pas ou ne veulent pas remplir leurs promesses et tenir leurs engagements. L'opulence et la richesse de ce Roi du ciel sont telles, qu'il possède abondamment de quoi satisfaire tous ceux qui méritent des faveurs. Sa divine sagesse

(1) Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua. Si ambulavero in medio umbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es (Ps. 62, 10; — 22, 4).

(2) Conculcabis leonem et draconem et inimicos meos ad nihilum rediges (Ps. 90, 13; — 72, 20).

(3) I Cor. 9, 7.

(4) Apoc. 22, 12.

connaît les titres de chacun ; son incomparable justice distribue les récompenses avec tant d'équité, selon les œuvres, que personne n'a le droit d'être jaloux ; sa puissance va chercher les morts jusque dans le tombeau, pour les couronner ; sa fidélité ne trompe jamais, il ne saurait se désavouer lui-même ; sa libéralité dépasse les mérites et va bien au-delà de tous les désirs ; enfin sa miséricordieuse bonté accepte, à la place des œuvres et des mérites, nos efforts et notre bonne volonté, et elle les rémunère généreusement.

Vous donc qui craignez le Seigneur, ayez confiance en lui, et votre récompense est assurée (1). Pourquoi chercher plus longtemps l'incertain, lorsque le certain est entre vos mains? Est-il sage d'abandonner le Seigneur votre Dieu, pour servir le monde, ce monde trompeur, qui tant de fois vous a bercé d'espérances mensongères, et s'est joué de votre crédulité! Vous voulez donc être trompé de nouveau, puisque après l'avoir été déjà si souvent et si effrontément par ce monde, vous revenez à lui, vous mettez en lui votre confiance !

2° *Attachez-vous à Dieu et persistez* (2) ; la récompense est certaine ; en outre, elle sera grande, abondante, incomparable. Nous combattons, non pas pour un royaume terrestre, mais pour le royaume des cieux, ayant Jésus-Christ à notre tête. A lui la gloire,

(1) Qui timetis Dominum credite illi ; et non evacuabitur merces vestra (Eccli. 2, 8).

(2) Conjungere Deo et sustine (Eccli. 2, 3).

il se l'est réservée; à nous le fruit de la victoire et les dépouilles ennemies, il nous les promet. Que dis-je? il nous rendra même participants de sa gloire, de son royaume, de sa félicité, de tous ses biens, par l'entière possession, l'héritage complet d'un bonheur suprême et sans bornes! Telle est la récompense promise par notre divin chef aux vainqueurs. Si, d'après les saintes Écritures, c'est une grande gloire de suivre le Seigneur, combien plus glorieux ne sera-t-il pas de partager son héritage et de régner avec lui? d'être associés à la nature divine et de s'asseoir avec le Fils sur le trône du Père? d'être couronnés d'un magnifique diadème, rassasiés de délices et d'un bonheur que l'œil de l'homme n'a jamais vu, dont ses oreilles n'ont jamais entendu la description, et que son cœur ne pourra jamais comprendre (1) ?

Personne ne peut et ne pourra jamais offrir un bonheur égal ou comparable : qui donc, en vue d'une telle récompense, ne sentirait pas son courage s'enflammer, refuserait d'essayer ses forces et ne voudrait pas entreprendre de gagner la couronne?

3° *Combattez pour votre âme, et jusqu'à la mort,* s'il le faut, *pour la justice; parce que la récompense du Seigneur demeure éternellement, et que son royaume n'aura pas de fin* (2). Heureux ceux qui l'obtiennent,

(1) Eccli. 23, 38, Rom. 8, 17, Petr. 1, 4, Apoc. 3, 21, Sap. 5, 17, I Cor. 2, 9.

(2) Agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro justitia; quia merces Domini manet in aternum, et regni ejus non erit finis (Eccli. 4, 33, 18, 22, Luc. 1, 33).

et qui meurent afin de devenir immortels! Et il ne vous semble pas honteux d'être plus indifférent pour les biens éternels, que ne le sont les enfants du siècle pour des biens passagers et frivoles? On les voit, guidés par l'appât du plus minime avantage, pour un peu d'or, se dévouer sans réserve aux rois de la terre. Rien ne leur coûte, ni travaux, ni veilles, ni fatigues, ni tribulations. A quels dangers n'exposent-ils pas leurs têtes? Comme ils combattent vaillamment! Comme ils méprisent courageusement leur vie! *Et c'est pour recevoir une couronne corruptible; tandis que notre couronne à nous, la couronne de gloire qui nous attend dans les cieux, est incorruptible et ne se flétrira jamais* (1).

Oh! qu'il est bon de s'attacher au Seigneur! Mieux vaut incomparablement espérer en Lui, que d'espérer dans les princes de la terre (2). Seigneur, couvrez ma tête du casque du salut, en signe de ma résolution irrévocable de combattre, et de mon espérance ferme de remporter la victoire. Ceignez mes reins de votre vertu puissante pour le combat; donnez à mes faibles mains la force nécessaire dans la lutte. Et je vous suivrai, revêtu de la cuirasse de justice, toujours armé du bouclier de la foi et du glaive de l'esprit, qui est vo-

(1) Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam et immarcescibilem gloriæ coronam, conservatam in cœlis (1 Cor. 9, 25. 1 Petr. 5, 4, 1, 4).

(2) Bonum est adhærere Domino : bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. (Ps. 72, 28, 117, 19.)

tre parole. Je vous suivrai, prêt à tout supporter selon la doctrine de l'Évangile, la gloire et l'ignominie, les opprobres et la bonne renommée. Oui, je veux toujours être avec vous, dans les tourments et les chaînes, dans les peines et les angoisses, dans les veilles et les jeûnes, dans les tribulations et les épreuves. Ni la faim, ni la nudité, ni les dangers, ni la persécution, ni le glaive, ni la mort, ni la vie, ne pourront me séparer de votre amour! Car vous êtes, Seigneur, mon salut, ma voie, ma vérité, ma vie et ma résurrection ; *et sous le Ciel, il n'y a pas d'autre nom, dans lequel nous puissions être sauvés* (1).

TROISIÈME POINT.

Voici que votre Sauveur vient ; et avec lui, voici sa récompense, et ses œuvres sont devant lui (2). Rien n'est plus propre à animer et soutenir le courage d'une armée, que la présence, au milieu d'elle, de son roi, d'un roi bien-aimé, toujours invincible, véritablement digne du trône, et par ses discours et ses exemples exhortant chaque soldat à faire noblement son devoir. Il s'avance, et sous son commandement, tout soldat devient un héros. Rien n'est difficile, rien n'est insurmontable ; ou vaincre, ou mourir, telle est

(1) Neque est aliud nomen sub cœlo, in quo nos oporteat salvos fieri (Act, 4, 12).

(2) Ecce Salvator tuus venit, et merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo (Is. 62, 11).

leur devise : s'ils triomphent, la récompense ne peut leur échapper ; s'ils meurent, ils reçoivent la mort avec joie. Imitez ce généreux courage ; et jetant les yeux sur votre Roi, comparez-le avec les autres rois de la terre : ensuite vous choisirez celui que vous devez suivre.

1° Jetez les yeux sur votre Roi, et voyez : *c'est le Roi de gloire et le Seigneur des vertus.* Ses adorables perfections commandent le respect, inspirent la confiance, dénotent une bienveillance inépuisable.

Quoi de plus propre, en effet, à inspirer le respect, que la puissance, la majesté, la justice, la sainteté, la magnificence, et la divinité ? Le mépriser, ce n'est pas mépriser un homme, mais Dieu, et le Roi immortel des siècles, que le Père dans son éternité engendra égal à lui-même, avant le cours des temps. *Il est la splendeur de la gloire du Père et la figure de sa substance, et portant toutes choses par le verbe de sa puissance, il est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux* (1).

La grandeur d'âme, la constance, le conseil, la prévoyance, la force et l'espérance inspirent la confiance, Or, il s'appelle *Ange du conseil; en lui résident tous les trésors de la sagesse et de la science; c'est le Dieu fort et le Seigneur des armées* (2). *Il porte un nom*

(1) Qui splendor est gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, sedet ad dexteram majestatis in excelsis (Heb. 1, 3).

(2) Nomen ejus, Consiliarius, in quo sunt omnes thesauri sa-

terrible, il s'empare des dépouilles des plus vaillants; il regarde, et dissipe les nations. Les montagnes de la terre se sont brisées, les collines du monde se sont inclinées dès les premiers pas de son éternité; voilà le Roi qui prend sur lui de terrasser vos ennemis (1).

Son amour envers les siens, sa sollicitude, sa bonté, sa miséricorde, sa douceur, sa clémence, sa libéralité, sa modestie et son humilité, sont la preuve évidente de sa bienveillance. *Il est le plus beau* des enfants des hommes, il jouit d'une éternelle jeunesse ; chez lui point de changement, pas l'ombre de vicissitude. Ses richesses, il les communique à tous ; et bien que personne ne soit digne de délier les courroies de sa chaussure, cependant il ne méprise personne, il appelle tout le monde à lui, il parle à chacun, il converse avec nous dans la plus intime familiarité ; il *ne rougit pas de nous nommer ses amis et ses frères* (2). *Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir; à l'opposé des princes des nations qui dominent sur les peuples et leur font sentir leur puissance* (3).

2° Comparez maintenant ce Roi du ciel avec les rois de la terre. Ceux-ci prélèvent des tributs pour

pientæ et scientiæ reconditi : Deus fortis, et Dominus exercituum (Is. 9, 6, Ep, ad Col. 2, 3).

(1) Ps. 110, 9, Is. 53, 12, Habac. 3, 6, Eccli 4, 33.

(2) Amicos et fratres vocare non confunditur (Heb. 2, 11).

(3) Neque ministrari venit, sed ministrare : principes autem gentium dominantur eorum, et potestatem exercent in eos (Matth. 20, 28).

subvenir aux besoins de l'État ; leurs sujets sont obligés d'exposer leur vie, de se dévouer aux plus grands dangers, de verser leur sang, de mourir même, s'il le faut, pour la défense du prince. Le Roi que nous servons, au contraire, s'est fait pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté ; il nous défend au péril de sa vie, il la sacrifie même pour la rédemption de ses sujets. Il paye les dettes qu'il n'a pas contractées, et de ses propres trésors, il satisfait à tous nos engagements. Il ordonne, et lui-même accomplit la loi ; son exemple apprend à suivre ce qu'il enseigne. Toujours le premier, quand il s'agit de supporter les fatigues, il ne se repose que le dernier de tous; il vole au combat à la tête de ses troupes, sans calculer les fruits qui doivent lui revenir de la victoire. S'agit-il de porter secours? il ne fait jamais défaut, on peut compter sur lui pour trouver un refuge; il est présent toujours et en tous lieux : seul, il soutiendra même le choc des ennemis, et on le verra porter les fardeaux du dernier de ses sujets.

3° Maintenant, quels sont vos désirs? Peut-être voudriez-vous un Roi qui ne récompenserait pas les mérites, et donnerait au contraire ses faveurs à ceux qui en sont indignes. Vous ne savez ce que vous demandez, en souhaitant d'avoir un roi insensé, pervers ou impuissant qui ne saurait, ne voudrait ou ne pourrait pas rendre à chacun selon ses œuvres. Dieu, dans sa colère, menace les impies de les soumettre à un roi de ce ca-

ractère, incapable d'inspirer aucune confiance à ses sujets, et de les sauver (1).

Un seul désir vous est permis, une seule chose vous sera avantageuse, c'est que votre Roi, ce roi que Dieu lui-même n'aurait pu vous donner plus grand et plus excellent parce qu'il ne l'avait pas, vous discerne au milieu de la foule et vous ordonne de venir prendre place dans son royaume, à sa droite ou à sa gauche, parmi ses familiers et ses amis. Pouvez-vous boire le calice qu'il a bu lui-même? La bonté merveilleuse de votre roi ne vous refusera pas même cette faveur, si toutefois la lâcheté de votre cœur n'y met obstacle, car il vous a aimé par-dessus tous les autres; il vous a choisi au milieu de la multitude pour vous établir l'homme de sa droite, son ministre et son écuyer; vous avez pris rang parmi les grands de sa cour et ses plus intimes. Toujours à ses côtés, soit dans les camps, soit à sa table, désormais, il ne vous est plus permis de l'abandonner.

Écoutez, enfants de Lévi; est-ce donc si peu pour vous d'avoir été séparés de tout le peuple par le Seigneur, qui vous a attachés à lui afin que vous le serviez dans le culte du Tabernacle (2) ? *Que ceux qui appartiennent au Seigneur se joignent à moi et prennent leurs armes. Et déposant tout fardeau avec le*

(1) Os., 13, 11.

(2) Audite filii Levi; num parum vobis est quod Dominus separavit vos ab omni populo, et junxit sibi ut serviretis ei in cultu tabernaculi (Num. 16, 8). Si quis Domini est, jungatur mihi et ponat gladium super femur suum.

péché dont nous sommes environnés, courons par la patience au combat qui nous est proposé, jetant nos regards vers l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus, qui, au lieu du bonheur auquel il avait droit, porta la croix sans tenir compte de la confusion et du mépris (1).

O Seigneur Jésus-Christ, vous êtes le Roi de gloire! Vous avez brisé l'aiguillon de la mort et ouvert aux croyants le royaume des cieux! Seigneur, venez en aide à vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang. Gouvernez-les, régnez sur eux, élevez-les jusqu'à l'Éternité. Délivrez-moi de la rage de mes ennemis, car je suis votre serviteur; et renouvelant aujourd'hui pour jamais, les serments que j'ai si souvent violés, déclarant au monde et à la chair une guerre éternelle, je me soumets et me dévoue tout entier, moi et tout ce que je possède, à vous mon Seigneur, et je veux vous suivre partout où vous irez. Le danger où je suis de me perdre, et l'attrait de la récompense promise aux vainqueurs m'y engagent, il est vrai, mais c'est surtout l'exemple de votre courage, ô mon Rédempteur, qui me presse, m'entraîne et m'enflamme. Seigneur, votre amour, votre charité et cette prédilection particulière par laquelle vous m'avez choisi pour votre ministre, malgré mon indignité, triomphent ici

(1) Deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui, proposita sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta (Heb. 12. 1).

de mes résistances et s'emparent de mon cœur. Oui, dans le bonheur, oui, dans l'adversité, selon la disposition de votre divine Providence, je dois et je veux m'attacher à vous, faire de votre vie la mienne, et ne jamais vous abandonner.

O sort mille fois heureux ! Serait-il donc vrai, mon souverain Maître, que tout ce qui est à Vous deviendrait mon partage ? Vous, qui vous nommez *le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs* (1) ! Vous, béni de Dieu dans l'Éternité des siècles ! O Seigneur, ô mon Roi, que tout cède à votre empire ! Ceignez votre glaive toujours vainqueur, ô Tout-Puissant ! Venez dans votre magnificence et dans votre suprême beauté ! Paraissez et que tout s'incline ; soyez Roi (2) !

Quatorzième Méditation.

HUMILITÉ DU CHRIST SAUVEUR DANS SON INCARNATION.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Fils de Dieu descendant du sein de son père dans celui de la Vierge Marie, pour s'y revêtir de la nature humaine.

Et dites avec saint Paul : *Je me prosterne à genoux devant le Père de notre Seigneur, et je le supplie très-humblement de nous fortifier de sa puissance contre*

(1) Apoc. 19, 16.
(2) Ps. 44, 4.

les tentations, de nous donner son Esprit pour l'avancement de l'homme intérieur, de permettre enfin que Jésus-Christ habite dans nos cœurs par la foi et par l'humilité (1).

Ayez en vous-même les sentiments et les pensées du Christ Jésus, qui, étant véritablement Dieu, s'est cependant anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave. C'est pourquoi Dieu l'a exalté (2). En nous rappelant l'Incarnation du Verbe, l'Apôtre nous propose ce mystère comme le plus grand exemple d'humilité qui ait jamais été donné au monde : *Un Dieu s'est anéanti!* Il ajoute les motifs qui doivent nous porter à imiter cette humilité : *c'est pour cela que Dieu l'a exalté.* Enfin il nous recommande l'exercice de cette belle vertu : *Ayez en vous les sentiments et les pensées du Sauveur Jésus!*

PREMIER POINT.

Cet exemple d'humilité de la part du Sauveur confond l'orgueil de l'homme, rehausse la gloire de Dieu le Père et nous montre la voie du salut.

1° Pesez en effet le sens et la valeur des paroles de

(1) Flecto genua ad Patrem Domini nostri, ut det nobis virtute corroborari per spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus nostris (Ephes. 3, 14).

(2) Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; propter quod et Deus exaltavit illum (Philip. 2, 5).

l'Apôtre; *il s'est humilié lui-même et s'est anéanti :* un Dieu-homme pouvait seul les réaliser. Car il n'est pas libre à Dieu de déposer la gloire et la majesté qui sont inséparables de sa nature; et l'homme sorti du limon de la terre et du néant, l'homme dont la vie se passe au milieu des infirmités, de l'ignorance et du péché, l'homme dont la carrière aboutit à la mort et à l'enfer, ne s'abaissera jamais autant qu'il le mérite. Seul, l'Homme-Dieu pouvait s'humilier véritablement et s'anéantir. Lorsque, en effet, le Verbe prit la nature humaine, pour l'unir à lui dans l'unité de personne, Dieu s'est abaissé jusqu'aux infirmités de l'homme; en sorte qu'il est vrai d'appeler faible et fragile comme nous celui qui cependant peut toutes choses; et pauvre, celui qui possède tous les trésors. Immense, il a voulu se renfermer dans le sein d'une vierge; éternel, il est né dans le temps; possèdant la plénitude de l'existence et donnant la vie à tous les êtres, il a reçu la vie, et son immortalité s'est soumise à la mort. L'Homme-Dieu s'est rendu semblable à ses frères les hommes, moins le péché; il a porté sur lui toutes les misères de la vie humaine; jouissant par nature d'un bonheur infini, libre et indépendant *il s'est humilié lui-même, il s'est anéanti volontairement.*

Ce prodigieux exemple d'humilité confond votre orgueil qui lui est diamétralement opposé. Qu'y a-t-il en effet de plus absurde, de plus insupportable que de voir le serviteur se glorifier à côté de son seigneur qui s'humilie, et l'esclave dresser d'autant plus inso-

lemment la tête, que le maître abaisse plus profondément la sienne? Quoi donc? La Majesté suprême s'anéantit, et le frêle vermisseau serait en droit de s'enfler d'orgueil? O crime détestable! O comble de l'impiété! Le Sauveur expie et redresse par son humilité l'orgueil du pécheur, et le pécheur par son orgueil se joue de l'humilité du Sauveur et la tourne en dérision!

2° Cet exemple d'humilité réintègre dans ses droits et relève la gloire extérieure du Père, foulée aux pieds par l'ange d'abord, et ensuite par l'homme, qui, dans leur folle ambition, prétendirent égaler Dieu. Lucifer, en effet, avait dit en son cœur : *Je m'élèverai, et je deviendrai semblable au Très-Haut;* et le serpent murmurait aux oreilles d'Ève : *Vous serez comme des Dieux*! Or, dans ce mystère, que se passe-t-il? Le Fils égal au Père descend sur la terre, il s'abaisse au-dessous des anges; revêtu d'une chair mortelle, de notre chair devenue la sienne, il se soumet à la volonté de son Père, il s'humilie lui-même, venge la gloire éternelle outragée, sur sa propre chair, et par le sacrifice volontaire de la gloire et des honneurs dus à sa dignité suprême, il répare surabondamment l'insulte des créatures envers leur Créateur, et réhabilite la gloire divine.

Ces considérations sont de nature à vous faire apprécier, d'un côté la prééminence de cette même gloire, et de l'autre, l'énormité de l'attentat commis

par les créatures, toutes les fois qu'elles osent l'outrager ou même la diminuer. Car il n'a pas fallu moins d'un Dieu-Homme, se dépouillant volontairement de ses prérogatives et se condamnant de son propre chef aux humiliations du mépris, pour satisfaire à cette gloire blessée, et lui donner une réparation digne d'elle. Et vous pourriez vous refuser encore aux sacrifices les plus légers même, en vue de cette gloire, lorsque le Fils de Dieu s'est consacré sans réserve aucune, et avec un dévouement absolu, à la réparation exigée pour l'honneur de son Père !

Sachez que rien ne glorifie Dieu à l'égal de l'humilité, et c'est précisément la raison pour laquelle la Sagesse divine a voulu vivre au milieu des hommes, dans l'humiliation et l'abjection. Jamais le Père n'a paru environné d'une gloire plus éclatante, qu'au moment où le Fils s'humiliait plus profondément. C'est alors que l'on entendit ces paroles de l'hymne des Anges : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !* Et encore, de la bouche même du Père : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances !* Qu'est-ce à dire ? sinon, plus vous vous humilierez, plus vous honorerez Dieu votre Père, et plus aussi ce même Dieu mettra-t-il ses complaisances en vous, comme dans l'enfant de sa prédilection.

3° La route du salut nous est clairement tracée par ce mémorable exemple d'humilité. C'est-à-dire qu'il existe une relation tellement étroite entre la gloire

divine et le salut de l'homme, que l'homme progresse dans la voie du salut en raison de l'importance qu'il attache à s'abaisser toujours de plus en plus lui-même ; et comme, d'après l'Écriture, *l'orgueil est le commencement de tout péché,* et par contre de la perdition, de même l'humilité est la racine de toutes les vertus et le gage du salut. L'humilité est la première vertu des chrétiens, la vertu par excellence du Sauveur, celle qu'il nous a recommandée et prêchée par son exemple, au-dessus de toutes les autres (saint Jérôme). *Apprenez de moi,* dit-il, *que je suis doux et humble de cœur ! Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait moi-même* (1).

Admirable disposition de la divine sagesse, s'écrie saint Bernard ! Dieu voit les plus excellentes de ses créatures, l'ange et l'homme, se précipiter dans la mort, par un fol orgueil qui les a portés à se comparer et à s'égaler en quelque sorte à Dieu ; et voilà que Dieu envoie sur la terre, son Fils unique, et ce Fils éternel du Père *s'humilie lui-même et s'anéantit ;* de sorte que maintenant, non-seulement il sera permis à la nature humaine de devenir semblable à Dieu et de s'élever jusqu'à cette sublime hauteur, mais encore tout homme sera rigoureusement tenu d'y aspirer ! Et quiconque imitera Dieu recouvrera la vie, tandis qu'au contraire, en refusant de l'imiter, on se perdra

(1) Discite a me quia mitis sum et humilis corde. Exemplum dedi vobis ; ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis (Matth. 11, 29, Joan. 13, 15.

pour l'éternité. Le Seigneur confirme cette vérité par ses paroles : *Laissez venir à moi les petits enfants; le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent! Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (1).

Que faites-vous, vous qui vivez depuis de longues années à l'école du Christ, et n'avez pas même encore appris les éléments de la doctrine chrétienne ? vous, si rempli d'ambition et d'orgueil! vous, si désireux des louanges et de gloire! vous, tout gonflé de vanité et d'arrogance ! Il en est temps, apprenez de votre Maître qu'il est doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos, la vie et le salut de votre âme (2).

DEUXIÈME POINT.

Après nous avoir proposé l'exemple, saint Paul y puise les motifs propres à nous déterminer à l'imiter. *C'est pour cela*, nous dit-il, *que Dieu l'a exalté.* Ainsi le comble de la gloire provient ici du comble de l'humilité. L'Ecclésiaste l'a proclamé : *Plus vous désirez devenir grand, plus il faut vous humilier en toutes choses!* (3) L'humilité est en effet, le principe, l'image et la mesure de la gloire; principe de gloire en tant qu'elle n'ambitionne que la gloire de Dieu : image de la

(1) Sinite parvulos venire ad me; talium est enim regnum cœlorum. Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum (Matth. 18, 3).

(2) Matth. 11, 29.

(3) Eccli., 3, 20.

gloire, parce qu'elle imite le Seigneur ; mesure de la gloire enfin, car nous serons récompensés dans le ciel, selon la grandeur et la perfection de notre humilité.

1° C'est une noble action parmi les hommes d'accroître la gloire de sa patrie et de son Roi ; de même, aux yeux de Dieu, c'est un acte grand et sublime d'augmenter la gloire divine, but pour lequel Dieu a tout créé, but vers lequel sa providence fait converger toutes les créatures. Dieu n'aurait pas pu s'en proposer un autre plus excellent et plus sublime, et il serait impossible à l'homme de consacrer sa vie à une fin plus belle et plus glorieuse. Or, Dieu *est honoré par les humbles* (1) : d'où il suit que l'humilité demeure le principe de la gloire du Créateur et de la créature. Et, en effet, le seul motif pour lequel le Fils de Dieu a voulu descendre du ciel sur la terre, ça été de réparer la gloire de son Père et celle de l'homme ; et pour y parvenir, il a pris l'unique et véritable voie, celle de descendre de sa splendeur éternelle et de s'abaisser jusqu'aux plus grands excès d'humilité. Preuve évidente que le mépris volontaire et l'humble abaissement de soi-même sont les conditions premières, indispensables, pour augmenter et étendre la gloire divine et celle de l'homme.

Donc, si oublié, méconnu, méprisé et compté comme

(1) Eccli. 3, 21.

rien au milieu des hommes, vous portez avec joie et de grand cœur les mêmes opprobres qu'a portés le Christ votre Maître, c'est alors surtout que vous apparaissez couvert d'une gloire plus éclatante, devant Dieu et devant ses anges. Pourquoi donc maintenant, désirant la gloire et les louanges, fuiriez-vous les opprobres et seriez-vous rempli d'horreur au nom seul du mépris? Entrez sans hésiter dans la voie que vous a tracée, en la suivant elle-même, la divine Sagesse. Mais vous n'avez ni foi, ni confiance ; vous êtes pire qu'un infidèle ; vous préférez la gloire des hommes à la gloire de Dieu, la vanité à la vérité. Au moins, reconnaissez votre égarement, et que la confusion dont vous vous couvrirez devant Dieu par vos aveux vous soit un commencement et un gage de gloire.

2° Jésus-Christ est le Roi de gloire, la lumière et la splendeur de la gloire de son Père, la substance de la gloire divine, le principe et le type de toute gloire humaine. Sans lui, toute dignité de notre race disparaît dans les ténèbres ; sans lui, l'éternelle ignominie pèse sur les enfants d'Adam. Or, l'humilité deviendra l'image de cette gloire, en tant qu'elle imitera Jésus-Christ ; et elle participera aux splendeurs incomparables du Rédempteur en reproduisant fidèlement tous les traits de ce divin Modèle. Dans le principe, *il habitait au plus haut des cieux une lumière inaccessible,* et le téméraire qui osait porter ses désirs ambitieux jusqu'au trône de sa Majesté suprême, expiait par une

chute honteuse sa coupable tentative. Mais aujourd'hui, descendu de son trône, il s'est abaissé jusqu'aux plus extrêmes limites, afin qu'il fût possible au plus humble, au dernier des hommes, de s'approcher de lui par une sorte de conformité, et d'arriver ainsi à la gloire. Il est descendu pour donner à notre nature ce qu'elle aurait inutilement voulu saisir en s'élevant elle-même. Donc, plus vous serez humble, plus vous ressemblerez au Roi de gloire, plus aussi vous mériterez d'approcher de sa Majesté, dont la gloire et la splendeur rejailliront de la sorte plus vivement sur vous.

Au reste, cette doctrine est celle de la foi catholique; et si votre esprit n'en est pas frappé, si elle n'a pas le privilége d'émouvoir votre cœur, il faut l'attribuer à l'orgueil qui domine chez vous, à l'orgueil qui rejette avec horreur l'humilité. Toutefois, *l'humiliation suivra l'orgueilleux, et l'humilité précède la gloire*, nous disent les Proverbes. Chacun s'efforce d'imiter son roi; et la majesté royale ennoblit à tel point les actes les moins éclatants, que tout homme, loin de croire s'abaisser en conformant sa manière d'agir à celle de son roi qui déroge en apparence, met sa gloire et son honneur à le suivre pas à pas; en sorte que le monde entier se modèle sur l'exemple du roi. Et vous, Christ Rédempteur, souverain Roi de gloire, vous ne pourriez nous entraîner à vous suivre? Et la Majesté de votre gloire, et l'excellence de votre dignité suprême, qui rehaussent si éminemment l'humiliation

volontaire de vos disciples, ne nous feraient pas regarder comme le plus grand honneur de marcher sur vos traces? Et nous estimerions indigne de l'homme, ce que l'Homme-Dieu a jugé digne de lui-même ?

3° L'humilité est la mesure de notre gloire à venir; elle sera récompensée dans le ciel proportionnellement à sa sincérité et à sa perfection; *car,* dit l'Evangile, *celui qui s'humilie sera exalté!* Plus donc l'humiliation aura été profonde, plus aussi le triomphe sera grand; car il faut qu'il y ait une relation équivalente entre la récompense et le mérite. L'Apôtre en apporte une preuve tirée du mystère même de l'Incarnation : *Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté; or, pourquoi est-il monté, sinon parce qu'il est descendu* (1) ? *Il s'est humilié lui-même et anéanti : et c'est pour cela que Dieu l'a exalté, et il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse* (2). *Il reformera notre corps vil et méprisable, et le rendra conforme à la splendeur de son propre corps* (3). Paroles admirables, qui nous confirment dans cette pensée, que plus nous nous serons approchés de lui par l'humilité, plus

(1) Qui descendit, ipse est qui ascendit; quod autem ascendit, quid est, nisi quia descendit? (Ephes. 4, 9).

(2) Humiliavit semetipsum et exinanivit, propter quod et Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur (Philipp. 2, 9).

(3) Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ (Ibid. 3, 21).

éclatant sera notre trône dans les splendeurs des Saints. La sainte et immaculée Mère de Dieu a été élevée au-dessus des chœurs Angéliques, *parce que Dieu a regardé l'humilité de sa servante;* et maintenant personne n'est plus près qu'elle du très-humble Jésus. Donc, quiconque s'humiliera à l'égal de ce petit enfant qui a porté les insignes de sa royauté sur ses épaules divines, celui-là deviendra le plus grand dans le royaume des cieux.

Arrière maintenant le faste et la pompe du siècle! Loin de moi l'ambition, la magnificence et tous les attributs de l'orgueil! Vanité des vanités! Ma gloire vraiment grande, ma gloire, c'est de suivre mon Seigneur au milieu des mépris et des opprobres, des affronts et de l'infamie, qui ont fait les délices de mon Jésus! Mon cœur également, y cherchera les siennes, malgré les répugnances de la nature : je le sais, c'est par là, et seulement par là que je pourrai me rendre conforme à lui, me gagner sa bienveillance, lui prouver mon amour. *Devant le Seigneur qui m'a choisi et m'a ordonné d'être le chef du peuple en Israël, je m'estimerai plus méprisable que je ne l'ai fait jusqu'ici et je m'abaisserai à mes propres yeux* (1).

(1) Ante Dominum qui elegit me et præcepit mihi ut essem dux super populum in Israel, vilior fiam plus quam factus sum, et ero humilis in oculis meis (2 Reg. 6, 21).

TROISIÈME POINT.

Ayez en vous-mêmes les sentiments qui se trouvaient en Jésus-Christ (1) ! C'est encore l'adorable mystère de l'Incarnation qui nous fournira, d'après Saint-Paul, l'exemple dont nous avons besoin pour nous guider dans l'exercice de l'humilité. Or, Jésus-Christ l'a pratiquée envers son père, par soumission et obéissance; envers lui-même, par abjection et modestie; envers le prochain par abaissement et patience.

1° L'Apôtre insiste auprès des Philippiens, afin qu'ils reproduisent en eux-mêmes l'humble obéissance du Sauveur Jésus : *Ayez en vous-mêmes les sentiments qui se trouvaient en Jésus-Christ, qui, ayant la nature de Dieu, s'est rabaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix* (2) ! Que dit, au reste, le Seigneur ? Qu'il est descendu du ciel, non pour faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé. *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (3). Voilà ce qu'il vous faut imiter d'abord ; c'est-à-dire vous humilier

(1) Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu (Philipp. 2, 5).

(2) Qui cum in forma Dei esset, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Ibid.).

(3) Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me (Joan. 4, 34).

sous la main toute-puissante de Dieu, adorer profondément sa divine Majesté, reconnaître ensuite son souverain domaine, vous remettant absolument entre ses mains et vous soumettant très-humblement et en toutes choses à sa volonté sainte.

Oui, Seigneur, j'y consens, qu'il en soit ainsi. Si vous me voulez dans les ténèbres, les tribulations et les angoisses, soyez béni ! *Je garderai le silence, parce que vous en avez ordonné de la sorte ;* et je dirai : non, je n'ai pas encore ce que je mérite ! Pour vous, ô mon Roi, je souffrirais avec empressement bien d'autres épreuves : car j'ai le ferme désir de ne faire que ce qui peut vous plaire ; il me suffit que votre serviteur ne demeure pas exposé à votre colère pour toute l'éternité.

2° Envers soi-même, il y a une humilité modeste, dont il importe de ne pas s'écarter. Elle consiste à se mépriser soi-même et à se compter pour rien ; elle repousse toute pensée altière ou arrogante, qui se traduit au dehors par l'insolence et la fierté des regards, premier des six péchés abominables devant le Seigneur, selon l'Écriture. Elle retranche le luxe des habits, l'ostentation, l'amour orgueilleux de sa propre renommée, et je ne sais quel air superbe dans la manière d'être habituelle. Elle fuit les dignités et les honneurs, les louanges des hommes et la vaine gloire, et elle se garde d'imiter les Pharisiens que Notre Seigneur reprenait en termes si vifs. Son plus grand

bonheur, c'est de se considérer comme digne de confusion et de toutes sortes de mépris, de peines et de tourments, et de se complaire dans sa faiblesse et son abjection (saint Bern.). Jésus-Christ, en effet, n'a pas cherché à paraître grand et magnifique, il s'est montré petit et méprisable; il a été l'opprobre des hommes, le rebut du peuple, un ver et non un homme. On ne l'a pas vu cherchant sa propre gloire, mais bien la seule gloire de son Père qui l'avait envoyé; *et lorsqu'il eut connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le proclamer roi, il s'enfuit seul dans la montagne* (1).

Que votre conduite est différente, vous dont les oreilles sont si délicieusement caressées et le cœur si agréablement réjoui, lorsque vos louanges volent de bouche en bouche parmi les hommes!

3° Enfin, par rapport au prochain, nous devons exercer l'humilité de la patience. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, ne rougissons donc pas de prendre place aux pieds de nos frères, et supportons sans indignation d'être même foulés aux pieds; *nous souffrant les uns les autres, nous prévenant mutuellement par déférence, nous regardant mutuellement comme supérieurs les uns aux autres; portant mutuellement nos fardeaux* (2), sans jamais

(1) Et cum cognovisset quia venturi essent, ut raperent eum et facerent eum regem, fugit in montem ipse solus. (Joann. 8).

(2) (Ephes. 4, 2.) (Rom. 12, 10.) (Philipp. 2, 3.) (Gal. 6, 25).

refuser à notre frère un service dont il aurait besoin, quand même ce service serait humiliant et dérogerait à notre condition. Que jamais parmi nous il n'y ait de dispute par rapport à la prééminence, que toute notre émulation se porte vers l'humilité. *Celui,* dit le souverain Maître, qui est le plus *grand parmi vous, sera votre serviteur.* Humiliez-vous au-dessous de tous les autres, si vous désirez un jour les dépasser tous dans votre triomphe; ne cherchez pas à plaire aux hommes, mais à Dieu seul. *Car tel s'humilie hypocritement, dont le cœur est rempli de mensonge;* tel se blâme lui-même, pour être loué par les autres ; tel s'abaisse à plaisir devant les hommes, afin qu'ils le glorifient.

Pourquoi donc t'enorgueillir, terre et cendre? *Veux-tu donc monter jusqu'au ciel?* Toi qui prétends commander à tout le monde et n'être soumis à personne, donner des ordres à l'univers et ne jamais obéir, tremble : toi qui méprises ton frère, et t'exaltes toi-même, *tu seras abaissé jusqu'aux profondeurs de l'abîme* (1). O Dieu! vous qui par l'humilité de votre Fils avez relevé le monde sur le penchant de sa ruine, faites, nous vous en supplions, que marchant sur les traces de ce divin modèle, nous puissions parvenir à la gloire du ciel, par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

(1) Usque in infernum detraheris (Matth. 11, 23).

Quinzième Méditation.

VIE CACHÉE DU SAUVEUR *.

PRÉLUDE.

Contemplez le fils de Dieu s'occupant dans la maison de son père à des œuvres serviles, et aidant saint Joseph dans ses travaux d'artisan.

A cette vue, écriez-vous : *Vous êtes mon Dieu, et véritablement un Dieu caché : enseignez-moi à faire votre volonté* (1).

Il descendit avec eux et il vint à Nazareth ; et il leur était soumis ; et il avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (2). Ces paroles s'adressent spécialement à ceux que leur vocation appelle à suivre le Seigneur en menant une vie apostolique. Pour se préparer comme il convient à cette vie, il faut d'abord passer de longues années dans la retraite : *il descendit avec eux et il vint à Nazareth ;* en second lieu, s'y exercer à la pratique d'une humble obéissance ; *il leur était soumis ;* enfin, faire

(*) Cette Méditation s'adresse spécialement aux séminaristes. (*Note de l'auteur.*)

(1) Deus meus es tu, vere Deus absconditus : doce me facere voluntatem tuam (4, 45, 15, Ps. 142., 10).

(2) Descendit cum eis et venit Nazareth ; et erat subditus illis ; et proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines (Luc. 2, 51).

des progrès assidus et journaliers dans toutes les vertus : *il avançait devant Dieu et devant les hommes.*

PREMIER POINT.

Il descendit avec eux et il vint à Nazareth.

O mystère qu'on ne saurait trop approfondir ! Le Seigneur Jésus vient dans le monde pour sauver tous les hommes, et cependant il se cache jusqu'à l'âge de trente ans dans l'atelier d'un artisan ! Comprenons, par cet exemple, quelle sécurité nous offre la vie cachée ; quelle est sa sublimité, enfin combien elle nous est nécessaire.

1° Certes, il pouvait se produire en toute confiance, celui qui était incapable de pécher ! Mais dans la crainte de nous autoriser par sa conduite, et d'approuver en quelque sorte à l'avance une témérité qui ne nous est que trop naturelle, il nous apprend à réprimer au fond de notre cœur le désir de paraître. La solitude est pour nous un refuge, notre âme s'y repose à l'abri comme la colombe ou comme l'épouse des cantiques *disparaissant dans les anfractuosités des rochers et des fentes de la muraille.* Il y a mille dangers à sortir trop précipitamment et avant le temps, pour exposer sa vie aux traits multipliés de l'ennemi. Or, nous les entendons, ces ennemis qui ne cessent de nous dire intérieurement : *Faites-vous connaître au monde.* Sachons leur répondre sans hésiter par ces paroles

du divin Maître : *Mon heure n'est pas encore venue;* sous peine de nous voir bientôt accablés par le nombre de nos ennemis intérieurs et extérieurs, réunis ensemble pour profiter de notre imprudence et de notre faiblesse.

Que de mal vous auriez évité et que vous n'auriez même jamais soupçonné, si vous n'aviez pas eu occasion de le voir commettre, ou de l'apprendre par les leçons d'hommes corrompus? Peut-être encore aujourd'hui seriez-vous intact et n'auriez-vous pas à déplorer de honteuses défaites, si vous ne vous étiez précipité de vous-même au milieu du danger? Sans doute, vous jouiriez maintenant encore de votre pureté sans tache et de votre innocence baptismale, si vous n'eussiez jamais été parmi les hommes? Car, dit le pieux auteur de l'Imitation, il est plus facile de se cacher dans sa maison que de pouvoir se conserver autant qu'il le faudrait, au dehors (Imit : 1, 20). Et il ajoute ces paroles que nous ne devons pas perdre de vue, surtout dans la pratique : « Personne ne se montre avec sécurité, s'il ne consent volontiers à demeurer caché; et personne ne parle avec sécurité, s'il ne garde volontiers le silence. » (Ibid.)

2° Soyez attentif à ne pas vous laisser séduire par votre amour-propre, qui s'efforcera de vous persuader que vous devez procurer la gloire de Dieu et vous lancer hardiment à la conquête des âmes pour les sauver, abandonnant ainsi la voie la plus sûre, sous pré-

texte d'entrer dans une voie plus excellente et plus parfaite. Votre heure n'est pas encore venue. Et Marie qui, prosternée aux pieds du Sauveur, recueille attentivement les paroles divines, n'est pas au-dessous de Marthe toute préoccupée des mille soins intérieurs de la maison; que dis-je? *Marie a choisi la meilleure part.* Ne voyons-nous pas, en outre, le précurseur du Messie, Jean-Baptiste, le plus grand parmi ceux qui sont nés de la femme (Matth. 11, 11), dérober le plus court espace de temps possible à ses contemplations pour prêcher la pénitence dans le désert? Mais voici notre Seigneur et notre Maître, qui, choisissant toujours la voie la plus parfaite, et s'efforçant de faire en toutes choses le bon plaisir de son Père, le voici qui donne trois années seulement de sa vie à la prédication, et passe les trente premières seul, inconnu du monde et dans l'obscurité, à l'exercice de la contemplation. Et cependant il aurait pu de prime abord parcourir le monde et le réformer par l'autorité de sa doctrine, de ses miracles et de ses exemples! Il ne l'a pas voulu, pour nous apprendre à procéder, dans la continuation de son œuvre, selon les règles d'une prudence qu'il nous faut imiter si nous désirons nous sauver en sauvant les autres. Car ce n'est ni la grandeur ni la multitude de nos œuvres, qui nous rendront recommandables aux yeux de Dieu, mais bien notre union intime avec lui par l'amour, l'union qui prend naissance dans les contemplations d'une vie cachée, où elle s'affermit et devient

plus étroite de jour en jour, tandis que la dissipation inhérente à la vie extérieure et publique ne peut que la troubler et souvent même la détruire. *Le Seigneur n'habite pas au milieu des agitations* (1) ; mais il conduit son épouse dans la solitude afin de lui parler au cœur. (Osée, 2, 14.)

Si vous voulez vous adonner aux choses spirituelles et intérieures, il vous faut vous retirer de la foule avec Jésus : c'est dans le silence et la tranquillité que l'âme dévote fait des progrès et découvre le sens caché des Écritures ; c'est là qu'elle trouve ces torrents de larmes au moyen desquelles elle se lave et se purifie ; et sa familiarité avec son Créateur devient d'autant plus intime qu'elle sait vivre plus éloignée de tout bruit de la terre. (Imit.)

3° De là ressort clairement la nécessité de la vie contemplative, comme complément indispensable de la vie active ou apostolique ; vie dans laquelle on ne peut entrer qu'après une longue habitude de la contemplation ; et souvent il faudra les faire marcher toutes les deux de front. Jésus-Christ alla s'asseoir une fois au milieu des docteurs pour écouter leurs leçons et les interroger. Ensuite il recommanda à son Père l'œuvre encore ignorée des hommes à laquelle il était venu se dévouer, moins pour obtenir un secours du ciel, que pour nous laisser à ce sujet un exemple. Décidez-vous donc à écouter d'abord les enseignements qui

(1) Non enim in commotione Dominus (3 Reg. 19, 11).

vous seront donnés, et à jouer le rôle d'un disciple qui interroge simplement son maître : apprenez d'abord ce que vous devrez exposer plus tard aux autres, si vous ne voulez pas vous perdre avec ceux que vous aurez à ramener dans la bonne voie. Vous avez des défauts que vous êtes dans l'obligation de corriger, des péchés de la vie passée sur lesquels il vous reste à verser des larmes ; tremblez : peut-être qu'après avoir travaillé à redresser les mœurs de vos frères, vos mauvaises inclinations vous conduiront à l'abîme. Grandes et redoutables sont les fonctions qui vont être confiées à votre inexpérience et à votre fragilité ; ensevelissez-vous dans le cénacle et priez, jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la force du Seigneur qui soutient et donne la lumière. Approchez humblement de son trône et vous serez éclairé ; unissez-vous à Dieu, il retrempera votre courage ; autrement, au lieu de marcher à la victoire, vous vous exposeriez à une honteuse défaite.

Interrompant ses travaux évangéliques, le Seigneur lui-même se retirait seul sur la montagne pour prier ; et nous le voyions exhorter ses disciples à l'y suivre, et à venir dans la solitude recueillir leurs âmes, s'entretenir avec Dieu et réparer leurs forces épuisées. Vous ne pouvez nier que cet exercice ne vous soit beaucoup plus nécessaire qu'aux Apôtres ; votre expérience vous l'a souvent démontré. En effet, à peine avez-vous un pied dans le monde, hors de l'Arche sainte, que tout-à-coup votre concupiscence, qui n'était qu'endor-

mie, se réveille; elle tressaille devant les séductions du mal; et comme un flambeau mal éteint, elle va se rallumer aux premières approches du feu. L'âme se dissipe, le cœur s'ouvre; les illusions et les vanités du siècle s'y établissent, et la charité disparaît.

Pourriez-vous calculer les pertes éprouvées par votre ferveur primitive, au milieu de ces dangereux écueils? Et n'êtes-vous pas encore tout couvert des profondes blessures que l'ennemi vous a faites à la faveur de ces fêtes mondaines auxquelles vous avez pris part? Dites maintenant, avec le prophète : *Mon âme, retourne* promptement *dans la solitude*; *c'est là, dans cette terre des vivants, que je serai agréable au Seigneur! Là sera mon repos; j'y établirai ma demeure, ma demeure de prédilection* (1).

DEUXIÈME POINT.

Et il leur était soumis. L'Ecriture ne dit rien autre chose de la vie privée de Notre Seigneur, comme pour vous faire comprendre que votre obligation présente, c'est de vous conformer à ce divin modèle, puisque votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ (2). Or, cette obéissance n'eut jamais son égale en humilité, si on fait réflexion à la personne qui daignait se sou-

(1) Convertere, anima mea, in requiem tuam; placebo Domino in regione vivorum : hæc requies mea: hic habitabo, quoniam elegi eam (Ps. 114, 7, 131, 14).

(2) Coloss. 3,3.

mettre; elle fut en outre aussi absolue que possible; enfin, parfaite au suprême degré.

1° Quel est celui qui daigne ici se soumettre, et à qui veut-il obéir? C'est le Fils éternel de Dieu, Dieu lui-même, ayant toutes choses sous sa puissance, le Créateur et le modérateur de l'univers! Jusqu'à l'âge de trente ans il s'est soumis à ses créatures, créatures des plus parfaites, il est vrai, mais sur lesquelles il l'emportait en autorité, sagesse, dignité et justice, autant que Dieu est élevé au-dessus de l'homme. Cependant il recevait leurs ordres, absolument comme s'ils fussent émanés de son Père éternel. Et l'on vous verra refuser d'obéir au commandement de vos supérieurs? Et l'amour de Jésus n'aura pas la puissance de vous déterminer à faire ce que Jésus a fait lui-même pendant si longtemps, pour votre amour? Et vous ne consentirez jamais à courber la plus orgueilleuse de toutes les têtes devant l'obéissance dont vous avez si grand besoin, pour diriger l'aveuglement de votre esprit et la dépravation de votre volonté?

Mais à qui donc résistez-vous? Saint Paul va vous l'apprendre: *Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu; c'est pourquoi celui qui s'oppose aux puissances résiste à l'ordre de Dieu, et attire sur lui-même la condamnation* (1). Ainsi, c'est Dieu qui commande, où vous vous obstinez à ne voir qu'un homme; de sorte

(1) Non est enim potestas nisi a Deo. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt (Rom. 13, 1).

que votre obéissance infructueuse vous coûte une peine aussi grande que la faute dans laquelle vous tombez par vos résistances intérieures. Jésus-Christ n'agissait pas de la sorte, et en accomplissant les ordres de sa mère, il demeurait conforme à la volonté paternelle.

2° En quoi le divin Maître se soumet-il ? En toutes choses, petites et grandes, obscures et difficiles : et jamais il ne recula devant rien de ce que les serviteurs ont coutume de faire pour leurs maîtres, ou les enfants des pauvres pour leurs parents. Il accompagnait saint Joseph pour l'aider dans ses travaux d'artisan ; il accomplissait scrupuleusement sa tâche, sans en rien négliger. Se réglant toujours sur la volonté de ses parents, il ne se permettait rien qui ne leur fût agréable ; une seule fois il resta dans le temple de Jérusalem pour s'y occuper de ce qui regardait le service de son Père. Et cette absence était tellement contraire à ses habitudes, que sa bienheureuse mère en fut remplie de douleur et d'inquiétude.

Telle a été la conduite d'un Dieu, et l'homme rougirait de s'y conformer ; il pourrait encore avoir honte et se laisser dominer par je ne sais quelle apathie ? Vous méprisez, en partie du moins, les ordres de vos supérieurs, vous observez le reste avec une grande indifférence ; peut-être même n'en tenez-vous aucun compte ; tandis que votre modèle, le Sauveur Jésus, s'est soumis sans réserve et en toute humilité, même à ses inférieurs.

3° Enfin, considérez de quelle manière Jésus a voulu obéir. Avec quel respect! quelle promptitude! quel amour! L'entendait-on murmurer insolemment? le voyait-on résister en face? s'excuser par des motifs spécieux, ou bien encore, émettre orgueilleusement son avis, faire surgir des difficultés? opposer une lenteur calculée? Ah! que vous êtes éloigné d'imiter ce modèle d'obéissance! *Il leur était soumis;* c'est-à-dire, prêt au moindre signe, à la première parole, allant même au-devant de leurs désirs et devançant leurs ordres. Point de tristesse sur son visage, point d'amertume au fond de son cœur; toujours égal à lui-même, il se faisait admirer par sa bienveillance affectueuse et sa merveilleuse douceur.

Regardez, et faites selon le modèle qui vous a été montré! (Exod. 25.) Et d'abord excusez-vous auprès de vos parents et de vos maîtres de l'obstination et de l'arrogance que vous avez pu montrer à leur égard; et si vous ne le pouvez de vive voix, au moins le devez-vous faire par lettres. Souvenez-vous que le Seigneur n'aura votre repentir pour agréable que si vous commencez par satisfaire ceux qui tiennent sa place ici-bas. Novice de la milice sacrée, appelé à devenir bientôt le soldat de Jésus-Christ, votre devoir le plus impérieux aujourd'hui, c'est d'obéir ponctuellement et sans aucun délai, d'être prêt au premier signe; d'accourir, de vous arrêter, de reculer, d'apprendre enfin à vous tourner à droite ou à gauche selon le commandement qui vous est donné. Voilà l'obéissance qui

vous rendra grand devant Dieu et devant les hommes ; on ne demande rien autre chose de vous ; c'est par elle, qu'étant devenu soldat valeureux et véritablement utile, vous serez digne plus tard d'exercer les fonctions de chef et de pasteur dans l'Église militante. Sinon, votre vie se consumerait dans une inutilité forcée ; car celui-là ne sera jamais digne de commander, qui ne sait pas obéir. Il est, sans contredit, infiniment plus facile de se soumettre que de donner des ordres ; et la désobéissance infecte de son venin jusqu'à nos vertus, tandis que l'obéissance a le privilége de détruire tous les vices. C'est, nous dit saint Grégoire, la seule vertu qui développe les autres dans nos âmes et les y conserve après les avoir fait naître (Grég. S. 35) : aussi l'homme obéissant n'aura-t-il que des victoires à reconnaître dans sa vie (Prov. 21).

Est-ce que mon âme refuserait encore de se soumettre à Dieu (1) ? Quel que soit, selon saint Bernard, l'ordre qui nous est donné, qu'il émane de Dieu lui-même ou d'un homme tenant la place de Dieu (si toutefois le commandement de l'homme est en accord avec la loi divine), nous devons obéir avec un égal empressement et le même respect (2). Le Seigneur nous le recommande par ces paroles : *Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise me méprise ; or, quiconque me méprise, méprise celui qui m'a en-*

(1) Nonne Deo subjecta erit anima mea? (Ps. 61, 1).
(2) (S. Bern. Tract. de præcept).

voyé (1). Jésus, doux et humble de cœur, Jésus très-obéissant, venez en aide à ma volonté, et que, par votre grâce, elle se détermine à imiter vos exemples!

TROISIÈME POINT.

Et il avançait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. Ses vertus ne pouvaient augmenter, puisque selon la parole d'un autre Évangéliste, il fut, dès le principe, *plein de grâce et de vérité*; mais il nous a donné l'exemple d'une succession d'actes plus parfaits de jour en jour. Dieu et les hommes attendent de vous le même progrès; tel est le fruit que doit produire votre vie de retraite et de prière. *Il avançait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*

1° Par une disposition privilégiée de sa providence, Dieu lui-même a daigné vous appeler à un genre de vie plus parfait que ne l'est celui des autres hommes. Il vous a délivré de la maison de servitude, c'est-à-dire du monde, et sa main puissante vous a fait sortir de la terre d'Egypte. Il a voulu qu'étant libre désormais, il vous fût permis d'immoler au Seigneur, votre Dieu, les abominations des Egyptiens, c'est-à-dire les vices et les souillures de ce monde, pour qu'ensuite au milieu du désert, loin des embarras du siècle,

(1) Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit: qui autem me spernit, spernit eum qui misit me (Luc. 10, 16).

vous vous consacriez absolument à son culte et la sanctification de votre âme. Semblable dans sa sollicitude à l'aigle qui, voltigeant au-dessus de l'aire de ses aiglons, les excite à prendre leur vol, chaque jour, par des grâces toujours renouvelées, il vous fait avancer vers la terre promise et le sacerdoce royal. Bientôt il vous établira sur les nations et les royaumes, *pour arracher et détruire, édifier et planter ;* pour revivifier la terre, et ramener à lui les enfants de son héritage. Votre mission sera d'être jusqu'aux extrémités de la terre, le salut et la lumière des peuples (1).

2° Mais il vous demande un cœur sensible à ce grand bienfait, une reconnaissance au moins égale à ces faveurs. Il exige que vous soyez capable de porter sur vos épaules une charge aussi pesante ; la force et la vertu doivent chez vous devancer les années : et par un exercice journalier il vous faut acquérir la sagesse et la grâce, en un mot, la plus grande somme possible de perfection. Autrement votre faiblesse ne pourrait suffire aux obligations qui vous seront imposées, et succomberait infailliblement. *Je vous ai établis pour que vous alliez,* et toujours, *pour que vous portiez des fruits et que vos fruits demeurent* (2). *Quiconque mettant la main à la charrue, regarde ensuite en arrière, n'est pas digne du Royaume de*

(1) Jer. 1, 10. Is. 49, 6.

(2) Ego posui vos, ut eatis, et fructum afferatis et fructus vester maneat (Joan. 15, 16).

Dieu(1). *Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croit jusqu'au jour parfait* (2).

3° Quel résultat ne se promettent pas les fidèles de vos journées passées dans la retraite? Que ne sont pas en droit d'attendre, et vos parents en compensation de leurs sacrifices, et vos supérieurs pour les soins dont ils vous entourent, et les bienfaiteurs de la maison qui vous élève? La veuve et l'orphelin vous attendent comme un père, les pécheurs comme leur avocat et leur juge, les brebis égarées comme leur chef et le docteur de la vérité, les malades comme leur médecin, les affligés comme un consolateur, le pauvre et l'indigent comme leur refuge, l'Église comme le ministre et le dispensateur des divins mystères, les fidèles enfin, comme leur pasteur. Vous êtes posé en spectacle au monde, aux Anges et aux hommes (3). Tous les yeux se tournent vers vous, pour constater la réalisation de ces légitimes espérances. N'allez pas les tromper et ne faites pas dire à votre sujet : «Cet homme avait commencé à édifier, mais il n'a pu terminer.» Que chacun au contraire s'écrie, rempli d'admiration : « Comme il est différent de celui que

(1) Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei (Luc. 9, 62).

(2) Sed justorum semita, quasi lux splendens, procedit, et crescit usque ad perfectum diem (Prov. 4, 18).

(3) I Cor. 4, 9.

nous avons autrefois connu parmi nous : nous ne le reconnaissons plus ! »

Seigneur, éclairez mes yeux et je comprendrai les merveilles de votre loi ; et alors je ne serai pas confondu, ayant eu l'intelligence de vos commandements. Mon âme désire avec ardeur de s'instruire de plus en plus dans vos saintes ordonnances ; c'est du plus profond de mon cœur que je forme ces vœux ardents. Laissez-moi, Seigneur, me livrer à l'étude de votre loi sainte ; c'est là mon partage, je l'ai juré, je serai fidèle. Ah ! Seigneur, prenez en pitié mon jeune âge et ma fragilité ; exaucez-moi ; je crie vers vous ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai ! Que ma prière s'élève jusqu'à vous ; enseignez-moi vous-même la science, l'obéissance et la douceur (1).

Cinquième Considération.

SUR LE TRÈS-SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

En tout lieu on me fait des sacrifices et on présente à mon mon une offrande sans tache (2). Libéralité merveilleuse de notre Dieu, bienfait incomparable ! Nous avons à notre disposition une victime toujours prête pour le sacrifice, et s'offrant dans tout l'univers, à Dieu, pour les péchés du peuple. Si maintenant il se

(1) Ps. 118, passim.

(2) In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda (Mal, 1, 11).

rencontre des hommes portant le poids de la colère divine et gémissant de leur malheur, qu'ils l'attribuent à leur négligence ; il est en leur pouvoir d'apaiser Dieu par une hostie salutaire. Recourez donc à ce moyen tout-puissant, mais avec les dispositions nécessaires, soit quant au sacrifice de la messe en général, soit quant aux diverses parties dont il se compose.

PREMIÈRE PARTIE.

Il faut d'abord attacher le plus grand prix soit à célébrer la sainte messe, soit à y assister; et quand on a ce bonheur, y apporter tout le respect, toute l'attention et *toute* la dévotion dont on est capable.

1° Pourquoi négligeriez-vous de célébrer la sainte messe ou d'y assister lorsque rien ne s'y oppose, et peut-être même lorsque l'Église nous en fait un devoir ? Ignorez-vous qu'ainsi, dans un très-court espace de temps, vous pouvez recueillir pour votre âme les fruits les plus abondants ? Ne savez-vous pas que cet auguste Sacrifice renferme la puissance et l'efficacité de toutes les victimes par lesquelles, depuis l'origine du monde, le genre humain se rendait favorable son Créateur, et que ces mêmes victimes n'avaient de valeur, aux yeux de Dieu, qu'en vue de la victime de la nouvelle alliance ? Oui, tel est son prix incomparable ; et de plus, par ce Sacrifice, nous reconnaissons le souverain domaine de Dieu sur toutes les créatures et notre dé-

pendance, en rendant à sa Majesté suprême le culte qui lui est dû, et les hommages vraiment dignes de sa gloire. Ce Sacrifice, selon la doctrine de l'Église, est, en outre, *propitiatoire*: en l'offrant, nous détournons la colère et la vengeance de Dieu, nous demandons et nous obtenons pardon et miséricorde pour nos péchés. Il est encore, *eucharistique:* c'est-à-dire que par lui nous rendons à Dieu de dignes actions de grâces des bienfaits dont il nous comble ; enfin il est *impétratoire;* il nous obtient en temps opportun la grâce de Dieu et son secours, et tous les biens corporels et spirituels dont nous pouvons avoir besoin.

Comment donc éviterons-nous le châtiment, après avoir négligé un si précieux moyen de salut (1)? L'Apôtre nous avertit et nous exhorte, nous qui avons reçu le pouvoir de consacrer. *N'allez pas*, dit-il par deux fois à Timothée, *négliger la grâce qui est en vous par l'imposition des mains* (2) ! A ces paroles, on peut joindre celles du vénérable Bède énumérant le tort que se fait à lui-même le prêtre qui omet de célébrer sans raïson légitime. Autant qu'il est en lui, ce prêtre prive la sainte Trinité des louanges et de la gloire auxquelles elle a droit, les Anges de leur joie, les pécheurs du pardon, les justes de l'assistance, les âmes du purgatoire de leur rafraîchissement, l'É-

(1) Quomodo nos igitur effugiemus, si tantam neglexerimus salutem (Heb. 2, 3).

(2) Noli negligere gratiam quæ est in te per impositionem manuum (I Tim. 4, 14).

glise du trésor spirituel de Jésus-Christ ; il se prive lui-même d'un préservatif et d'un remède. Ne regardez pas non plus comme empêchement légitime, les prétextes inventés par une volonté dépravée qui les fait durer à loisir.

Toutefois, un grand nombre de prêtres célèbrent chaque jour. *Et en tous lieux on offre le Sacrifice.* S'il ne s'offrait qu'en un seul lieu, ou bien en une seule heure de notre vie, tous, je le crois, pour y assister ne craindraient pas d'entreprendre le plus long voyage et de s'exposer aux plus grandes fatigues. Ils auraient raison. Mais aujourd'hui, parce qu'en toute contrée, à chaque heure de la matinée, ce grand Sacrifice est consommé, on ne rougit pas de prolonger son sommeil et de préférer le plus léger avantage au bienfait du Sacrifice. Oh ! si vous pouviez comprendre la perte que vous faites, en négligeant de vous y rendre, même une seule fois ! Je la comparerais presque, pour sa grandeur, au prix infini du corps et du sang de l'Agneau immolé sur l'autel ; et certes il vous serait bien impossible de la compenser durant le reste de la journée. Tout ce que vous ferez sera toujours de beaucoup inférieur au mérite de l'auguste Sacrifice.

2° Souvent, au reste, mieux vaudrait pour vous, ne pas assister à ces redoutables mystères. Car on vous voit entrer dans le temple du Seigneur sans modestie et sans respect, et vous y tenir avec inconvenance, comme vous n'oseriez le faire devant un Roi de la

terre. Combien de fois n'y venez-vous que pour dormir, porter vos regards à droite et à gauche, saluer vos voisins, rire, causer même, en un mot vous laisser aller à tous les signes d'une dissipation scandaleuse? On ne peut dire à coup sûr que vous honoriez le Père dans son Fils, mais plutôt que vous déshonorez l'un et l'autre; offensant à la fois les Anges qui environnent l'autel; profanant l'Église et les divins mystères; donnant à tout le peuple fidèle un scandale déplorable. Satellite du démon, bourreau du Rédempteur, vous êtes là, non pas pour faire mémoire avec l'Église du Sacrifice de la croix, mais pour le renouveler avec la Synagogue, et accroître, selon votre pouvoir, l'ignominie et les douleurs de la passion de Jésus-Christ.

Le prêtre qui monte à l'autel doit aussi craindre de s'y rendre coupable de certaines irrévérences, moins apparentes, il est vrai, parfois, mais toujours souverainement injurieuses à Dieu, et opposées à la bonne édification. L'un ignorera les cérémonies prescrites et ne tiendra nul compte de l'observation des rubriques sans lesquelles on manque infailliblement à la convenance et au respect. L'autre, revêtu des ornements sacrés, accourra précipitamment à l'autel, le front haut, la tête évaporée. Il ne prononcera que la moitié des paroles; à peine s'il fléchira le genou pour adorer le Seigneur; il touchera de ses mains distraites le corps et le sang du Rédempteur sans aucun signe de piété, sans paraître comprendre la grandeur de

ses fonctions ; enfin, il se hâtera de terminer irrespectueusement le plus merveilleux de tous les mystères, mystère redoutable aux Anges mêmes, en oubliant le châtiment terrible d'Ozée et des enfants d'Aaron.

Si vous êtes le ministre de Jésus-Christ, si vous êtes son disciple, si vous avez la foi, montrez votre foi par vos œuvres. Si vous croyez véritablement à la présence du Seigneur caché sous les espèces du pain et du vin, et s'offrant lui-même pour nos péchés, en entrant dans le temple, fléchissez donc le genou, et dans une humble posture adorez respectueusement. Inclinez-vous rempli de crainte, tremblez devant la Majesté divine, craignez par vos irrévérences de crucifier de nouveau dans votre cœur, le Seigneur de gloire que vous connaissez, vous montrant ainsi à son égard plus coupable que l'infidèle. Ces injures que vous le condamnez si imprudemment à recevoir le rendront un jour pour vous juge sévère et inexorable, tandis qu'il voudrait demeurer votre avocat et votre médiateur.

3° Voulez-vous que Dieu vous préserve de cet effroyable malheur ? Assistez à la sainte messe, comme à l'immolation même du Calvaire. Repoussez loin de vous toutes pensées inutiles ou étrangères ; placez-vous en un lieu où la foule ne puisse pas facilement vous distraire, et d'où vous aperceviez et entendiez même, autant que possible, le prêtre. Tenez à honneur de

l'assister parfois à l'autel, et ces nobles fonctions vous attireront de nombreuses bénédictions. On vit autrefois un roi d'Espagne se les réserver à lui-même, et les remplir avec la plus grande humilité et la piété la plus vive.

Profondément recueilli en vous-même, croyez fermement que le temple où vous êtes renferme la Majesté trois fois sainte du Seigneur ; représentez-vous les phalanges angéliques descendant de leurs célestes demeures, pour venir adorer sur l'autel le Roi immortel des siècles, tandis que les démons épouvantés s'enfuient, à moins que vous ne leur donniez un asile dans votre cœur. Offrez à Dieu le Père l'auguste Sacrifice, pour les quatre fins dont nous avons déjà parlé ; et spécialement afin d'obtenir tous les fruits qu'il renferme, applicables aux âmes de vos frères selon leurs besoins. Car, il ne faut pas l'oublier, ce Sacrifice est d'une valeur et d'une efficacité infinies ; on y trouve la surabondance de toutes les miséricordes et de toutes les grâces : demandez, ouvrez vos lèvres et votre cœur, et que la multiplicité de vos intentions bien formulées étende le plus possible l'application merveilleuse des mérites de la victime ; les effets de ce sacrifice ne sont limités qu'entant que vous cessez de formuler vos demandes. Ce n'est pas vous seulement qui profiterez de ces richesses inépuisables; vous y ferez participer tous vos frères en Jésus-Christ, pour le salut de leurs âmes.

A peine le prêtre est-il arrivé au pied de l'autel,

que notre esprit et nos yeux ne doivent plus le perdre de vue ; nous avons à reproduire intérieurement toutes ses actions, il est indispensable de le suivre depuis le commencement jusqu'à la fin. Son devoir à lui, ministre du Seigneur, c'est de se maintenir dignement à la tête du peuple fidèle et de briller par son exemple. Non-seulement il faut qu'il lise et fasse avec attention ce qu'il doit lire et faire, mais encore qu'il commande l'attention des fidèles. Il observera donc les rubriques, en prononçant à voix basse ce qu'elles ordonnent de prononcer ainsi, mais toujours distinctement ; et lisant à haute voix les autres parties sans précipitation, mais aussi sans lenteur affectée, et dans une juste mesure. Qu'il évite les éclats de voix, les intonations discordantes, la dissipation extérieure du geste ou des regards, l'affectation dans l'ensemble de sa manière d'être. Les assistants remarquent tous ces défauts, ils en sont frappés et distraits ; souvent même ils seront portés à rire, et scandalisés du laisser-aller de certains prêtres à l'autel.

4° Les fruits que chacun retire du Sacrifice de la messe sont plus ou moins abondants, selon la dévotion avec laquelle on y assiste ; il importe donc de l'exciter et de la réchauffer dans notre cœur par des actes répétés et des sentiments d'amour. Si ces pensées, si ces sentiments ne peuvent suffire, et qu'ils aient devancé l'action plus lente du prêtre, il faut les entremêler de prières vocales ; on les récitera de mé-

moire ou bien on les lira dans un livre de piété. Pour ne rien perdre de ce don incomparable, de ce sacrifice infiniment précieux, jamais notre esprit ne doit rester oisif ou exposé à l'ennui pendant que le prêtre est à l'autel. Quels sont maintenant les exercices préférables pour développer davantage nos sentiments de piété et enflammer notre cœur, lorsque nous assistons à la sainte Messe; c'est ce que nous allons exposer. En règle générale, notre prière sera telle qu'elle puisse concorder facilement avec celle du célébrant, et l'aider lui-même à nourrir et embraser sa piété; car nous le suivons pas à pas dans cette action sublime.

DEUXIÈME PARTIE.

1° A *l'Introit*, faites avec le prêtre l'humble confession de vos péchés dans la crainte qu'ils n'empêchent en vous les heureux effets de la grâce céleste, et que l'impureté de votre conscience n'offense la Majesté suprême du Dieu qui va descendre sur l'autel. Le cœur contrit, l'âme repentante et fermement disposée à éviter désormais le péché, vous implorerez la clémence divine, et, frappant votre poitrine, vous direz avec le publicain : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur!* Plus vous aurez de fautes à vous reprocher, plus vous reconnaîtrez que la contrition vous manque, plus aussi vous devrez ardemment prier le Seigneur, afin qu'apaisé par l'offrande de ce sacrifice,

et vous accordant sa grâce avec le don de pénitence, il vous remette l'énormité de vos crimes. Telle est la doctrine du Concile de Trente (Sess. 22).

2° A l'Épître, dans l'attente du Dieu Sauveur, avec les patriarches et les prophètes, demandez-lui de vous rendre digne de le voir de vos propres yeux, bien que sous des apparences étrangères, et de le recevoir, lorsqu'il paraîtra sur l'autel, dans les sentiments les plus affectueux de respect et de dévotion.

3° A la lecture du saint Évangile, réveillez votre foi, et debout en présence de Dieu, protestez-lui que vous êtes prêt à répandre votre sang et à donner votre vie pour la défense de la foi catholique. Retrempez-vous ensuite dans la résolution inébranlable de conformer vos mœurs et votre vie aux règles et aux lois de la doctrine évangélique.

4° A l'Offertoire, vous dirigerez votre intention, ou du moins vous la renouvellerez ; offrant au Père éternel son Fils unique, pour la louange et la gloire de la très-sainte Trinité, en l'honneur de la bienheureuse et immaculée Vierge Marie et de tous les saints, principalement de vos patrons. Vous l'offrirez pour votre utilité personnelle et l'avantage de l'Église entière ; spécialement pour vos parents et vos proches, vos bienfaiteurs et vos amis, vivants ou morts. Enfin, selon le précepte du Seigneur, vous n'omettrez pas vos ennemis; car il est écrit : *Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, car si vous par-*

donnez aux hommes leurs fautes à votre égard, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés envers lui : si au contraire vous refusez de pardonner, votre Père céleste ne vous pardonnera point (1).

5° A la Préface, élevez votre esprit et votre cœur vers Dieu; et vous transportant en esprit au milieu des chœurs célestes des Anges, des Trônes et des Dominations, et de toute la milice des phalanges du ciel, chantez un hymne à la gloire divine. Mêlez votre voix au concert qui retentit à jamais dans l'Eternité : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées!*

6° A la consécration, après avoir adoré profondément, dans toute la vivacité de votre foi et avec tous les témoignages de respect, le Seigneur Dieu descendu sur l'autel, il vous sera très-avantageux de considérer attentivement quelqu'une des circonstances de la Passion, dont le Sacrifice de la messe nous rappelle le souvenir. Le dimanche, par exemple, vous pourriez vous représenter Notre Seigneur au jardin des Olives; le lundi, vous le verriez soufflété chez Anne; le mardi, conspué et bafoué devant le grand-prêtre Caïphe; le mercredi, accusé et noirci de calomnies devant Pilate; le jeudi, moqué et tourné en dérision chez Hérode; le vendredi, frappé de verges

(1) Orate pro persequentibus et calumniantibus vos : si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra; si autem non dimiseritis hominibus, neque Pater vester dimittet vobis (Matth. 5, 44, 6, 13).

et couronné d'épines ; le samedi, enfin, accablé sous le poids si lourd de sa croix, marchant au Calvaire, y mourant suspendu à l'instrument ignominieux de son supplice, et se laissant entr'ouvrir le côté par la lance, pour vous recevoir et vous cacher dans son cœur.

7° Ensuite, après l'Oraison dominicale, vous préparerez votre cœur à faire la Communion spirituelle, à peu près par les actes analogues à ceux qui sont recommandés pour la communion sacramentelle. D'abord un acte de foi vive, qui vous représentera Notre Seigneur dans son adorable sacrement comme s'il était réellement sous vos yeux. Puis un acte d'espérance et de confiance, demandant pour votre âme à la divine bonté du Sauveur et à sa miséricorde infinie les grâces les plus abondantes. Suivront les aspirations enflammées de l'amour, par lesquelles votre cœur se disposera à recevoir son doux Seigneur et Maître, à l'embrasser étroitement, à s'unir indissolublement à lui, d'une union intime, éternelle. Vous reconnaîtrez en même temps combien vous êtes indigne d'une si grande faveur, et dans ce sentiment de votre bassesse, vous supplierez humblement le Seigneur, en adorant sa majesté suprême, de vous accorder par un effet de sa bonté ce que votre indignité ne vous permet pas d'espérer, et de venir en vous pour y établir sa demeure. A partir de cet heureux instant, vous ferez tous vos efforts pour persister dans cette union, en conformant vos désirs et votre volonté, sans réserve aucune, à sa

volonté divine; c'est là le fruit principal de la sainte Eucharistie.

8° Après la communion, il est juste, il est salutaire de remercier le Seigneur, et de lui demander ce dont nous avons le plus besoin. Et en quittant le saint temple, nous pourrons dire, avec le saint vieillard Siméon : *C'est maintenant, Seigneur, selon votre parole, que vous laisserez votre serviteur aller en paix, puisque mes yeux ont vu votre Sauveur!* (1) Si vous assistez de la sorte au très-saint Sacrifice de la messe, ne doutez pas qu'il ne soit toujours salutaire à votre âme, et que le Seigneur n'ait pour agréables vos prières et vos supplications.

(1) Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace! Quia viderunt oculi mei, salutare tuum (Cant. Sim.).

DE LA MILICE CHRÉTIENNE

Voici que Jésus-Christ notre Roi appelle ses soldats sous ses étendards, afin qu'ils le suivent au combat en rase campagne.

Seizième Méditation

SUR LES DEUX ÉTENDARDS.

PRÉLUDE.

Écoutez votre Roi, ses exhortations sont brèves : *Combattez un bon combat !* (1) *Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie* (2).

Seigneur, donnez-moi place auprès de vous, et n'importe quel ennemi pourra venir m'attaquer (3).

(1) Certa bonum certamen (1 Tim. 6, 12).

(2) Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ (Apoc. 2, 10).

(3) Domine, pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me (Job 17, 3).

Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et en sa vertu toute-puissante ; revêtez-vous des armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embûches du diable (1). Soldat de Jésus-Christ, aux armes! La bataille est imminente ; déjà l'on entend le cliquetis des armes, les deux armées sont en présence. C'est aujourd'hui qu'il faut déclarer ouvertement quel parti vous avez résolu de suivre ; car nous sommes à Dieu ou au démon ; il n'y a pas de milieu (2). La lutte que nous avons à soutenir n'est pas seulement contre la chair et le sang, mais contre les princes de ce monde de ténèbres. Toutefois Dieu est fidèle, il ne souffrira pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, et il nous donnera la victoire par Jésus-Christ (3) ; à la condition que vous vous appliquerez soigneusement à connaître votre ennemi ; à obéir sans hésiter aux commandements de votre chef ; enfin, à remplir tous les devoirs d'un bon soldat.

PREMIER POINT.

Voici la grande Babylone, la ville de l'horreur et de la confusion, l'habitation des démons, le réceptacle de tous les esprits immondes (4). C'est dans cette

(1) Fratres, confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus ; induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli (Ephes. 6, 10).

(2) S. Aug.

(3) Ephes. 6 et I Cor. 10, 13, 15, 57.

(4) Apoc. 18, 2.

ville abominable que règne le tyran des enfers, le prince de ce monde ; sa vue hideuse inspire la terreur ; il est porté sur un char de feu, et il entraîne après lui au combat une multitude innombrable d'hommes et de démons. L'orgueil a tellement aveuglé son esprit et perverti son cœur, que vous chercheriez inutilement une créature plus acharnée dans sa haine et ses jalousies ; un plus insigne imposteur, dans ses conseils remplis de malice ; un monstre plus violent dans ses attaques, et plus dangereux pour les blessures dont il meurtrit ses victimes.

1° Une haine furieuse a déchaîné l'ancien serpent contre Dieu et son Christ, et il poursuit les hommes de sa noire jalousie : auteur et fauteur de la révolte, il veut anéantir le règne de Dieu, et ce qu'il n'a pas le pouvoir d'entreprendre contre le Très-Haut, au moins il le tentera contre son image. Entendez-le qui jette son cri de guerre, et qui rassemble ses phalanges infernales : du regard et de la voix, par menaces et par promesses, il exhorte ses soldats au carnage. Son désir le plus ardent, c'est de soumettre l'univers entier à son empire, et d'entraîner les infortunés qui l'auront imité dans sa faute, jusqu'au plus profond des enfers, où ils partageront avec lui des supplices éternels.

Que parlez-vous de paix, de trêve, de pitié ? Rien n'est capable d'apaiser ce monstre, il vous poursuit sans relâche ; en vain vous fuyez ; la course la plus

rapide ne saurait vous dérober à sa poursuite. Il faut combattre, mais un combat sanglant et meurtrier, où mieux vaut mille fois mourir, qu'être vaincu, disparaître, que subir le joug. Donc, résistez de front, soyez vainqueur; n'hésitez pas même à donner avec votre vie, jusqu'à la dernière goutte de votre sang; car, sachez-le, ce que l'ennemi demande, c'est moins de régner que de posséder votre âme, pour l'immoler ensuite à sa fureur et la perdre.

2° Comment arrive-t-il donc que tout le monde le suive ? Parce qu'il séduit l'univers au moyen de ses ruses, de ses mensonges, de ses embûches habilement dissimulées, dans lesquelles il attire les malheureux enfants d'Adam. Il se vante d'être le maître suprême de la terre ; il promet de donner ce qui ne lui appartient pas, et sur ses drapeaux on lit en lettres d'or : « Tous les biens de la vie présente ! » Le voluptueux le suit dans l'espérance de satisfaire ses honteux penchants ; il trompe l'avare par l'appât des richesses, il aveugle les ambitieux par le faux éclat des honneurs et de la gloire. Telle est la pâture empoisonnée qu'il présente, et au moyen de laquelle il enflamme en nous la triple concupiscence dont parle saint Jean. Il attise au fond de notre cœur un feu qui dévore, il y implante un ennemi domestique chargé de nous harceler par une guerre incessante, jusqu'à ce qu'étant devenu maître absolu de notre âme, il la soumette à ses volontés et l'enchaîne pour toujours.

Hélas ! si déjà peu d'âmes savent résister quand le roi des ténèbres vient les tenter spécialement par telle ou telle séduction, combien plus nombreuses seront les âmes qui cèderont devant l'attrait de tous les plaisirs et de toutes les voluptés réunis ? Comment le repousser, ce tentateur promettant à ses adeptes tous les royaumes du monde avec leur gloire ? La défection n'est-elle pas excusable devant une pareille récompense ? *Je vous donnerai tout cela, si vous prosternant, vous m'adorez !* Ne peut-on vendre son âme à ce prix, être disposé à la céder sans remords ? *Tous ceux qui habitent la terre ont adoré le dragon et la bête* (1).

Que de chrétiens parmi nous ont sacrifié aux désirs de la chair, ont suivi la pente du siècle et les voies du prince des ténèbres ! Souvent on nous a vus, le front dans la poussière, adorer le roi de Babylone. *Or, si quelqu'un adore la bête et son image, et porte son caractère, il boira du vin de la colère de Dieu, et il sera tourmenté dans le soufre et le feu ; et la fumée du lieu des supplices s'élèvera pendant les siècles des siècles* (2).

Qui est semblable à la bête et pourra combattre contre elle ? Il lui a été donné de faire la guerre avec

(1) Adoraverunt draconem et bestiam, omnes qui inhabitant terram (Apoc. 13, 8).

(2) Si quis autem adoraverit bestiam aut imaginem ejus, et acceperit characterem ejus, hic bibet de vinoiræ Dei, et cruciabitur igne et sulphure ; et fumus tormentorum ascendetin sæcula sæculorum (Apoc. 14, 9).

les Saints, et de les vaincre ; puissance lui a été donnée pour agir avec une grande force ; tous ceux qui refuseront de l'adorer seront mis à mort (1). Où sa ruse vient échouer, elle emploie la violence ouverte ; elle a pour séides les impies, qui mettent en œuvre le fer et le feu contre les serviteurs de Dieu ; elle s'enivre du sang des martyrs du Christ, et jamais sa soif sanguinaire ne peut s'apaiser. *Les uns ont été torturés, les autres ont souffert les ignominies et les fouets, les chaînes et les prisons ; ils ont été lapidés, sciés, éprouvés en toutes manières ; ils sont morts par le tranchant du glaive ; ils ont été vagabonds, abandonnés, affligés, persécutés, errants dans les solitudes, les montagnes et les cavernes* (2). Donc, *tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ, souffriront persécution* (3) ; *et c'est par de nombreuses tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux* (4). Aussi le Sauveur nous dit-il : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent donner la*

(1) Quis similis bestiæ? et quis poterit pugnare cum ea? Datum est illi bellum facere cum sanctis et vincere eos ; data est illi potestas cum virtute magna ut faciat ; quicumque non adoraverint, occidentur (Apoc. 13, 4, 15).

(2) Alii distenti sunt, alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres ; lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt; circuierunt egentes, angustiati, afflicti, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis (Heb. 11, 35).

(3) Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur (2 Tim. 3, 12).

(4) Per multas tribulationes, oportet nos intrare in regnum cœlorum (Act. 14, 21).

mort à l'âme ; mais redoutez celui qui peut perdre dans l'enfer le corps et l'âme (1). Assurément, mieux vaut souffrir un peu dans ce monde, que de s'exposer aux flammes éternelles. *Quiconque me confessera devant les hommes, je le reconnaîtrai aussi devant mon Père ; et quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est aux cieux* (2).

Quand bien même je devrais mourir avec vous, ô mon roi et mon Dieu, *jamais je ne vous renierai* (3) ! Seigneur, jugez mes ennemis, mettez en fuite ceux qui m'attaquent. Prenez vos armes et votre bouclier ; dites à mon âme : « Je suis ton salut ! » Ils se lèvent en foule contre moi, et fiers de leur puissance, ils demandent mon âme. Seigneur, vous voyez le danger qui me presse ; Seigneur, parlez ; tirez mon âme de leurs embûches ; arrachez-la des griffes du lion, cette âme qui m'est si chère ! Et je méditerai sur la grandeur de votre miséricorde, et je chanterai sans cesse vos louanges (4) !

DEUXIÈME POINT.

Il dressera son étendard au milieu des nations, et il

(1) Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; timete eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam (Matth. 10, 28).

(2) Ibid.

(3) Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo (Matth. 26, 35).

(4) Ps. 34, passim.

rassemblera les enfants dispersés d'Israël (1). Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs descend avec son armée rangée en bataille, de la montagne de Sion, et il s'avance contre le prince des enfers. Il se distingue par son imposante majesté qui commande le respect, et par son ineffable douceur qui ravit tous les cœurs. Un triple diadème posé sur son noble front resplendit au milieu de l'auréole de sa gloire, et l'étendard qu'il élève au milieu de son armée est un étendard de salut et de liberté. Tous sont appelés à participer à ses combats et à son triomphe; il nous y invite par ses gestes, ses paroles, ses menaces et ses promesses. Courage donc, soldat de Jésus-Christ! La victoire ne saurait vous échapper, si toutefois vous accomplissez les ordres de votre Chef. Et d'abord, renoncez à la chair et à ses concupiscences; en second lieu, rompez avec le monde et avec les pompes du monde; en troisième lieu, renoncez à Satan et aux œuvres de Satan, et déclarez-lui une guerre éternelle. *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (2).

1° *Qu'il se renonce lui-même.* Il est sage d'ouvrir le combat du côté où se trouve le plus grand péril : or, votre adversaire le plus redoutable, c'est assuré-

(1) Levabit signum ad nationes et congregabit profugos Israel (Is. 11, 12).

(2) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (Matth. 16, 24).

ment l'ennemi domestique si tendrement élevé dans votre sein, qui conspire ouvertement contre vous, vous trahit, et médite votre ruine. *Ceux*, nous dit l'Apôtre, *qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair, avec ses vices et ses concupiscences* (1). Ils lui ont juré de ne jamais consentir à ses convoitises, de ne rien pardonner à sa lâcheté, de ne lui laisser ni repos ni trêve, jusqu'à ce qu'ils l'aient réduite en servitude. Car la chair s'insurge contre l'esprit, et de concert avec le monde et le démon, elle lui fait une guerre acharnée par ses convoitises et ses mauvais désirs ; et si nous avons le malheur d'être ses complices en l'épargnant, nous réchauffons dans notre sein notre plus mortel ennemi.

Ainsi, point de pitié pour elle, point d'indulgence : ceux qui vivent selon la chair, se perdent par cette même chair. Enchaînez cet ennemi, frappez-le ; soyez sans miséricorde à son égard, ne vous laissez attendrir ni par l'affection, ni par la douleur, ni par les larmes. Il faut lui donner la mort, ou vous résigner à périr vous-même. Mais quoi ! votre cœur va défaillir ; les armes vous tombent des mains ! Il est si dur de mortifier ce que l'on aime tendrement ! *Seigneur, affermissez mon courage à cette heure ; et jetez un regard sur l'œuvre que mes mains* vont entreprendre ; *afin que j'accomplisse ce que j'ai cru possible par votre secours* (2).

(1) Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis (Gal. 5, 24).

(2) Confirma me, Domine Deus, in hac hora, et respice ad opus manuum mearum ; ut hoc quod credens per te fieri posse cogitavi, te adjuvante perficiam (Judith. 13, 7).

Vous l'avez dit : *Celui qui ne hait pas son âme, ne peut pas être mon disciple* (1). Faites donc que je me haïsse, et que je vous aime; faites que votre amour l'emporte en moi sur l'amour de ma chair.

2° *Qu'il porte sa croix!* Voilà le second commandement de notre chef; nous devons nous tenir en bataille contre le monde sous l'étendard de la croix, parce que le monde hait Jésus-Christ, et que, tout dévoué à la cause de Satan, il poursuit partout où ils se trouvent, sur terre et sur mer, les serviteurs de Dieu. Le porte-étendard des légions infernales étale à tous les regards, pour entraîner les âmes et enflammer en elles la triple concupiscence, les honneurs, les richesses et les plaisirs. Il les séduit par ses promesses, les excite par son exemple, les flétrit de son souffle empoisonné et leur donne la mort. Les âmes qui refusent de le suivre et ne veulent pas se donner à lui, il les poursuit de sa haine implacable, il les attaque sans relâche et ne leur laisse pas un instant de sécurité. D'où il suit qu'il est impossible aux soldats de Jésus-Christ de songer à lier aucune relation amicale avec le monde; entre eux et le siècle, c'est une guerre à mort, un divorce éternel. C'est pourquoi le Seigneur, notre Législateur et notre Roi, veut que nous portions notre croix tout les jours; et la croix, ce signe de salut; la croix, ce signe de dépouillement volontaire, de souffrance et

(1) Qui non odit animam suam, non potest meus esse discipulus (Matth. 14, 26).

d'infamie, se dresse par ses ordres devant l'étendard de la révolte et de la réprobation, pour opposer le remède à la source empoisonnée du mal.

Vous serez vainqueur par ce signe, et avec la patience vous parviendrez à conquérir votre âme. Que tous les enfants de Dieu marquent leurs fronts de ce signe auguste, afin que le monde les reconnaisse de suite à ce caractère. C'est dans le signe de la croix que vous devez mettre votre gloire, votre amour; enfin tout dans ce monde sera désormais pour vous néant et vanité, en comparaison de Jésus-Christ que votre âme désire.

Oui, Seigneur, vous êtes ma gloire, mon trésor, la joie de mon cœur! Je suis vôtre, Seigneur; sauvez-moi de mes ennemis; ils me poursuivent, ils jettent mon âme dans la tribulation. Seigneur, désormais, aucune créature ne pourra me séparer de votre amour!

3° *Et qu'il me suive!* Telle est la dernière condition posée par notre Chef: nous devons suivre Jésus notre Roi, malgré les puissances des ténèbres, en imitant à la face du monde sa vie et ses vertus. Les yeux fixés sur cet admirable modèle, nous imiterons chacune de ses actions, et, appuyés sur les armes de la justice, nous ferons tomber à droite et à gauche les ennemis de notre âme. Il s'est rendu semblable à nous qui sommes ses frères, il a voulu subir toutes nos faiblesses, moins le péché, afin de nous précéder à la victoire, et de nous enseigner l'art des combats.

Il vous a élevé en dignité dans ses armées, il vous a désigné et choisi comme porte-étendard, pour que vous entraîniez le reste de ses fidèles par votre ardent courage, et que vous gagniez tous les jours à sa cause et à celle de la croix les infortunés séduits par le prince de l'enfer. Vous aurez en outre à les discipliner pour les combats du Seigneur ; car il est écrit : *comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie* (1). Votre devoir ne serait qu'imparfaitement rempli, si vous retirant sain et sauf de la mêlée, vous aviez, par négligence, occasionné la perte de vos soldats. Le Seigneur vous demandera compte de leur sang : *Malheur,* dit-il, *aux prophètes insensés ! Ils n'ont pas su s'opposer aux ennemis, marcher à leur rencontre, se dresser comme un mur pour la maison d'Israël et demeurer en bataille au jour du Seigneur* (2).

Eh bien, quel est votre maître et pour qui combattez-vous ? Soldat efféminé, vous flattez votre chair en allant au-devant de ses désirs ; vous l'entourez de toutes les recherches les plus exquises de la mollesse et de la volupté. Disciple de la prudence mondaine qui vous a séduit, vous détournez avec horreur vos yeux de la pauvreté et de l'ignominie ; vil stipendié de Satan, vous reniez l'étendard sacré de Jésus-Christ. On vous a vu rougir du Fils de l'homme, l'abandon-

(1) Sicut misit me Pater et ego mitto vos (Joan. 20, 21).

(2) Væ prophetis insipientibus ! Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini (Ezech. 13, 5 et 3, 18).

ner au mépris de la foi jurée, devenir son ennemi ; sans aucun égard pour l'Église votre mère et son Épouse, qui s'avance comme une armée rangée en bataille, et que vos exemples tendent à renverser et à détruire. *L'ennemi a poursuivi mon âme, il m'a renversé par terre, il va m'arracher la vie ; Seigneur, exaucez promptement ma prière, et dispersez mes ennemis, dans votre miséricorde. Je vous exalterai, vous mon Dieu, vous mon Roi. Dans l'assemblée des fidèles, je ne cesserai de proclamer vos louanges, afin que les enfants des hommes connaissent votre puissance et la gloire incomparable de votre royaume! Qu'il s'étende à jamais dans tous les siècles, dominez de génération en génération* (1).

TROISIÈME POINT.

Celui qui combat dans la carrière, n'est couronné qu'après avoir légitimement combattu (2). Combattre légitimement, ou selon les règles, c'est remplir le devoir d'un bon soldat, c'est-à-dire recevoir avec prudence le choc de son ennemi ; le soutenir vaillamment, le déjouer et le repousser complètement.

(1) Persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam; velociter exaudi me, Domine, et in misericordia tua disperde inimicos meos. Exaltabo te, Deus, meus Rex ; in medio Ecclesiæ laudabo te..... regnum tuum, regnum omnium sæculorum, etc. (Ps. 142; Ps. 144).

(2) Qui certat in agone, non coronabitur, nisi legitime certaverit (2 Tim. 2, 5).

1° *Voici,* dit le Sauveur, *que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents à l'égal des serpents* (1). Vous êtes à la fois soldat et chef, la prudence ne vous en est que plus impérieusement recommandée. On la reconnaîtra en vous aux qualités suivantes : la prévoyance qui ne se laisse jamais surprendre par l'ennemi, et va l'attaquer au contraire, s'il n'est pas sur ses gardes et désarmé ; la défiance, sans laquelle se reposant plus sur ses propres forces que sur le secours d'en haut, on néglige l'occasion favorable, pour exposer ensuite à l'ennemi dans des conditions périlleuses et malgré les conseils du Seigneur ; la vigilance, autrement l'ennemi après nous avoir environné d'embûches, fondra sur nous à l'improviste ; la sobriété et la tempérance ; un courage impétueux, une ardeur déréglée ne pourraient manquer de nous précipiter dans les plus grands dangers ; et tout en poursuivant nous-mêmes vivement l'ennemi, nous viendrions à prêter le flanc, et nous recevrions infailliblement quelque blessure. *Mes Frères,* s'écrie saint Pierre, *soyez sobres et veillez* (2).

Que de plaies peut-être dans votre âme, et par votre imprudence ! Au moins ne les laissez pas s'invétérer et se rouvrir ; il y va de votre vie : *les prêtres tombèrent dans la bataille, parce qu'ils voulurent agir*

(1) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum ; estote ergo prudentes sicut serpentes (Matth. 10, 16).

(2) Fratres, sobrii estote et vigilate (1 Petr. 5, 8).

avec vaillance, et qu'ils s'avancèrent sans prudence au combat (1).

2° Seule, la prudence ne suffirait pas pour déterminer la victoire ; il faut qu'elle soit accompagnée de la force d'âme et du courage ! La prudence règle et dispose les plans de la bataille, le courage triomphe des obstacles et renverse les ennemis. Ils s'acharnent à votre perte avec une violence inouie et des ruses diaboliques ! Que votre valeur et votre prudence se donnent la main ; réunissez toutes vos forces pour repousser ces attaques. Résistez en demeurant fermes en la foi, ceignez vos reins de la ceinture de vérité et revêtez-vous de la cuirasse de justice. Prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et demeurer parfaits en toutes choses. Placez sur votre tête le casque du salut, et saisissez l'épée spirituelle, priant en tout temps afin que vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin esprit (2). Le Dieu des vertus combat avec nous : sous sa protection nous agirons vaillamment, il fera rentrer nos ennemis dans le néant (3).

3° La constance termine heureusement la guerre, et fixe irrévocablement la victoire. *Celui qui persé-*

(1) Ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere; dum sine consilio exeunt in prælium (1 Mach. 5, 67).

(2) 1 Petr. 5, 9; Eph. 6, 13.

(3) Ps. 107, 14.

vèrera jusqu'à la fin, sera sauvé (1). N'oubliez pas que vos ennemis sont des plus tenaces, et que jamais vous ne les anéantirez complètement. Mis en fuite, ils reviennent; défaits en bataille, ils ont recours à des subterfuges, ils se cabrent avec fureur, ils chargent de nouvèau dans le paroxysme de la rage. Mais voici ce que dit le Seigneur: *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* (2). *Ne crains pas, que ton cœur ne frémisse pas de terreur devant les queues fumantes de ces tisons d'enfer, qui se soulèvent de fureur* (3). *Attends le Seigneur; agis virilement et que ton cœur prenne courage* (4).

Le Dieu de toute grâce qui nous a appelés en Jésus-Christ, à son éternelle gloire, nous perfectionnera lui-même; après ces légères souffrances, il nous fortifiera et nous affermira.

A lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen (5).

(1) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. 24, 13).

(2) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coranam vitœ (Apoc. 2, 10).

(3) Noli timere, neque formidet cor tuum a caudis titionum fumigentium istorum in ira furoris (Is. 7, 4).

(4) Expecta Dominum; viriliter age et confortetur cor tuum (Ps. 26, 14).

(5) Deus omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam gloriam suam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen (1 Petr. 5, 10).

Dix-septième Méditation

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ, PAR LESQUELS LA VOLONTÉ DE L'HOMME SE SOUMET A DIEU ET SUIT JÉSUS-CHRIST.

PRÉLUDE.

Représentez-vous la montagne du Sinaï, d'où le Seigneur promulgue sa loi, au milieu des éclairs et des tonnerres (1).

Et dites : *Seigneur, donnez-moi votre loi, enseignez-moi la voie de vos commandements ; et je la garderai, et je m'y conformerai de tout mon cœur* (2)

Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ce que j'espère ou que je soye déjà parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre le but (3). Jamais le fidèle, l'homme juste ne se flatte d'y être parvenu ; mais oubliant toutes les bonnes œuvres qu'il pourrait avoir faites, il travaille sans relâche, comme s'il venait d'entrer dans la carrière. Telle doit être votre règle de conduite; c'est ainsi que vous accomplirez fidèlement

(1) Exod. 19.

(2) Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et custodiam illam in toto corde meo (Ps. 118, 33).

(3) Non quod jam acceperim aut jam perfectus sim ; sequor autem si quo modo comprehendam (Philip. 3, 12).

votre vocation à la loi nouvelle et que vous suivrez les traces de Jésus-Christ : or, cette règle d'humilité et de perfection, sans laquelle il nous serait impossible de réussir, renferme trois degrés bien distincts qui nous conduiront à Jésus-Christ. Sur le premier degré, se trouvent ceux qui commencent; au second, ceux qui persévèrent et avancent; au troisième, enfin, ceux qui déjà touchent au terme.

PREMIER POINT.

Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandements (1). Ce premier degré est établi sur l'humilité et la justice; ceux qui le franchissent, soumettent humblement leur volonté à la volonté divine, tellement que s'il s'agissait de perdre tous les biens temporels, la réputation et la vie même, ils y consentiraient plutôt que de perdre la grâce du Seigneur et de violer sa loi en matière grave, à l'exemple du Fils de l'homme en même temps Fils de Dieu, qui descendit du ciel pour faire la volonté de son Père, voulut dévouer et consacrer sa vie mortelle à l'obéissance, et se rendit obéissant jusqu'à la mort de la croix ; à l'exemple des martyrs de Jésus-Christ, glorieux athlètes que tous les siècles ont vus marchant sur les traces du Rédempteur, mépriser les ordres des princes de la terre,

(1) Si vis ad vitam ingredi, serva mandata (Matth. 19, 17).

pour garder la loi divine et les traditions de la foi paternelle, et braver les plus cruels supplices; à l'exemple enfin, de ces âmes fortes et privilégiées, qui disent au monde et aux avantages temporels, un irrévocable adieu, et suivent le Seigneur pour avoir part à son héritage et parvenir plus sûrement au royaume du ciel.

Or, il est facile de comprendre, 1° la nécessité de franchir ce premier degré d'humilité et d'obéissance, 2° la raison elle-même vient à l'appui de cette doctrine ; 3° l'utilité qui doit en résulter infailliblement pour nous serait à elle seule un motif déterminant.

1° Quiconque ne s'élève pas jusqu'à ce degré d'humilité, s'éloigne notablement de Jésus-Christ notre Sauveur ; il n'a point part avec lui, mais bien avec le démon et les anges de ténèbres ; il abandonne la voie du salut et se précipite vers l'abîme. En effet, le Seigneur ne saurait admettre dans son royaume celui qui préfère à la volonté divine sa volonté propre ou celle des hommes ; ouvrez les Écritures, vous reconnaîtrez de suite que de nombreux passages établissent cette vérité. *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi* (1). *Celui qui aime son âme, la perdra* (2). *Si quelqu'un vient à moi, et qu'il ne haïsse pas son père et sa mère comme*

(1) Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus (Matth. 10, 37).

(2) Qui amat animam suam perdet eam (Joan. 12, 25).

aussi son âme, il ne peut être mon disciple (1). *Celui qui a dit à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas ; et à ses frères : Je vous renie, est au nombre de ceux qui observent votre loi et gardent vos commandements, ô Seigneur !* (2)

2° Y a-t-il, en second lieu, rien de plus conforme à la raison que de rapporter tout à celui qui nous a tout donné, et de nous soumettre sans réserve à celui de qui tout dépend? N'est-il pas juste de préférer à nos avantages la gloire de la majesté divine, et de courber notre volonté aveugle et pervertie devant la volonté suprême de Dieu, règle souveraine du bon et du bien, n'ordonnant rien qui ne soit selon la justice et la sainteté? Devant cette volonté d'une infinie sagesse, également incomparable sous le rapport de sa bonté et de sa puissance, gouvernant et réglant toutes choses avec une force irrésistible et une mesure invariable?

Seigneur, je le reconnais, vos jugements sont équitables et la vérité préside à vos commandements! Je les aime et les révère; votre parole donne la lumière à mes pas, elle éclaire les sentiers de ma vie. Les ordonnances du Seigneur reposent sur la justice, elles portent en elles-mêmes leur raison suprême, elles sont

(1) Si quis venit ad me, et non odit patrem, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus (Luc. 14, 26).

(2) Qui dixit patri suo et matri suæ : Nescio vos; et fratribus suis : Ignoro vos; hi custodierunt eloquium tuum, Domine, et pactum tuum servaverunt (Deut. 33, 9).

infiniment plus désirables que l'or et que les pierres précieuses, plus douces que le rayon de miel ; celui qui les observe se ménage les plus magnifiques récompenses (1).

3° *La piété,* dit Saint Paul, *est utile à tout, elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future* (2) ; elle est un trésor de vie et de grâce, de paix et de salut. Le Prophète-Roi, dans ses psaumes, redit à chaque page cette vérité ; fréquemment il célèbre les louanges des divins commandements, et prédit à ceux qui les observent une récompense au moins égale à la punition terrible réservée aux transgresseurs. Chacun a sur les lèvres les belles paroles qui commencent le livre des psaumes : *Heureux l'homme qui ne siége pas dans l'assemblée des impies, mais dont tous les désirs sont d'accomplir la loi du Seigneur. Il sera comme l'arbre planté sur le bord des eaux vives qui donnera son fruit dans son temps ; et son feuillage ne tombera pas ; et tout ce qu'il entreprendra, réussira ; il n'en est pas de même des impies ; ils sont comme la poussière que le vent soulève à la surface de la terre* (3).

Le psaume 118e que l'Eglise se plaît à répéter si souvent dans les divins offices, n'est lui-même tout entier qu'un hymne à la gloire de la loi divine, dont

(1) Ps. 118, 75 ; 105, 129 ; 18, 10).

(2) Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ (1 Tim. 4, 8).

(3) Ps. 1, 1.

il célèbre la merveilleuse perfection, tout en rappelant les incomparables avantages réservés à ceux qui l'observent. Les Juifs prenaient à la lettre les paroles de David et les interprétaient dans un ordre absolument terrestre, sans y soupçonner même de figures ; mais nous, enfants de la Loi nouvelle, nous les ramenons à leur sens véritable et spirituel. Cependant, de même qu'elles n'excluaient pas pour les Juifs les récompenses futures, de même pour les chrétiens, elles ne sauraient exclure les avantages de la vie présente.

Une grande paix est le partage de ceux qui chérissent votre loi, Seigneur ; rien qui soit capable de les troubler ou de les ébranler (1). C'est parce que je n'ai pas observé votre loi, *que le malheur m'environne et que mes ennemis m'insultent impunément : Seigneur, revivifiez mon âme, et je saurai leur résister ; donnez-moi de nouveau la vie, selon votre parole ; ayez pitié de moi, selon votre promesse : j'ai considéré mes voies, et j'ai tourné mes pas vers le sentier de vos commandements, Seigneur, je déteste l'iniquité, je l'ai en horreur ; je chéris au contraire votre loi : secourez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai éternellement vos saintes ordonnances* (2).

(1) Pax multa diligentibus legem tuam, Domine, et non est illis scandalum (Ps. 118, 165).

(2) Ps. 118, 165 ; 39, 13 ; 40, 11 ; 118, 58, 117.

DEUXIÈME POINT.

Que celui qui est juste devienne plus juste encore, et que celui qui est saint, se sanctifie de plus en plus (1). Avez-vous franchi le premier degré, désirez vivement de parvenir au degré supérieur, et d'obtenir cette humilité parfaite qui rend la créature absolument soumise à son Créateur. L'âme ainsi disposée aimerait mieux mourir que de déplaire à son Dieu, même légèrement, de propos délibéré et en pleine connaissance de cause. Elle redoute plus que la mort et le déshonneur, la moindre offense ; elle aime au dessus de la gloire et des richesses, de la beauté et de la santé, le bon plaisir de Dieu. Elle se modèle sur l'exemple du Fils de Dieu, innocent et sans tache, accomplissant toujours ce qui était agréable à son Père, et renvoyant ses ennemis au témoignage de leur propre conscience ! *Qui d'entre vous me convaincra de péché* (2) ? Jamais on ne le vit transgresser un iota, un seul point de la loi, jusqu'à ce que tout fût accompli (3). Ainsi donc, encore ici l'exemple de Jésus-Christ nous éclaire ; si d'ailleurs il nous était permis de nous soustraire à une obligation rigoureuse ;

(1) Qui justum est justificatur adhuc; et qui sanctus est sanctificetur adhuc (Apoc. 22, 11).

(2) Quis ex vobis arguet me de peccato? (Joan. 8, 46).

(3) Matth. 5, 18.

si par nos transgressions, nous ne nous exposions pas à un péril certain ; si enfin les peines réservées aux prévaricateurs n'étaient pas capables de nous émouvoir.

1° Peut-il jamais être permis à l'homme de se soustraire à la volonté divine, soit dans les petites choses, soit dans les grandes, de préférer son avantage temporel au bien éternel et infini du Créateur, ou d'offenser la majesté suprême de son Dieu ? Admettrez-vous que l'homme soit libre de vivre en opposition avec son Créateur, le serviteur avec son maître, le ministre avec son Roi, l'ami avec son bienfaiteur, le fils avec son père ? Sera-t-il selon l'ordre, qu'ils mettent en question chaque commandement pour le discuter, et refuser ensuite leur obéissance ; à moins que le bienfaiteur, le maître, le père, le roi, le créateur ne menacent l'audacieux rebelle de divorcer éternellement avec lui, de le poursuivre d'une haine implacable, de lui faire subir les plus affreux tourments, de le condamner à mort ?

Sous peine de péché mortel, nous devons aimer Dieu par-dessus toutes choses, et de propos délibéré nous sommes à son égard d'une grande indifférence, sous prétexte qu'il y a seulement faute vénielle : je doute qu'il soit facile d'accorder des principes si contradictoires ; car celui qui craint Dieu ne néglige rien, à plus forte raison celui qui l'aime : donc, l'homme qui néglige même les petites choses ne

craint pas Dieu et ne peut dire qu'il l'aime. *Oui, Seigneur*, s'écrie saint Augustin, celui-là certainement ne vous aime pas par-dessus toutes choses, qui aime un objet en dehors de vous, et non pour vous-même. D'où il résulte, que si le péché véniel ne détruit pas absolument la charité divine dans un cœur, il la diminue de jour en jour, et finit par éteindre insensiblement toutes ses ardeurs.

2° Le lien d'amour qui réunit l'homme à son Dieu, se trouvant de la sorte, sinon brisé, au moins affaibli, l'homme demeure exposé à un danger imminent de perdition et de ruine. De part et d'autre, en effet, l'affection réciproque diminue, le cœur se resserre et se ferme, la haine prend la place de l'amitié, et à la plus légère occasion de rupture on se sépare pour toujours, et l'on devient ennemis irréconciliables. Qu'arrive-t-il alors? Dieu, délaissé sans motifs par sa créature, ne peut plus l'admettre à son intimité; il retire sa main puissante, sans laquelle cette frêle créature est incapable de résister à ses ennemis, il l'abandonne, et elle reste seule exposée, certaine d'être vaincue au premier choc. Déjà blessée, sans force et sans courage depuis qu'elle a laissé languir dans son cœur la flamme céleste de la charité, l'infortunée va tomber entre les mains du prince des ténèbres, et bientôt elle recevra le coup de la mort.

Voilà comment une légère faute en amène de plus grandes; voilà comment celui qui n'avance pas conti-

nuellement dans le chemin de la perfection, ne peut demeurer sans danger au même degré ; que dis-je? Il tombe infailliblement, s'il ne se hâte d'atteindre le second par de généreux efforts (1). *Seigneur, faites que mon cœur se maintienne immaculé dans l'observation de votre loi sainte, afin que je ne sois pas confondu; — j'ai ce ferme espoir, si je suis fidèle* à ne négliger aucun de vos *commandements* (2).

Nous savons que Dieu, pour un seul péché véniel, menace l'âme des plus terribles châtiments ; la foi nous apprend que la justice divine exigera de l'âme coupable une expiation rigoureuse, en même temps qu'elle récompensera l'innocence parfaite par la possession du bien suprême. Supposé donc que vous eussiez perdu tous les biens de ce monde, la douleur et la tristesse que cette perte vous aura causées, pourront-elles se comparer jamais aux angoisses et aux désespoirs d'une âme se voyant retardée dans la jouissance du souverain bien, à cause des fautes légères de sa vie? Fussiez-vous le plus malheureux des hommes, vos souffrances égaleront-elles jamais le supplice de l'âme précipitée dans un étang de feu pour y être purifiée de ses souillures? Une seule nuit y paraîtra plus longue qu'une année, une année plus longue qu'un siècle ; les pleurs n'y recevront aucune consolation, les gé-

(1) Isid. in Norm, vitæ, c. 6.

(2) Domine, fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar : tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis (Ps. 118).

missements n'y seront point exaucés! Après cela, n'allez pas compter pour rien les fautes légères et les dédaigner; avec elles vous ne pourrez jamais entrer au ciel, il vous faudra d'abord les expier (1).

Donc, franchissez le premier degré, c'est un devoir dont vous ne sauriez sous aucun prétexte vous affranchir : portez vos regards plus haut; mais, hélas! comme vous êtes loin encore d'atteindre le second, vous qui ne faites aucune attention à vous préserver du péché véniel; qui le commettez sans crainte ni honte, sans remords et sans douleur! Cependant, ce second degré n'est pas le dernier qu'il vous faille atteindre; il en reste un troisième infiniment plus élevé; vous devez y parvenir. Car vous n'êtes pas simplement comme la plupart des fidèles le disciple et le soldat de Jésus-Christ, il vous a choisi pour son ministre et son apôtre, il vous a établi maître et chef au milieu de ses armées; c'est une obligation impérieuse pour vous d'être parfait.

TROISIÈME POINT.

Désirez les dons les plus parfaits; et j'ai encore à vous enseigner une voie bien plus excellente (2). Quelle n'est pas la hauteur, quelle n'est pas la subli-

(1) S. Bern, de cœna Dom.

(2) Æmulamini charismata meliora; et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro (1 Cor. 12, 31).

mité du troisième degré d'humilité ou de perfection ! l'âme alors, entre la gloire et l'ignominie, les richesses et la pauvreté, la souffrance et les plaisirs, n'hésitera pas à choisir, selon l'exemple de Jésus-Christ et pour son amour, ce que Jésus a choisi lui-même, et elle préférera l'ignominie de la croix à tous les biens de ce monde. Que si la fortune lui a départi les richesses et les honneurs, elle sera disposée à les abandonner sans regret, ou à les supporter malgré sa répugnance, tant son détachement est profond et véritable ! Voilà ce que demande de vous l'amour de Jésus-Christ ; voilà comment votre âme deviendra vraiment libre ; tel est le but où vous appelle la sublimité de votre sacerdoce.

1° Jésus, plus que personne, avait le droit de mener sur la terre une vie douce, une existence grande et opulente ; il le pouvait facilement ; et cependant, malgré tous ses titres, il a voulu vivre au milieu des hommes dans la pauvreté et l'indigence, les peines et les privations, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Sa charité et son amour pour nous lui ont imposé tous les genres de sacrifices ; il est allé jusqu'à s'offrir de lui-même à ses ennemis ; il a souffert la faim, la soif, la nudité, les opprobres ; il est mort, et mort sur une croix ! N'est-il pas juste maintenant que je reconnaisse dignement les prodiges de sa charité à mon égard ? Pourrai-je me laisser vaincre plus longtemps en amour, ne pas répondre à sa voix qui m'appelle,

délaisser un ami si généreux, fuir sa miséricorde qui ne cesse de me poursuivre, refuser enfin de faire pour mon Dieu ce que lui-même a daigné faire pour moi?

O Amour, ô charité! je le veux, enchaînez-moi désormais; je suis à vous, je ne saurais résister encore, entraînez-moi par les voies les plus pénibles, dans les sentiers les plus abruptes, je vous suivrai toujours! Amour de mon Rédempteur, vous avez le privilége d'adoucir la croix, de diminuer les fatigues, de calmer les douleurs; tout ce qui sans l'amour est amer et dur, avec l'amour devient doux et agréable. La croix, les ignominies, la pauvreté, sont les délices de mon Jésus, et feront également mes plus chères délices. O mon Dieu! je vous aime, non pas pour que vous me sauviez, ou parce que votre justice punira ceux qui refusent de vous aimer; mais comme vous m'avez aimé vous-même le premier, de même je vous aime et veux vous aimer éternellement, seulement parce que vous êtes mon roi et mon Dieu.

2° Si notre cœur est animé de l'amour de Jésus-Christ, notre âme jouira pleinement de la liberté des enfants de Dieu. Une âme vraiment libre s'élève au dessus de tout ce qui est terrestre; rien de créé ne saurait la dominer; elle dédaigne les créatures et les foule aux pieds. Or cette parfaite liberté de l'âme ne deviendra votre apanage, que si vous atteignez le sommet de la perfection. En effet, s'agit-il pour une âme déjà parvenue au premiero u au second degré, d'a-

cheter quelque avantage temporel au prix du péché, cette âme, assurément, n'hésitera pas un instant à repousser de toute son énergie les séductions du mal. Cette détermination généreuse prouvera sans aucun doute qu'elle est libre, mais non pas entièrement; sa liberté n'est que partielle, elle gémit encore dans l'esclavage. Car le cœur alors demeure attaché à la créature, autant qu'il est permis de l'être, et pour ce motif, il ne peut arriver au degré suprême. Il ne s'efforce pas de se conformer au Seigneur en toutes choses; il n'a pas totalement déposé le fardeau des sollicitudes terrestres, il l'a seulement déposé au moment du combat, lorsque le péril devenait menaçant, pour le reprendre ensuite; il aime encore les avantages temporels, mais il craint plus de pécher que de les perdre, et tout en les aimant, il est loin de les préférer à Dieu.

De là mille embarras, et des inquiétudes toujours renaissantes. C'est un fardeau dont il sent tout le poids, un fardeau qui l'accable, le retarde habituellement dans sa marche, lui fait courir les plus grands dangers. Comme Pierre, il suivra de loin le Seigneur, mais il ne pourra le rejoindre; l'ennemi gagnera sur lui de vitesse; à la première attaque, il s'avouera vaincu; et comment n'en serait-il pas ainsi? Tout contribue à lui rendre la défense impossible, et, semblable au soldat qui veut résister sur la pente rapide d'une montagne à un choc violent, on le verra bientôt rouler au fond de la vallée, entraîné par son propre poids. Une âme livrée aux sollicitudes de la terre et comme absorbée dans les inté-

rêts matériels, en arrive bientôt à commettre des fautes de propos délibéré : de ces péchés véniels au péché mortel, il n'y a qu'un pas, elle le franchira sans presque y penser et retombera dans son premier aveuglement. La sécurité parfaite, l'entière liberté, n'existent qu'au troisième degré : là point de ces alternatives; on demeure ferme, à proportion toutefois de son détachement des créatures, et l'on s'écrie avec le Prophète : *Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui craindrai-je? Maintenant lui-même a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis; il a établi mes pieds sur un rocher inébranlable* (1).

3° *Vous qui portez l'Evangile à la ville de Sion, montez jusqu'à la cime de la montagne* (2). Votre dignité sacerdotale vous y oblige. Les conseils donnés aux simples fidèles par le Sauveur deviennent pour vous des ordres. *Allez : voici que je vous envoie; ne portez avec vous, ni sac, ni bourse, ni argent dans vos ceintures, n'ayez pas même deux tuniques* (3). *Et il leur ordonna de ne rien porter en route* (4). *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple* (5). Un chef de l'armée du Christ doit

(1) Ps. 39, 3.

(2) Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion (Is. 40, 9).

(3) Ite, ecce ego mitto vos : nolite portare sacculum, neque peram, neque pecuniam in zonis vestris, neque suas tunicas.

(4) Et præcepit eis ne quid tollerent in via (Matth. 10, 9).

(5) Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus (Marc. 6, 8).

marcher toujours à la tête et se tenir au sommet de la montagne auprès de l'étendard sacré de la croix pour le défendre. *Le soldat de Dieu ne s'embarrasse pas dans les affaires du siècle* (1). Vous avez dit, en recevant la couronne cléricale : *Le Seigneur est la portion de mon héritage ;* il ne vous est pas permis maintenant de posséder autre chose que le Seigneur ; absolument dégagé de toute sollicitude temporelle, vous devez servir Dieu et Dieu seul ; autrement comment le Seigneur serait-il votre partage (2) ? *Il faut que l'homme de Dieu soit parfait et dressé à toute sorte de bonnes œuvres* (3) ; c'est, pour les fidèles, la cité assise sur une montagne, la lumière sur le chandelier, afin qu'elle brille à tous les regards ; le portrait vivant, l'image la plus parfaite du Sauveur, le type proposé aux chrétiens comme représentants plus complétement le divin Maître. *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi même de Jésus-Christ* (4).

Que vous êtes loin de ce modèle de perfection ! Et cependant (si déjà vous n'avez pas reçu l'onction sacerdotale), vous êtes à la porte du sanctuaire ! Ah ! montez, élevez-vous plus haut encore, avant d'aller évangéliser Sion. Mais il n'est donné qu'à un bien petit

(1) Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus (2. Tim. 2, 4).

(2) S. Hier.

(3) Perfectus homo Dei, et ad omne opus bonum instructus (2. Tim. 3, 17).

(4) Imitatores mei estote, sicut et ego Christi Philip. 3, 17).

nombre d'atteindre ces régions supérieures ; oui sans doute, tandis qu'une infinité d'autres, après s'être engagés dans ce ministère redoutable, périssent pour l'Eternité. Mais encore, cette perfection dépasse nos forces, j'en conviens. Elle est au-dessus de la nature humaine, mais non pas au-dessus de la grâce divine.

Seigneur, il me semble que j'ai la volonté, mais il me manque la force pour agir. Mon Dieu, mon Sauveur, ne m'abandonnez pas, ne me privez pas de votre secours. Daignez jeter un regard sur votre serviteur ; mon âme s'attache à vous, vous êtes son unique espérance ! Mon Dieu, protégez-moi ! Avec vous, avec mon Dieu, je traverserai les murailles ; mon Dieu, mon Seigneur, ma Voie, ma Vérité, ma Vie, je vous suivrai partout où vous irez !

Dix-huitième Méditation.

DE TROIS SORTES D'HOMMES, QUI VEULENT SUIVRE JÉSUS-CHRIST.

PRÉLUDE.

Représentez-vous le Seigneur examinant si parmi les enfants des hommes, il en *est qui possèdent encore l'intelligence et qui cherchent Dieu. Non*, s'écrie le

prophète, *il n'y a plus personne qui fasse le bien* (1).

Dites à Dieu : *Seigneur, éprouvez-moi, sondez mon cœur; interrogez* votre serviteur, *examinez mes voies* (2).

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela *dans le Royaume des cieux; mais celui-là* seulement *y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel* (1). Tous voudraient régner avec Jésus-Christ, et cependant la plupart se perdent : tels, de nombreux combattants parcourent la carrière, et un seul reçoit la récompense. La société chrétienne se divise en trois classes : les uns demeurent simples spectateurs, tout-à-fait oisifs, sans souci des moyens d'assurer leur salut; les autres entrent, il est vrai, dans la lice, mais pour s'y traîner péniblement, s'épuiser en demi-mesures, en efforts sans énergie; enfin les derniers triomphent par leur courage de toutes les entraves, ne négligent aucun des moyens d'arriver à leur but, et remportent la couronne. Examinez à laquelle de ces classes vous appartenez.

(1) Ut videat si est intelligens aut requirens Deum : non est qui faciat bonum (Ps. 13, 3, 4).

(2) Proba me, Deus, et scito cor meum; interroga me et cognosce semitas meas (Ps. 138, 22).

(3) Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei (Matth. 7, 21).

PREMIER POINT.

Les menaces, la crainte des supplices éternels, l'attrait des récompenses futures vous inspirent la résolution bien arrêtée, la pensée et le désir de suivre Jésus-Christ triomphant et d'entrer avec lui dans sa gloire ; peut-être même, comme si déjà vous étiez vainqueur, tressaillez-vous de joie, et entrevoyez-vous la couronne au-dessus de votre tête. Que le Seigneur réalise ces espérances ! Cependant, si vous ne vous mettez pas en peine d'employer les moyens nécessaires, les armes qui donnent la victoire, si votre lâcheté s'arrête devant tous les obstacles, si vous demeurez inactif et plongé dans votre sommeil, vos espérances ne sont autre chose que des songes, vous êtes le jouet d'une erreur. Erreur fatale et trop commune, qui séduit un grand nombre d'âmes et les entraîne à leur perte.

1° Quel homme, si pervers qu'on le suppose, ne désire avoir part au royaume de Jésus-Christ, ne l'espère, et ne se propose de temps à autre de faire pénitence et d'amender sa vie ? Personne n'est assez ennemi de soi-même, pour vouloir être malheureux. Cependant, tous se *sont éloignés de la voie ; il n'y a plus personne qui fasse le bien* sur la terre. Ennemis de la croix, loin d'obéir à Jésus-Christ, les hommes

n'obéissent qu'à leurs plaisirs grossiers, au monde et au démon, à la chair et à ses concupiscences! Comment peuvent-ils donc espérer d'entrer dans l'héritage du Seigneur? Il est vrai, celui-là seulement se perd, qui veut se perdre; or ils ne le veulent pas, ils prétendent même régner un jour avec Jésus-Christ! Mais la source de leur erreur, c'est qu'ils se confient plus en eux-mêmes que dans la parole et la loi du Seigneur; cette loi sainte n'est rien à leurs yeux; ils veulent se sauver, ils le proclament, ils le croient, et cette œuvre si difficile du salut repose entièrement sur leur volonté.

Mais l'iniquité s'est menti à elle-même; la vérité n'est pas dans leur bouche; leur cœur flotte au gré des plus vaines pensées(1). Semblables au paresseux *qui veut et ne veut pas,* ils désirent régner, sans le vouloir sincèrement; ils ne voudraient pas se perdre, et ils emploient tous les moyens pour y arriver, et de jour en jour, ils s'éloignent du royaume de Dieu. Ils ont la mort en horreur, et ils se la préparent, ils l'appellent eux-mêmes. La vertu leur serait assez agréable, mais ils reculent devant les difficultés qu'elle présente, et voilà comment ils refusent de régner. Le péché répugne bien à leur âme, mais l'amour du plaisir l'emporte sur la haine du péché, et voilà comment ils se condamnent à périr.

(1) Sed mentita est iniquitas sibi; non est in ore eorum veritas, cor eorum vanum est (Ps. 26, 18; 5, 10).

Le cœur de ces insensés s'enveloppe de ténèbres (1). Ils regardent comme une victoire un bon mouvement de la grâce et l'entraînement d'une ferveur passagère, ils se consument en efforts impuissants, en vains désirs du bien; cependant l'ennemi les presse, et il les défait au moment même où ils se promettaient un triomphe. Peut-être, au reste, leur cœur n'a-t-il pas même le sentiment de ce que leur âme poursuit, peut-être réprouve-t-il ce qu'elle demande et désire-t-il ce quelle a en horreur? Les infortunés! Ils comprennent le bien, ils sont persuadés de sa nécessité, et ils se précipitent dans les abîmes du mal! Leur aveuglement est tel, qu'ils s'imaginent aimer réellement ce qui plaît à leur esprit, et détester ce que leur esprit a pris en aversion. Enfin, ils ne veulent pas régner, et ils courent de propos délibéré à leur perte; en effet, négliger les moyens en pleine connaissance de cause et volontairement, c'est sans aucun doute renoncer à son but; car celui qui veut la fin, veut aussi les moyens. Or, ils laissent absolument de côté ce qui pourrait les sauver pour choisir ce qui doit nécessairement les perdre. Semblables à ces malades obstinés qui refusent les remèdes, et cherchent la satisfaction de leur gourmandise, ils ne veulent pas guérir, ils préfèrent se damner.

2° *Plût à Dieu qu'ils eussent l'intelligence et qu'ils voulussent prévoir leurs fins dernières! Mais personne*

(1) Rom. 1, 21.

d'entre eux n'a l'intelligence, et pour cela, tous périront éternellement (1). Ils vivent sous le charme de la plus fatale illusion, elle les précipitera dans le puits de l'abîme. D'un côté, nous savons que personne ne se perd, s'il ne l'a voulu, et voulu fortement; de l'autre, la miséricorde divine n'arrache personne à la perdition contre son gré, pour le recevoir ensuite dans les tabernacles éternels. *Ne vous y trompez pas, on ne se joue pas de Dieu! L'homme recueillera ce qu'il aura semé* (2). *Ni les impudiques, ni les avares, ni les ivrognes ne posséderont le royaume de Dieu* (3). *Dieu rendra à chacun,* non pas selon ses désirs, *mais selon ses œuvres; selon qu'il se sera conduit pendant sa vie, et qu'il aura bien ou mal fait* (4). Dieu ne pèsera pas les paroles, mais les actes; les désirs, les demandes, les résolutions, le ferme propos ne compteront alors pour rien, il faudra des actions: à ce prix seulement, on aura mérité le ciel.

Pourquoi vivre plus longtemps dans l'illusion et leurrer ainsi votre âme? En vain formez-vous des dé-

(1) Utinam intelligerent ac novissima providerent (Deut. 32, 29). Sed quia nullus intelligit, in æternum peribunt (Job. 4, 20).

(2) Nolite errare, Deus non irridetur: quæ seminaverit homo, hæc et metet (Gal. 6, 7).

(3) Neque fornicarii, neque avari, neque ebriosi, regnum Dei possidebunt (I Cor. 6. 9).

(4) Deus reddet unicuique secundum opera ejus; prout gessit in corpore, sive bonum, sive malum (Rom. 2, 6, 2).

sirs, si vous reculez devant le travail. *Les désirs tuent le paresseux, tandis que ses mains ne veulent rien entreprendre* (1). Jusqu'à quand projetterez-vous, sans jamais en venir à l'exécution ? Vous promettez merveilles, et ne faites rien ; vos paroles enfantent des prodiges, et vos mains ne se prêtent qu'à la destruction. A quoi bon vouloir et refuser en même temps ? Vous avez la volonté de sauver votre âme, mais cette volonté bâtit sur le sable ; elle n'entreprend rien qui soit de nature à vous faire progresser dans la voie du salut ; à chaque instant vous vous en écartez, et vous rejetez loin de vous tous les moyens de salut. Vous protestez de votre sincère désir d'arriver au ciel : votre volonté n'est pas de vous perdre, mais en réalité vous en courez le plus grand danger, puisque vous faites ce qu'il faudrait omettre et omettez ce que vous devriez faire. Jusqu'à quand, ô Seigneur, me consumerai-je en résolutions inefficace ? *Affermissez vous-même mes pas dans la voie de vos commandements* (2). *Seigneur, mon âme élève sa prière vers vous ; mon Dieu, c'est en vous que je me confie ; je n'aurai pas à m'en repentir, et mes ennemis respecteront ma confiance. Oui, Seigneur, tous ceux qui placent en vous leur espoir ne seront jamais confondus.* (3)

(1) Desideria occidunt pigrum, dum noluerunt quidquid manus ejus operari (Prov. 21, 25).

(2) Perfice gressus meos in via mandatorum tuorum (Ps. 16, 6).

(3) Ad te, Domine, levavi animam meam; Deus meus, in te confido, non erubescam; neque irrideant me inimici mei :

DEUXIÈME POINT.

Jusqu'à quand balancerez-vous entre deux partis? Si le Seigneur est votre Dieu, suivez-le (1). Les âmes indécises, incertaines, qui flottent entre le bien et le mal, ne peuvent non plus espérer la victoire. Se laissant conduire au gré de leurs désirs et de leurs sensations, elles acceptent certains moyens de salut, et rejettent les autres parce qu'elles n'y trouvent pas d'attrait. Leur cœur est partagé, il ne s'abandonne pas exclusivement au Seigneur. On peut affirmer que l'erreur de ces âmes est plus funeste encore que celle sur laquelle nous venons de réfléchir ; elles s'entretiendront plus facilement dans l'illusion sur leur état, et cette illusion les perdra sans retour.

1° N'est-ce pas en effet le comble de l'aveuglement et de l'illusion où le démon puisse faire arriver une âme, que de voir cette âme infortunée prétendre au but sans vouloir employer les moyens, se promettre la récompense sans la mériter, se bercer des plus grandes espérances et ne rien faire pour les obtenir ? Evidemment, les hommes qui vivent dans cette sécurité trompeuse sont déjà pour ainsi dire acquis à l'enfer, bien qu'à l'article de la mort, ils reconnaissent au

etenim universi qui sustinent te, non confundentur (Ps. 24, 1, 2).

(1) Usquequo claudicatis in duas partes ? Si Dominus est Deus, sequimini eum (3 Reg. 18, 21).

moins pour la plupart, qu'ils auraient certains moyens à prendre. Il suffit de réfléchir un instant sérieusement, pour toucher au doigt cette erreur purement matérielle, où la raison ne peut avoir aucune part. Mais un grand nombre d'hommes se perdent, parce que tout en voulant et en accomplissant même la majeure partie de ce qu'il faut vouloir et accomplir pour se sauver, cependant ils laissent de côté quelques pratiques indispensables. Leur cœur se partage entre Jésus-Christ dont ils observent à moitié les préceptes, et le monde qu'ils ne peuvent se résoudre à abandonner absolument; entre certaines œuvres spirituelles auxquelles ils se livrent assidûment, et certaines œuvres de la chair qu'ils refusent d'interrompre.

Ainsi, tel ecclésiastique donnera généreusement aux pauvres, et n'aura nul scrupule sur les moyens qu'il emploie pour parvenir aux honneurs et aux dignités, et augmenter ainsi ses revenus. Jamais il ne consultera sa conscience sur la manière dont il satisfait à l'obligation de réciter le saint office. Tel autre, avec saint Paul, prie ardemment le Seigneur de le délivrer des tentations de la chair; mais il a horreur du jeûne, sans lequel on ne saurait chasser cette sorte de démon. Il n'imite pas le grand Apôtre, qui châtiait son corps et fuyait la compagnie des femmes. Celui-ci ne consentirait jamais à dérober le bien d'autrui; mais il dissipe et perd au jeu son patrimoine propre, et peut-être le patrimoine des pauvres dont il est le dépositaire. Celui-là dilapide sa fortune ou se

montre d'une avarice sordide. On en voit qui gardent les commandements, mais d'un autre côté, résistent à leur vocation ; d'autres, au contraire, se présentent sans être appelés, et malgré les menaces de la colère divine. Vous avez, je le crois, répondu à la voix de Dieu, et cependant vous négligez d'orner votre âme des vertus qu'elle doit pratiquer, et votre esprit de la science absolument nécessaire. Vous êtes fidèle, il est vrai, à réciter votre office, mais avec quel degré de respect et d'attention accomplissez-vous cette action importante ?

2° *Leur cœur est partagé,* dit le Seigneur, *maintenant qu'ils périssent* (1) ! Pourquoi ? Parce que tout en paraissant vouloir se sauver, ils ne le veulent réellement pas. Ils ressemblent au malade qui consent à prendre les remèdes agréables au goût, et qui rejette les remèdes amers, seuls capables de le sauver. Ce n'est pas qu'il refuse d'être guéri, mais il y met une condition, celle de n'être point contrarié dans ses goûts ; autrement il se laisse mourir.

Le Seigneur abhorre cette indécision et ces alternatives. Il est votre Créateur, il s'est donné tout entier à vous, il vous veut en retour sans aucun partage. Le Seigneur est un Dieu jaloux, il ne peut admettre de rival ; et toujours il sera *plus grand que notre cœur* (1). *Personne,* il l'a dit lui-même, *ne peut servir deux*

(1) Divisum est cor eorum, nunc interibunt (Osée, 10, 2).
(2) Major est Deus corde nostro (1 Joan. 3, 20).

maîtres; auriez-vous la folle prétention d'allier ensemble la chair et l'esprit, le monde et la croix, Jésus-Christ et le démon, ennemis à jamais irréconciliables? Obéir à l'un, c'est mépriser l'autre; aimer l'un de ces maîtres, c'est détester l'autre, il n'y a pas de moyen terme. Cette indécision ne peut manquer de vous être mortelle ; méditez sur ces paroles : *Quiconque aura gardé toute la loi, et ne l'aura violée qu'en un point, est coupable comme l'ayant toute violée* (1).

Rompez donc avec vos incertitudes. Le danger que vous courez égale au moins votre fatale sécurité : vos illusions, douces aujourd'hui, vous seront demain peut-être cruellement amères. Vous n'agissez que par sensation, sans désir d'un amendement solide ; au lieu de suivre les saines inspirations d'un esprit droit et judicieux, vous marchez au gré des désirs insensés de votre cœur. La coupe salutaire vous est présentée, vous refusez d'y porter les lèvres, tant la moindre amertume provoque chez vous de nausées et de dégoût ; cependant, il vous faudra nécessairement boire tôt ou tard le calice du Seigneur, si vous prétendez obtenir une place à sa droite ou à sa gauche.

Courage ! Pourquoi délibérer plus longtemps ? Cette hésitation va provoquer chez vous de nouvelles répugnances. Seigneur mon Dieu, roi de mon cœur, et maître de mes destinées, je vous en supplie, aidez ma volonté par votre grâce. Elle a de bons désirs,

(1) Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno factus est omnium reus (Jacob, 2, 10).

mais elle est si faible et si fragile ! Faites, ô mon Dieu, que je puisse accomplir fermement, entièrement et avec persévérance, les résolutions que mon cœur a formées pour la gloire de votre saint nom et le salut de mon âme !

TROISIÈME POINT.

Courez donc de telle sorte, que vous remportiez la couronne (1). *Or,* ajoute le grand Apôtre, *je cours non pas au hasard, mais je me conforme en tout à l'Évangile, afin de participer* aux récompenses qu'il promet (2). Suivez cet exemple ; ayez toujours devant les yeux la vie éternelle qui est votre but suprême ; si vous êtes bien pénétré de cette grande vérité, vous n'hésiterez jamais à entreprendre ce qui doit vous y conduire ; vous fuirez tout ce qui serait de nature à vous en éloigner ; vous mépriserez souverainement, enfin, ce qui n'est qu'indifférent à la réussite de votre entreprise.

1° Les enfants du siècle, pour arriver heureusement au but qu'ils se proposent, sont disposés à tout supporter, à tout entreprendre. L'avare ne recule devant aucune fatigue ; le soldat se sacrifie généreusement ; l'ambitieux n'est rebuté par aucun échec ; le

(1) Sic currite, ut comprehendatis (1 Cor., 9, 24).

(2) Ego sic curro, non quasi in incertum... sed omnia facio propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar. (Ibid.)

plaideur se condamne aux démarches les plus pénibles; le malade consent aux opérations les plus douloureuses, il boit les potions les plus amères. Et le chrétien, dans une affaire d'une importance incomparablement au-dessus des intérêts de ce monde, ne saurait s'imposer les sacrifices en rapport avec la fin qu'il poursuit et qu'il veut atteindre! *Le lutteur qui descend dans l'arène pour y combattre,* continue saint Paul, *s'abstient de tout; et ils agissent ainsi, pour obtenir une couronne corruptible, tandis que la nôtre est incorruptible* (1).

2° Et non-seulement les enfants du siècle abordent, pour obtenir un succès, les plus grandes difficultés; non-seulement ils ne se laissent pas effrayer par des obstacles que leurs espérances et leurs désirs savent aplanir, mais encore ils ont le talent de prévoir avec sollicitude tout ce qui pourrait leur nuire, d'échapper à ces mêmes obstacles, de les éloigner sans faiblesse, de les franchir et de briser toutes les résistances. Ces prudents du siècle comparaîtront avec vous au jugement du Seigneur, et pour vous condamner : que dis-je ? vous vous condamnerez vous-même, vous si plein de sollicitude pour vous épargner les souffrances corporelles, et si indifférent quand il s'agit des dangers qui menacent votre âme. Insensé! peut-être même allez-

(1) Omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet; et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam (1 Cor., 9).

vous au-devant du péril ! Rien n'égale votre ardeur lorsque vos intérêts terrestres sont en jeu, et l'apathie la plus profonde vous endort pour les intérêts de votre âme ! Vous accordez tout au monde et à la concupiscence ; tout vous devient impossible et insupportable, si Dieu ou votre âme exigent le moindre sacrifice.

3° Il ne suffit pas à celui qui désire vivement se sauver d'éviter tout ce qui serait de nature à compromettre le succès ; il doit encore mépriser les choses indifférentes en elles-mêmes, et ne pas y attacher son cœur. Une âme ainsi dégagée, et libre des soucis de ce monde, n'estime les choses d'ici-bas qu'autant qu'elles lui sont utiles dans l'ordre du salut, et si ce poids terrestre entrave tant soit peu sa liberté, elle s'en affranchit sans nul regret. Telle est la pensée de l'Apôtre disant aux fidèles de Corinthe : *Que ceux qui achètent soient comme ne possédant pas ; et que ceux qui usent de ce monde le fassent comme s'ils n'en usaient pas ; car le temps est court* (1). Vit-on jamais un lutteur ralentir sa course pour se charger d'un fardeau inutile ? Non certes ; il a soin même de ne porter que le strict nécessaire, afin de devancer en légèreté ses concurrents et d'arriver le premier au but.

Que d'objets, s'ils ne détournent pas absolument les âmes de la voie du salut, les retardent au moins et les entravent dans la pratique de la perfection ! Encore

(1) Qui emunt, sint tanquam non possidentes ; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : tempus enim breve est (1 Cor., 7, 29).

une fois, brisez ces liens, devenez libre! Déposez ces vains ornements extérieurs, qui sont au moins inutiles; rompez ces affections charnelles, qui enchaînent votre cœur; sachez enfin vous affranchir de mille soins, de mille préoccupations superflues!

Cependant *cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* (1). Seigneur, retrempez vous-même la force de mon âme, dans votre miséricorde et votre toute-puissance! Seigneur, accomplissez en moi les merveilles que vous seul pouvez accomplir! *Me voici, Seigneur, prêt à faire votre volonté : mon Dieu, je le veux dans* la sincérité de mon âme; *et votre loi Domine seule au milieu de mon cœur! J'ai choisi les sentiers de la vérité; je me suis attaché à vos commandements; Seigneur, ne me couvrez pas de confusion en m'abandonnant! Dès ma plus tendre jeunesse, vous avez été le Dieu de mon cœur; maintenant soutenez-moi dans la voie que j'ai embrassée. Si votre miséricorde daigne exaucer ma prière, j'ai l'espoir, Seigneur, de ne pas me perdre, et d'habiter pendant la durée des siècles dans votre royaume* (2). Ainsi-soit-il.

(1) Non volentis neque currentis, sed miserentis Dei (Rom. 9, 16).

(2) Ps. passim.

Sixième Considération.

DE L'ÉLECTION.

Considère qu'aujourd'hui j'ai mis devant toi la vie et le bien, et à l'opposé la mort et le mal; choisis donc la vie (1) ! Tous les exercices précédents ont eu pour but de vous décider dans le choix de votre vocation, ou dans l'entreprise d'une réforme radicale de votre vie; les exercices suivants seront destinés à vous affermir dans vos résolutions. C'était donc naturellement le lieu de tracer ici, avant de passer aux exercices de la septième et de la huitième journée, des règles sûres, une méthode certaine pour procéder à l'élection dont il s'agit. Saint Ignace l'a parfaitement compris; et, guidé par les considérations qu'il nous a laissées, chacun pourra, sans crainte de se tromper ou d'être trompé par les illusions du démon, choisir le parti le plus avantageux pour son âme, et se mettre ensuite résolûment à l'œuvre.

§ I. IMPORTANCE DE L'ÉLECTION.

On ne peut douter qu'il ne soit d'une extrême importance, pour bien vivre et régler ses actions comme il convient, de connaître la volonté divine à notre

(1) Considera quod hodie proposuerim in conspectu tuo vitam et bonum, et è contrario mortem et malum : elige ergo tu vitam. (Deut : 30, 15.)

égard, et d'asseoir sur un jugement bien motivé la préférence que l'on va donner à tel ou tel genre de vie. Si l'on venait à s'engager, en effet, contrairement aux vues et aux dispositions de la Providence, on s'exposerait à manquer complétement le but, on travaillerait inutilement. Tous nos efforts même alors, nous rendraient souvent plus coupables, et au lieu de mériter des récompenses, nous nous exposerions à de plus grands châtiments. C'est ainsi que Saül souleva contre lui la colère divine, par un sacrifice inopportun, et s'attira les vengeances du Ciel en usant de clémence mal à propos, clémence louable du reste, si elle n'eût été contraire aux intentions formelles du Seigneur.

C'est principalement dans le choix d'un état qu'il est important de ne pas se tromper et de parfaitement répondre à la vocation divine. De là dépend le bonheur de la vie présente et celui de l'avenir; et tellement, que si par exemple, après s'être fait illusion, on s'engage dans les liens indissolubles du mariage ou de l'Ordre, on sera pendant tout le reste de sa vie le plus malheureux des hommes. Supposez un membre de votre corps ayant changé de place et rompu l'harmonie qui l'enchaînait aux autres, assurément vous en ressentirez les plus vives douleurs; il en sera de même de vous, membre de Jésus-Christ et de son Église, si vous usurpez une place qui n'est pas la vôtre; vous n'y pourrez que souffrir et faire souffrir les autres membres, vos frères. Dans l'Église de Jésus-Christ, nous dit l'apôtre saint Paul, nous admirons

une économie analogue à celle qui a présidé à la disposition des différentes parties de notre corps. Dieu, en assignant à nos membres des fonctions diverses et des actes déterminés, n'a pas voulu que l'œil pût entendre et l'oreille voir ; ainsi sa divine Providence en a-t-elle disposé vis-à-vis des membres dont se compose l'Église de Jésus-Christ. Chacun d'eux, selon la carrière qu'il devra parcourir, reçoit en partage les qualités de l'esprit, les forces du corps, l'aptitude, l'inclination naturelle et les secours nécessaires de la grâce. Tout a été prévu dans la pensée et la volonté divine, afin que toute créature humaine soit merveilleusement apte à suivre sa vocation ; mais en dehors de cette vocation, la plupart du temps, elle se consumerait en efforts impuissants et stériles.

O malheur irréparable que celui d'une âme ayant méconnu les desseins de la Providence à son égard ! Elle s'est engagée irrévocablement, et voilà qu'elle est impuissante à remplir ses obligations envers Dieu, envers la religion, envers elle-même, envers les autres. Un accablant fardeau pèse sur elle ; elle ne peut ni le soutenir ni s'en décharger ! Après d'inutiles efforts, des peines toujours croissantes, des inquiétudes amères, des tribulations et des angoisses inexprimables, que lui restera-t-il donc, à cette âme infortunée ? Courbée et gémissante sous la réprobation humaine et divine, abandonnée de la grâce du Seigneur, exposée sans appel aux coups de l'éternelle justice, il ne lui reste plus qu'à descendre dans l'abîme. Plus de misé-

ricorde possible, le cœur de Dieu s'est fermé, sa bouche n'aura désormais que d'amères malédictions : *Parce que je vous ai appelé et que vous avez refusé, et que vous avez choisi ce que je ne voulais pas, moi aussi je rirai à l'heure de votre mort ; je rirai et vous accablerai de mon mépris* (1).

§ II. DANS QUEL TEMPS SE DOIT FAIRE L'ÉLECTION.

Choisissez le moment favorable. Si votre âme est troublée par quelque violente tentation, si votre cœur est agité par l'impétuosité de vos passions, différez : ce trouble intérieur, cette agitation vous conseilleraient mal ; et si vous permettiez aux mouvements désordonnés de votre cœur d'influer en quelque chose sur vos résolutions, ils vous aveugleraient et vous conduiraient à une perte certaine. Attendez que la tempête soit calmée, que les ténèbres de l'orage soient dissipées ; pour délibérer, l'âme et le cœur ont besoin de tranquillité. Il y a trois circonstances dans lesquelles on peut en toute sécurité prendre une décision et fixer son choix selon les vues de Dieu.

1° La grâce divine éclaire parfois une âme si vivement et agit avec tant de force sur la volonté de cette âme, qu'elle n'a plus et ne peut plus avoir aucun doute sur sa vocation ; un sens intime, une conviction profonde l'avertissent qu'elle est dans le vrai ; c'est

(1) Quia vocavi, et renuistis, et quæ nolui elegistis, ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo (Prov., 1, 24 ; Ps., 95, 12).

comme une manifestation palpable des desseins de la Providence. Nous n'avons aucun droit d'espérer et nous ne devons pas attendre de semblables faveurs; elles sont excessivement rares, à moins qu'on n'en cherche des exemples dans la vocation des Apôtres.

2° Dieu découvre encore aux âmes son bon plaisir, toujours par l'action de sa grâce, mais par une action plus suave et plus douce, et cependant non moins évidente. Alors, ce sont les consolations intérieures et l'influence des différents esprits dont l'âme est animée, qui viennent, pour ainsi dire, lui transmettre les ordres de Dieu. Par exemple : une âme, à la seule pensée d'embrasser tel ou tel genre de vie et en s'y disposant, se trouvera tranquille, heureuse, satisfaite de son sort à venir, et appuyée sur le témoignage favorable de sa conscience. Au contraire, si elle refuse d'obéir, elle deviendra pleine d'inquiétudes, de trouble et d'angoisses, et bientôt elle aura perdu toute joie intérieure. Pour assurer encore plus son choix, il sera bon de mettre alternativement devant le Seigneur, tous ses projets, et l'on reconnaîtra facilement celui que sa divine Majesté daigne approuver, en pesant avec soin les consolations ou les découragements, qui ne manqueront pas de se faire sentir à notre âme.

3° L'élection pourra avoir lieu enfin en pleine sécurité, si, reconnaissant que votre âme n'éprouve aucune agitation de la part des différents esprits, elle exerce librement toutes ses facultés. Vous considérerez

ensuite la fin pour laquelle l'homme a été créé, c'est-à-dire la gloire de Dieu et le salut de son âme, et vous vous déterminerez à embrasser un état de vie en accord avec les exigences de l'Eglise Catholique, lequel état de vie devra être pour vous comme le moyen le plus sûr et le plus facile d'atteindre votre but. Lors même que vous auriez obtenu un résultat par la seconde méthode, vous devriez encore mettre à profit cette troisième qui vous aidera puissamment à demeurer ferme dans vos résolutions. Et comme *Satan se transforme souvent en ange de lumière,* il vous serait extrêmement dangereux de ne consulter que les mouvements de votre volonté et certaines sensations intérieures, sans tenir compte des obligations attachées à telle ou telle vocation sur laquelle vous voulez arrêter votre choix. Nul doute, par conséquent, qu'il ne faille ici s'aider des lumières de la raison, qui, étant éclairée par la foi et dirigée par la doctrine de l'Eglise catholique, recherchera plus facilement la volonté divine, et s'y conformera en pleine sécurité.

Si cette dernière élection ne concorde pas avec la seconde, vous comparerez entre elles les différentes raisons qui vous portent à embrasser telle ou telle vocation ; et s'il vous est prouvé que le dernier parti soit plus conforme à la raison, vous devrez le suivre sans balancer, car vous n'êtes pas certain que l'autre vienne de Dieu, surtout lorsque la saine raison vous porte à préférer la troisième épreuve.

§ III. DISPOSITIONS QUI DOIVENT PRÉCÉDER L'ÉLECTION.

Il faut, 1° laisser de côté toute légèreté puérile, et procéder avec la maturité de jugement et la gravité qu'exige une pareille action.

2° Être bien pénétré de la fin pour laquelle l'homme a été créé, et ne perdre jamais de vue cette importante vérité.

3° Être disposé à tout entreprendre, à surmonter les plus grandes difficultés, à ne point se laisser rebuter par les obstacles et à faire usage de tous les moyens pour arriver à son but.

4° Se maintenir dans une indifférence parfaite vis-à-vis des moyens qui peuvent nous y conduire, et ne pas se laisser aveugler par un amour désordonné de sa famille ou de ses intérêts personnels. Car, alors, on serait ingénieux à se donner raison à soi-même, et tout en s'imaginant peut-être obéir à Dieu, on ne ferait que suivre sa propre volonté. Reconnaissant donc cette inclination en vous-même, soyez vigilant, et par le moyen de méditations fréquentes et de ferventes prières, donnez à votre cœur une direction opposée, jusqu'à ce que vous l'ayiez établi dans un équilibre parfait, et qu'il soit disposé à suivre les conseils de la sagesse divine, non moins que ses ordres formels. Il serait excellent au reste, après avoir détaché son cœur

de toutes les affections terrestres, de maintenir toujours sa volonté dans la disposition de viser au plus parfait.

5° Enfin, il est absolument nécessaire de rompre avec toute occupation extérieure, de se recueillir en soi-même, et pendant tout le temps que devra durer notre délibération, de fermer ses sens et son esprit aux choses de ce monde, pour ne voir et n'entendre que la volonté divine. Affranchissez-vous donc des considérations humaines, des influences de la chair et du sang : tous vos motifs, dans le choix important que vous allez faire, doivent avoir pour principe le désir de la gloire de Dieu et du salut de votre âme.

§ IV. OBJET DE L'ÉLECTION.

Il ne s'agit pas ici de délibérer sur la fin que l'homme se propose; l'homme veut être heureux, et cela ne tient pas à son libre arbitre, mais à son instinct naturel (D. Thom.): on ne peut non plus mettre en question la nécessité pour lui de procurer la gloire de Dieu et le salut de son âme. En second lieu, tout objet qui pourrait tomber sous l'élection doit être bon; un choix quel qu'il soit, basé sur des motifs honnêtes, veut en effet toujours le bien et même le plus excellent; à moins qu'on ne se trouve en présence de deux maux, dont il conviendrait alors de choisir le moindre. En dernier lieu, l'élection sera révocable ou

;mmuable, selon la nature de l'objet que vous vous serez proposé. Immuable pour le mariage et l'Ordre, par exemple ; révocable, s'il s'agit d'études de droit, de théologie, etc., que vous seriez dans la disposition d'entreprendre. La première sorte d'élection ravit à l'homme sa liberté, et si par malheur il s'était engagé de la sorte, imprudemment et sans y avoir sérieusement pensé, il ne lui resterait plus qu'à réparer par une vie de prévoyance et une scrupuleuse attention dans toutes ses actions, le tort qu'il s'est fait à lui-même en se trompant.

L'élection donc s'exercera d'abord, vis-à-vis d'un genre de vie que l'on sera libre encore d'embrasser ou de ne pas embrasser. Gardez-vous de consulter en cela l'autorité de vos parents, vos propres passions, le hasard, ou vos avantages, au préjudice de la volonté divine. Ensuite on pourra descendre aux détails de la vie que l'on a choisie, et appliquer également ici l'élection avec le plus grand profit : s'il s'agit, par exemple, de prendre charge d'âmes, ou toute autre fonction ; ou même pour sa conduite habituelle, dans le bon usage des biens temporels et du temps de chaque jour ; pour la fréquentation des sacrements ; la distribution de ses aumônes ; le défaut dont on veut se corriger, et la vertu que l'on désire acquérir.

Or, quant à ce qui est de l'élection d'un état de vie, on se demande à soi-même d'abord, si l'on devra se contenter, avec tous les fidèles, d'observer les commandements, ou bien suivre, en outre, les conseils

évangéliques, avec ceux qui professent une vie plus parfaite. Supposons que vous ayez adopté la première détermination alors, il vous faudra décider dans quel genre de vie, vous vous proposez de garder la loi de Jésus-Christ. Vous inclinez au contraire pour l'exercice de la perfection, examinez alors s'il conviendra vous y livrer parmi le clergé séculier ou parmi les religieux. Car Dieu appelle les uns à une vie plus solitaire, et les autres à la vie active, entièrement dévouée au prochain. La constitution physique même, non moins que les dispositions intérieures de l'âme, donne souvent des indices certains de ce que l'on devra faire. La résolution une fois prise, il reste à déterminer les moyens et le temps ; car souvent là se rencontre une difficulté sérieuse contre laquelle on en a vu venir se briser. Or, dit saint Ambroise, la grâce de l'Esprit-Saint ne connaît pas les retards et les incertitudes, et beaucoup s'arrêtent irrévocablement dans la voie, pour avoir différé.

§ V. ORDRE ET MODE DE L'ÉLECTION.

Dans la pratique et l'ordre à suivre pour l'élection, il faut procéder de la manière suivante. D'abord, se bien pénétrer de l'objet sur lequel on se propose de délibérer, état de vie, ou fonction, qu'il s'agit d'accepter ou de rejeter. En second lieu, ne pas perdre de vue le but de notre création, et se maintenir dans une

parfaite indifférence vis-à-vis du choix que l'on va faire, étant pour ainsi dire, dans une sorte de milieu absolument neutre, avec une volonté disposée à embrasser le parti le plus conforme aux intérêts de la gloire divine et de son propre salut. Beaucoup se trompent sur ce point, et subordonnent la fin aux moyens, par un étrange renversement de principes. On les verra d'abord choisir l'état du mariage ou le sacerdoce, accepter des dignités et des charges dans l'Église, et former ensuite la résolution de servir Dieu dans la condition qu'ils se sont choisie. On ne dira pas certes qu'ils vont à Dieu en toute sincérité et droiture, mais bien plutôt qu'ils le contraignent à corroborer de sa grâce les vœux insensés d'une vocation menteuse, n'ayant rien de commun avec la véritable vocation du ciel, si pure et si parfaite, incapable d'obéir jamais aux influences charnelles et affranchie de toute considération humaine.

Il est nécessaire, en troisième lieu, de supplier Dieu, qui seul peut éclairer notre âme et déterminer notre volonté, de nous manifester la route à suivre. Cela ne nous empêchera pas de nous appuyer en même temps sur les raisonnements que la piété et la foi suggèreront à notre intelligence, dans le but de nous amener à la connaissance de la volonté divine, pour procéder ensuite à notre élection. Nous ne négligerons pas non plus de nous rendre un compte exact des avantages et des facilités, des obstacles et des dangers que présentent tel ou tel genre de la vie, office

ou charge, par rapport au but suprême de notre existence ; et en regard, nous établirons ce qu'il y aurait pour nous d'avantageux ou de nuisible, à prendre le parti contraire.

Et ce ne sont pas des considérations générales et vagues que vous avez à faire ici, sans y attacher précisément une importance directe ; il s'agit d'en venir à l'application, de consulter et ses forces et l'inclination de son cœur, les facultés, qualités et vertus dont on est doué, et de les comparer avec les obligations d'un état de vie ou d'une charge à remplir. Qu'arriverait-il, en effet, si vous étiez conduit à vous charger des âmes, sans avoir la science, le talent et l'habileté nécessaires pour un semblable ministère? Ne serait-ce pas comme si vous vouliez construire une grande maison ou une tour élevée, ne possédant rien pour mener à terme vos projets ? Saint Thomas recommande à ce sujet la plus grande prudence; il veut qu'on tienne compte non seulement de la valeur et de l'aptitude, mais aussi des talents et des qualités que Dieu nous confie pour sa plus grande gloire. Il existe ici un double écueil : d'un côté la présomption qui nous inspire trop de confiance en nos forces, de l'autre le découragement qui paralyse entièrement notre action.

Après tous ces préliminaires, le moment est venu de prendre une décision suprême; ce que vous ferez au moyen du raisonnement et en dehors de toute influence charnelle.

§ VI. MOYENS SECONDAIRES POUR L'ÉLECTION.

S'il ne vous a pas été possible de vous déterminer, et que vous soyez demeuré dans le doute et l'incertitude ne sachant quel chemin prendre, vous vous servirez avec avantage des règles suivantes, au moyen desquelles il vous sera facile de surmonter la difficulté, d'établir votre choix, et d'assurer vos résolutions.

La première règle, c'est d'examiner à fond si l'inclination que vous ressentez pour tel et tel genre de vie, s'accorde avec les vues de Dieu et son amour, et n'a pas d'autre origine ; car l'amour de Dieu doit seul exercer ici son influence.

La seconde, de se représenter qu'une personne avec laquelle nous sommes très-lié, par exemple, et dont nous désirons sincèrement l'avancement en vertu et en perfection, se trouve dans une position analogue à celle où nous nous trouvons : nous demander alors quel conseil nous donnerions à cette personne, et prendre pour nous-mêmes la direction que nous voudrions la voir suivre.

La troisième règle consiste à se mettre en face de la mort, se demandant à soi-même quelle décision on voudrait avoir prise à ce moment redoutable, et agir ensuite d'après la réponse qui se fera entendre intérieurement.

La quatrième enfin, c'est de se transporter par anticipation devant le tribunal du souverain Juge. Là,

vous examinerez ce que vous seriez heureux alors d'avoir fait en telle ou telle circonstance ; et cet examen vous tracera la conduite que vous avez à suivre, si vous voulez un jour comparaître avec confiance devant Dieu.

§ VII. COMPLÉMENT DE L'ÉLECTION.

L'élection se complète par la prière et par une entière ouverture de son âme au directeur de sa conscience. Que votre premier mouvement soit de prier et de mettre sous la protection divine vos projets et vos résolutions, afin que Dieu, si vous avez sincèrement agi pour son amour, les confirme et les bénisse. Peut-être alors, sentirez-vous intérieurement de bons mouvements et des inspirations secrètes par lesquelles Dieu semblera approuver le parti que vous avez pris, et vous promettre les forces nécessaires pour y persévérer. Ces mouvements et ces inspirations sont de bon augure, et, n'en doutez pas, c'est comme le sceau divin de votre élection. Mais peut-être aussi qu'au lieu de vous donner des pensées de confiance et de sécurité, ces inspirations et ces mouvements vous jetteront dans le trouble et affaibliront ce que vous pensiez tout d'abord être si bien établi. Dans ce cas, vous examinerez sérieusement la cause de tout ce trouble, et si vous reconnaissez qu'elle provient du mauvais esprit, ou tout au moins qu'elle est d'origine douteuse, vous vous garderez de rien changer dans vos réso-

lutions. Que si, au contraire, c'est l'Esprit de Dieu qui soulève ces incertitudes, vous pouvez être assuré que votre élection n'a pas été bonne, et vous devez la recommencer. Autrement, demeurez calme et ferme ; la tranquillité ne tardera pas à revenir, si votre volonté persiste dans ses résolutions.

Enfin, une affaire de cette importance ne doit pas se conclure sans les conseils d'un directeur. On aura soin de noter par écrit ses raisons déterminantes et les conclusions que l'on en a déduites, pour les lui soumettre, s'en remettant absolument à sa décision et à sa prudence : celui qui ne consulte que son propre jugement se trompe facilement lui-même. Jamais, au contraire, Dieu ne permettra, si vous le cherchez avec un cœur simple et droit, que vous deveniez le jouet de la fraude et des embûches du démon ; vous n'avez rien à craindre en prenant pour guide celui que Dieu lui-même a investi de son autorité pour conduire vos pas dans la voie de la paix et du salut.

VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST

Notre-Seigneur, dans sa vie, s'est montré le modèle parfait de toutes les vertus, pour faire connaître à tous les hommes, par son exemple, la véritable route du ciel. Or, personne n'ignore que les actes de la vie publique de Jésus-Christ forment tout spécialement la règle de la vie cléricale. Les Ecclésiastiques sont donc tenus d'imiter le zèle de Jésus-Christ, sa charité et sa patience : le zèle s'attache à procurer la plus grande gloire de Dieu ; la charité ne veut et ne désire que l'avantage du prochain ; la patience établit l'âme dans une parfaite tranquillité.

Dix-neuvième Méditation.

SUR LE ZÈLE POUR LA GLOIRE DE DIEU.

PRÉLUDE.

Dans les profondeurs inaccessibles de son éternité, malgré l'impuissance et la faiblesse de votre nature, représentez-vous, autant que possible, Dieu *qui remplit l'univers de sa gloire ;* Dieu *que les cieux des cieux ne peuvent contenir ; le Seigneur qui a sa demeure au ciel, et la terre pour marchepied. Son regard est comme la flamme resplendissante, comme l'éclair qui jaillit du feu. Un million d'Anges le servent, et mille millions d'Esprits célestes se tiennent en sa présence* (1). Et dans le sentiment de votre bassesse et de votre néant, écriez-vous : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut donner la gloire !*

(1) Gloria Domini repleta est terra. — Dominus in cœlo sedes ejus, et terra scabellum pedum ejus, — Species ejus, splendor ignis et ex igne fulgur egrediens. In circuitu throni decies millies centena millia assistunt et millia millium ministrant. (Is. 6, 3; Ps. 10, 4; Act. 7, 49; Ezech. 1, 13; Dan. 7. 10.)

(2) Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. (Ps : 113. 9,)

Je ne cherche pas ma gloire (1) ; celui qui parle ainsi, c'est Jésus-Christ ; il dédaigne sa propre gloire, pour chercher la gloire de son Père. Quel admirable exemple ! Vous devez imiter ce divin Maître, par votre zèle à procurer la gloire de Dieu ; par l'intention constante de votre volonté de ne rien entreprendre qui ne soit pour la gloire de Dieu ; enfin, par vos efforts sans cesse renouvelés pour étendre de plus en plus la gloire du Père céleste.

PREMIER POINT.

Rien n'est plus noble et plus sublime, rien n'est plus nécessaire, rien n'est plus salutaire pour l'homme, que de travailler à la plus grande gloire de Dieu. Il faut donc qu'il s'y livre avec tout le zèle dont il est capable.

1° La gloire divine est le bien propre de Dieu, et par là même, dans une certaine mesure, un bien infini, parce que le bien du Créateur surpasse infiniment le bien de la créature : de même que le péché, étant en quelque sorte le mal de Dieu, est pire que toute espèce de mal pouvant atteindre la créature : *Car toutes les nations,* dit Isaïe, *sont devant le Seigneur comme si elles n'étaient pas* (2). La gloire est donc le

(1) Ego non quæro gloriam meam. (Joan. 8, 50.)

(2) Omnes enim gentes quasi non sint, sic sunt coram eo. (Is. 40, 17.)

seul bien que la créature reconnaissante puisse procurer à son Créateur en échange des bienfaits innombrables dont il l'a comblée ; c'est pour sa gloire seule, que Dieu a créé l'univers ; dans toutes ses œuvres, il n'a pas pu se proposer d'autre but que sa gloire, et en dehors de ce but, rien de bien n'aurait été créé par lui : il n'existait pas de but plus sublime pour Dieu ; tout le reste était au-dessous de sa Majesté souveraine. Aussi le Fils de Dieu, pendant sa vie mortelle, s'est-il proposé la gloire de son Père, comme fin suprême de toutes ses actions ; tout ce qu'il a fait, il l'a entrepris pour réparer la gloire divine, et il a poursuivi cette œuvre de réparation jusqu'à endurer le supplice de la croix.

Il est grand de se distinguer par de grandes actions, il est sublime même de s'élever jusqu'à des actes héroïques ; mais rien n'est plus grand, rien n'est plus sublime que de travailler à la gloire de Dieu ; pas même soumettre l'univers entier, ou rappeler du sein de la mort toutes les créatures ; car mieux vaudrait les voir périr toutes, que la gloire divine supporter la plus légère atteinte. Courage donc ! Montez à la hauteur de votre noble destinée. Que vos pensées et vos regards s'élèvent et grandissent à proportion de l'œuvre que Dieu vous confie. Elle est magnifique, elle est sublime ; c'est l'œuvre même de Dieu, c'est l'œuvre du Fils de Dieu : prenez les ailes de l'aigle, vous ne devez plus appartenir à la terre, la terre est indigne de vous et de votre cœur ; vous êtes né

pour la gloire de votre Père qui est dans les cieux.

2° Et non-seulement c'est le but le plus sublime que puisse se proposer une créature, que de rendre à son souverain Maître et Créateur les louanges et la gloire dues à sa Toute-puissance ; mais la créature ne peut s'affranchir de payer ce tribut, elle n'en a pas le droit ; la gloire de son Créateur est pour elle un but nécessaire et suprême. En effet, qu'êtes-vous par rapport à votre Créateur ? Vous vous devez vous-même à lui, avec tout ce que vous possédez ; sans lui vous n'auriez absolument rien, que dis-je ? vous ne seriez même pas. Donc, il faut vous rapporter vous-même à lui, et tout ce qui est à vous. Avant l'existence du monde, Dieu *vous avait choisi en Jésus-Christ* pour sa propre gloire ; il vous a créé, formé, mis sur la terre, prédestiné dans l'adoption de ses enfants, appelé dès le sein de votre mère, élu comme son ministre et son prêtre. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il a voulu s'attacher votre cœur par tous les liens possibles, embraser votre zèle, et obtenir de vous l'honneur et la gloire que vous lui devez à tant de titres ?

Quel fils ne désire pas la gloire de son père ? Quel ministre ne veut augmenter celle de son roi ? Quel dévoué serviteur de Dieu ne brûlerait pas d'étendre, après cela, la gloire d'un si grand Maître ? *Si donc je suis votre Père, où est l'honneur* que vous me rendez ? *Si je suis le Seigneur, où est la crainte* que vous devez avoir devant moi ? *dit le Seigneur des*

armées, à vous, ô prêtres, qui méprisez mon nom! Si vous refusez de comprendre que vous devez rendre gloire à mon nom, je maudirai vos bénédictions (1)! Il est impossible, en effet, que Dieu renonce à sa gloire; la créature n'a pas le droit non plus de l'en frustrer et de manquer de la sorte à sa fin dernière. Un jour, si vous avez rempli comme il convient cette vocation sublime sur la terre, vous serez appelé pour les siècles des siècles à glorifier la miséricorde divine; mais si vous avez refusé de vous soumettre, en résistant à la loi suprême, la justice et la puissance de Dieu vous contraindront par des supplices éternels, à rendre à la gloire divine l'hommage que doit nécessairement lui rendre toute créature.

3° Au reste, il ne peut vous être que très-salutaire d'obéir de bon gré à la nécessité, et d'accroître selon votre pouvoir la gloire divine. Car plus vous aurez frustré cette gloire durant votre vie, plus vous lui serez redevable après la mort : au contraire, plus vous aurez travaillé pour elle, plus sera magnifique votre récompense; vous recevrez au centuple. *Quiconque m'aura glorifié, je le glorifierai, et ceux qui me méprisent seront couverts de honte*, dit le Seigneur, dont la main puissante et souverainement juste hu-

(1) Si ergo pater ego sum ubi est honor meus? Si Dominus ego sum, ubi est timor meus? dicit Dominus excercituum ad vos, ô sacerdotes, qui despicitis nomen meum si nolueritis audire ut detis gloriam nomini meo, maledicam benedictionibus vestris (Malach. 1 6; 2, 2.)

miliera les superbes de la terre (1). Sachez-le : tout ce que vous ravissez à la gloire divine pour le tourner à votre gloire personnelle, au lieu d'être pour vous un avantage, sera une occasion de désastre et de ruine. *Si je me glorifie moi-même,* dit le Sauveur, *ma gloire n'est rien* (2). *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! Ils amaigrissent leurs visages pour paraître jeûner devant les hommes : en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense* (3). *Quiconque aura donné en mon nom un verre d'eau à boire, je vous le dis en vérité, ne perdra pas sa récompense* (4). Toutes ces paroles nous disent assez de quel prix et de quelle valeur est aux yeux de Dieu la plus légère augmentation de sa gloire, puisqu'il s'engage, dans sa justice équitable, à récompenser d'un bonheur éternel, c'est-à-dire infini, celui qui sur la terre travaille à l'augmenter. Or, quelle sera cette récompense, sinon une certaine participation de cette même gloire divine ? *Je serai rassasié, lorsque votre gloire m'apparaîtra* (5). Et la jouissance sera d'autant plus grande

(1) Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum ; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. (1, Reg. 2, 30.)

(2) Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. (Joan. 8, 50.)

(3) Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ ! Exterminant facies suas, ut appareant hominibus jejunantes : amen dico vobis, receperunt mercedem suam. (Matth. 23 et 6, 16.)

(4) Quisquis autem potum dederit calicem aquæ in nomine meo, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. (Marc. 9, 40.)

(5) Satiabor cum apparuerit gloria tua ! (Ps. 16, 15.)

et plus complète, que l'on aura plus généreusement travaillé dans ce monde au service de la gloire de Dieu.

Si vous étiez bien pénétré de ces pensées, vous verrait-on perdre de gaîté de cœur la plupart de vos travaux et de vos œuvres pour le monde à venir? Vous semez beaucoup, et vous récoltez très-peu; pourquoi? si ce n'est que vous semez et moissonnez pour vous seul, et que vous tournez toutes choses à votre propre avantage, sans rien vouloir rapporter à la gloire de Dieu? Ainsi donc, les journées de votre vie se seront écoulées dans des labeurs incessants, dans des préoccupations continuelles, et vous n'aurez pu réussir à rien conserver pour l'éternité, et dès ce monde vous aurez reçu votre récompense.

Voué par profession au culte des autels, loin d'honorer le Seigneur, vous y êtes pour lui devant les hommes, un sujet d'opprobres. Quelle irrévérence lorsque vous approchez de sa Majesté souveraine! Quelle négligence dans les fonctions de votre ministère auprès de ses tabernacles! Quelle insolence enfin, dans toute votre manière d'être à son égard! C'était pour sa plus grande gloire qu'il avait daigné jeter les yeux sur vous, et voilà que vous le poursuivez par les plus sanglantes injures! Le ministère sacré, qui devait être la source de votre salut et de votre bonheur, n'aura donc servi qu'à précipiter votre malheur éternel et votre damnation! *Seigneur, vous connaissez ma*

folie (1), et vous me faites la grâce de soulever en ce moment le voile de mon aveuglement; eh bien, je veux me montrer digne de cette nouvelle miséricorde. Désormais, je me dévouerai sans réserve et sans partage à votre gloire; je m'y consacrerai moi-même tout entier, mes pensées, mes paroles et mes œuvres, mon cœur et mon âme, mon sang et ma vie! Oui, mon dévouement doit aller jusqu'au sacrifice, il faut que je m'offre à vous, mon souverain Maître, comme une victime de votre gloire, si je veux, en réparant l'injure dont je me suis rendu coupable envers votre divine Majesté, mériter d'entendre de votre bouche ces consolantes paroles : *Allons, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de Votre Seigneur!*

DEUXIÈME POINT.

Faites toutes choses pour la gloire de Dieu. Presque tout le mérite d'une action dépend de l'intention, en sorte que si l'intention manque, l'action ne peut être utile. Une intention mauvaise gâte une action bonne d'ailleurs. Une bonne intention vivifie une action indifférente par elle-même; enfin elle n'existe jamais, là où l'action est mauvaise. C'est pourquoi vous devez 1° mettre vos soins à vivifier toutes vos actions en dirigeant votre intention vers la gloire divine; 2° faire en

(1) Domine, tu scis insipientiam meam. (Ps. 68, 6.)

sorte qu'elle soit actuelle, c'est-à-dire formulée intérieurement au commencement de chaque action ; 3° la préserver de toute vicieuse influence et des atteintes de l'amour propre; 4° la mettre au-dessus des intentions ordinaires qui nous font agir, seraient-elles même excellentes.

1°. Intention universelle. *Soit que vous mangiez; soit que vous buviez, quoi que vous fassiez enfin, faites tout pour la gloire de Dieu* (1). Les paroles de l'Apôtre sont formelles; elles nous démontrent clairement que non-seulement notre vie en général doit se rapporter à la gloire de Dieu, mais encore chaque action de notre vie, d'une manière au moins indirecte et implicite. C'est-à-dire que toutes nos actions doivent avoir pour mobile l'amour de notre propre salut, ou tendre à l'acquisition d'une vertu quelconque. De la sorte, elles remontent d'elles-mêmes jusqu'à l'Auteur du bien et du salut : s'il n'en est pas ainsi, nous pourrons nous rendre ce triste témoignage d'avoir reçu notre récompense en ce monde. Au reste, les sentiments de justice et d'équité nous disent assez qu'il est dans l'ordre de rapporter tout au premier principe de toute action, à celui dont procèdent toutes choses comme de leur source, et qui seul a le droit d'être la fin dernière de sa créature. Quelle folie de prétendre se soustraire à une semblable loi! Dieu ne

(1) Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. (1 Cor. 10, 31.)

demande ici que la coopération de la volonté de l'homme ; et si l'homme résiste, il se prive pour toute l'éternité de trésors incomparables, de richesses infinies, dont Dieu se plairait à le combler dans le rassasiement de sa gloire.

Ah ! Seigneur, je comprends aujourd'hui les pertes incalculables que j'ai faites par ma négligence ! O gloire céleste, ô bonheur de l'Éternité, qu'il m'était si facile d'acquérir et d'accroître, et je ne l'ai pas voulu ! Je le veux maintenant ; mais puis-je me promettre de réussir ?

2° Intention actuelle. Les théologiens enseignent, il est vrai, que l'intention par laquelle nous consacrons à Dieu nos actions, dès le matin, peut rigoureusement suffire. Ils disent qu'il n'est pas nécessaire de la renouveler spécialement à chaque action, quand elle a été appliquée à toutes en général, puisqu'alors, l'intention, sans être actuelle, demeure comme habituelle et virtuelle. Cette doctrine ne peut pas être contestée ; mais il est infiniment préférable de formuler son intention au commencement de toutes ses actions, afin que l'esprit en soit plus vivement frappé ; non-seulement parce que étant ainsi présente à l'esprit, l'intention rappelle nos sens au recueillement, élève l'âme vers Dieu, embrase et enflamme le cœur, l'unit plus étroitement à Dieu, développe l'amour, augmente nos mérites et notre récompense ; mais aussi parce que l'intention exprimée le matin, ne saurait avoir aucun

effet, si elle n'influe actuellement sur l'action. Or comme elle se trouve déjà très-éloignée, par là même elle ne peut agir que très-difficilement; car, ou son influence est paralysée par notre lâcheté et notre négligence, ou bien nous la sacrifions à des désirs de vaine gloire, peut-être même aux exigences de nos passions.

O mon Dieu! dès le matin je me mettrai en votre présence (1) ! *Car le juste tombe sept fois par jour,* mais, de la sorte, *il se relève* (2). *Seigneur, je chanterai vos louanges sept fois dans le courant de la journée* (3). *J'élèverai mes mains vers vous, et vous daignerez diriger vous-même l'œuvre de mes mains* (4) !

3° Sincère. Une intention bonne ne serait pas suffisante; il faut qu'elle soit droite, affranchie de toute influence vicieuse, agréable à Dieu sous tous les rapports. Défiez-vous de vous-même; la nature est ingénieuse à satisfaire ses penchants, et à la faveur des bons mouvements de la grâce, elle poursuit toujours son œuvre. Que de fois un zèle apparent cache la vengeance, une certaine émulation, la jalousie, la piété même et l'aumône, des sentiments de vanité, une ardeur louable d'ailleurs, une indiscrète curiosité !

(1) Mane adstabo tibi, Deus! (Ps. 5, 4.)

(2) Siquidem septies in die cadit justus et resurgit. (Prov. 24, 16.)

(3) Septies in die laudem dixi tibi. (Ps. 118, 164.)

(4) In nomine tuo levabo manus meas, et opera manuum mearum tu diriges. (Ps. 62, 5; 89, 19.)

4° Enfin, nulle autre intention ne doit jamais prévaloir sur celle de procurer en tout et toujours, la gloire divine. Vous examinerez quel est d'ordinaire le mobile de votre conduite. Peut-être n'acceptez-vous pleinement et de grand cœur l'obligation où vous êtes d'avoir pour intention première la gloire de Dieu, que si cette intention peut servir vos intérêts et votre plaisir ? Et lors même qu'il vous faudrait sacrifier beaucoup pour conformer votre manière d'agir à ce qu'exige la gloire de Dieu, éprouveriez-vous dans votre cœur la même ardeur et le même courage, sans aucune hésitation ?

Seigneur, que toutes mes paroles soient consacrées à votre gloire, que je célèbre continuellement vos louanges et vos grandeurs ! Donnez-moi tout ensemble la crainte et l'amour de votre nom très-saint, afin que je vous aime de tout mon cœur, en paroles et en œuvres, et que jamais je ne cesse de proclamer votre gloire. Seigneur, faites que je vous aime par-dessus toutes choses, que je vous cherche en toutes choses, que je vous trouve toujours, et que je vous bénisse éternellement.

TROISIÈME POINT.

Je redirai votre nom à mes frères, et je vous louerai au milieu de l'assemblée des justes (1). C'est le fils de

(1) Narrabo nomen tuum fratribus meis, et in medio Ecclesiæ laudabo te. (Ps. 21, 23.)

Dieu qui adresse ces paroles à son Père, dans le désir brûlant qu'il a de le glorifier non-seulement par lui-même, mais aussi par toute son Église, et dans tout l'univers. Les ministres de Jésus-Christ sont, nous ne pouvons en douter, dans l'obligation de suivre cet exemple ; leur vocation consiste à conduire les hommes leurs frères, à la connaissance et à l'amour de Dieu. Mais de quelle manière ? D'abord, par l'exemple de leur vie ; et en second lieu, par le ministère de la parole, comme nous lisons dans l'Évangile, que Jésus fut puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et tout le peuple (1).

1° Leur vie doit servir de modèle ; cela résulte, non pas seulement des exemples de Notre Seigneur, mais aussi de ses préceptes formels. *Vous êtes la lumière du monde ; que votre lumière brille devant les hommes, de sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père* (2). Saint Paul développe ces paroles si pressantes, en disant à son disciple Timothée : *Sois l'exemple des fidèles, dans les paroles, la conversation, la charité, la foi, la chasteté* (3). *En toutes choses, montrez-vous l'exemple vi-*

(1) Luc, 24, 19.

(2) Vos estis lux mundi ; sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum. (Matth. 5, 14.)

(3) Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in caritate, in fide, in castitate. (1 Tim. 4, 12.)

vant des bonnes œuvres (1). Ainsi vous n'auriez pas satisfait à votre devoir, en n'étant pour personne une pierre de scandale et une occasion de perdition, et en ne faisant pas blasphémer le nom de Dieu ; votre dignité de Lévite du Seigneur vous oblige à être le modèle du troupeau ; le Seigneur exige que vous resplendissiez au milieu des autres par l'intégrité de vos mœurs et la sainteté de votre vie. Il faut que votre humilité, votre modestie, votre sobriété, votre douceur, en un mot toutes les vertus réunies dans votre personne, gagnent et enchaînent les âmes de vos frères au service de Dieu.

Et maintenant, demandez-vous à vous-même combien d'âmes vous avez ramenées et gagnées à Dieu par vos exemples. N'en auriez-vous pas, au contraire, perverti et dépravé un grand nombre ? Vous ne pouvez le nier ; et si vous en comptez beaucoup qui se sont perdues par votre faute, combien y en a-t-il dont le souvenir ne se présente plus à vous ? Écriez-vous donc souvent avec le Prophète : *Seigneur, purifiez-moi des fautes qui me sont cachées par l'oubli ; épargnez-moi, pour celles que j'ai fait commettre à mes frères* (2)!

2° Au bon exemple joignez le ministère de la parole. Le Seigneur Jésus l'a confié aux apôtres et à leurs successeurs, de même que l'administration des sa-

(1) In omnibus præbe temetipsum exemplum bonorum operum. (Tit, 27.)

(2) Ab occultis meis munda me et ab alienis parce servo tuo. (Ps. 18, 13).

crements. Ambassadeurs du Verbe divin, le son de leur voix doit retentir dans tout l'univers, et leur parole se faire entendre jusqu'aux extrémités du monde. *Ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le par-dessus les toits : allant, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit-Saint* (1), afin que le nom de Dieu soit manifesté par toute la terre. Vous objectez que la chaire ne vous est pas ouverte pour prêcher la parole; mais si le zèle de Dieu vous anime, qui vous empêche, dans vos entretiens et vos conversations, d'amener vos frères à la connaissance de la justice, d'enflammer leur piété, et d'étendre la gloire du Seigneur ? Mais, selon le proverbe, la bouche parle de l'abondance du cœur, et aucun de ces sentiments n'habite le vôtre; vous ne pensez qu'à la terre et à la vanité; vos paroles, vos discours ne roulent que sur des frivolités et des bagatelles; ils retentissent comme un vain bruit; l'honneur de Dieu n'y a jamais rien gagné; vous ouvrez la bouche, c'est pour votre perte et celle de vos frères !

Mon Dieu, plus je rentre en moi-même, plus je comprends que tout me manque et que je suis un serviteur inutile ! Maintenant, je ne cesserai de louer le Seigneur; je le louerai pendant toute ma vie, je célébrerai son nom tant que je serai sur la terre ! Mon Seigneur, je vous exalterai dans l'assemblée des justes,

(1) Quod in aure auditis, prædicate super tecta : euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti. (Matth. 10, 27; 28, 19.)

au milieu de ceux qui sont attentifs à votre loi! Toujours je vous bénirai, sans cesse je raconterai vos grandeurs; car le Seigneur est grand, à jamais digne de louanges, et sa majesté est infinie (1). *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur : bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen* (2).

Vingtième Méditation

SUR LA CHARITÉ DE JÉSUS-CHRIST ENVERS LE PROCHAIN,

Jésus, nous disent les Ecritures, *passait en faisant le bien et en guérissant tous les malades* (3). Pesez attentivement ces paroles; on se les redisait aux premières années de l'Eglise, et les fidèles se faisaient un bonheur d'y conformer leur vie.

Seigneur, exaucez-nous : vous êtes notre salut; réunissez vos enfants, par les liens qui doivent unir les membres d'une même famille; enchaînez tous nos cœurs dans les chaînes de la véritable charité.

(1) Ps. passim.

(2) Dignus, es Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem : benedictio et claritas, et sapientia et gratiarum actio, honor, virtus et fortitudo Deo nostro in sœcula sæculorum. Amen. (Apoc. 4, 11; 7, 12.)

(3) Act. 10, 38.

Voici ce que je vous recommande, de vous aimer mutuellement (1). Dans cet exercice, nous considérerons l'amour fraternel, seulement en Jésus-Christ, afin de connaître 1° les raisons pour lesquelles nous devons aimer nos frères ; 2° comment nous devons les aimer ; 3° dans quelle mesure il faut les aimer. L'amour de Jésus-Christ à l'égard des hommes nous prêche en effet assez éloquemment, ce que nous avons à faire, de quelle manière devra s'exercer notre amour, quelles seront ses limites.

PREMIER POINT.

Comme mon père m'a aimé, moi aussi je vous aime (2). Voilà certes un motif suffisant, une raison péremptoire : que demandez-vous encore pour aimer le prochain ? Jésus l'a aimé, comme Dieu le Père aime son Fils unique (3) ; c'est-à-dire d'un amour immense et infini : *Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis ; et moi je sacrifie ma vie* (4) pour les hommes. (Ce sont les paroles mêmes de Jésus-Christ.) Qu'est-ce donc que Jésus-Christ par rapport à nous ? Jésus-Christ, c'est votre ami et votre libé-

(1) Hœc mando vobis, ut diligatis invicem. (Joan. 15, 17.)
(2) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. (Joan. 15, 9.)
(3) Ibid. 8, 13.
(4) Quia majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis ; et ego pono animam meam (Joan. 10, 17.)

rateur, votre Seigneur et votre maître, votre Dieu et votre Juge. Que demande-t-il de vous ? Que vous aimiez le prochain pour son amour ; il vous le prescrit même de toute son autorité ; sa puissance et sa justice, ses menaces et ses promesses vous en font un devoir rigoureux, auquel vous ne pouvez vous soustraire.

1° Que ne devez-vous pas à votre Rédempteur ? Vous lui devez votre corps et votre âme, votre vie et votre sang ; vous vous devez tout entier à lui, puisqu'il vous a entièrement racheté. Est-ce tout ce qu'il a daigné faire pour vous ? Non. Si vous ne vous perdez pas éternellement, c'est lui qui vous sauve. Il vous a constitué héritier du Royaume céleste, et vous devenez son fils d'adoption. O comble de la bonté ! Saurez-vous jamais assez le reconnaître ? Non, sans doute ; mais aumoins, n'oubliez pas qu'il vous a aimé et qu'il s'est livré lui-même pour vous (1), et après cela, vous ne pouvez rien lui refuser. Que rendrez-vous donc au Seigneur ? Il ne vous demande qu'une seule chose en échange de son amour, ç'a été sa dernière parole, son désir suprême avant de mourir pour vous ; il demande que vous aimiez votre frère, comme lui-même l'a aimé ! Il a reporté sur la tête de votre frère, votre dette et tous ses droits ; car c'est pour lui qu'il est mort et qu'il n'a pas fait difficulté d'endurer le supplice de la croix. *Jésus connaissant que*

(1) Gal. 2, 21.

son heure était venue de sortir de ce monde, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin (1). *Voilà ce que je vous recommande, de vous aimer mutuellement* (2).

Telle est donc la volonté suprême de mon Jésus crucifié! Volonté qu'il a spécialement confiée à son Père et à ses frères, avant de rendre le dernier soupir : *Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous* (3)! Cette volonté suprême que le Sauveur a confirmée par son testament, maintes fois il l'avait manifestée, avant de la sceller de son sang. Donc, si vous n'aimez pas le prochain, vous n'aimez pas Jésus; si vous haïssez le prochain, vous persécutez Jésus. Votre prochain, c'est le frère de Jésus; Jésus le chérit tendrement, il l'a établi son cohéritier; il l'a nourri de sa chair et de son sang, pour ne faire plus qu'un avec lui. Votre prochain est membre de Jésus-Christ; Jésus-Christ se l'est acquis par sa propre vie; et vous oseriez le déchirer de votre haine, et le dévorer comme une proie! (Tertul.) Y pensez-vous? C'est le Rédempteur lui-même que vous couvrez ainsi de blessures et que vous ensanglantez. Entendez plutôt sa voix gémissante : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Qui êtes-vous, Sei-*

(1) Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. (Joan. 13, 1.)

(2) Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. (Joan. 15, 17.)

(3) Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. (Joan. 17, 11.)

gneur? Je suis Jésus que vous persécutez (1). Saul ne respirant que la vengeance et le carnage, sévissait contre les disciples du Seigneur; et le Seigneur regarde la persécution suscitée contre ses disciples par Saul, comme faite à lui-même : ainsi, c'est à Jésus-Christ en personne que se rapporte le bien ou le mal que vous pouvez faire à votre prochain. C'est sur Jésus-Christ que tombent vos bénédictions ou vos malédictions, vos calomnies et vos médisances, vos injustices ou votre bienfaisance. C'est le Seigneur lui-même, dans la personne de votre frère, que vous abandonnez ou que vous soulagez, que vous opprimez ou que vous protégez, que vous frappez, méprisez, et tournez en dérision.

2° Que si la charité souverainement éloquente de ce divin Maître ne peut vous émouvoir, au moins laissez-vous vaincre par l'autorité de sa parole. *Vous,* dit il, *m'appelez Maître et Seigneur; si donc moi, votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé vos pieds, et vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* (2). *Et voici mon commandement, que vous vous aimiez mutuellement* (3). *Mon commandement*, que

(1) Saule, Saule, quid me persequeris? Quis es, Domine? Ego sum Jesus, quem tu persequeris. (Act. 9.)

(2) Vos vocatis me Magister et Domine; si ergo lavi pedes vestros Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. (Joan. 13, 14.)

(3) Et hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem. (Joan. 15, 12).

j'ai très-fidèlement observé moi-même; *et je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait moi-même* (1); *mon commandement,* sur lequel repose toute la loi nouvelle, la loi des chrétiens: si ce commandement est observé, il suffit; *car celui qui aime son prochain, a accompli la loi* (2); *mon commandement,* qui me tient particulièrement à cœur, sur lequel se reporte toute ma sollicitude; *et vous, vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous ordonne* (3); *mon commandement :* et si quelqu'un le viole, qu'il ne me regarde plus comme son Avocat et son Rédempteur, je serai le vengeur implacable de ma loi.

Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous vous aimiez mutuellement, comme je vous ai aimés (4). *Nouveau commandement,* en effet, car il n'était plus connu parmi les hommes, et je suis venu le promulguer et le rétablir. *Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi, mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis* (5)! *Nouveau commandemement;* car c'est un nou-

(1) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. (Joan. 13, 8.)

(2) Qui diligit proximum legem implevit. (Rom. 13, 8.)

(3) Et vos amici mei eritis, si feceritis quæ præcipio vobis. (Joan. 15, 14.)

(4) Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan. 13, 34.)

(5) Audistis quia dictum est : diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum : ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros. (Matth. 3. 44.)

vel amour, fondé sur une loi nouvelle, et de nouveaux exemples, que je viens proposer aux hommes, et je veux qu'on l'observe. Que disait en effet l'ancienne loi? *Vous aimerez votre prochain comme vous-même* (1). Que dit la nouvelle? *Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* (2). *Nouveau commandement;* j'ai en effet abrogé l'ancienne loi, avec toutes ses cérémonies et ses sacrifices, afin que, sous la nouvelle loi, règne désormais seulement l'amour; *car celui qui aime son prochain a accompli la loi* (3). Les préceptes de la loi naturelle, la loi de Moïse elle-même, les commandements donnés sur le Sinaï : *Vous ne commettrez pas d'adultère, vous ne tuerez pas, vous ne volerez pas, vous ne désirerez pas le bien d'autrui,* sont renfermés dans cette seule parole : *Vous aimerez votre prochain!* La plénitude de la loi nouvelle est donc l'amour; *et en cela tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (4). La charité seule, dit saint Augustin, distingue les enfants de Dieu des enfants de Satan : et c'est à ce signe que les anges, lorsqu'ils sépareront les méchants du milieu des justes, reconnaîtront les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ. Le fils de l'homme lui-même connaîtra ses brebis à ce caractère,

(1) Diliges proximum tuum sicut teipsum (Lev., 19, 18).
(2) Sicut dilexi vos, ita diligatis invicem (Joan., 13, 34).
(3) Rom., 13, 8.
(4) In hoc cognoscent omnes quod discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem (Joan., 13, 35).

quand il viendra dans sa Majesté, et que, semblable à un pasteur, il séparera les brebis des boucs.

3° Peut-être que la parole même du divin Maître n'a pas été assez puissante pour triompher de votre résistance ; s'il en était ainsi, vous ne résisteriez pas sans doute à son pouvoir souverain de juge, qui vous citera bientôt à comparaître. *Car Dieu le Père a confié tout jugement au Fils* (1) ; un jour, *assis sur le trône de sa Majesté, il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche : alors il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde* (2). » Oh ! bienheureuses les âmes qui entendront ces paroles ! Et comment sont-elles parvenues à mériter une semblable récompense ? L'Évangile nous l'apprend : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; alors ils répondront : Seigneur, quand donc vous avons-nous vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger ? Et le Roi leur répondra : En vérité je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait* (3) ! Et se tournant vers ceux qui seront à gauche, il leur dira : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* Oh malheur effroyable ! Ames

(1) Pater omne judicium dedit filio (Joan., 5, 22).

(2) Qui cum sedebit super sedem majestatis suæ, statuet oves a dextris suis, hædos autem a sinistris : tunc dicet his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum, a constitutione mundi (Matth., 25).

(3) Matth. ibid., c. 25.

infortunées, comment donc vous êtes-vous attiré cette terrible sentence? La réponse est encore dans le livre de vérité : *Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; Seigneur, quand donc vous avons-nous vu ayant faim et que nous ne vous avons pas assisté? En vérité,* répondra le juge, *toutes les fois que vous n'avez pas fait cela, même au plus petit d'entre ceux-ci, c'est à moi que vous avez manqué de le faire. Et ils s'en iront au supplice éternel, tandis que les justes entreront dans la vie éternelle* (1).

Donc, il est nécessaire, ô Seigneur, ou d'être l'ami de son frère, ou, ne l'étant pas, de se déclarer par là-même votre ennemi. Il faut aimer son frère, ou si l'on n'y consent pas, haïr le Sauveur. Telle est l'alternative : ou se perdre à jamais, ou garder envers son prochain la loi de charité : ou se réconcilier avec lui, ou vouloir, en conservant sa haine, être éternellement séparé du Seigneur! Hésiterais-je encore? Non; ma résolution ne saurait être douteuse un seul instant. Seigneur, plutôt souffrir toute espèce de tourments, plutôt tout entreprendre que de vous abandonner jamais! Que je n'aie pas le malheur de blesser ou de contrister en rien celui que vous aimez et prenez sous votre protection, ô Rédempteur des hommes! Mon Frère demeure en vous, et vous, vous demeurez en mon Frère. O Jésus! O Sauveur! Je vous chérirai même dans mes ennemis; ne m'avez-vous pas chéri, moi votre en-

(1) Ibid.

nemi, moi pécheur indigne ? Je ne puis rien pour vous, c'est à mon frère que je le ferai. Embrasez mon cœur du feu de votre charité, afin que, consumé de ces divines ardeurs, il s'ouvre, et devienne sensible à toutes les infortunes de mes frères, pour les consoler, les adoucir, donner des secours et des soins vigilants à ceux qui souffrent, et ne jamais les abandonner sans avoir relevé leur courage prêt à défaillir.

DEUXIÈME POINT.

Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes (1). Jésus-Christ s'est proposé comme le modèle de la charité parfaite : *Comme je vous ai aimés, ainsi devez-vous vous aimer les uns les autres* (2). Il ne lui était pas possible de nous donner un exemple plus parfait, une règle plus excellente de dilection et de charité, puisqu'il l'a reçue de son Père : *Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* (3) ! D'où nous inférons 1° que notre amour fraternel doit être surnaturel dans son motif ; 2° sincère, quant aux sentiments intérieurs ; 3° universel, quant à son objet ; 4° bienfaisant dans ses effets.

(1) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis (Joan., 13, 15).

(2) Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos (Ibid., 34).

(3) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (Joan., 15, 9).

1° L'amour de Jésus-Christ envers le prochain a été un amour saint et non pas un amour profane. Son amour ne provenait ni de son alliance avec l'humanité par le sang, ni d'une certaine propension naturelle, ni d'une douceur inhérente à son caractère. Il n'avait pas pour origine l'ambition d'acquérir la faveur des hommes, la nécessité de témoigner sa reconnaissance, l'habitude, une conformité de pensées ou de volontés. Jésus-Christ cherchait dans les créatures le Créateur, il voyait en elles l'image de son Père; c'était enfin l'homme qu'il aimait en Dieu, et Dieu qu'il chérissait dans l'homme. Près de mourir, il s'en est exprimé formellement : *Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que j'agis selon l'ordre qu'il m'a donné, levez-vous, allons* (1)! Sans cela, en effet, l'amour pour le prochain n'est nullement méritoire, et il ne sera pas récompensé. *Voilà pourquoi mon Père m'aime, parce que je livre ma vie; et j'ai reçu cet ordre de mon Père* (2).

2° *Soyez enracinés et fondés dans la véritable charité* (3) ; *Aimons, non pas seulement en paroles et de bouche, mais en œuvres et en vérité* (4) ; *ne rendant à*

(1) Ut cognoscat mundus, quia diligo patrem, et sicut mandatum dedit mihi, sic facio ; surgite eamus! (Joan., 14, 31.)

(2) Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam ; et hoc mandatum accepi a Patre (Ibid., 10, 17).

(3) In caritate vero non ficta, radicati et fundati (Eph., 3, 17).

(4) Diligamus, non tantum verbo et lingua, sed opere et veritate (1 Joan., 3, 18).

personne, le mal pour le mal (1). Examinez maintenant votre conduite hypocrite et dissimulée : vous dites : « Je ne hais pas mon prochain, mais Dieu me garde d'avoir désormais rien à traiter avec lui, ou de me conduire à son égard comme par le passé ! » Mais non-seulement il faut ne pas haïr le prochain, il est encore nécessaire de l'aimer. Quoi ! ce n'est pas le haïr, que de le regarder de mauvais œil, et de passer outre avec le fiel dans l'âme ? de le déchirer sans pitié et de le détruire par de sourdes menées ? de le calomnier, et de le tourner en dérision ? Il vous serait permis d'être jaloux de son bonheur, joyeux de ses revers, courroucé dans le fond du cœur, disposé à croire sur son compte tout le mal imaginable ? On vous verrait le sacrifier impitoyablement à votre intérêt et à votre ambition ; votre orgueil le foulerait aux pieds, vous ne lui épargneriez aucune injure ! Et ce ne serait pas haïr ? Ah ! il n'est que trop vrai ; souvent vous prenez les dehors de l'amour pour séduire vos frères et leur donner la mort ; vous ne reculez pas alors devant les louanges les plus honteuses ! Apôtre du crime, vous entraînez votre frère par vos conseils, vos caresses et vos exemples ! Et vous prétendez aimer votre frère ? O mensonge ! ô perversité ! Vous l'aimez, non pas de la charité de Jésus-Christ, mais de l'amour de Satan !

2° Quant à son objet, la charité chrétienne doit

(1) Nulli malum pro malo reddentes (Rom., 12, 17).

être universelle, et ne repousser personne, que Dieu ne l'ait d'abord rejeté lui-même. Le Sauveur Jésus a-t-il jamais exclu des entrailles de sa miséricorde, de la participation de ses mérites, du fruit de sa passion, une seule âme? Non, sans doute ; il est mort pour tous les hommes; il a voulu embrasser le traître Judas, et du haut de la croix où il allait mourir, il a prié pour ses bourreaux. *Il n'y a ni Gentil, ni Juif, ni barbare, ni Scythe, ni esclave ni homme libre,* que Dieu n'ait créé pour sa gloire, et pour l'amener à la connaissance de la vérité, aussi bien qu'au renouvellement de l'esprit, selon l'image de Celui qui l'a créé. *Jésus-Christ est tout en tous* (1). *C'est en cela que s'est montrée la bonté et l'humanité du Dieu Sauveur, et qu'il fait éclater la grandeur de son amour envers nous, car lorsque nous étions encore pécheurs, il est mort pour nous ; et bien que nous fussions ses ennemis, il nous a réconciliés dans son sang* (2). *Or, ce n'est pas en vue des œuvres que nous avons faites, mais c'est par un effet de sa miséricorde qu'il nous a sauvés* (3). Au reste, si nous ne voulons aimer que ceux qui nous aiment, à quelle récompense aurons-nous droit? *Est-ce que les publicains n'agissent pas de la sorte?* Et si

(1) Omnia et in omnibus Christus (Col., 3, 10).

(2) In hoc apparuit benignitas et humanitas Dei Salvatoris, et in hoc commendat caritatem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, pro nobis mortuus est, et cum inimici essemus, reconciliavit nos in sanguine suo (Rom., 5, 8).

(3) Neque ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum misericordiam suam salvos nos fecit (Tit., 3, 5).

nous nous contentons de saluer nos frères, que faisons-nous, en cela, *de plus que les païens* (1)?

4° Enfin *la charité est patiente* (2), bonne et miséricordieuse dans ses effets, comme la charité de Notre Seigneur. Loin d'être vaine et sans résultat, elle se rend au contraire utile et bienfaisante; de sorte que, là où, selon la parole de l'Apôtre, les fautes sont plus excessives, la miséricorde se complaît à les surpasser(3). L'amour, dit saint Grégoire, entreprend et accomplit de grandes choses; sinon, ce n'est pas de l'amour. *Si donc quelqu'un possédant la substance de ce monde, voit son frère vivre dans l'indigence, et lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu pourrait-elle habiter en lui* (4) ? Or, celui qui ne demeure pas en la charité, demeure dans la mort, et n'a pas en lui le principe de la vie éternelle.

Q'espérez-vous donc, vous qui n'aimez rien que vous-même ? L'amour égoïste tue la charité, c'est un feu qui dévore et attire tout à lui ; l'égoïste, dur pour les autres, indulgent pour lui-même, exige que tout lui soit accordé; il veut que toujours on lui pardonne. Jamais on ne le verra se dévouer, supporter quelque chose, ou céder de ses droits, s'il n'y trouve un avan-

(1) Matth., 5, 47.

(2) Charitas patiens est (1 Cor., 13, 4).

(3) Rom., 5, 20.

(4) Si quis igitur habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo ? (1 Joan., 3, 17.)

tage certain, dont il puisse ensuite se prévaloir ! Reconnaissez votre amour à ces traits malheureusement trop fidèles, et calculez ce que vous avez droit d'espérer de la part de Dieu. Seigneur, il n'est que trop vrai, je suis loin de rien mériter ! J'ai besoin que vous allumiez en mon cœur le feu de la charité. O victime d'amour, consumez nos cœurs, que votre charité les dévore de ses ardeurs !

TROISIÈME POINT.

C'est en cela que nous connaissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous; et nous aussi, nous devons donner nos vies pour nos frères (1). La charité de Jésus-Christ a été immense, à ce point qu'il a voulu donner sa vie infiniment précieuse pour le salut de ses frères. Et ici l'exemple du Sauveur s'adresse principalement aux ecclésiastiques, obligés d'aimer sans mesure le prochain, de sacrifier tous leurs travaux, de donner tous leurs soins au salut des âmes. *Et nous aussi nous devons donner nos vies pour nos frères, puisque Jésus a donné la sienne pour nous.* Quelle mission avons-nous reçue ? Nous sommes les coopérateurs de Jésus-Christ, il nous a chargés de ce redoutable ministère.

(1) In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit ; et nos debemus pro fratribus animas ponere (1 Joan., 3, 16).

1°. *Il a donné sa vie pour nous;* c'est-à-dire pour mes frères et pour moi ! Or, s'il s'est sacrifié pour moi, que demande-t-il en demandant ma vie? Rien que ce qui lui appartient. Et quand même je lui donnerais vie pour vie, je ne devrais pas croire m'être acquitté envers sa miséricorde, et avoir en quelque sorte établi une juste compensation. S'il a livré sa vie pour mes frères, pourrais-je estimer la mienne plus qu'il n'a estimé la sienne propre, et ne pas désirer de répandre mon sang pour racheter au prix de ma vie l'âme de mon frère, cette âme en faveur de laquelle Jésus-Christ a regardé comme un gain de mourir ? Ce serait une grande faveur de sa miséricorde, s'il me permettait de faire ce sacrifice ; car en sauvant l'âme de mon frère, j'assurerais le salut de la mienne. Jésus lui-même l'a dit dans son Évangile : *Si vous voulez sauver votre âme, il faut la perdre; et si vous la perdez pour mon amour, elle sera sauvée* (1).

Que ne seriez-vous pas disposé à donner, à faire et à entreprendre pour racheter la vie de Jésus-Christ ? Vous ne reculeriez devant aucun sacrifice, tant une pareille action vous semblerait noble et sublime ! Eh bien! Jésus-Christ a plus aimé l'âme de votre frère que sa propre vie : il est en votre pouvoir de la lui rendre, mais vous ne le faites pas ! Par lâcheté ou par négligence, peut-être même par des discours et des exemples pervers, vous êtes l'occasion de la perte de

(1) Matth., 16, 25.

votre frère, et vous n'aidez pas dans sa faiblesse cette âme pour laquelle Jésus-Christ a voulu mourir ! cette âme qu'il a confiée à votre sollicitude et à votre ministère pour la fortifier et la sauver ! cette âme en faveur de laquelle il réclame si vivement et si amoureusement votre charité fraternelle !

2° *Simon, m'aimes-tu plus que les autres? Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime: pais mes agneaux* (1) ! Suivez ce dialogue de l'amour, et pénétrez-en le sens profond : *Simon, m'aimes-tu? Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime* ! Que me demandez-vous de plus, que dois-je faire? *Pais mes agneaux* ! et il suffit. *Simon, m'aimes-tu? Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime.* Pourquoi contrister mon cœur, paraître douter de mon amour, et m'adresser jusqu'à trois fois la même demande?—C'est afin de te faire mieux comprendre la nécessité de mon commandement d'amour, et alors je t'aimerai moi-même : mais encore une fois, *pais mes agneaux* ! sinon, je ne puis croire à ton amour ! Or, ce que le divin Maître recommandait à Pierre, en insistant à trois reprises, il le recommande également aux ministres de son Évangile. Il les a chargés de la garde de son troupeau, ils doivent le conduire aux pâturages, augmenter le nombre des brebis, les protéger et les dé-

(1) Simon, diligis me plus his? Etiam, Domine, tu scis quia amo te : pasce agnos meos ! (Joan., 21, 15.)

fendre. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* (1). Ceux-là sont des mercenaires, qui, voyant le loup venir, abandonnent les brebis et prennent la fuite.

Malheur aux pasteurs qui se repaissent eux-mêmes, boivent le lait du troupeau, se couvrent de sa toison, et oublient de nourrir leurs brebis (2). *Voilà que moi-même, dit le Seigneur, je viendrai retirer mon troupeau des mains de ces pasteurs infidèles* (3). Plaise au Ciel que jamais le prince des pasteurs ne soit en droit de m'adresser de semblables reproches ! Pour les éviter, je me sacrifierai, je donnerai mille fois ma vie, s'il est nécessaire, et je sauverai les âmes qui m'ont été confiées ! Oh ! que l'univers est vil et méprisable, en comparaison d'une seule âme ! Seigneur, qui aimez les âmes, j'adore et je bénis votre volonté sainte qui m'ordonne de les sauver ! Jetez un regard favorable sur mes travaux, et pour l'éternelle gloire de votre saint nom, bénissez votre héritage ! Ainsi soit-il.

(1) Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis (Joan. 10, 11).

(2) Ezech., 34.

(3) Ecce ergo ipse dicit Dominus : Super pastores requiram gregem meum de manu eorum (Ibid.)

Vingt-unième Méditation

SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR.

PRÉLUDE.

Contemplez Jésus-Christ suspendu à la croix.

Il s'écrie : *Mon Dieu, mon Dieu, jetez un regard sur moi! Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur* (1).

Jésus-Christ a souffert pour nous; vous laissant l'exemple, afin que vous suiviez ses traces (2). O l'admirable exemple de patience et de douceur! Que dis-je? O prodige, de voir le Seigneur si patiemment étendu sur une croix! Ce mystère de la croix est folie aux yeux des infidèles, scandale aux yeux des Juifs; mais nous, chrétiens, nous savons que le salut vient de ce mystère. Nous savons qu'il nous faut conformer notre vie aux enseignements renfermés dans ce mystère, aimer la croix, et désirer de partager les souffrances du Sauveur, si nous voulons avoir part à ses joies et à sa gloire. Dans la passion de mon divin Rédempteur, tout est excessif; la douleur qu'il endure, la rage des bourreaux, l'amour qui le porte à souffrir.

(1) Deus, Deus meus, respice in me ! (Ps. 21.) Calicem salutis accipiam et nomen Domini invocabo (Ps. 115, 4).

(2) Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (1 Petri., 2, 21).

Toutefois, si la violence des souffrances de Jésus-Christ est excessive, plus excessive encore est la fureur des Juifs ; mais l'amour de l'Homme-Dieu l'emporte ; et, triomphant des supplices et de la barbarie des Juifs, il consomme l'œuvre de la Rédemption.

PREMIER POINT.

O vous tous qui passez par le chemin, jugez et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne (1)! Essayons de comprendre la douleur de Jésus-Christ.

Nous le voyons, à la seule appréhension du supplice qui l'attend et des tourments sans nombre qui vont pleuvoir sur lui, éprouver les plus déchirantes angoisses : *Il commença à craindre, à être saisi d'ennui et de tristesse* (2). A ce point, que sa vie l'aurait abandonné, s'il n'eût voulu la conserver pour de plus grandes souffrances : *Mon âme est triste jusqu'à la mort!* Et dans cette lutte suprême, on vit, ô prodige! le sang se mêler à la sueur qui ruisselait de son corps et sortir par tous ses pores : *et la sueur* de son corps *devint comme des gouttes de sang qui coulaient sur la terre* (3).

(1) O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus (Thren., 1, 12).

(2) Cœpit pavere, tædere, mœstus esse. Tristis est anima mea usque ad mortem.

(3) Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram (Matth., 26, 37. Luc, 22, 24).

En second lieu, il n'est pas douteux que la chair délicate du Sauveur, formée dans le sein d'une Vierge, que son corps entier, si parfait dans toutes ses parties et merveilleusement organisé par l'Esprit-Saint lui-même, que toute sa personne enfin, non-seulement admirablement belle, mais encore douée d'une exquise sensibilité, n'ait dû ressentir aussi plus vivement et plus cruellement qu'une créature ordinaire les étreintes de la douleur.

Au reste, il nous est à peine possible d'imaginer la violence, la variété et la multiplicité des tourments de cette auguste victime. Une soldatesque furieuse, armée d'épées et de bâtons, tombe sur le Sauveur : on attache ses membres avec des cordes, on l'enchaîne violemment ; puis on le traîne sans pitié, on le presse, on le heurte ; les pieds et les mains ne suffisent pas pour le frapper, voici des verges et des lanières : *de la plante des pieds jusqu'à la tête, il ne se trouve plus en lui de partie intacte : son corps n'est plus qu'une plaie, une meurtrissure sanglante et livide* (1) ! Ses yeux se couvrent d'un nuage, ils ne peuvent soutenir la vue d'une pareille rage ; les rugissements de la fureur, les blasphèmes, les menaces et les injures abominables des tigres altérés de sang qui l'environnent glacent ses oreilles de terreur ; son cœur frémit d'épouvante ; ses dents s'entre-choquent, ses lèvres tremblantes se con-

(1) A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas; vulnus et livor et plaga tumens (Ps. 1, 6).

tractent, et les soufflets en meurtrissant sa douce figure, l'ont voilée sous une couche épaisse de sang livide. Voyez : sa tête auguste est percée d'épines, son front ensanglanté disparaît sous la couronne qui s'est fixée dans les tempes ; son corps est labouré de plaies ; de ses chairs pantelantes coulent des ruisseaux de sang ! Ce n'est pas assez ! Un poids énorme fait courber ses épaules, ses genoux tremblants s'affaissent, et il tombe ! Enfin le voici sur la montagne ; on transperce de clous ses mains et ses pieds ; on l'attache à la croix ; le poids de son corps r'ouvre toutes ses blessures, et la lance d'un soldat va demander à son cœur la dernière goutte de son sang !

Qu'elle fut longue, cette torture ! Une nuit entière et presque un jour entier de supplices ! Et durant cet espace de temps, la victime résignée buvait à grands traits l'amertume de ses tribulations ; elle était consumée sur l'autel par la flamme trop lente du sacrifice ! Ses chairs palpitantes étaient broyées par la douleur ; ses os eux-mêmes ressentaient le contre-coup de ses cuisantes souffrances, et chaque instant comptait une nouvelle blessure. Oh ! que cette nuit cruelle fut longue ! Et non moins long fut le jour qui devait la suivre !

Une dernière considération qu'il ne faut pas omettre, c'est que Jésus abandonné sans aucune consolation à ses ennemis, dut épuiser seul, jusqu'à la lie, l'amertume de toutes les douleurs. Il espéra peut-être un consolateur qui viendrait pleurer et gémir avec lui et

partager ses souffrances, mais il ne se trouva personne. Personne pour le soutenir dans cette lutte, personne pour compatir à la désolation de son âme. De ses disciples, l'un le trahit, l'autre le renie, tous prennent la fuite. Et sa mère, cette mère si affligée, ah! plût à Dieu qu'elle ne fût pas venue augmenter par ses larmes la profonde douleur de son fils! Le voici qui maintenant élève vers le ciel des mains suppliantes; mais le ciel ne l'entend pas, le ciel reste fermé, ses prières sont inutiles. Il gémit, il pleure; fort de son innocence, il s'adresse à son Père; c'est le Père des miséricordes, et lui, il est le fils unique de ce Père; n'importe: il ne peut rien obtenir, sa prière demeure sans réponse! Un ange, il est vrai, descend du ciel vers lui, mais pour lui présenter le calice redoutable dont la vue l'a fait tressaillir de terreur. Il le soutient, il le ranime, afin que bientôt il puisse supporter de plus vives douleurs. Jésus s'est chargé pour nous de la malédiction, et il faut en quelque sorte que cette malédiction paternelle pèse sur lui de tout son poids, il faut qu'il soit comme accablé sous la réprobation du Père. Nous n'en pouvons douter, ce fut là le plus terrible de ses tourments: il voulut sans prononcer une parole supporter tous les autres; mais ici la plainte s'échappe de ses lèvres; il s'écrie d'une voix lamentable: *Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné* (1)?

(1) Deus meus! Deus meus! ut quid dereliquisti me; (Matth., 27, 46.)

O bon Jésus, mon Dieu et mon amour ! *Votre désolation est profonde comme la mer ; qui donc pourrait y porter remède* (1) ? *Vos plaies ne sont pas bandées, le baume n'a pas coulé sur vos blessures* (2) ! Personne de vos amis n'est là pour vous consoler, et où trouverai-je une âme compatissante qui veuille partager l'immensité de vos peines (3)? O mon amour crucifié, daignez m'accepter pour compagnon de vos souffrances, afin que le mérite puisse m'en être appliqué. Non, le *disciple n'est pas au-dessus du maître;* et il ne convient pas que les membres se montrent délicats, sous un chef couronné d'épines. (S. Bern.) Si vos ennemis vous ont persécuté, ô mon divin Maître, ils me persécuteront également : je ne refuse pas le calice ; je suis prêt à vous suivre jusqu'à la mort, avec le secours de votre grâce : celui qui consent à partager vos souffrances partagera votre gloire.

DEUXIÈME POINT.

Les pécheurs ont meurtri mes épaules, ils ont multiplié leurs iniquités (4). Ce ne sont pas les Juifs seuls qui ont crucifié le Seigneur, mais tous les pé-

(1) Magna est velut mare contritio tua ; quis medebitur tui? (Thren., 2, 15.)

(2) Non est circumligata, neque curata medicamine, neque fota oleo (Is. 1, 6).

(3) Unde quæram consolatorem tibi ? (Nahum, 3, 7.)

(4) Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam (Ps. 128, 3).

cheurs dont je suis le premier ; *car Jésus a été couvert de blessures pour nos offenses, il a été meurtri pour nos crimes* (1). Qu'avez-vous fait ? Vous avez mis à mort votre Sauveur ! Ici la fureur des bourreaux l'emporte sur la violence des tourments que souffre la victime. Pécheur, le crime des Juifs est votre crime ; venez confesser aux pieds de la croix votre iniquité, votre impiété, votre implacable cruauté.

1° Jusqu'à quand déchargerez-vous votre fureur sur un homme qui n'a pas commis de péchés ; jusqu'à quand verserez-vous le sang innocent ? Vous criez : *Il est digne de mort !* Mais Pilate ne l'a pas trouvé coupable : *Qu'il soit crucifié !—Quel mal a-t-il donc fait ?—Qu'il soit crucifié* ! O rage de la haine en démence ! Quoi, sans aucun motif, sans cause aucune, on traduit l'innocent et on le condamne à mort ? O comble de l'injustice et de la fureur ! La défense du juste n'est pas admise ; la passion la plus effrénée et la plus aveugle va frapper la victime et condamner l'innocence ! *Alors le juge livra Jésus à leur discrétion* (2). Le Sauveur se plaint amèrement de cette suprême injustice, son âme se révolte devant de pareils excès, lui qui d'ailleurs est prêt à endurer tous les tourments imaginables. *Si*, dit-il, *j'ai commis l'ini-*

(1) Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra (Ps. 53, 5).

(2) Tunc Jesum præses tradidit voluntati eorum (Luc, 23, 25).

quité, si mes mains en sont souillées, que je tombe sous les coups de mes ennemis: qu'alors ils prennent ma vie, qu'ils la foulent aux pieds et l'anéantissent (1)!

Mais, ô mon peuple! que t'ai-je donc fait? En quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi (2)! Pécheur, quel mal te faisait le Sauveur, pour que ton avarice l'ait vendu, ta colère l'ait soufflété, ton orgueil l'ait couronné d'épines et ta mollesse l'ait mis à nu et flagellé? Aucun; mais ton cœur, aveuglé par la rage de ses passions, s'est porté contre ce divin Maître aux plus furieux excès! Il a voulu payer une dette qu'il n'avait pas contractée; et toi, pécheur, tu refuses de satisfaire! Il a supporté dans sa condescendance des tortures et des peines qu'il était loin de mériter; et toi, pécheur, tu ne peux te décider à souffrir patiemment ce qui est la juste solde de tes crimes!

2° Considérons maintenant la fureur sacrilége des Juifs. Ils rejettent leur Roi, ils le chargent de chaînes, ils le couvrent de crachats, ils l'exposent aux risées du peuple, ils le maudissent, ils l'ont en exécration. *Nous n'avons pas d'autre Roi que César* (3)! Ils demandent que leur Sauveur soit traîné au supplice, ils le rassasient d'opprobres, l'abreuvent de fiel et de

(1) Si est iniquitas in manibus meis, decidam merito ab inimicis meis inanis: persequatur inimicus animam meam, comprehendat et conculcet in terra vitam meam (Ps. 7 et 5, 3, 4).

(2) Populo meus! quid feci tibi, aut in quo contristavi te? Responde mihi (Mich., 6, 3).

(3) Nos non habemus regem, nisi Cæsarem (Joan., 19, 15).

vinaigre, et lui donnent la mort, en échange du salut qu'il leur apporte. Ils préfèrent à leur Dieu, Barrabbas; ils blasphèment son nom sacré, ils le tournent en dérision, le plaçant entre deux voleurs; enfin, ils crucifient le Seigneur de la gloire. O raffinement d'opprobre, d'infamie et d'impiété! Jésus aurait préféré subir toute espèce de tourments plutôt que de recevoir ces outrages : *Je suis un ver et non un homme! Mon cœur s'est anéanti dans ma poitrine comme la cire qui se fond* (1). *Mon peuple! que t'ai-je donc fait? Souviens-toi, je t'en supplie, que je t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, et que je t'ai délivré de la maison de servitude: est-ce là maintenant ce que tu rends au Seigneur, ô peuple sans cœur, ô peuple aveugle* (2)?

Telle est la conduite de tout pécheur : telles sont les souffrances qu'il ménage au Sauveur des hommes; non-seulement parce que Dieu le Père, pour punir les crimes du pécheur, a frappé son Fils unique, mais parce que le pécheur, toutes les fois qu'il pèche, renouvelle les plaies de son Rédempteur. Oui, pécheur, tu rejettes ignominieusement ton Roi Jésus-Christ et tu dis : *Je n'obéirai pas* (3)! Tu rends à ton Sauveur le mal pour le bien, tu préfères à ton Dieu une misérable

(1) Ego sum vermis et non homo; factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei (Ps. 21, 6, 15).

(2) Memento, quæso, quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servientium liberavi te : hæccine reddis Domino, populo stulte et insipiens? (Mich., 6, 4. Deut., 32, 6.)

(3) Non serviam! (Jer., 2, 20.)

créature, tu foules aux pieds son sang, tu crucifies de nouveau le Fils de Dieu! Le châtiment des Juifs (s'il n'est pas plus terrible), t'est réservé; *car eux, s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire*(1). Toi, pécheur, tu le connais, et tu le crucifies! Et à la moindre tribulation qui t'arrive, tu t'indignes, et ton indignation s'exhale en plaintes amères, comme si jamais tu pouvais être châtié comme tu le mérites!

3° La fureur brutale et sauvage des Juifs dépasse en cruauté celle des bêtes féroces : ils n'ont aucune pitié; nul tourment n'est capable de rassasier leur rage. Ils voient Jésus attaché sur le bois de la croix et souffrant mille tortures, et ils tressaillent de joie. Leurs yeux féroces se repaissent de sa chair, leurs langues acérées lancent des traits jusqu'au cœur de la victime. Ils l'insultent en branlant la tête : *Allons, toi qui détruis le temple de Dieu! Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croyons en lui* (2). Tant qu'il aura dans les veines une goutte de sang, et sur les lèvres un souffle de vie, ils resteront en permanence au pied de son gibet! N'est-ce pas le comble de l'inhumanité et de la cruauté? Que fait cependant Jésus? Il se plaint

(1) Nam illi, si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (1 Cor., 2, 8).

(2) Vah! qui destruis templum Dei! Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere; descendat nunc de cruce, et credimus ei (Matth., 27, 40).

amèrement, il s'adresse à son Père : *Sauvez-moi, mon Dieu, les eaux se sont infiltrées jusqu'à mon âme! Ils ont persécuté celui que votre main a frappé, et ils ont augmenté cruellement la douleur de mes blessures. Mon ennemi a oublié d'user de miséricorde envers moi; il m'a poursuivi sans pitié, moi l'homme abandonné, délaissé, brisé sous le poids de mes douleurs; et il veut me donner la mort* (1).

Pécheur, voilà votre ouvrage! Vous êtes l'implacable ennemi du Sauveur. Sans pitié pour cette tendre victime, vous ajoutez tous les jours de nouvelles tortures à ses douleurs, vos iniquités rouvrent toutes ses plaies, et vous ne craignez pas de blesser au cœur ce Jésus déjà frappé pour vos crimes par la justice de son Père! Dans votre joie barbare, vous applaudissez aux souffrances qu'il endure! Vous jouissez du mal que vous ne cessez de commettre, et avec une persévérance vraiment infernale, vous placez votre bonheur dans l'accroissement de vos iniquités. *O Dieu! jusqu'à quand sera-t-il permis à votre ennemi de vous renouveler continuellement ces outrages? Et votre colère ne se chargera-t-elle pas enfin de venger votre saint nom* (2) ? Quoi! Seigneur, vous pouvez

(1) Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ us que ad animam meam; quoniam quem percussisti persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt : inimicus meus non est recordatus facere misericordiam; persecutus est hominem inopem et mendicum et compunctum corde mortificare (Ps. 68, 14, 31. Ps. 108, 11).

(2) Usquequo Deus improperabit inimicus, irritat adversarius nomen tuum in finem? (Ps. 73, 11.)

encore me souffrir et me supporter? *Quoi*! *vous ne m'avez pas encore fait disparaître avec mes péchés et mes iniquités*(1)? Ah! mon divin Rédempteur, vengez votre sang : *je suis prêt à subir toutes les peines* que je mérite (2). Oui, percez mon cœur de vos plaies, et déchirez mon front rebelle par les épines de votre couronne! Seigneur, je regarderai vos châtiments comme un effet de votre miséricorde. Mais là ne se bornera pas votre amour pour moi; vous assurerez encore les dispositions où je me trouve par votre vertu puissante, afin que, dans la patience, je poursuive l'œuvre de mon repentir. Je le sais, ô miséricordieux Père, vous n'avez que des pensées de paix et de pardon; vous ne voulez pas perdre une seule âme; votre pitié, votre miséricorde et votre amour pour elles sont au-dessus de la rage de vos ennemis.

TROISIÈME POINT.

Mon fils Absalon! *Absalon, mon fils*! *Qui me donnera de mourir pour toi* (3) ? Vit-on jamais sous le soleil une fureur comparable à celle d'Absalon contre David, son père et son roi? Cependant l'amour de David pour ce fils rebelle ne se laisse pas vaincre

(1) Cur non tollis peccatum meum, et quare non aufers iniquitatem meam? (Job., 7, 21.)

(2) Ego in flagello paratus sum (Ps. 37, 18(.

(3) Fili mi Absalom, Absalom, fili mi! Quis mihi det ut ego moriar pro te! (2 Reg., 18, 33.)

par cet excès de rage; David ne peut se résigner à l'abandon de son fils, il est inconsolable de sa perte; et, s'il était possible, il donnerait tout son sang pour le rappeler à la vie. David ne figurait-il pas ici le Sauveur? Dans cet ennemi révolté contre son autorité paternelle et royale, il chérit toujours son fils Absalon; et Jésus-Christ, bien qu'il n'ait trouvé dans le pécheur rien qui fût digne de son affection, a cependant voulu l'aimer; et son généreux amour surpasse infiniment la malice du pécheur dans ses actes, dans ses désirs et dans ses effets.

1° La rage impuissante des Juifs serait venue se briser contre le Sauveur, si son amour ne l'eût enchaîné et livré à ses bourreaux. Tant qu'il le voulut, il ne tomba pas entre leurs mains; et au dernier moment, il était encore maître de s'enfuir, puisqu'il connaissait d'avance leurs desseins. Au reste, qu'avait-il besoin de prendre la fuite, lui qui d'une seule parole les faisait tomber tous à la renverse. Mais voyez plutôt, il use immédiatement de sa puissance pour les relever; puis il se livre de plein gré, il s'abandonne à ces hommes qui vont le conduire au Calvaire! Ah! certes, il n'y avait pas ici d'autres chaînes que celles de l'amour! Oui, c'est l'amour seul qui l'a livré, et je le vois conduit par l'amour, aller comme un innocent agneau que l'on porte à la boucherie! Et s'il rend le dernier soupir sur la croix, ce n'est pas que la cruauté de ses bourreaux ait pu l'y contraindre; il est de-

meuré jusqu'à ce moment suprême maître absolu de la vie et de la mort. *Personne ne m'enlève ma vie, mais je la quitte de moi-même ; et j'ai le pouvoir de la quitter et de la reprendre* (1). Voilà, pécheur, comment il vous a aimé! Son amour est plus fort que votre rage insensée ; il la surpasse encore par la véhémence de ses désirs.

2° Que de fois n'a-t-il pas exprimé lui-même en paroles brûlantes son ardent désir de souffrir pour le pécheur? *J'ai désiré de manger de cette pâque avec vous : je dois être baptisé d'un baptême, et qu'il me tarde de le voir s'accomplir* (2)! Il devance ses disciples à Jérusalem ; contre sa coutume, il reprend avec dureté Pierre qui le voulait détourner d'accepter le calice amer de la passion. Et s'il est vrai de dire, après les Saints Livres, que les mains sacriléges des Juifs se portèrent à tous les excès sur sa personne divine, et en pleine liberté, cependant ils ne pouvaient commettre ces excès qu'en vertu d'une permission de sa volonté. Mais il ne suffisait pas à son amour d'accepter déjà tant de souffrances, il voulut que son âme elle-même ressentît encore les tortures secrètes et intérieures de toutes les douleurs morales. Innocent,

(1) Nemo tollit animam meam a me, sed ego pono eam à meipso, et potestatem habeo ponendi eam et iterum sumendi (Joan., 10, 28).

(2) Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum : baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor, donec perficiatur (Luc, 22, 15, et 12, 50).

et d'une sainteté suréminente, exempt par conséquent des troubles intérieurs qui remuent profondément les âmes humaines, et les abreuvent d'amertume, il ouvrit de plein gré son âme à la tristesse, à la crainte et à la désolation. Souverainement heureux de toutes les joies du ciel, par l'effet de sa volonté divine, il sevra la partie sensitive de son âme des sensations de la béatitude céleste, et découvrit son cœur enflammé d'amour à toutes les flèches de la douleur ! Enfin, Jésus la force des martyrs, le même qui va soutenir au milieu des supplices les confesseurs de son nom et adoucir leurs tourments, s'est refusé la moindre consolation. Expirant sur la croix, il s'écria : *J'ai soif* (1) ! Il avait soif de supplices, il avait soif des âmes. Donc encore ici, l'amour l'emporte sur la barbarie des Juifs et des pécheurs, les désirs de l'amour dépassent de beaucoup les désirs de la haine ; voyons si les effets de ce merveilleux amour seront moins admirables.

3° Les pécheurs arrachent à Jésus-Christ une vie passagère et de courte durée; les tourments qu'ils lui font endurer n'auront qu'un temps, de même que sa mort : mais lui, il délivre les pécheurs des supplices sans fin, de la mort éternelle, et il les rétablit dans l'héritage de l'éternité, par un testament formel et signé de son sang. C'est là son vœu le plus ardent, sa prière suprême avant de rendre le dernier soupir, et

(1) Sitio ! (Joan., 19, 28).

on l'entend encore qui, du sommet de la croix, cherche par tous les moyens possibles à excuser auprès de son Père le crime énorme, l'horrible déicide dont il est la victime : *Mon Père* ! *pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font* (1) ! Que ne pourrait pas excuser l'amour?

L'amour de Jésus triomphe donc de tout, et Jésus lui-même est souverainement digne de tout amour ! Ah ! Seigneur, vous avez blessé mon cœur, et mon âme se fond aux ardeurs de votre dilection. Non, nul cœur au monde ne serait capable de tenir devant un pareil incendie d'amour. Seigneur, votre bonté triomphe de ma malice, et votre générosité de ma barbarie. Vous êtes vainqueur, ô mon Jésus, non pas seulement par clémence, mais amoureusement, mais par la douce suavité de l'amour. Les torrents de l'iniquité n'ont pu l'éteindre, cet amour ; les fleuves de votre sang n'ont pas amorti son ardeur : vous vous êtes donné tout entier, vous vous êtes donné vous-même pour obéir à l'amour, et cependant votre amour comptait encore ce sacrifice pour rien (2). O mon Rédempteur, ô très-amoureux Sauveur, que vous rendrai-je en retour? Déjà, je me dois tout entier à vous qui m'avez créé; que pourrais-je ajouter pour cette seconde création, opérée d'une si merveilleuse manière ? (S. Bern.) Que ne me faudrait-il pas souffrir pour vous, qui non-

(1) Pater ! ignosce illis ; quia nesciunt quid faciunt (Luc, 23, 24).

(2) Cant., 8, 7.

seulement avez tant souffert pour moi, mais que j'ai tant fait souffrir? Et cependant vous m'aimez? Et vous voulez éteindre la plus injuste de toutes les haines dans les abîmes de votre amour! O Jésus! ô Amour!

Je le vois, il étend ses bras pour me presser sur son cœur! Son cœur ouvert par la lance me garde une place, et je puis aller cacher mon repentir dans les entrailles de sa miséricorde! Le secret de ce cœur brûlant d'amour m'est révélé par la blessure de la lance, et j'aperçois les flammes amoureuses qui s'en échappent. Pourrais-je ne pas aimer un ami qui aime jusqu'à ce point son ennemi! *Que celui qui n'aime pas le Seigneur Jésus-Christ, soit anathème* (1)! Mon amour a été crucifié : *A Dieu ne plaise que je me glorifie autrement que dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m'a été crucifié et moi au monde* (2). Jésus, qui nous avez tant aimés, Jésus l'auteur de ma vie, Jésus consumé du désir de sauver mon âme, *si jamais je vous oublie, que j'oublie ma main droite elle-même; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de vous, si vous n'êtes pas le premier et unique objet de toutes mes joies* (3)! Vivre sans vous, ô mon Jésus, pour moi, c'est

(1) Qui non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit. (1 Cor., 16, 22).

(2) Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo (Gal., 60, 14).

(3) Si oblitus fuero tui, oblivioni detur dextera mea; adhæ-

mourir; mourir pour vous, c'est vivre ! Jésus bon Pasteur, ma force et mon refuge, la lumière de mes yeux, mes délices, mon espoir pour l'éternité, qui me donnera de mourir pour vous, et je vivrai en vous, et je vous verrai éternellement, et je vous posséderai, et je vous aimerai !

A L'ADORATION DE LA CROIX.

Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, et nous vous bénissons ! que toute la terre vous adore et chante vos louanges : Qu'elle entonne un cantique à votre nom, Seigneur, parce que, par votre croix, vous avez racheté le monde ! Seigneur Jésus-Christ, par la blessure de votre pied droit, je vous demande de me conduire par la voie de la croix ! Seigneur Jésus-Christ, par la blessure de votre pied gauche, je vous demande de me diriger dans la voie du salut ! Seigneur Jésus-Christ, par la blessure de votre main droite, je vous supplie de me soutenir, de me donner la persévérance et de me sauver ! Seigneur Jésus-Christ, par la blessure de votre main gauche, je vous conjure, lorsque vous viendrez juger l'univers, de ne pas me ranger au nombre des réprouvés en me rejetant pour jamais de devant votre face. Seigneur Jésus-Christ, par la blessure de votre côté et de votre cœur, faites que votre nom béni soit

reat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero te in principio lætitiæ meæ (Ps. Super flumina).

ma dernière parole et que mon dernier soupir soit un soupir d'amour vers vous !

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi !
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi !
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi !
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi !
O bon Jésus, exaucez-moi !
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !
Défendez-moi de la fureur de mes ennemis ;
Daignez m'appeler à l'heure de ma mort,
Et placez-moi à côté de vous,
Afin que je vous loue en compagnie des Anges,
Dans les siècles des siècles, Amen !

Daignez, Seigneur, jeter un regard sur votre famille, pour laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas craint d'être livré aux mains de ses ennemis, et de subir le supplice de la croix !

Septième Considération.

SUR LA RÈGLE ET LA RÉFORME DE NOS ACTIONS JOURNALIÈRES

Soyez parfait en toutes vos œuvres (1). La course rapide des années termine promptement la vie des

(1) In omnibus operibus tuis, præcellens esto (Eccli., 33, 23).

hommes; la série de nos jours entraîne nos années, de même que celle de nos actions entraîne nos jours. L'éternité de l'homme dépend de sa mort, et sa mort répond à sa vie; en sorte qu'un jour l'immortalité de l'homme sera plus ou moins heureuse, selon que sa vie mortelle aura été plus ou moins sainte. D'où il suit que quiconque règle bien ses actions journalières reforme par là même sa vie, se prépare pour le jour de sa mort et travaille en vue de son éternité. Donc, importance capitale à vous, de vous tracer une règle de vie que vous observerez fidèlement chaque jour : car encore, il ne suffit pas de faire le bien, si on ne le fait comme il convient de le faire; or, rien de bien ne se peut faire que ce qui se fait avec règle : selon cette parole de l'Apôtre : *Ce qui vient de Dieu est bien ordonné.*

Agir sans ordre ni règle, ce n'est pas agir selon Dieu, mais selon l'homme, selon son inclination, ses passions, la coutume et la nécessité. Se conduire ainsi, c'est dépenser le temps en pure perte, ne chercher ni la gloire de Dieu, ni son propre salut, et sacrifier tout espoir de récompense. Ce genre de vie est absolument indigne d'un chrétien, à plus forte raison d'un ecclésiastique, obligé par état de se montrer le modèle du troupeau, et d'être la règle vivante des mœurs et l'exemple des bonnes œuvres. Supposez, au contraire, un homme dont toutes les actions sont parfaitement réglées, et qui, dans la succession quotidienne de ses occupations, obéit à un ordre parfaitement déterminé

qui ne varie jamais, à moins de motifs très-graves, cet homme fera le bien parfaitement, facilement, avec persévérance, et dans un juste espoir d'être rémunéré de ses efforts. C'est pourquoi nous ne devons jamais agir avant d'avoir déterminé l'objet, le temps et le mode de nos actions : de manière que par rapport à chacun des actes dont la succession journalière constitue la vie, nous sachions et connaissions avec netteté 1° ce qu'il faut omettre ou faire ; 2° en quel temps et quel espace de temps il convient de le faire ; 3° enfin, la méthode qu'il sera plus à propos de suivre.

PREMIÈRE PARTIE.

On peut rapporter nos actions à trois sortes : celles qui regardent Dieu et son culte; c'est-à-dire nos prières, la récitation de l'Office, la méditation, la lecture des Livres saints et en général tous les exercices propres à nourrir la piété; de même que la réception et l'administration des sacrements, la pratique des bonnes œuvres et de toutes les vertus. En second lieu, les actions qui se rattachent à notre condition, par exemple, l'étude, les fonctions sociales diverses, le soin de nos affaires, etc. Enfin les actions qui ont pour objet la vie matérielle et les soins du corps, aussi bien que les récréations de l'esprit.

1° La véritable et sincère piété nous fait un devoir de tellement régler nos obligations envers Dieu, que

jamais il ne nous arrive sous aucun prétexte de les omettre ou même de les négliger. A ce sujet, il faut avoir pour pratique inébranlable de nous acquitter le plus tôt possible envers la divine Majesté, si par extraordinaire, la nécessité ou la charité nous avaient forcés de différer ou de suspendre ces devoirs importants. Que si vous croyez pouvoir vous permettre en cette matière un certain relâchement, aujourd'hui vos omissions seront insignifiantes, demain elles auront déjà pris plus de gravité, et bientôt vous laisserez de côté, sans aucun scrupule, tous vos exercices de piété ou du moins la majeure partie. Et Dieu, vous voyant alors si froid et si peu généreux à son égard, tandis qu'il vous comble au contraire de ses faveurs, pourra-t-il avoir pour agréable votre manière d'agir envers lui?

2° Quant aux actions qui se rapportent à notre état et à notre condition, la simple raison nous en fait un devoir que nous ne pouvons ni négliger ni ajourner. Ici toute occupation de fantaisie doit être sacrifiée aux obligations dont il ne nous est pas permis de nous écarter d'une seule ligne. N'entreprenons rien non plus qui ne concoure en quelque manière à la grande affaire de notre salut, qui puisse éloigner notre esprit de Dieu, refroidir notre âme dans le saint exercice de l'Oraison ou la lui faire abandonner, nous détourner de l'étude des saintes Écritures ou du ministère sacré de la parole et des autels, en un mot, déshonorer ou rabaisser notre dignité sacerdotale. *Quiconque est en-*

rôlé au service de Dieu ne s'embarrasse point dans les affaires du siècle; il n'a qu'une ambition, celle d'être agréable à celui auquel il s'est voué (1). Saint Basile commente admirablement ces paroles : « Le soldat, dit-il, ne va pas certes bâtir des maisons, acheter des terres, s'occuper de commerce : soldat du Christ, tel est votre modèle; soyez libre et dégagé de toutes les sollicitudes de la vie. » (In Asc., Serm. 1). « Le temps et les soins que nous pourrions donner à ces occupations, ajoute saint Ambroise, nous ne l'aurions qu'au préjudice de la religion et des devoirs qu'elle nous impose. » (De fug. sæc.) C'est pourquoi le concile d'Aix-la-Chapelle ordonne que l'on traite avec la plus grande rigueur ces prêtres qui, en dépit des saints canons de l'Église, deviennent hommes d'affaires, ne vivent que pour réaliser un lucre dont ils devraient rougir, et fréquentent les assemblées de commerce et de négoce (2). Le concile de Chalcédoine est aussi formel à ce sujet; il ne veut pas que les ecclésiastiques, guidés par l'appât d'un gain sordide, entreprennent de gouverner ou d'administrer les propriétés des autres et se chargent des affaires des séculiers, sinon ils seront passibles des peines canoniques. Et dans la crainte que certains hommes ne s'imaginent que ces règles si sages avaient perdu de leur vigueur et de leur autorité, à cause de leur ancienneté, et étaient tombées

(1) Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit (2 Tim., 2, 4).

(2) Aquisg., 2, p. 3, c. 8.

en désuétude, Clément XIII les a rappelées dans une lettre adressée par lui aux évêques catholiques. Pontife vigilant et plein de sollicitude, il exhorte ses frères dans l'épiscopat à ne pas souffrir que les clercs puissent entreprendre impunément, sous aucun prétexte, aucune sorte de commerce ou d'affaires temporelles.

3° Pour ce qui concerne les soins de notre corps et les délassements que notre esprit lui-même exige, nous devons suivre la règle que nous suivons dans nos maladies vis-à-vis de notre corps. Nous ne lui refusons pas les médicaments nécessaires; mais nous n'allons pas au delà : qu'il en soit de même pour les aliments nécessaires au soutien de notre vie, et pour les délassements dont notre esprit peut avoir besoin. Il est d'une haute importance de déterminer par avance, chaque année, à combien pourront se monter les dépenses de sa maison, eu égard aux ressources dont on dispose, de manière, en se mettant à l'abri du reproche d'avarice ou de prodigalité, à donner aux pauvres ce qui leur revient, sans jamais contracter de dettes. Rien n'est plus ridicule et plus déplacé que de remettre entre les mains d'une servante, par exemple, le soin de ses affaires, ou même de l'en établir la directrice et la gouvernante absolue.

N'abusez pas des plaisirs qui peuvent récréer l'esprit et délasser le corps, et qu'ils soient toujours licites. Il est bon de ne pas perdre de vue qu'un certain genre de chasse est expressément défendu aux ecclé-

siastiques par les saints canons; et à ce propos saint Jérôme dit : « Esaü était chasseur parce qu'il était pécheur; et nous ne voyons pas qu'un seul des saints personnages de l'Ecriture ait été chasseur (1). » Les jeux de hasard nous sont encore formellement interdits, et tout ecclésiastique qui se les permet s'expose à des censures (2). Si l'on demande maintenant ce qu'il faut entendre par jeux de hasard, je répondrai : tout jeu où la fortune seule agit, et nullement l'habileté des joueurs. Au reste, il y aurait suprême injustice, pour satisfaire ses désirs, d'aller engager au jeu les biens de ses parents, les offrandes des fidèles et le patrimoine des pauvres. Plusieurs conciles, et en particulier un concile de Latran, défendent encore aux clercs de jouer à toute espèce de jeu avec les laïques, ou d'assister à des représentations scéniques, comédies, etc.

Les délassements les plus innocents deviendraient eux-mêmes coupables, s'ils venaient à dépasser les limites d'une juste convenance : tout excès est un mal; à tout il y a des bornes : il faut savoir s'arrêter à point; le bien ne peut exister au delà d'une certaine mesure.

(1) In 6, 1, Mich.
(2) Syn. gen., VI, 6, 50.

DEUXIÈME PARTIE.

Chaque chose a son temps, dit l'Ecclésiaste; *il y a le temps de pleurer et le temps de se réjouir; le temps de gémir et le temps de tressaillir d'allégresse; le temps de se taire, et le temps de parler* (1). C'est au sage qu'il appartient de faire le discernement du temps (2). Vous y parviendrez, vous ne ferez rien à contre-temps, si d'abord vous prévoyez sagement la succession et l'ordre de vos actions, et si vous tenez à l'observation de ce que vous vous serez prescrit.

1° Rendez-vou sun compte exact de ce que demandent votre état, votre condition, vos fonctions et votre ministère; calculez ce que vous permettent votre bonne ou mauvaise santé, et les ressources de votre esprit. Cet examen une fois terminé, avec toute la maturité possible, prenez conseil de Dieu et d'une personne discrète et prudente, et déterminez par écrit le temps réservé par vous à chaque occupation. Un point très-important, ce sera l'heure de votre lever et celle de votre coucher. Ne tardez pas trop à prendre votre repos le soir, si vous ne voulez pas être appesanti

(1) Omnia tempus habent; est tempus flendi, et tempus ridendi; tempus plangendi, et tempus saltandi, etc. (Eccles. 3.)

(2) Ibid.

par le sommeil lorsqu'il s'agit de vous lever le lendemain. Vous commenceriez ainsi fort mal la journée, pour, selon toute apparence, ne la terminer guère mieux. Tout répond en effet aux commencements, et celui qui commence bien est déjà à moitié sûr du succès. Nous lisons dans l'histoire du peuple de Dieu que la manne tombait au lever du soleil, et que celui qui n'était pas assez diligent pour aller la recueillir dès le matin courait risque de demeurer à jeun pendant le reste du jour. Chaque heure de votre journée recevra ensuite sa destination spéciale ; vous les partagerez entre la méditation, la lecture des saintes Écritures, le sacrifice de la messe, l'Office, vos études, vos récréations, la visite des malades et celle de vos amis, et toutes les autres occupations auxquelles vous devez vous livrer.

De la sorte, jamais l'oisiveté ne viendra vous engourdir, jamais vous ne serez incertain sur ce que vous avez à faire, jamais vous ne perdrez votre temps à délibérer. Cette succession non interrompue d'actions variées renfermera même un grand charme ; chaque jour s'écoulera pour vous agréablement, sans ennui, sans trouble, sans regret ; et ce qui n'est pas le moins précieux pour un homme véritablement dévoué à Dieu, vous aurez en vous-même la certitude d'avoir toujours agi selon le bon plaisir de Dieu, en agissant non d'après votre volonté, mais d'après une règle fixe et un ordre invariable.

2° Suivez ce conseil de l'Ecclésiaste : *Mon Fils, conservez le temps;* et ne vous en écartez jamais. C'est un conseil dicté par la raison et basé sur la prudence ; en ne le suivant pas, vous perdrez la bonne voie et n'aurez plus de règle pour vous conduire. Prenez garde de vous laisser entraîner ici par l'inconstance et la légèreté, ou bien encore par le dégoût que ne manquera pas de vous faire éprouver la répétition des mêmes actes. Satan vous enlacera dans mille bagatelles et mille intrigues, pour mettre le désordre dans tous vos projets de règle, et même les renverser de fond en comble.

Cependant, je n'entends pas que vous deviez être l'esclave du temps, au point de ne vouloir pas enfreindre vos règles, lorsque la raison, la nécessité, l'obéissance ou la charité demanderont de vous ce sacrifice. Alors même vous embrasserez avec joie, sans murmure et en parfaite tranquillité de conscience, ce qui vous est indiqué par les circonstances. Obéir en effet à la raison, à la nécessité, à l'impulsion de la charité et de l'obéissance, de préférence à toute autre règle, c'est accomplir le premier et le plus grand de tous les devoirs. L'admirable livre de l'Imitation de Jésus-Christ dit à ce propos : « Une omission légère de nos exercices passe sans grand inconvénient; s'il nous arrive d'omettre un de nos exercices accoutumés par raison de charité ou d'utilité fraternelle, il nous sera facile de le remplacer plus tard ; mais si nous l'abandonnons sans peine par dégoût ou par né-

gligence, c'est une faute notable, et nous en ressentirons les tristes effets (1). »

TROISIÈME PARTIE.

Ces réflexions sommaires sur vos devoirs et sur le temps dans lequel vous les remplirez me semblent suffisantes ; maintenant il s'agit de se rendre compte de la manière dont vous devez procéder en les accomplissant. Deux dispositions vous sont ici nécessaires : la disposition extérieure et la disposition intérieure. La première donne la vie matérielle et la valeur aux actions ; la seconde, qui n'est autre que l'intention ou l'esprit intérieur, leur communique la beauté et la grâce.

1° La disposition extérieure, forme ou méthode de nos actions, n'est pas la même pour tous ; elle est subordonnée aux goûts et aux aptitudes de chacun. Le plus ordinairement même, chacun se laisse guider ici plutôt par son instinct naturel et son expérience que par les conseils d'un maître ou les leçons d'un livre. Au reste, nous avons précédemment posé des règles générales, que l'on pourra consulter utilement, sur la méditation, les examens de conscience, la confession, la sainte communion et le sacrifice de la messe. Il n'y aura que peu ou point de modifications à y introduire pour s'en faire à soi-même l'applica-

(1) Imit. L., 1, 6, 19.

tion. Quant aux études, aux œuvres de miséricorde, aux diverses fonctions de la vie, chacun fera sagement de consulter lui-même son âge, son caractère, ses inclinations, son avantage, ses besoins, et surtout le directeur de sa conscience. L'homme de Dieu, par la connaissance qu'il aura de l'intérieur de son pénitent, lui sera d'un très-grand secours, et pourra plus que personne l'aider de ses conseils et de sa prudence.

2° Toutefois, les plus excellentes dispositions, la meilleure méthode, seraient absolument inutiles si l'esprit intérieur ne vivifiait lui-même nos actions par une intention droite et pure, et par le feu de la charité. L'Apôtre nous avertit de rapporter tous nos actes exclusivement à Dieu: *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou toute autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (1). Voilà l'intention générale dont il ne nous est pas permis de nous écarter. Mais chaque action comporte, en outre, une intention spéciale qui peut être multiple et varier à l'infini. Par exemple, on aura pour but d'expier ses péchés, d'obtenir en même temps la grâce du Seigneur, tel ou tel don, telle ou telle vertu, etc.; ou bien encore, de se conformer aux intentions que Dieu peut avoir eues sur nous, en nous inspirant telle ou telle démarche, telle ou telle action. Toujours est-il que vous ne sauriez attacher trop d'importance à offrir au Seigneur, dès son principe, chacune de vos

(1) 1 Cor., 10, 31.

actions, par une intention actuelle, sans oublier de l'unir à une action analogue du Sauveur, afin qu'il daigne suppléer lui-même par ses mérites infinis à tout ce qui vous manque. Dans le cours de l'action, surtout lorsqu'elle devra durer longtemps, vous serez fidèle à renouveler votre intention par une brève aspiration de cœur vers Dieu. Il est impossible d'exprimer le tort que l'on se fait à soi-même en négligeant cette pratique, et les avantages qui en résultent, si l'on veut en prendre la sainte habitude ; car de la sorte, les actions les plus indifférentes en elles-mêmes deviennent saintes, et nous ménagent pour l'éternité l'espoir d'une gloire incomparable.

Donc, pour qu'une action soit bonne, il faut qu'une intention droite et sincère l'anime d'abord ; mais elle ne saurait être véritablement pleine et parfaite, si notre âme n'y porte une certaine ardeur et la ferveur brûlante de l'amour. *Maudit soit l'homme qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence* (1), disent les saints Livres ! Pour établir votre cœur dans cette disposition fervente, vous observerez trois choses : d'abord, en entreprenant une action, vous aurez l'intention de la faire aussi parfaitement que s'il s'agissait pour vous de paraître devant le Souverain Juge immédiatement après l'avoir faite. Cette action pourrait être la dernière de votre vie, Dieu seul le sait.

En second lieu, vous agirez comme étant en pré-

(1) Jér., 48, 10.

sence de Dieu, qui non-seulement vous voit et considère attentivement ce que vous faites, mais encore vous ordonne d'agir, et d'agir selon ses intentions; en présence de Dieu, qui vous aide, vous soutient, vous exhorte et vous promet d'éternelles récompenses, ou menace de vous punir, selon la valeur et le mérite de vos actions. Ce serait donc à vous une folie impardonnable de céder à la négligence et de ne pas diriger toutes vos actions vers Dieu, puisque de lui dépendront un jour votre bonheur ou votre malheur pour l'Éternité.

Enfin, ne perdez jamais de vue que rien ne sera plus conforme à la volonté divine, rien ne procurera mieux la gloire du Seigneur, en assurant le salut de votre âme, que de vous appliquer de toutes vos forces à remplir scrupuleusement vos obligations et à ne vous écarter jamais des règles de votre communauté, des ordres de vos supérieurs ou des conseils de votre directeur. N'oubliez pas que Dieu demande de vous, non pas des actions éclatantes, mais des actions parfaites. En dehors de ces principes, vous marcheriez dans une voie diamétralement opposée à la volonté divine, dans une voie de perdition : ici tout est grave ; il y va de vos intérêts les plus chers; ne négligez aucune précaution, ne vous permettez jamais d'agir légèrement.

Heureuses les âmes qui suivent ces avis! Elles s'amassent des trésors dans le ciel, des trésors durables et permanents; *et leurs œuvres les suivront,* selon la

parole de l'Écriture. *Quiconque bâtit sur le bois, l'herbe et la paille, verra son ouvrage soumis à l'épreuve ; le jour du Seigneur manifestera sa valeur par l'épreuve du feu. L'œuvre qui pourra résister alors, recevra la récompense ; au contraire, l'œuvre qui recevra les atteintes du feu, n'aura plus aucun mérite* (1).

(1) Si quis autem superædificat ligna fœnum, stipulam, uniuscujusque opus manifestum erit ; dies enim Domini declarabit quia in igne revelabitur ; et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit ; si cujus opus manserit, mercedem accipiet ; si cujus opus arserit, detrimentum patietur (1 Cor., 3, 12).

VIE GLORIEUSE DE JÉSUS-CHRIST.

Vingt-deuxième Méditation.

RÉSURRECTION GLORIEUSE DE NOTRE-SEIGNEUR.

PRÉLUDE.

Approchez-vous du tombeau de Jésus-Christ, et plein d'une grande joie, admirez la gloire du divin Ressuscité.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin que par la passion de votre Fils, nous arrivions à la gloire de la résurrection.

Il a été livré pour nos crimes, et il est ressuscité pour notre justification (1). Celui qui s'est livré tout entier à nous, veut que nous usions sans réserve de l'abandon qu'il nous a fait de sa personne. (S. Bern.) *Il est ressuscité pour notre justification :* par sa résurrection il nous ouvre : 1° l'espoir d'une vie nouvelle ; 2° il nous montre la route qu'il faut suivre pour y arri-

(1) Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Rom., 4, 25).

ver; 3° il nous enseigne comment nous devons reformer notre vie selon cette vie nouvelle.

PREMIER POINT.

Dieu l'a ressuscité des morts, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu (1). Sans foi, point d'espérance; la foi est le commencement de l'espérance, et l'espérance est le complément de la foi. Dans ce mystère, que voyons-nous? D'abord Jésus sortant du tombeau et donnant à notre foi la preuve de sa résurrection, pour faire découler ensuite en notre faveur, de cette croyance, les plus merveilleuses espérances, les espérances d'une vie nouvelle. La résurrection du Seigneur est donc, en premier lieu, le fondement de notre foi, et en second lieu, la base de notre espérance.

1° Les Sadducéens niaient la résurrection des corps; le Seigneur confondit leur erreur par les arguments les plus péremptoires; et si maintenant quelqu'un s'obstinait encore à douter de cette vérité de la résurrection, il suffirait pour le réduire au silence de lui opposer l'exemple de Jésus-Christ sorti triomphant du tombeau. S'appuyant sur cette résurrection glorieuse, saint Paul parle de la sorte aux fidèles de Corinthe : *Si l'on prêche que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns disent-ils que la ré-*

(1) Deus suscitavit eum a mortuis, ut fides vestra et spes esset in Deo (1 Petr., 1, 21).

surrection des morts n'existe pas? Car si les morts ne ressuscitent pas, Jésus-Christ n'est pas non plus ressuscité; or, si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc inutile et notre foi est vaine (1). L'Apôtre ne met pas en doute la résurrection du Sauveur; comment pourrait-il en être autrement, puisque les témoins de ce grand événement sont nos ennemis mêmes, qui ont placé des gardes au sépulcre sans avoir pu le garder; et que, d'un autre côté, les disciples du Seigneur, témoins également du prodige, ne voulurent pas l'admettre de prime abord, et eurent besoin que le Seigneur vînt en personne vaincre leur incrédulité? *Après sa passion, il leur fit voir par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant durant quarante jours* (2). Ajoutez à ces preuves, déjà si frappantes, que le Seigneur voulut se montrer à plus de cinq cents frères réunis ensemble, et sous leurs yeux, monter au ciel (3).

Donc les morts ressusciteront. *Car si les morts ne ressuscitent pas, Jésus-Christ lui-même n'est pas ressuscité:* si vous refusez en effet à Jésus-Christ le pouvoir de ressusciter les morts, vous lui refuserez

(1) Si Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt quoniam resurrectio mortuorum non est? Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit; si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis et fides nostra (1 Cor., 15, 12).

(2) Præbuit se ipsum vivum post passionem suam, in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis (Act., 1, 3).

(3) Ibid., 9.

d'abord de s'être ressuscité lui-même, ce qui est bien plus merveilleux à coup sûr que de ressusciter les morts: *alors donc notre prédication est inutile, donc notre foi est vaine!* Que s'il a pu se ressusciter lui-même, ce qui est infiniment plus difficile, il pourra donc aussi ressusciter les autres; car en sortant par sa propre puissance du tombeau, il s'est proclamé Dieu; or, étant Dieu, il ne peut ni se démentir, ni être trompé, ni se tromper lui-même; et nous savons qu'il nous a promis et annoncé une vie nouvelle. *Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour* (1). D'où il suit que ni notre prédication ni notre foi ne sont vaines, lorsque nous enseignons une vie meilleure et permanente, et que nous y croyons fermement.

2° La seconde conséquence, c'est que notre espérance ne saurait être vaine, puisqu'elle repose sur une foi parfaitement établie et inébranlable; et nous avons le droit d'attendre une vie nouvelle, immortelle dans sa durée, semblable à la vie glorieuse du Sauveur ressuscité. En effet, le corps et les membres partagent naturellement la gloire de leur chef et se réunissent à lui. Or, le divin Ressuscité, Jésus-Christ, est le chef et la tête de l'Eglise, dont nous sommes le corps

(1) Hæc est voluntas Patris mei, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die (Joan. 6, 40).

et les membres : et le même souffle de vie qui maintenant anime notre tête, doit glorifier le corps et les membres appelés à jouir de la vie même de leur chef (1). Donc, si Jésus-Christ est vivant, nous tous qui sommes à Jésus-Christ, nous vivrons avec lui. Ecoutez saint Paul : *Dieu,* dit-il, *a ressuscité le Seigneur et il nous ressuscitera également par sa toute-puissance : ignorez-vous que vos corps sont les membres de Jésus-Christ* (2) ? *Que si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son esprit qui habite en vous* (3). *Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi en Jésus-Christ ; et puisque la mort est venue par un homme, de même la résurrection des morts viendra par un homme* (4). Le premier Adam n'aura pas eu plus de puissance pour donner la mort, que le second pour donner la vie : car le second, c'est-à-dire Jésus-Christ, possède tous les trésors de la rédemption (5).

(1) Eph. 5, 23, et 1 Cor., 10, 17.

(2) Deus et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem suam : nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? (1 Cor., 6, 14.)

(3) Quod si spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit eum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem spiritum ejus in vobis (Rom., 8, 11).

(4) Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur ; quoniam quidem per hominem mors et per hominem resurrectio mortuorum (1 Cor., 15, 21).

(5) Ps. 129, 7.

Quelle grande joie n'est-ce pas pour nous qui faisons partie de la milice de Jésus-Christ, de pouvoir dire au milieu de nos tentations et de toutes les épreuves dont notre vie est parsemée, et avec plus de droit que Job : *Oui, je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la terre, et je serai de nouveau recouvert de ma peau, et je verrai dans ma propre chair Dieu mon Sauveur* (1). *Lorsque Jésus-Christ, qui est notre vie, viendra à paraître, et nous aussi nous paraîtrons avec lui dans la gloire* (2). *Il transformera notre corps vil et corruptible en un corps glorieux, participant de sa propre splendeur* (3).

Aux jours de sa vie mortelle et périssable, comment vous apparaissait-il, ce Jésus crucifié? Et maintenant, quel changement ne s'est pas opéré dans sa condition et dans sa personne? Il passait sur la terre triste et méprisé, et il nage aujourd'hui dans les joies éternelles et dans l'océan de la gloire! Au lieu de la douleur et de la souffrance, ce sont des torrents de volupté dont il s'enivre; il a dépouillé son corps mortel pour se revêtir à jamais de l'immortalité. Sur la montagne du sacrifice, on l'a vu couvert de sang, de

(1) Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum (Job., 19, 25).

(2) Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria (Coloss., 3, 4).

(3) Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ (Philip., 3, 21).

blessures livides, d'immondices et de plaies, et maintenant il est environné de tout l'éclat de la lumière éternelle! Cétait non pas un homme, mais un ver de terre; et voilà qu'il est, non pas un homme, mais Dieu, paraissant au milieu de sa toute-puissance et dans la splendeur de sa majesté! Il a vaincu tous ses ennemis, c'est le *Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs; à son nom, tout genou doit fléchir, au ciel, sur terre et dans les enfers* (1)! *La mort a été engloutie dans sa propre victoire* (2)! Elle n'a marqué sur son divin corps aucune trace, excepté celle de cinq blessures plus resplendissantes que le soleil, et qu'il veut conserver comme les preuves vivantes de son amour et de sa victoire. Voilà le Christ ressuscité; et tel il est, tel je serai moi-même après que cette dépouille corruptible aura revêtu l'incorruptibilité! *Cette espérance repose au plus intime de mon cœur* (3). Elle ne sera pas trompée : et avec elle je me sens plein de courage pour supporter les douleurs les plus vives dans mon corps, et les peines les plus accablantes dans mon âme.

DEUXIÈME POINT.

Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas

(1) Rex regum, et Dominus dominantium, ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum (Philip., 2, 10).

(2) Absorpta est mors in victoria (1 Cor., 15, 54).

(3) Reposita est hæc spes mea in sinu meo (Job., 19, 27).

tous changés (1). *Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu ; et l'ayant entendue, ils ressusciteront ; mais les uns s'en iront à la résurrection de vie, et les autres à la résurrection du jugement* (2). En ressuscitant, Jésus-Christ nous montre le chemin par où nous devons passer pour arriver à la résurrection de vie. De même qu'il lui a fallu souffrir et entrer de la sorte dans sa gloire, de même nous ne pourrons entrer dans le royaume des cieux qu'en passant par de nombreuses tribulations, par la croix, et la mortification corporelle et spirituelle (3). *Nous ne pouvons prétendre partager sa vie qu'après être morts avec lui* (4). Cette vie qu'il nous promet doit être précédée d'une mort volontaire, qui détruira le vieil homme en nous, pour former à sa place l'homme nouveau selon Dieu.

1° Tant que vit le vieil homme, il ne faut pas espérer une résurrection à la vie. *La semence,* dit l'Apôtre, *n'est pas vivifiée, si d'abord elle ne meurt* (5). Le vieil homme procède d'Adam ; et en héritant de la faute paternelle, il a également hérité de la malédiction qui

(1) Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur (1 Cor., 15, 51).

(2) Omnes quidem qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et qui audierint resurgent; sed alii procedent in resurrectionem vitæ ; alii vero in resurrectionem judicii (Joan., 5, 28).

(3) Act., 14, 21.

(4) Si commortui sumus et convivemus (2 Tim., 2, 11).

(5) Non vivificatur, nisi prius moriatur (1 Cor., 15, 36).

tombe sur toute la postérité du premier homme : *Tu mourras* (1) ! Ce descendant tout charnel et tout terrestre ne vit que pour la terre ; plongé dans la matière, il est incapable de comprendre l'esprit de Jésus-Christ ; aussi ne sera-t-il pas vivifié en Jésus-Christ, si d'abord il n'est complétement détruit. Essentiellement corruptible, non-seulement chez lui la partie animale se corrompt elle-même par ses désirs pervers, mais son âme aussi ressent les atteintes de la contagion du péché. Pour vivre, il lui faut d'abord mourir. Le vieil homme n'aime que lui-même; il est jaloux de ses frères, orgueilleux, injuste, ravisseur, avare, passionné pour les plaisirs, prévaricateur des lois, ennemi de Jésus-Christ, de Dieu et des hommes, sans nul respect pour le droit divin et humain qu'il méprise et foule aux pieds ; comment donc pourrait-il être ressuscité par Jésus-Christ, si d'abord il n'est crucifié avec Jésus-Christ ? L'Apôtre exprime cette vérité en peu de paroles : *La chair et le sang ne peuvent pas posséder le royaume de Dieu, et la corruption n'entrera pas dans l'incorruptibilité* (2) !

Nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, dans la mort, afin que le corps de péché soit anéanti ; et si nous sommes entés sur la ressemblance de sa mort, nous participerons également à sa résur-

(1) Morte morieris (Gen., 2, 17).

(2) Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt neque corruptio incorruptelam possidebit (1 Cor. 15, 50),

rection (1). Que si nous refusons de mourir avec Jésus-Christ, nous ne pouvons espérer vivre avec lui : pour ressusciter et régner avec lui, il faut d'abord mourir ; mourir au péché et à ses désirs aveugles et pervers ; crucifier sa chair avec ses vices et sa concupiscence, par la mortification de Jésus-Christ ; dépouiller le vieil homme et toutes ses habitudes, et revêtir le nouveau qui a été créé dans la justice selon Dieu (2).

2° Ainsi, notre but doit être de revêtir Jésus-Christ, pour trouver en lui une vie meilleure. Nous y parviendrons en mourant au péché et en vivant à la justice ; en mourant à nous-mêmes, pour vivre en Dieu, de manière à pouvoir dire avec saint Paul : *Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi!* Renouvellement complet de la chair et de l'esprit, réformation absolue de notre ancienne manière de vivre ; et le nouvel homme sera formé en nous, non plus à l'image de l'homme terrestre, mais à celle de l'Adam céleste, crucifié au monde. Il ne vivra que pour servir Dieu et lui plaire ; il représentera la vie de Jésus-Christ dans son corps, par la mortification de la chair, la pauvreté, la patience et l'humilité, l'obéissance et la chasteté, la charité et la

(1) Consepulti sumus cum Christo per baptismum in mortem, ut destruatur corpus peccati, quia si complantati facti sumus, similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (Rom., 6, 4).

(2) Gal., 5, 24. Col., 3, 9. Eph., 4, 24.

douceur, les traverses et les tribulations, les œuvres de justice et l'exercice de toutes les vertus. Telle est la véritable vie de Jésus, vie dont il nous faut vivre, car c'est en elle et par elle que nous serons sauvés (1).

Et si la vie de Jésus-Christ, la perfection de Jésus-Christ, si Jésus-Christ lui-même enfin, qui est la résurrection et la vie, n'habite pas en nous, il ne nous communique pas sa vie. *Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte des fruits; si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors et brûlé* (2). Votre résurrection corporelle avec Jésus-Christ n'aura lieu, que si d'abord vous avez opéré en vous-même la résurrection spirituelle : c'est en effet la partie immatérielle et spirituelle qui donne l'impulsion et la vie à la partie animale et charnelle.

C'est pourquoi, en y réfléchissant, vous reconnaîtrez que ce vous est présomption et folie de prétendre à la résurrection glorieuse, lorsque vous traitez avec tant d'indulgence et de mollesse votre chair et ses sens corrompus. Sans doute vous ressusciterez, mais ce sera pour être séparé de Jésus-Christ et de sa gloire; vous ne participerez en aucune manière à la transformation bienheureuse des élus; la résurrection qui nous attend est la résurrection du jugement. Car que faites-vous? Loin de détruire et de mettre à mort en vous le vieil homme, vous l'aimez éperdument, vous le nourrissez

(1) In vita ipsius salvi erimus (Rom., 5, 10).

(2) Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum; si quis in me non manserit, mittetur foras et ardet (Jean, 15, 5).

et l'élevez pour la mort éternelle. *Homme infortuné que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort* (1)? *La grâce de Dieu* que je vous demande humblement, ô Père de Jésus-Christ mon Sauveur, par la passion et la résurrection de votre Fils. Oui, que désormais attaché à la croix avec Jésus-Christ, mort au monde et à moi-même, je ne vive plus que pour vous seul, ô mon Dieu! La croix pour moi, c'est la vie, et mourir m'est un gain. Je suivrai donc Jésus-Christ; sa Résurrection glorieuse est le modèle que nous devons consulter pour progresser dans la vie nouvelle.

TROISIÈME POINT.

De même que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, de même nous devons marcher dans le renouvellement de la vie (2). Saint Paul, énumérant les qualités des corps glorieux, en distingue quatre, à l'image et ressemblance desquelles Jésus-Christ ressuscité enseigne que nous devons former en nous le nouvel homme après avoir détruit l'ancien. Ces qualités sont : 1° *la subtilité : le corps est mis en terre corps animal, il ressuscitera corps spirituel;* 2° *l'agilité : il est mis en terre privé de mouvement, il sortira plein de vigueur;* 3° *la clarté : il*

(1) Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus! (Rom., 7,24.)

(2) Quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus (Rom., 6, 4).

est mis en terre ignominieusement comme une vile dépouille, *et il ressuscitera couvert de gloire;* 4° enfin, *l'incorruptibilité :* il est mis en terre pour achever *de s'y corrompre, et il en sortira incorruptible* (1).

1° Le corps glorieux de Jésus-Christ, débarrassé de l'impur alliage de toute matière terrestre, égale en subtilité la substance spirituelle. Tout lui est ouvert; il entre, les portes étant closes; il pénètre et traverse la pierre même du sépulcre. Si vous êtes véritablement ressuscité avec Jésus-Christ, si vous commencez à vivre de sa vie toute spirituelle, vous avez nécessairement déposé les entraves du monde et de la chair; votre cœur jouit de sa pleine liberté, vos sens sont affranchis; devant vous les difficultés s'aplanissent, et nul obstacle ne saurait désormais retarder votre marche, toujours constante et toujours égale dans les voies de Dieu.

2° Le Seigneur, après sa résurrection, se transportait d'un lieu à un autre avec une célérité prodigieuse, selon son bon plaisir, et cette qualité de son corps glorifié était la figure de la ferveur qui doit distinguer notre nouvelle vie. Il faut que notre volonté, parfaitement dévouée et toujours disposée à obéir, n'ait d'autre ambition que la gloire et la volonté de Dieu. Sem-

(1) Seminatur corpus animale, surget corpus spiritaule; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur in ignobilitate, surget in gloria; seminatur in corruptione, surget in incorruptione (1 Cor., 15, 44).

blable à la flamme dévorante qui consume en un clin d'œil un champ d'herbes desséchées, on la verra courir dans la voie des commandements et dans les sentiers de la justice et de la perfection, avec une ardeur toujours croissante, travailler sans relâche à l'acquisition de toutes les vertus, et multiplier ses bonnes œuvres.

3° La splendeur éclatante dont brillait le corps du Seigneur ressuscité, signifie : 1° la lumière divine que la grâce de Jésus-Christ et la présence de l'Esprit sanctificateur répandent à flots dans une âme régénérée et transformée par la vie nouvelle : tellement que désormais il n'y a plus rien de caché pour cette âme. Étonnée, elle découvre d'impénétrables secrets, elle pénètre le sens profond et voilé des Écritures, elle comprend enfin ce que le vieil homme grossier et charnel ne comprendra jamais. 2° Nous y trouvons encore le symbole de l'éclat admirable qu'une âme sanctifiée jette nécessairement par ses bonnes œuvres ; les hommes en sont les témoins, et ils en glorifient le Père qui est dans les cieux.

4° Jésus-Christ, mort une fois, ne meurt plus ; son corps est incorruptible. De même, l'homme ressuscité par la vertu de Jésus-Christ à la vie nouvelle acquiert une grande tranquillité d'âme, une sorte d'impassibilité, qui lui permettent de vivre inébranlable au milieu des tempêtes de la concupiscence et des orages du

siècle. Rien de ce qui lui arrive ne le pourrait contrister ou même émouvoir; il jouit d'une paix et d'un repos intérieur qui surpassent tout sentiment. Cette même incorruptibilité du corps de Notre-Seigneur nous rappelle également l'immortalité bienheureuse, qui doit être pour nous le commencement de l'éternelle félicité; immortalité dont l'espérance toujours vivante en nos cœurs nous donne la force de surmonter les dangers et les tentations de la vie présente par la grâce de Dieu. *Sachant que Jésus-Christ ne meurt plus, et que la mort n'aura plus désormais d'empire sur lui, de même vous devez vous considérer comme étant morts au péché, et vivant à Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur* (1).

Tel sera le résultat final de cette semaine d'Exercices: établir en nous la vie nouvelle par la mort et la résurrection spirituelle; là doivent aboutir tous nos efforts. Après avoir, autant qu'il est en nous, imité sur la terre la vie glorieuse de Jésus-Christ, nous aurons part à celle dont il jouit maintenant dans le ciel. Mais, jusqu'ici, je dois le reconnaître, je n'ai pas vécu de cette vie, parce que je redoutais de mourir. Je vivais au milieu des délices, donnant ainsi la mort à mon âme, au lieu de la donner à ma chair, et me vouant corps et âme à la mort éternelle. Oui, mes ennemis vivent

(1) Scientes quod Christus jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro (Rom., 6, 9).

en moi, ils y sont pleins de force et de vigueur ; ma chair, le monde et ma concupiscence vivent encore, et le péché règne dans ce corps de mort!

Seigneur, ressuscitez-moi; et je rendrai à mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait, et mon âme vivra pour vous seul! O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la Résurrection de votre Fils Notre Seigneur Jésus-Christ, faites, s'il vous plaît, que par sa sainte Mère, la Vierge Marie, nous goûtions un jour les joies de la vie éternelle, par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi-soit-il.

Vingt-troisième Méditation.

ASCENSION GLORIEUSE DE JÉSUS-CHRIST.

PRÉLUDE.

Accompagnez les disciples jusqu'à Béthanie ; ils sont réunis autour du Seigneur; il va les quitter : déjà il élève ses mains vers le Ciel pour les bénir avant de retourner à son Père ; prosternez-vous aux pieds du divin Maître, adorez-le, et dites : « Que Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous comble en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour la vie future (1). »

Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses du Ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu; aimez les choses du Ciel, et non celles de la

(1) Ephes., 1, 3.

terre (1). Trois circonstances se présentent dans l'Ascension du Sauveur; l'Évangile les indique : elles nous fourniront matière à trois importantes réflexions. *Jésus se sépare de ses disciples; il est enlevé dans le Ciel; il s'assied à la droite de la Majesté suprême au plus haut des cieux.* Voulez-vous imiter ce divin modèle? Ecoutez l'Apôtre, il vous trace la route que vous devez suivre. D'abord, il faut détacher son cœur des biens de ce monde. *Ne recherchez pas les choses de la terre;* puis, il faut le diriger vers les biens célestes : *Aimez les choses du Ciel;* enfin, ne plus l'en séparer jamais, le fixer pour toujours *où réside Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu.*

PREMIER POINT.

Il se sépara d'eux. Quiconque veut suivre Jésus-Christ jusque dans les régions supérieures doit quitter la terre. Abandonner de cœur et d'affection les biens périssables de ce monde, c'est le premier fondement de la vie chrétienne, de même que les abandonner en effet et en réalité, c'est le premier fondement de la vie apostolique.

1° On ne peut nier que la doctrine chrétienne ne repose absolument sur le détachement des biens de ce

(1) Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram (Coloss., 3, 1).

monde. Jésus-Christ nous l'enseigne par son exemple, par ses discours, par les serments qu'il exige de ceux qui prétendent le suivre, et par les plus pressantes raisons.

La pauvreté fut la première vertu du Sauveur venant sur la terre; elle fut aussi la dernière qu'il voulut pratiquer en mourant pour les hommes. Nous le voyons naître pauvre dans une étable, vivre pauvre au milieu des pauvres, mourir pauvre et nu sur la croix, être enseveli dans sa pauvreté, aux frais de la miséricorde généreuse d'un étranger.

A peine a-t-il commencé à prêcher sa doctrine qu'il recommande la pauvreté d'esprit, et enseigne ouvertement qu'elle est le premier degré pour arriver à la gloire céleste et à l'éternelle béatitude : *Ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant : Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient* (1).

La première promesse qu'il exige de ses sectateurs, c'est celle de la pauvreté : personne n'est admis au sacrement de la régénération en Jésus-Christ qu'on ne lui ait demandé : « Renoncez-vous à Satan et à ses pompes? » Or, la pompe du diable n'est autre que la pompe du siècle (2).

Du reste, Jésus-Christ donne la raison de cette doctrine, nouvelle dans le monde : *Ne vous amassez pas*

(1) Aperiens os suum docebat eos dicens : Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matth.. 5, 3).

(2) Synod. Senon.

de trésors sur la terre; car où est votre trésor, là est votre cœur : personne ne peut servir deux maîtres; vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent (1).

A quoi bon tant de sollicitude? Pourquoi tous ces désirs insatiables et cette fureur d'amasser qui vous dévore? Vous l'éprouvez chaque jour : aucune richesse, aucune fortune ne serait capable de vous satisfaire, l'univers entier ne pourrait vous suffire. La cupidité, mère et racine de tous les maux, tient le cœur enchaîné aux biens caducs d'ici-bas; elle l'oppresse d'un poids qui s'aggrave chaque jour, et les désirs pervers dont elle est la source finissent par lui porter le coup de la mort. Si vous ressentez un désir véritable de suivre Jésus-Christ dans le séjour de sa gloire, brisez ces liens terrestres qui retiennent votre cœur; autrement vous ne seriez chrétien que de nom. La profession sublime de chrétien exige le détachement volontaire des biens de ce monde; et si vous appartenez au Seigneur par des engagements plus étroits encore, si vous faites partie de la Tribu sainte, vous êtes en outre obligé de pratiquer le renoncement, en réalité; sans ce renoncement, point de vie apostolique possible.

2° Qu'avez-vous promis en effet? L'imitation parfaite de Notre Seigneur; or, il a vécu non-seulement

(1) Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra; ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum; nemo potest duobus dominis servire; non potestis Deo servire et Mammonæ (Matth., 6, 19 et 24).

pauvre en esprit et d'affection, mais véritablement dénué de toutes choses, nu et misérable, jusqu'à manquer du nécessaire. A mesure qu'il choisissait un nouvel Apôtre, il l'éprouvait *au creuset de la pauvreté* (1). *Ayant abandonné leurs filets, ils le suivirent* (2). Il demandait le même sacrifice à tous ses disciples : *Quiconque, parmi vous, ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple* (3). La première parole qu'il adresse à ceux qui se présentent à lui, c'est une parole d'abnégation et de renoncement : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, et venez, suivez-moi* (4). C'est une condition rigoureuse, indispensable : *Le jeune homme, après avoir entendu ces paroles, s'en alla plein de tristesse, car il avait beaucoup de possessions* (5).

Pour couper court à toute objection sur ce point capital, il appuie sa doctrine sur l'exemple. Quelqu'un lui dit : *Maître, je vous suivrai partout où vous irez !* Jésus lui répondit : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (6). Il ne souffre pas même que l'on

(1) In camino paupertatis elegit (Is., 48, 10).

(2) Relictis retibus secuti sunt eum (Marc., 1, 18).

(3) Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus (Luc, 14, 33).

(4) Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me (Matth., 19, 21).

(5) Cum audisset adolescens abiit tristis ; erat enim habens multas possessiones. (Ibid.)

(6) Magister, sequar te quocumque ieris. Vulpes foveas

hésite ou que l'on balance : *Seigneur, permettez-moi de dire adieu d'abord à ceux de ma famille ; et Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde ensuite en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu* (1). Moins encore admet-il les excuses ou les exceptions : *Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord pour ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts* (2). Lévite du Seigneur, en vous consacrant au service des autels, n'avez-vous pas promis la pauvreté? Aux pieds de l'évêque qui vous conféra les saints Ordres, que disiez-vous? *Le Seigneur est ma portion et mon héritage !* Saint Jérôme va vous rappeler quelle est la teneur de cette parole : « Celui qui possède le Seigneur et dit avec le prophète : *le Seigneur est mon partage,* ne peut rien posséder, excepté le Seigneur ; autrement le Seigneur ne sera pas son partage (3). »

Dans son indulgente prévoyance, l'Eglise, il est vrai, consent à laisser aux Ecclésiastiques séculiers le domaine et la jouissance de leur patrimoine, bien que dans le principe il n'en ait pas été ainsi. Elle veut que les ministres de l'autel vivent de l'autel, pour assurer

habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet (Matth., 8, 9).

(1) Domine, permitte mihi primum renuntiare his quæ domi sunt : ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum et recipiens retro, aptus est regno Dei (Luc, 9, 61).

(2) Domine, permitte mihi primum ire et sepelire patrem meum. Jesus autem ait illi : Sequere me, dimitte mortuos sepelire mortuos suos (Matth., 8, 21).

(3) S. Hieron., L., 11 Ep. ad Nep.

la perpétuité de son sacerdoce, et mettre à l'abri du besoin ceux qui, par état, sont obligés de donner tous leurs soins et tout leur zèle au culte divin et au salut des âmes. Autrement on pourrait craindre que l'indigence, funeste conseillère, ne portât quelquefois ces mêmes ministres de l'autel à une coupable indulgence envers les pécheurs; tandis qu'ils seraient en outre une charge pour leur troupeau et ne posséderaient jamais de quoi subvenir aux nécessités des pauvres, comme c'est encore leur devoir. Voilà ce que permet l'Église; mais ne vous croyez pas autorisé par là même à vous enrichir dans la milice du Seigneur : il ne peut vous être permis de posséder au delà de ce que vous possédiez avant de faire partie de la tribu Lévitique. Que l'Eglise n'ait pas la douleur de vous voir s'enrichir dans son sein, vous qui ne possédiez rien au milieu du monde. Si vous avez au delà du nécessaire, ne cherchez pas à l'augmenter : pourquoi mettre toute votre sollicitude dans l'abondance des richesses? Vous ne devez laisser d'héritage à personne. N'allez pas sacrifier au luxe et au faste les trésors de Jésus-Christ, le patrimoine de la Croix, les offrandes consacrées à Dieu! Le superflu ne vous appartient pas; vous n'avez droit qu'au nécessaire; et vous devez le restreindre autant que possible. Que la frugalité distingue votre table; qu'une réserve modeste brille dans vos vêtements, je dirais presque la pauvreté; car vous êtes le serviteur d'un Seigneur pauvre, et le disciple d'un Maître qui n'a jamais rien possédé sur la terre.

Ayant la nourriture et de quoi nous couvrir, soyons satisfaits (1). Il s'agit ici, pour les autres, peut-être d'un simple conseil; mais, je n'en puis douter, ce conseil se change pour moi en précepte. La Croix toute nue m'apparaît; il faut que je la suive dans le dénûment et la pauvreté. Seigneur, appuyé sur votre grâce, j'en prends ici la ferme résolution et je vous promets d'y être fidèle. Je ne perdrai pas de vue que, dès ce monde, votre miséricorde veut bien assurer le centuple à mon renoncement, et la vie éternelle si je persévère (2).

DEUXIÈME POINT.

Il se sépara d'eux, et il était enlevé au ciel. Jésus-Christ, notre Précurseur, est entré dans les tabernacles éternels, et, semblable à l'aigle qui provoque ses aiglons à prendre leur vol, il désire ardemment d'entraîner avec lui tous nos cœurs. Et, afin de les élever plus promptement et plus sûrement à ces hauteurs surhumaines, il nous recommande de les détacher tout d'abord des biens d'ici-bas. Car il est nécessaire d'aimer quelque chose ; et le cœur qui n'est point enchaîné par les liens d'un amour terrestre et périssable, s'élancera sans entraves vers le ciel. L'horreur de

(1) Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus (1 Tim., 6, 8).

(2) Marc, 10, 30.

l'exil et l'amour de notre véritable, patrie y portent si naturellement nos désirs et nos espérances!

1° Malheureux enfants d'Eve, nous traversons cette vallée d'exil dans les gémissements et dans les larmes; *car nous n'avons pas ici de demeure permanente,* mais nous sommes à la recherche de celle qui doit nous abriter un jour! Loin du Seigneur, qui est le but de notre pèlerinage, nous marchons au milieu des ténèbres, à l'aide de la foi qui nous éclaire de sa lueur, jusqu'à ce que brille le jour radieux de l'éternité. Des ennemis invisibles se pressent autour de nous, un peuple pervers nous environne; partout la guerre, et les blessures souvent mortelles que l'on y reçoit, et la douleur! O lamentable spectacle qui se déroule sous nos yeux! Persécutions, haines, calomnies; révolutions, colères, cupidités, maladies, sollicitudes; tous les maux enfin se précipitent sur la pauvre humanité, et se succèdent sans jamais lui accorder ni trêve ni repos! C'est la mort avec ses embûches, c'est l'esprit du mal qui dresse des piéges le long du chemin, c'est l'enfer entr'ouvrant ses abîmes! Ici, point de repos, point de sécurité, point de bonheur, si ce n'est un bonheur éphémère, mensonger, mêlé de fiel, dangereux et presque toujours pernicieux (1).

Nous sommes assis le long des fleuves de Babylone, et nous pleurons au souvenir de Sion : nos harpes suspendues gardent le silence : *comment pourrions-nous,*

(1) S. Chrys.

au milieu de la terre étrangère, faire entendre des chants d'allégresse? Malheur à toi, fille de Babylone! Heureux celui qui prendra tes enfants et les brisera contre la pierre (1)! Or cette pierre, c'est Jésus-Christ (2). A la vue de tant d'infortunes, de si grandes misères, qui ne désirerait en effet voir la maison de son corps tomber en dissolution, pour demeurer ensuite avec Jésus-Christ? Qui ne s'écrierait : *Infortuné ! Que mon exil est long ! Mon âme n'est que trop longtemps demeurée captive* (3) ! *Mes yeux ne voient que le Seigneur, c'est vers lui que mon âme soupire, jusqu'à ce que vienne ma transformation* (4). Se pourrait-il que le lieu de notre exil captivât encore les affections de nos cœurs, et lui sacrifierons-nous même l'amour de notre véritable patrie?

2° Notre patrie, selon la promesse du Seigneur lui-même, c'est la Jérusalem céleste, cité permanente, bâtie de l'or le plus pur, ornée par Dieu de toute espèce de pierres précieuses. Là, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation essuye les larmes de ses serviteurs; là, Jésus-Christ, le Père du siècle à venir, réserve une place à ses cohéritiers dans son

(1) Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, etc. (Ps. 136.)

(2) Petra autem erat Christus (1 Cor., 10, 4).

(3) Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est! Multum incola fuit anima mea (Ps. 119, 5).

(4) Ad Deum suspirat anima mea, donec veniat immutatio mea (Job).

royaume et sur son trône; là, l'Esprit d'adoption épouse éternellement les âmes béatifiées et se communique à elles sans mesure. Nous y avons une Avocate puissante dans la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère à tous; et nos frères selon la chair, régénérés autrefois en Jésus-Christ, comme nous l'avons été nous-mêmes, toujours unis à leurs frères de l'exil par les liens de l'amour, soupirent après le moment où nous leur serons réunis, et nous aident de leurs prières.

Nulle langue n'est capable d'exprimer, nulle intelligence de comprendre l'immensité des joies de la céleste Jérusalem. Quel bonheur n'est-ce pas, en effet, de se mêler aux chœurs des Anges, de voir Dieu face à face, de jouir à jamais d'une éternelle incorruptibilité, d'être enivré d'un torrent de délices (1)? La courageuse mère des Machabées disait à son fils: *Mon fils, je te demande de considérer le ciel et la terre* (2)! Et en effet, si nous réfléchissons aux biens immenses et incomparables qui nous sont promis dans le ciel, tout ce qui est sur la terre deviendra vil pour nos yeux et notre cœur (3). Au simple récit, et toujours bien imparfait, du bonheur futur, notre cœur s'enflamme, il voudrait s'élancer jusqu'à ces bienheureuses demeures où il espère jouir éternellement; mais

(1) S. Greg. Hom., 37.

(2) Peto, nate, ut aspicias cœlum et terram (2 Machab., 7, 28).

(3) Greg., ibid.

jouir en vous, de vous et pour vous, ô mon Dieu, qui êtes le souverain bien, le bien immense et éternel, le bien unique et suprême !

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! Mon âme désire ardemment d'habiter la maison du Seigneur; son désir est si brûlant, qu'il la fait défaillir. Heureux ceux qui demeurent dans vos tabernacles, ô Seigneur (1) ! Là, plus de tristesse, plus de gémissements, plus de douleurs ! C'est le séjour de la paix, du repos, de la sécurité parfaite, du bonheur sans mélange, de la félicité sans mesure et sans fin ! Oh ! que la terre est vile, lorsque je regarde le ciel ! Mais il ne suffit pas de tourner ses yeux vers le ciel ; il faut y établir sa demeure et y fixer son cœur, avec Jésus-Christ.

TROISIÈME POINT.

Il est assis à la droite de Dieu, et pour l'Éternité ! Jésus-Christ retourné au ciel, n'en descend plus ; et bien qu'il soit présent sous les espèces eucharistiques, il n'abandonne pas pour cela le trône de sa Majesté ; *il est assis, et pour l'éternité, à la droite de Dieu.* Maintenant que vous avez fait les plus grands efforts pour arriver jusqu'à ce divin Sauveur, au moins en esprit, puisque vous gémissez encore sur la terre

(1) Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, etc. (Ps. 83, 1 et 25.)

d'exil, ne redescendez pas de nouveau dans la fange de ce monde. Rien ne saurait être plus dangereux pour vous; et, pour remonter ensuite, vous éprouveriez des difficultés presque infranchissables.

1° Une chute est d'autant plus grave, que l'on tombe d'un lieu plus élevé. Vous habitiez les délices du Paradis avec les Anges de Dieu, et, selon la parole d'un prophète s'adressant aux ministres du Seigneur, vous-même portiez le nom d'Ange. Vous êtes le successeur et le coopérateur des Apôtres, auxquels le Seigneur, dans sa prévoyance, disait : *J'ai vu Satan tombant du ciel avec la rapidité de l'éclair* (1). Le ciel est élevé, profond est le précipice; l'espace que vous traverserez dans votre chute est immense; immense sera la rapidité de votre chute, comme celle de la foudre. O profondeur de l'abîme qui s'entr'ouvre sous vos pas ! O profondeur des blessures qui vont ensanglanter votre cœur! Hélas ! vous étiez sorti de cet impur bourbier du siècle, et voilà que vous y retombez; *votre dernier état sera pire que le premier; mieux eût valu pour vous, ne pas connaître le sentier de la justice, que de retourner ensuite au mal* (2). Après avoir longuement délibéré avec vous-mêmes, vous méprisez le Seigneur; l'injure que vous lui faites ainsi est

(1) Videbam satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. (Luc., 10, 18.)

(2) Facta sunt posteriora deteriora prioribus : melius erat non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti (2 Petr., 2, 20).

incomparablement plus grave que toutes les précédentes. Il vous avait comblé de nouveaux bienfaits, vous le payez d'ingratitude ; il avait reçu vos promesses et vos serments, vous devenez parjure: n'est-ce pas une ingratitude plus noire, une perfidie plus abominable que celle dont vous vous étiez déjà rendu coupable à son égard? Vous ne pouvez nier assurément que le péché d'un clerc ne soit plus grand que le péché d'un laïque, celui d'un diacre plus que celui d'un simple clerc, celui d'un prêtre plus que celui d'un diacre? Comprenez donc quel danger il y aurait pour vous à retomber dans vos habitudes, et n'oubliez pas, en outre, qu'il vous serait excessivement difficile de vous relever.

2° L'Apôtre doute même que cela puisse se faire : *Il est impossible*, dit-il, *que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été rendus participants du saint Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance du bonheur à venir, et qui après cela sont tombés, il est impossible qu'ils soient pour la seconde fois renouvelés par la pénitence* (1). Et la raison qu'il en donne, c'est la vengeance et la malédiction divine à laquelle ils s'exposent par là même ; Dieu les abandonne et les rejette. *Une terre,* continue l'Apôtre, *fréquemment arrosée*

(1) Impossibile est eos qui semel illuminati sunt, gustaverunt etiam donum Dei, virtutesque sæculi venturi, et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam (Heb., 6, 4).

de la pluie du ciel, et ne produisant malgré cela que des ronces et des épines, est réprouvée et menacée de malédiction; bientôt le maître y allumera le feu (1). Trois ou quatre rechutes n'ont que trop prouvé, peut-être, votre endurcissement; la mesure est comble, désormais les trésors de la miséricorde seront fermés pour vous, vous êtes réservé pour le jugement du grand jour, et vous irez au supplice des enfers. *Car si nous péchons de propos délibéré, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y aura plus ensuite de victime à offrir pour ces péchés; mais il ne restera que l'attente effroyable du jugement, et les ardeurs des flammes vengeresses qui dévoreront les ennemis de Dieu* (2). *Le Seigneur livre ceux qui, après l'avoir connu, ne l'ont pas honoré* comme ils le devaient, *aux désirs de leur cœur;* ils s'endurcissent à l'exemple de Pharaon, ce roi parjure, promettant toujours sans jamais tenir. Bientôt ils tombent dans l'aveuglement, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, et qu'ils se sont éloignés de lui; leur cœur s'est endurci, ils ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre, une intelligence qui ne comprend plus, une âme qui refuse de se convertir (3). Rarement, ou

(1) Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, proferens autem spinas et tribulos, reproba est et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem. (Ibid.)

(2) Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia; terribilis autem expectatio judicii et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios (Pheb., 10 26).

(3) Quia dereliquerunt Dominum et alienati sunt retrorsum,

plutôt jamais, un homme, eût-il même été ravi comme Paul jusqu'au troisième ciel, s'il est ensuite retombé dans la fange de ses vices, ne deviendra saint. C'est pourquoi moins d'ecclésiastiques que de laïques, proportionnellement, reviennent sincèrement à Dieu par la pénitence, et il s'en perd un bien plus grand nombre.

Tout est dans la persévérance : sans elle, nos peines et nos travaux seront inutiles; or, la persévérance, Dieu seul la donne; il faut lui demander cette grâce par de ferventes prières, et l'ayant une fois reçue de son infinie bonté, y correspondre fidèlement.

J'ai le plus ardent désir de persévérer, ô mon Dieu! mais vous connaissez ma faiblesse et mon impuissance, la perversité du cœur de l'homme et l'instabilité de mes meilleures résolutions. Je ne vous demande que cette seule grâce, et je ne cesserai de vous la demander tous les jours de ma vie. Si vous refusez de me l'accorder, ô Seigneur, effacez à l'heure même mon nom du livre des vivants! Mais non, Seigneur, faites plutôt que je me m'écarte jamais de vos commandements, et qu'ainsi je mérite d'habiter éternellement vos tabernacles!

Dieu tout-puissant, accordez-nous, s'il vous plaît, à nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est monté aux cieux, d'habiter en esprit les

ideo incrassatum est cor populi hujus, ne quando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant et convertantur (Matth., 13, 15).

célestes demeures ! Seigneur, donnez à votre peuple d'aimer vos commandements et de désirer l'accomplissement de vos promesses ; afin qu'au milieu des vicissitudes de ce monde, nos cœurs soient constamment attachés là où se trouvent les joies véritables. Par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsisoit-il.

Vingt-quatrième Méditation.

RÉVEIL DE L'AMOUR SPIRITUEL.

PRÉLUDE.

Saint Ignace appelle l'amour de Dieu amour spirituel, pour faire comprendre que cet amour ne consiste pas en ardeurs sensibles du cœur ou de toute autre partie du corps, mais seulement dans l'opération de notre volonté qui se lie intimement à Dieu et dispose notre âme à demeurer inviolablement unie à la volonté divine et à tous ses commandements. La retraite de huit jours aboutit à ce résultat, et c'est pourquoi cette méditation, qui sera la dernière, trouve naturellement ici sa place.

Transportez-vous en esprit devant le trône de Dieu ; la très sainte Vierge Marie, les Anges et tous les saints l'environnent.

Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité !

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu (1). Tandis que le Seigneur ordonne l'amour, il cherche à l'exciter

(1) Matth., 22, 37.

dans nos cœurs de mille manières. Le bien contenu dans l'objet, attaché à cet objet, ou dérivant de ce même objet, excite et enflamme l'amour ; en sorte que chacun de nous se rend facilement maître des cœurs, par l'excellence de sa bonté, la bienveillance de sa charité et la bienfaisance de sa libéralité. Or, tel est le triple lien au moyen duquel le Seigneur, infiniment bon dans sa nature, dans son affection et dans ses œuvres, très-magnifique en lui-même, très-bienveillant envers nous, et d'une munificence incomparable dans ses créatures, veut enchaîner les cœurs des hommes. Le Seigneur nous attire à lui par sa bonté sans bornes; son infinie charité ne craint pas d'aller au devant de nous; il nous accable, pour ainsi dire, sous les gages de son inépuisable libéralité.

PREMIER POINT.

Voulez-vous connaître le Bien-aimé? Interrogez l'Épouse des Cantiques : *Candide et coloré d'une légère rougeur, choisi entre mille, tout aimable, tel est mon Bien-aimé* (1). En lui se trouvent la source et la plénitude de tous les biens, sans ombre de vicissitude. Dieu possède en effet tout bien surabondamment, dans un degré suprême et permanent.

1° Tout ce qui ravit nos yeux ou frappe agréable-

(1) Qualis est dilectus tuus? Candidus et rubicundus, electus ex millibus, totus desiderabilis : talis est dilectus meus (Cant., 5, 9 et 16).

ment nos oreilles, tout ce qui charme nos sens ou réjouit notre cœur, découle de la Bonté divine. La splendeur du soleil et l'éclat de la lumière sont comme une faible émanation des divines clartés ; la gloire des rois et leur magnificence nous représentent la Majesté de Dieu. La beauté des cieux, l'ordre qui régit l'univers et son immensité, la fertilité de la terre, la variété des fruits, et celle non moins agréable des fleurs, sont, pour ainsi parler, une manifestation sensible de la vertu du Seigneur et de sa puissance, un reflet de la Sagesse et de la Beauté divines. *Et si*, d'après les Livres saints, *la vue de ces merveilles nous remplit de joie, ravis que nous sommes de leur magnificence, combien plus admirable est encore le Maître de toutes ces merveilles* (1) ?

De lui procède tout ce qui peut rendre l'homme recommandable à l'homme, embraser et enflammer son cœur : force du corps, fermeté d'esprit, beauté corporelle, génie, prudence de conseil, bonté d'âme, droiture de cœur, douceur de mœurs et de parole, mansuétude, bienveillance, clémence et libéralité. L'océan de la Bonté divine renferme tous ces trésors, puisque Dieu se plaît à les répandre sur ses créatures.

Et de même qu'ils sortent de cet océan comme de leur source, de même ils y retournent, semblables aux fleuves qui vont se déverser dans la mer. Les

(1) Quorum si specie delectamur, quanto his dominator eorum speciosior est ? Speciei enim generator, hæc omnia constituit (Sap., 13, 3).

créatures ne jouissent de ces biens que partiellement ; une grande diversité existe dans leur répartition suivant les différents êtres ; mais la Nature divine les renferme tous, ils se concentrent en elle pour y former le bien un et indivisible, en sorte que celui qui possède Dieu, possède avec lui le bien tout entier et absolu. Dans les êtres créés, aucun bien n'existe qu'il ne soit mélangé de mal et souillé par ce contact ; mais cette corruption et ces souillures se purifient au contact de la nature divine, et quiconque possède Dieu, possède avec lui la source de tout bien. Car Dieu est grand sans mesure, beau sans nuages, riche sans faste, plein de gloire sans orgueil, puissant sans violence, juste sans colère. Il prend pitié de sa créature, mais ne fléchit jamais ; il donne et n'a besoin de rien ; il vit et ne saurait vieillir ; il agit, sans travail ni fatigue ; il préside à tout ce qui se meut dans l'univers, et lui-même est immuable.

2° *O mon Bien-aimé, que vous êtes beau, que vous êtes admirable* (1) ! *Que ne suis-je pas en droit d'espérer dans le ciel? Et pourrais-je encore, hors de vous, désirer quelque chose sur la terre? N'êtes-vous pas, ô mon Dieu, mon partage pour l'Éternité* (2) ? Oui, et non-seulement tout bien réside en lui, comme dans sa source, mais il est la surabondance et la plénitude même de tout bien. Que me parlez-vous du bien mi-

(1) Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus ! (Cant., 1, 15).

(2) Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? Pars mea Deus in æternum (Ps. 72. 24, 25).

sérable et trompeur de la créature, à côté du bien infini de mon Créateur? O bien suprême! O mon Créateur! O mon Dieu! Votre immensité embrasse toutes choses, votre toute-puissance les domine, votre éternité les circonscrit! Votre science ne peut être sondée, votre existence est immuable, vos voies sont incompréhensibles! Admirable dans votre sainteté, inviolable dans votre fidélité, ineffable dans votre bonté, invincible dans votre force et votre puissance, vous jouissez en outre d'une incomparable gloire et majesté, d'une beauté sans égale, d'une douceur et d'une suavité merveilleusement ineffables!

O mon Bien-aimé, que vous êtes beau! O trésor de mon cœur, que vous êtes aimable! Je me sens défaillir d'émotion et d'allégresse, et toute ma chair tressaille en vous, ô Dieu vivant! Mon Dieu et mon tout! Que dis-je, Dieu m'est infiniment au-dessus de tout! Seul, il peut me suffire, lui qui n'a pas assez des Anges et de tous les saints appelés à jouir de sa divine présence, sans inquiétudes, sans fin, sans mesure! Loin de moi désormais toute créature, et les futiles vanités qui voudraient s'emparer de mon cœur! Mon cœur doit appartenir tout entier au Seigneur; je veux qu'en lui seul il se dilate et se délecte. Je veux que mon âme vienne demander à la source de tous les biens ce qui lui manque dans son indigence; car elle est pauvre et le Seigneur est souverainement riche, et ce que le Seigneur possède, il le possède d'une manière permanente.

3° Dites si jamais vous avez vu sous le soleil rien qui ne soit passager et périssable. L'homme lui-même ne saurait demeurer dans le même état : *toute chair est de l'herbe, toute sa gloire est comme la fleur des champs* (1). Quiconque permet à son cœur de s'attacher à beaucoup de choses ici-bas, n'en éprouvera que plus de douleur un jour, pour opérer l'inévitable séparation : donc, dédaignons ces biens caducs et fragiles, pour aimer celui-là seul qui est éternel (2). Notre âme, impérissable de sa nature, peut se perdre, mais non se détruire elle-même ; donc, aimons et recherchons dès ce monde ce qui peut demeurer éternellement avec notre âme. Or, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est seul bienheureux et puissant, *et seul il possède l'immortalité* (3). *Au commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains : ils périront ; mais vous, vous demeurerez : tout vieillira comme un vêtement ; mais vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vos années ne sauraient décliner* (4).

O mon Bien-aimé, que vous êtes beau, que vous êtes superbe et merveilleusement aimable! Non, personne n'a pu, ne peut et ne pourra jamais vous être com-

(1) Omnis caro fœnum, omnis gloria ejus quasi flos agri. (S. 40, 6.)

(2) Chrisost. in Ps. 41.

(3) Qui solus habet immortalitem. (1 Tim., 6, 16.)

(4) Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli; ipsi peribunt; tu autem permanes : omnes sicut vestimentum veterascent; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (Ps. 101, 26).

paré ! Vous êtes digne par-dessus tous les autres d'être aimé, toujours, et Vous seul ! *Nul en effet n'est bon, que Dieu seul.* Trop tard je vous ai aimé, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ; trop tard je vous ai aimé ! Mais aussi, plus je dois maintenant vous aimer avec ardeur ! Mon Dieu, mon Dieu ! dès le point du jour je m'éveillerai pour vous, et mon âme et mon cœur se tourneront naturellement vers vous ! Je n'ai d'autre désir que vous ! Que mes pensées, mes affections, mes paroles et mes œuvres se rapportent exclusivement à Vous ; et de la sorte, n'étant jamais éloigné de mon Seigneur, je ne pourrai manquer d'avancer dans son saint amour. Car si le Bien-aimé mérite seul de captiver nos désirs, *il est encore notre ami*, selon l'Épouse des Cantiques, et nous ne pourrions demeurer insensibles devant cette nouvelle preuve de sa tendresse à notre égard (1).

DEUXIÈME POINT.

Lui-même est notre ami (2). Le plus puissant mobile pour exciter l'amour, dit saint Augustin, c'est de prévenir l'objet aimé ; car la nature apprend aux animaux eux-mêmes à rendre bien pour bien, amour pour amour. Or, en nous aimant, Dieu ne demande

(1) Cant., 5, 16.
(2) Ipse est amicus meus (Cant., 5. 16).

rien autre chose que notre amour. Et voilà que lui-même daigne être mon ami! Voilà qu'il me poursuit de son amour, mais de l'amour le plus généreux, le plus ardent, le plus privilégié : c'est donc justice à moi de lui rendre amour pour amour (1).

1° *Lui-même est mon ami.* Ami généreux; car il vous a aimé le premier, alors même que vous n'existiez pas encore (2) : car il vous *a aimé d'un amour éternel;* c'est-à-dire que dès l'éternité et durant toute l'éternité, vous étiez présent à ses yeux, à son esprit, à son cœur; car il vous a aimé sans aucun mérite de votre part, ne trouvant rien en vous qui fût digne d'amour, mais puisant les raisons de sa dilection dans sa seule bonté. Ami généreux, car encore il vous a aimé gratuitement et spontanément, sachant bien que vous ne pouviez rien lui donner en revanche, si ce n'est votre amour. Que seriez-vous en effet sans Dieu? Néant! Et si vous existez avec Lui et par Lui, Dieu n'en est pas plus grand (3). Ami généreux, enfin, car il vous a aimé, vous son ennemi, vous pécheur, qu'il devait non pas aimer, mais haïr : *Car c'est en cela que Dieu signale sa charité, puisque, lorsque nous étions encore pécheurs et ses ennemis, Jésus-Christ est mort pour nous, dans le temps* (4).

(1) S. Bern.

(2) In caritate perpetua dilexi te (Jer., 31, 3).

(3) S. Aug.

(4) In hoc enim Deus commendat caritatem suam, quoniam cum adhuc peccatores essemus et inimici, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est (Rom., 5, 8).

Qu'est-ce donc que l'homme, ô Seigneur, pour que vous daigniez ainsi le relever, et lui donner les affections de votre cœur (1) ? Que suis-je pour mériter votre amour, ou pour être digne de vous aimer ? Cendre et poussière, vers et pourriture : *et c'est sur un pareil objet que vous daignez jeter les yeux*, ô mon Dieu (2) ? Quelle générosité, mais aussi quelle ardeur dans cet amour !

2° *Dieu*, dit saint Jean, *est amour* (3). Cette parole renferme tout, il n'y a plus rien à ajouter. *Dieu est amour!* Donc il nous aime d'un amour infini, aussi grand que lui-même ! Au reste, un amour n'ayant pas ces caractères de l'amour divin, serait-il capable de s'insinuer en nos cœurs par tant de moyens ingénieux, de les presser si instamment, de persévérer avec une si grande constance ?

Dieu se communique à nous et s'insinue dans nos cœurs de mille manières, aussi variées que merveilleuses : le Père, par la création ; le Fils, par la rédemption ; l'Esprit-Saint, par l'adoption et la sanctification. Tout notre être est une participation divine, un don de l'amour divin. Le Père vous a donné la vie, le Fils a reconquis votre liberté et votre salut, l'Esprit Saint vous assure les gages de la béatitude éternelle et de

(1) Quid est homo quia magnificas eum, Domine, et apponis erga eum cor tuum ? (Job, 7, 17.)

(2) Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos ! (Ibid., 14, 3.)

(3) Deus caritas est (1 Joan., 4, 16).

la gloire. Le Père nous a donné son Fils, le Fils et le Père nous ont envoyé le Saint-Esprit, et l'Esprit Saint répand l'amour dans nos cœurs. J'ose affirmer, dit saint Augustin, que Dieu, malgré sa toute-puissance, n'a pu donner davantage; que Dieu, malgré sa richesse infinie, ne possédait pas au delà de ce don; que Dieu enfin, malgré sa profonde sagesse, n'aurait rien imaginé de plus excellent. *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous; comment donc, en nous le donnant, ne nous aurait-il pas tout donné* (1) ? Personne assurément ne voudrait racheter votre vie ou conquérir votre amitié, à un prix comparable à celui que n'a pas craint de donner le Fils de Dieu, vous laissant en outre pour nourriture son corps et son sang, afin d'unir inséparablement ainsi son cœur au vôtre, et votre âme à la sienne?

Ce n'est pas encore assez ; il aime, mais il veut être aimé, et pour y parvenir, pour solliciter l'amour de sa créature, ce Dieu, se dépouillant en quelque sorte de sa Majesté, va s'abaisser jusqu'aux instances les plus vives et les plus pressantes. *Mon fils, donne-moi ton cœur* (2) ! Les plus douces paroles d'amour, les termes les plus tendres tomberont même de ses lèvres, et s'adressant à l'âme, il lui dira : *Hâte-toi, ma bien-aimée; tu as blessé mon cœur, ô ma sœur,*

(1) Qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam omnia cum illo nobis donavit (Rom., 8, 32)?

(2) Præbe, fili mi, cor tuum mihi (Prov., 23, 26).

ô mon épouse, ô ma colombe privilégiée, ô mes délices (1) ! Y a-t-il un lien d'amour par lequel sa prévoyante tendresse ait négligé de s'attacher notre âme? N'est-il pas son père et son frère, son époux et son ami, son pasteur et son médecin, sa lumière et son refuge, son guide et sa voie, sa nourriture et sa vie, son compagnon et son cohéritier? Il a conquis tous ces titres pour être tout entier à vous, et pour vous contraindre à ne chercher et ne désirer rien autre chose que Lui seul.

Assez longtemps il a dû supporter votre dégoût, votre mépris et votre haine! Ignorez-vous que le supplice le plus intolérable pour un cœur aimant, c'est de se voir méprisé, repoussé, mis à l'écart en faveur d'un autre? Et cependant, que fait ce Dieu brûlant d'amour? Vous l'offensez, il vous épargne; vous le repoussez, il revient à vous; vous donnez votre cœur à d'autres, il ne cesse de frapper à la porte. *Non, les eaux abondantes* de votre ingratitude et de vos iniquités *n'ont pas été capables d'éteindre son amour ! Il frappe; écoutez sa voix* : *Ouvre, ô ma sœur, ô ma bien aimée, car ma tête est pleine de rosée, et mes boucles de cheveux sont ruisselantes des gouttes de la nuit* (2) : *ouvre, tu seras mon épouse pour l'éternité* (3).

(1) Propera, amica mea; vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, columba mea, electa mea, deliciæ meæ (Cant., cant).

(2) Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem : vox pulsantis : aperi, soror mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium (Cant., 5, 2 et 8, 7).

(3) Sponsabo te mihi in sempiternum (Osée, 2, 19).

3° Outre cet amour général et commun à tous les hommes, Dieu vous a donné des preuves d'un amour de choix et de prédilection. *Je vous ai aimés, dit le Seigneur ; et comment nous avez-vous aimés? Est-ce qu'Ésaü n'était pas le frère de Jacob? Or, j'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü* (1). Ne descendons-nous pas tous, Juifs ou Gentils, d'un père prévaricateur ? Et le Seigneur vous a aimé, et il vous a prédestiné par la foi ; tandis que tant d'autres sont demeurés dans la masse de corruption, au milieu des enfants de colère ! Tous, clercs ou laïques, avons été régénérés par le même Père, en Jésus-Christ et dans le même Esprit ; et voilà que le Seigneur a daigné vous choisir et vous adjoindre à lui pour un sublime ministère ; vous établir chef et pasteur d'une partie de sa famille ; confier à vos mains son propre corps et son âme et la distribution de ses grâces.

Après des faveurs si spéciales de son amour, vous ne pouvez lui témoigner votre reconnaissance et vous acquitter envers lui par une affection vulgaire ; il a droit à un amour ardent et généreux que rien n'arrête, et qui surpasse tous les obstacles. O mon Dieu ! je vous aime, non pour que vous me sauviez, ou parce que vous punissez dans les flammes éternelles ceux qui refusent de vous aimer ; mais je vous aime et vous aimerai, comme vous-même m'avez aimé le premier,

(1) Ego dilexi vos, dicit Dominus ; et dixistis : in quo dilexisti nos? Nonne frater erat Esaü Jacob? Et dilexi Jacob ; Esaü autem odio habui (Malach., 1, 2).

et seulement parce que vous êtes mon Roi et mon Dieu ! Prenez ma liberté tout entière; ma mémoire, mon intelligence et ma volonté; tout ce que j'ai, tout ce que je possède. Vous m'avez donné ces biens, ô Seigneur, il est juste que je les remette entre vos mains, et que je les abandonne à la direction de votre sainte volonté. Mon seul et unique désir, c'est de posséder votre amour et votre grâce ; et je m'estimerai assez riche, et je ne demanderai rien de plus!

TROISIÈME POINT.

Mes chers enfants, ne nous aimons pas en paroles et seulement de bouche, mais en œuvres et en vérité (1). L'amour qui ne fait rien, dit saint Grégoire, n'est pas le véritable amour. Aussi voyons-nous celui du Créateur ne pas demeurer oisif, mais se montrer libéral et magnifique à l'égard de l'homme. Que de choses créées à son usage ! Comme Dieu sait parler et se montrer à l'homme dans les créatures ! Mais aussi que ne demande-t-il pas de l'homme, en retour d'une si prodigieuse libéralité !

1° *Levez vos regards en haut, et voyez qui a créé ces choses,* qui a fondé la terre (2)? C'est la main du

(1) Filioli mei, non diligamus verbo neque linguâ, sed opere et veritate (1 Joan., 3, 18).

(2) Levate in excelsum oculos vestros et videte quis creavit hæc (Is., 42, 26).

Tout-puissant; il a tout créé sans avoir besoin de rien; et, sans ces créatures, de toute éternité il vivait bienheureux. Quel a donc été son but en les faisant sortir du néant, ces créatures d'espèces si diverses, et presque infinies dans leur nombre? Son but, ç'a été de pourvoir en partie aux besoins, en partie aux plaisirs du genre humain. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, que vous daigniez le visitez? Vous l'avez créé bien peu au-dessous des Anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez préposé aux ouvrages de vos mains! Vous avez mis toutes les créatures sous ses pieds, les brebis et les bœufs, les troupeaux de la campagne, les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer* (1)! *Dieu a commandé aux Anges de vous garder dans toutes vos voies, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre* (2).

2° Mais le comble de cette libéralité divine, c'est que Dieu lui-même se donne à l'homme dans toutes les créatures. 1° Par la présence intime de sa substance qui le lie à ces mêmes créatures, aussi étroitement que

(1) Domine, quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore, coronasti eum et constituisti eum super opera manuum tuarum : omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris (Ps., 8, 5).

(2) Quoniam angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum (Ps., 90, 11).

l'âme est unie au corps ; 2° par l'opération de sa puissance, qui non-seulement donne et conserve la vie aux créatures, mais encore concourt avec elles en qualité de cause principale, éclairant, par exemple, avec le soleil, développant la chaleur avec le feu, nourrissant et soutenant les corps avec les aliments ; 3° par l'admirable sagesse de sa providence paternelle, qui dispose les créatures à se soumettre à l'homme, et donne à l'homme la connaissance nécessaire pour s'entourer de celles qui lui seront utiles, en éloignant celles qui pourraient lui nuire.

3° De tout ce qui précède, vous comprendrez sans peine quelles règles vous avez à garder dans l'usage des créatures, et comment vous pouvez acquitter votre dette de reconnaissance envers Dieu. De même que Dieu se montre présent à vous dans toutes les créatures, de même en retour, vous devez marcher devant sa divine présence; dans toutes vos actions, tourner sans cesse votre cœur vers lui, le considérer et le chercher en toutes choses. Dieu n'a voulu que votre avantage et votre plaisir dans toutes les créatures; c'est à vous à n'avoir en vue, en toutes les créatures, que l'honneur de Dieu et sa plus grande gloire. La sagesse éternelle du Créateur vous ménage avec le plus grand soin et la plus touchante prévoyance la jouissance de tout ce qui existe, mais n'allez pas en abuser pour votre propre malheur ! N'allez pas troubler et renverser l'ordre établi par la divine Providence, et blesser la

Majesté suprême, en vous attachant trop vivement aux créatures, et mettant follement en elles votre espoir et votre amour. Car alors, les êtres crées qui devaient incliner vos affections vers Dieu, votre bienfaiteur, deviendraient précisément l'objet dont vous useriez criminellement pour lui déplaire. Nul bien n'existe dans la créature, qu'il ne soit un don de Dieu; lors donc que vous jouissez de ces biens, n'oubliez pas de rendre grâces au véritable dispensateur, et sachez même quelquefois vous en abstenir pour son amour.

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le pendant les siècles (1)! *Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi rende hommage à son saint nom* (2)! O Seigneur, je vous aimerai, vous êtes ma force! ô Dieu, je vous louerai (3)! Je vous aimerai de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces; je vous aimerai tant que je vivrai! Ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne me sépareront de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ (4), vivant et régnant avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen!

(1) Benedicite omnia opera Domini, Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula (Dan., 3, 57).

(2) Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus (Ps., 102, 1).

(3) Diligam te, Domine, fortitudo mea et laus mea Deus (Ps., 16, 1).

(4) Rom., 3, 38).

Huitième Considération.

DE LA CONVERSATION.

En toute votre conversation, soyez saints (1).

Autant qu'il dépend de vous, dit l'auteur de l'Imitation, fuyez le tumulte des hommes : je voudrais avoir le plus souvent gardé le silence, et n'être pas allé parmi les hommes. Les plus grands saints évitaient la compagnie des hommes, dès qu'ils le pouvaient faire, et ils préféraient vivre en secret avec Dieu. Toutes les fois que j'ai fréquenté les hommes, j'en suis toujours revenu moins homme : et nous ne l'éprouvons que trop souvent, lorsque nous prolongeons nos entretiens ; car il est plus facile de se taire absolument, que de ne pas commettre d'excès en paroles ; il est plus facile de vivre caché dans sa maison, que se garder suffisamment au dehors (2).

Un ecclésiastique séculier ne peut pas, il est vrai, comme le religieux, soustraire sa vie à tous les regards, il la doit aux peuples qui lui sont confiés ; tandis que le religieux vit exclusivement pour lui seul. Aussi ces deux vocations diffèrent-elles essentiellement l'une de l'autre, en ce sens que la vie monastique offrant plus de sûretés, se passe pour ainsi dire, dans

(1) In omni conversatione sancti sitis (1 Petri., 1, 15).
(2) Imit., 1, 10, 20.

une sorte de citadelle, lorsque la vie apostolique, incontestablement plus utile, est exposée à tous les regards, et comme en plaine découverte. On conçoit sans peine que ce dernier genre de vie offre infiniment plus de dangers ; et il ne nous est pas permis d'ignorer de quelle manière nous pourrons séjourner et vivre et converser au milieu de ce monde, non-seulement sans nous damner avec lui, mais encore, saints dans toute notre conversation, suivant l'avis de l'apôtre saint Pierre. Nous y parviendrons, moyennant la grâce du Seigneur, par la fréquentation des bons, l'honnête réserve de nos discours, une grande sobriété de paroles, l'affabilité de nos mœurs, une modestie grave, enfin, en saisissant l'à-propos des temps et des circonstances.

1° Il faut agir charitablement à l'égard de tout le monde, mais la familiarité ne sied jamais (1). *Après un ou deux avertissements,* dit saint Paul à son disciple, *évitez la société d'un hérétique* (2) ; et dans sa seconde épitre à Timothée, il ajoute : *Ne vous laissez pas aller à des disputes de paroles ; cela ne saurait être utile, si ce n'est pour le scandale des auditeurs ; fuyez les discours vains et profanes, car ils contribuent puissamment à développer l'esprit opposé à la piété, et leur doctrine perverse étend sa corruption comme la*

(1) Imit., 1, 8.

(2) Hæreticum hominem, post unam aut alteram correptionem devita (Ep. ad Tit., 3, 10).

gangrène (1). *N'ayez aucune relation avec celui qui, portant le nom de frère, serait fornicateur, avare, médisant ou ivrogne; ne mangez pas même avec lui* (2). *Quiconque touche la poix, en sera souillé; et celui qui fréquente l'orgueilleux ne tardera pas à tomber dans l'orgueil* (3). *Mon Fils, si les pécheurs te présentent leur coupe de lait et de miel, refuse-les; s'ils te disent : « Viens avec nous, » garde-toi de consentir à les suivre; car leurs pieds courent dans les sentiers du mal* (4). Fuyez donc les amitiés suspectes ou dangereuses; fuyez la société de ces hommes dépravés, véritable fléau des autres hommes, qui, s'ils ne répandent pas leur corruption autour d'eux (ce qui serait très-extraordinaire), compromettent au moins la réputation de ceux qui les fréquentent. On juge et l'on apprécie la valeur de chacun d'après son entourage; il n'y a point de chasseurs sans chiens.

Cependant la perversité d'un homme est moins à redouter que les faveurs d'une femme (5). *Gardez-vous*

(1) Noli condendere verbis : ad nihilum enim utile est, nisi ad subversionem audientium ; profana et vaniloquia devita : multum enim proficiunt ad impietatem et sermo eorum ut cancer serpit (ad Tim., 2, 14).

(2) Si is qui frater nominatur, est parum pudicus aut avarus, aut maledicus, aut ebriosus, cum ejusmodi nec cibum sumere (1 Cor., 5, 11),

(3) Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea, et qui communicaverit superbo, induet superbiam (Eccli., 13, 1).

(4) Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis; si dixerint : veni nobiscum ; fili mi, ne ambules cum eis, pedes enim illorum ad malum currunt (Prov., 1, 10).

(5) Melior est tamen iniquitas viri, quam mulier benefaciens (Eccli., 42, 14).

de vous arrêter auprès d'une femme étrangère, n'allez pas vous asseoir familièrement à côté d'elle; car ses entretiens vous embraseraient, comme un incendie (1). Tout ecclésiastique assez imprudent pour demeurer seul avec une femme, à moins que ce ne soit pour quelques instants et en public, n'échappera pas aux soupçons et donnera du scandale. Aussi lisons-nous, que saint Augustin évitait soigneusement toute cohabitation ou fréquentation de ce genre, sans en excepter ni sa mère ni sa nièce : car, disait cet illustre docteur, si l'on ne peut soupçonner des femmes qui nous sont parentes à de semblables degrés, on soupçonnera sans doute celles qui viendront les visiter. Donc, si vous êtes sage, observez ce conseil : n'ayez de familiarité avec aucune femme, mais recommandez ensemble à Dieu toutes celles qui sont estimables (2).

Trouvez-vous rarement avec des jeunes gens ou des étrangers (3); faites votre compagnie des gens simples, humbles, pieux et de bonnes mœurs (4); ils vous aideront de leurs conseils, vous édifieront par leurs exemples, et vous exciteront par de saintes paroles à opérer votre salut. Négligez les autres, afin qu'ils vous négligent; n'ayez avec eux que les rapports indispen-

(1) Cum aliena muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum eâ super cubitum; colloquium enim illius quasi ignis exardescit (Ibid., 9, 11).

(2) Imit., 1, 8.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

sables, exempts d'amitié ou de familiarité, selon les règles de la charité, de la politesse ou de la nécessité.

2° Que tous vos discours, toutes vos paroles, respirent l'honnêteté et la piété. S'il arrivait par ignorance ou par erreur, que vous eussiez légèrement blessé la vérité, au moins parlez toujours d'après votre conscience. La dignité de votre ministère ne vous permet pas de supporter les discours impudiques ou impies, qui tendent à corrompre les mœurs et la foi. Votre zèle alors doit paraître, et manifester courageusement sa répulsion et ses répugnances vis-à-vis de ceux qui se permettent de les tenir : se taire, c'est paraître approuver ; *et non-seulement ceux qui font ces choses sont dignes de mort, mais encore ceux qui y consentent* (1).

Si l'on ose, en votre présence, attaquer la réputation d'un absent, ne participez en aucune sorte à cette faute. Est-elle commise par un supérieur, la tristesse de votre visage la lui fera comprendre ; vient-elle au contraire d'un inférieur, votre devoir vous ordonne de lui prescrire une conversation inoffensive, ou même le silence. Que si la personne médisante est votre égale, vous ferez tous vos efforts pour détourner son attention sur d'autres sujets, ou bien encore vous prendrez charitablement la défense de l'inculpé en ayant soin de mettre en relief les vertus qui le rendent recommandable. Vous pourrez encore montrer doucement

(1) Digni sunt morte, non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus (Rom., 1, 32).

combien vous éprouvez de peine en entendant ces médisances, et quelquefois prétexter un motif pour vous retirer.

Les sujets s'indignent à la seule pensée d'une injure faite à leur Roi; n'est-il pas étonnant, après cela, de voir le ministre de Dieu supporter tranquillement qu'on offense la majesté divine ? Le laboureur parle de ses bœufs, des gens du siècle parlent du siècle et du monde, et souvent, ô douleur ! l'homme de Dieu ne sait pas ou ne veut pas parler des choses saintes et célestes. A l'exemple de Jésus-Christ, notre Seigneur et Maître, le ministre des autels a le droit de parler sans orgueil avec puissance; il faut qu'il reçoive moins des autres la matière de la conversation, qu'il ne la suggère lui-même. Ses entretiens avec tous seront tels, que jamais personne n'aura pu s'approcher de lui sans se retirer meilleur et mieux disposé pour le bien.

3° Je vous pardonnerais volontiers d'être prolixe dans les paroles ou discours qui concernent Dieu, la piété et l'édification : quant au reste, libre à vous d'être bref ; et toujours vous aurez présentes à la mémoire ces maximes de l'Apôtre saint Jacques : *Quiconque ne pèche point en paroles est un homme parfait : la langue est un feu, un monde d'iniquités qui infecte tout notre corps; elle enflamme tout le cours de notre vie, étant elle-même enflammée du feu d'enfer : nul homme ne peut dompter la langue; c'est un mal dévorant, elle est pleine d'un venin mortel* (1).

(1) Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir : lin-

L'intempérance de langue est mère de nombreux défauts, souvent énormes, la plupart du temps insupportables aux auditeurs, et souverainement nuisibles à ceux que cette malheureuse passion domine. Elle met au grand jour, en effet, la légèreté, l'imprudence, la vanité et la précipitation d'un homme, tout en déchirant la réputation des autres et blessant la charité. Ennemie de la vérité, elle se complaît dans les fables et chérit le mensonge. Pour elle, il n'y a point de secrets ; elle les divulgue, et sème la discorde entre les frères. Il ne lui suffit pas de tenir mille propos inutiles et oiseux, mais elle laisse échapper à flots, elle vomit par torrents quantité de paroles absurdes, ridicules, ineptes, bouffonnes, impolies, inconvenantes, obscènes même et blâmables à tous égards, aussi bien que diamétralement opposées à la science, à la foi, à l'édification et aux bonnes mœurs. Ce flux de paroles énerve l'esprit, dissipe les sens, éteint la dévotion, ruine et détruit foncièrement l'homme intérieur ; car, dit la sainte Écriture (et l'expérience le prouve tous les jours), le péché accompagne inévitablement l'abondance des paroles (1).

Suivons donc ce conseil de saint Augustin : « Pesez ce que vous allez dire ; examinez, prenez conseil de la

gua ignis est universitas iniquitatis, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna : linguam nullus hominum domare potest ; inquietum malum, plena veneno mortifero (Jac., 3, 2).

(1) Prov., 10, 19.

vérité intérieure, et seulement après cela, vous pourrez produire votre pensée. » Saint Bonaventure dit encore : « Soyez prudent et réservé dans vos paroles, comme l'avare à l'égard de ses pièces d'or : soyez prudent, pour éviter ces hommes errants et désœuvrés qui parcourent les maisons et les places publiques, afin de satisfaire leur démangeaison de parler; ces hommes qui ne savent pas vaquer à leurs propres affaires et ne permettent pas aux autres de remplir leurs obligations.

Ce n'est pas qu'il vous faille être morose, austère, difficile, intraitable, inabordable; loin de là : les saints Pères veulent au contraire qu'on se montre aimable, affable, ouvert, poli, doux, joyeux même et portant l'allégresse sur son visage (1), afin que personne n'éprouve une sensation de tristesse en vous approchant, ou ne vous quitte ayant dans son cœur quelque sentiment pénible (2). Vos paroles doivent réjouir l'âme de celui qui les écoute : *le sage se rend aimable dans ses paroles* (3). Ces avis regardent tout le monde, mais plus spécialement les ecclésiastiques. S'ils sont trop austères, ils fournissent aux gens du monde un prétexte pour s'éloigner de la vertu; tandis que leur mission, c'est plutôt de les attirer par les charmes

(1) S. Bern., de bono viv. serm., 14.

(2) S. Basil. serm. de abd. sæcul.

(3) Sapiens in verbis seipsum amabilem facit (Eccli., 20, 13).

et la douceur de la sainteté, et de savoir se concilier tous les esprits, pour les conduire ensuite plus facilement à Dieu. Cela suppose non-seulement beaucoup d'habileté, mais encore une mortification intérieure et une patience éprouvées : car il s'agit ici de ne blesser personne, de se faire tout à tous, et de complaire autant que possible à chacun, en toutes choses.

Il faudra donc 1° vivre souvent, non pas selon son goût et ses inclinations, mais plutôt suivant le goût et les inclinations des autres, être sévère pour soi-même, et indulgent à leur égard ; s'accommoder au génie de chacun, se plier aux circonstances ; pleurer avec ceux qui pleurent, rire avec ceux qui sont dans la joie. 2° On s'efforcera de toujours montrer et à tous, sans exception, un visage serein et d'une égalité parfaite, dans la crainte que telle ou telle personne ayant observé certaine réserve dans votre manière de l'accueillir, ne s'imagine que sans doute vous la méprisez, que vous l'estimez peu ou n'êtes pas bien disposé en sa faveur. Surtout, ne paraissez pas tantôt joyeux et tantôt triste sans raison, tantôt ami et tantôt ennemi ; faisant expier aux autres le peu de succès de vos entreprises. 3° Sachez supporter patiemment, dans le prochain, des défauts et peut-être même une grossièreté qu'il n'est pas en votre pouvoir de redresser : ne vous érigez pas en censeur rigide et téméraire, qui blâme indistinctement les paroles et les actes de tout le monde, les interprète défavorablement et ne veut applaudir qu'à ses faits et gestes. Ne reprenez pas sé-

vèrement un inférieur, sans nécessité, et si vous le faites, que ce soit sans fiel et sans ironie ; moins encore vous serait-il permis de déverser sur les personnes présentes ou sur les absents le sel de la moquerie et de la dérision. 4° Faites-vous une loi de vous abstenir de toute espèce de disputes ; cédez plutôt à celui qui soutient une opinion contraire à la vôtre ; donnez généreusement gain de cause à votre adversaire, toutes les fois qu'une affaire importante n'est pas mise en jeu. C'est le sage conseil de l'Apôtre : de la sorte, nous aurons la paix, et le Dieu de paix et d'amour fera sa demeure au milieu de nous (1). Les altercations produisent des dissensions ; en les évitant, on évite bien des fautes : la jactance, les injures, les faussetés, les déguisements, les déboires, les ressentiments, et tant d'autres qui s'implantent ainsi dans le cœur, et souvent y demeurent de longues années. 5° Autant que possible, accordez ce qu'on vous demande, et montrez-vous prompt à rendre service et à porter secours.

5° Toutefois, gardez-vous de vous faire mépriser par trop de familiarité, ou de devenir à charge et insupportable aux autres par un excès de politesse. Que vos civilités ne s'abaissent jamais jusqu'à de viles flatteries, et que la gaîté de vos paroles et la sérénité de votre visage ne dégénèrent pas en joie bouffonne et déplacée. Votre conversation doit être marquée au coin d'une gravité modeste et réfléchie. L'habit dont

(1) 2 Cor., 13, 1.

vous êtes revêtu, signifie que vous avez dépouillé le vieil homme et sa manière d'agir : laissez de côté l'enfance et ses puérilités (1). Il faut que tout dans votre personne, le visage, les gestes, la démarche, soit grave et modéré, respire la piété et la religion ; que l'on n'y remarque rien de juvénile, d'inconvenant, de léger, de dissolu, de sauvage ; en un mot, commandez à tous le respect et la vénération. Les exclamations bruyantes, les rires immodérés, les applaudissements et les démonstrations excessives de joie, de même que certains mouvements désordonnés du corps et des pantomimes, attireraient, sans aucun doute, le mépris sur votre jeunesse. Évitez les frivolités, les occupations peu sérieuses, les amusements et les jeux suspects, qui souvent blessent l'honnêteté, et toujours portent à la piété chrétienne un notable dommage. Chacun rit d'un jeune ecclésiastique dont les habitudes, les paroles, la manière de se vêtir, en un mot toute la personne, se modèlent sur les usages et les mœurs du siècle ; chacun le tourne en dérision. Écoutez ce que l'Apôtre recommande aux laïques eux-mêmes, et à plus forte raison aux Lévites du Seigneur : *Que votre modestie,* dit-il, *soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche* (2). Mais le Seigneur se trouve en tous lieux ; donc, en tous lieux il faut garder les règles de la modestie ; donc partout il faut réfréner

(1) Prov., 9, 6.

(2) Modestia vestra nota sit omnibus hominibus ; Dominus prope est (Philip., 4, 5).

sa langue, mais surtout à table, et généralement dans les délassements et récréations nécessaires d'ailleurs à l'esprit et au corps, car c'est là qu'il est extrêmement difficile d'être maître de soi-même et de garder une juste mesure (1).

6° Saint Ambroise, traitant de cette matière, donne les plus sages conseils. Le sage, dit-il, considère bien des choses avant de parler : il se demande à lui-même ce qu'il devra dire, à qui il adressera la parole, en quel lieu et en quel temps. Lors donc qu'il vous faudra, pour une affaire d'importance, et principalement si cette affaire regarde les intérêts éternels, avoir une entrevue avec quelqu'un, commencez par invoquer l'Ange gardien de cette personne; et ensuite réfléchissez à ce que vous devez dire, comment vous devrez le dire, en quel temps et en quel lieu. Car la circonstance du temps et du lieu n'est jamais indifférente à l'heureux succès d'une entreprise, et souvent on échoue faute d'y avoir pensé. L'homme essentiellement mobile et variable reçoit les impressions de tout ce qui l'entoure; dans tel ou tel lieu, à telle ou telle heure, vous le trouverez rebelle à vos avis et à vos conseils, tandis que si vous eussiez habilement saisi la circonstance des temps et des lieux, vous n'auriez pas éprouvé la plus légère résistance.

Il y a aussi des temps et des lieux où le silence est indispensable, tellement qu'on ne doit alors ouvrir la

(1) S. Bern.

bouche que pour de graves raisons, et une pressante nécessité. Je veux parler des lieux et des heures de prière, de méditation, d'étude, de classe, etc., et généralement des exercices dont se compose la journée de toute communauté bien réglée. La discipline intérieure de la maison, dans ce cas, dispose de chaque heure et de chaque instant; il faut s'y soumettre, ou bien on risque d'encourir les peines qui sont établies comme sanction de la règle.

Revenons aux premiers principes que nous avons posés en commençant : il est plus facile de garder absolument le silence, que de ne pas commettre d'excès en paroles. *Y a-t-il quelqu'un de sage et de bien réglé parmi vous? Qu'il le fasse paraître dans ses œuvres par une sagesse pleine de douceur :* en sorte que si les hommes refusent de croire à vos paroles, ils soient gagnés du moins par votre bonne vie, qu'ils ne pourront envisager qu'avec un grand respect mêlé de crainte (1).

Cependant ne soyez pas empressé de retourner au milieu du monde pour vous mêler à ses conversations, à moins qu'il ne s'agisse de gagner des âmes à Jésus-Christ. Et si vous êtes désireux de conserver les fruits précieux de votre semaine d'exercices et de persévérer, il vous est nécessaire d'habiter encore pendant quelque temps seul avec vous-même, et de prolonger votre conversation dans le ciel. De la sorte, vous éprouverez vos forces, et ne vous lancerez au milieu

(1) Jac., 3, 13, et 1 Petr., 3, 1.

de vos ennemis qu'avec une connaissance approfondie de ce que vous pouvez faire. C'est ainsi que vous assurerez votre persévérance, n'oubliant pas trois avis très-importants que vous donne le Sage, et par lesquels je terminerai ce livre.

1° *Mon fils, en entrant au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte, et disposez votre âme à la tentation.* C'est-à-dire, ne vous confiez pas dans vos propres forces, n'allez pas témérairement à la rencontre de vos ennemis ; car si l'esprit est prompt, la chair est encore faible. Préparez donc votre âme à la tentation ; affermissez-vous de plus en plus dans vos bonnes résolutions et ne vous hasardez au milieu des hommes qu'avec prudence et tremblement. Là, en effet, se rencontrent les puissances de ténèbres, le monde, la chair et ses concupiscences, et ils sont prêts à vous déclarer une guerre acharnée.

2° *Ayez confiance en Dieu, il sera votre refuge.* Lui seul peut mettre à l'abri le trésor de vos pieuses résolutions et le soustraire à toutes les tentatives ; ne cessez donc pas de l'invoquer, et implorez également l'intercession des saints en votre faveur, auprès de sa toute-puissante Majesté. Si vous aviez le malheur de retomber encore, ne vous laissez pas abattre pour cela par le désespoir, mais relevez-vous courageusement, priez avec plus d'instance que jamais, et combattez virilement.

3° *Réglez votre voie* (1). Nous avons parlé précédemment, de l'importance qu'il y a d'établir un ordre dont on ne devra jamais s'écarter pour toutes ses actions. Il est donc inutile d'insister ici de nouveau sur la nécessité d'un règlement de vie.

Vous qui craignez le Seigneur, espérez en sa miséricorde. *Ayez confiance en lui ; votre récompense ne peut vous échapper* (2). Qu'il en soit ainsi ! Par Jésus-Christ, Notre Seigneur !

(1) Fili, acceden stad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Crede Deo et recuperabit te. Dirige viam tuam (Eccli, 2, 1, 6).

(2) Qui timetis Dominum credite illi, et non evacuabitur merces vestra (Eccli., 2, 8)

ERRATA

Quelques incorrections se sont glissées dans l'impression rapide de ce 4e volume ; la sagacité des lecteurs redressera facilement celles qui ont trait à la ponctuation et à l'orthographe du latin. On lira par exemple, *quæsieris*, au lieu de *quæsteris ; horror*, au lieu de *orror ; scis*, au lieu de *sceis ; perficiam*, au lieu de *perfictam ; dealbabor*, au lieu de *de albabor*, etc.

Quant au texte français, nous croyons devoir relever les inexactitudes suivantes :

Page 70, ligne 15e ; *commandemants*, lisez : commandements.
Page 120, ligne 2e ; *vous il n'y a pas*, lisez : Pour vous il, etc.
Page 178, ligne 12e ; *comme, légère ou bien insupportable*, lisez : comme légère, ou bien, insupportable.
Page 246, lignes 22e et 23e ; ce prêtre devrait immédiatement après. *recevoir un pouvoir des chefs*, lisez : ce prêtre devrait immédiatement après, recourir au pouvoir des chefs.
Page 347, ligne 16e ; *représent*$^{a}_{}$*nts*, lisez représentant.
Page 354, ligne 18e ; *inefficace*, lisez : inefficaces.
Page 429, ligne 10e ; *louanges*, lisez : louanges !
Page 497, ligne 8e ; *des gens*, lisez : les gens.

TABLE DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME

		Pages.
Considérations préliminaires sur la nécessité et les avantages de la retraite		5
Ire	Méditation. — De la fin pour laquelle les hommes ont été créés	20
IIe	— Quelle est la fin de la vocation chrétienne.	33
IIIe	— Dans quel but les ecclésiastiques ont été appelés à leur dignité	49
IVe	— Du péché sous un triple point de vue, ou des péchés par rapport à leurs effets	82
Ve	— Des péchés particuliers à chacun, ou des péchés considérés en eux-mêmes.	95
VIe	— Du mépris que l'on a pour les fautes vénielles, et de la négligence qu'on apporte à les éviter	108
VIIe	— Sur l'empire inévitable de la mort	137
VIIIe	— L'attente du jugement	151
IXe	— Sur les peines de l'enfer	168
Xe	— Nécessité de la pénitence.	195
XIe	— La pénitence est nécessaire à tous, non-seulement à ceux qui ont grièvement péché, mais encore à ceux qui servent Dieu avec négligence	210
XIIe	— Motifs de contrition tirés de la bonté divine, qui nous invite à la pénitence	226
XIIIe	— Le règne de Jésus-Christ Sauveur.	257

			Pages.
XIV^e	—	Humilité du Christ Sauveur dans son incarnation	273
XV^e	—	Vie cachée du Sauveur	289
XVI^e	—	Sur les deux étendards.	316
XVII^e	—	De trois degrés d'humilité, par lesquels la volonté de l'homme se soumet à Dieu et suit Jésus-Christ	33[illegible]
XVIII^e	—	De trois sortes d'hommes qui veulent suivre Jésus-Christ.	3[illegible]
XIX^e	—	Sur le zèle pour la gloire de Dieu	37[illegible]
XX^e	—	Sur la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ envers le prochain	3[illegible]
XXI^e	—	Sur la Passion de Notre-Seigneur.	4[illegible]
XXII^e	—	Résurrection glorieuse de Notre-Seigneur.	44[illegible]
XXIII^e	—	Ascension glorieuse de Jésus-Christ. . . .	46[illegible]
XXIV^e	—	Réveil de l'amour spirituel.	47[illegible]

FIN DE LA TABLE DU QUATRIEME ET DERNIER VOLUME.

Paris. — De Soye et Bouchet, imprimeurs, place du Panthéon, 2.

248.3
Krous, Michael K65
AUTHOR
Meditations
TITLE
Vol. IV

Vol. IV